

UNIVERSITE SORBONNE-PARIS IV
ECOLE PRATIQUE DES HAUTES ETUDES - IV^e SECTION

DE LA FORME ET DU SENS DANS LA
CLASSIFICATION NOMINALE
EN TATUYO

(Langue Tukano Orientale d'Amazonie Colombienne)

par ELSA GOMEZ-IMBERT

Thèse de Troisième Cycle sous la direction de M. le Professeur

BERNARD POTTIER

Jury: MM. ANTOINE CULIOLI
JON LANDABURU
MME. CATHERINE PARIS

1982

02 MARS 1987

ORSTOM Fonds Documentaire
N° 23.387 ex 2
Cote : A

TDM 19

ORSTOM

Editions de l'ORSTOM

INSTITUT FRANÇAIS DE RECHERCHE SCIENTIFIQUE
POUR LE DÉVELOPPEMENT EN COOPÉRATION

Collection :

Travaux et documents microédités

PARIS 1986

ISBN 2-7099-0794-1

© ORSTOM

« La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, « que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, «toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite» (alinéa 1er de l'article 40).

« Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal».

F7

R E M E R C I E M E N T S

Je voudrais ici exprimer ma reconnaissance à ceux qui, d'une façon ou d'une autre, ont rendu possible ce travail.

Tout d'abord, à l'Instituto Colombiano de Antropología, dont l'appui financier et institutionnel m'ont permis des recherches sur le terrain, ainsi qu'à Patrice Bidou qui m'a introduite auprès des Tatuyo.

Ensuite, dans le cadre de l'E.R.A. 431 du C.N.R.S., à ceux qui, comme moi, travaillent dans le domaine amérindien. A mon directeur de recherche, Bernard Pottier, dont l'ouverture d'esprit a été une invitation à l'exploration et au voyage. A Gerald Taylor, dont l'attitude amicale et critique a été un moteur au stade initial de l'écriture. A Marie-France Patte, dont l'écoute attentive m'a été d'un grand secours à des moments difficiles. A Francisco Queixalós, dont la vision rigoureuse du domaine phonologique a été une barrière contre le laissez-aller tropical. A Michel Launey, qui a été le miroir où s'est reflétée la version finale de ce travail.

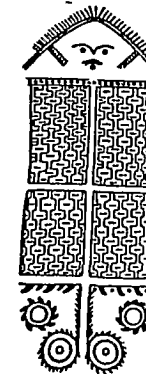
Pour leur accueil chaleureux, à mes amis anthropologues de Cambridge, Christine et Stephen Hugh-Jones, dont la compréhension de la langue et du savoir des Barasana - voisins et alliés des Tatuyo - m'ont indiqué la voie d'un dialogue interdisciplinaire. A Stephen également, pour ses commentaires à propos du contenu ethnographique de cette étude.

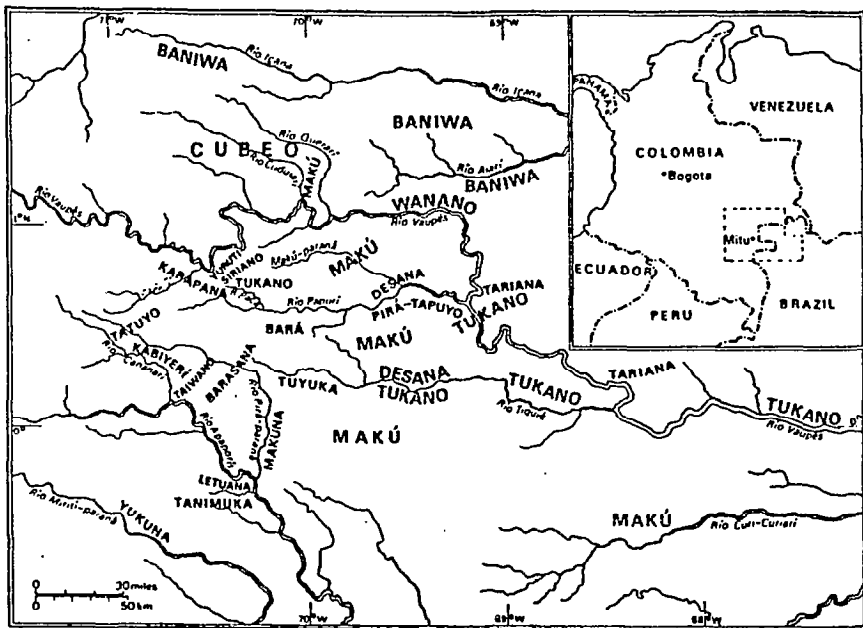
A tous ceux qui, à Bogotá et à Mitú, m'ont hébergée, nourrie, transportée, portée...

A mon fils Diego - à qui je dédie ce travail - pour sa patience lors de mes longues absences et mes périodes de travail (aussi, pour le schéma que j'insère p. 71).

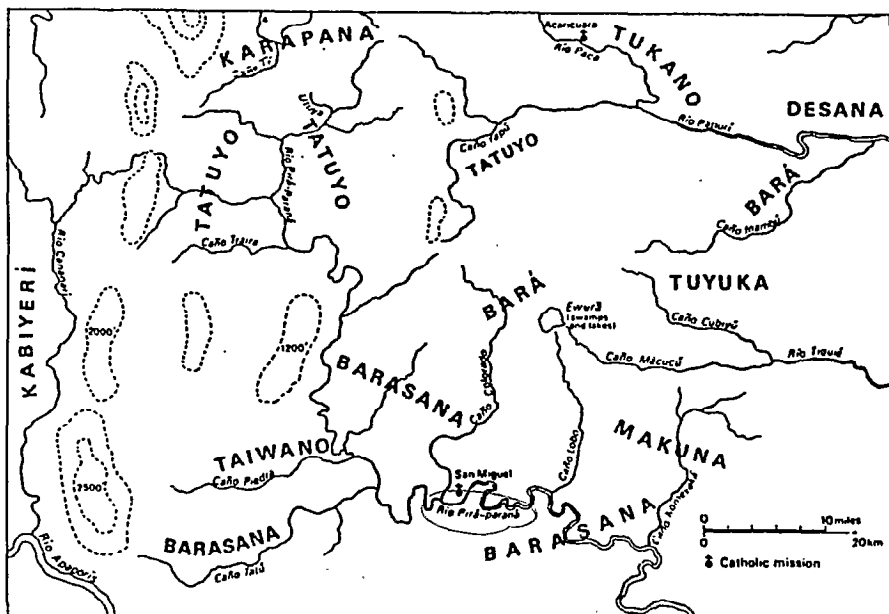
Et en premier lieu, aux gens de la forêt - Tatuyo et Karapana - dont l'hospitalité intégrante a été la meilleure initiation à leur culture et leur savoir vivre.

(Les dessins Tukano dont j'ai ponctué ce texte sont reproduits de Koch-Grünberg (1913-16) et S. Hugh-Jones (1978)).





Carte I: La région du Vaupés



Carte II: La rivière Piraparaná et ses environs

D'après C. Hugh-Jones (1979). Cartes reproduites avec l'aimable autorisation de l'auteur.

INTRODUCTION

Comme beaucoup de langues amérindiennes, celles de la famille linguistique Tukano Orientale - dont le tatuyo fait partie - sont peu connues. Ce travail voudrait être une contribution à la découverte de l'univers amérindien.

Consciente de l'intérêt que la connaissance d'une nouvelle langue présente pour le linguiste théoricien, j'ai essayé de mettre en relief les aspects de la langue dont l'originalité mérite un intérêt particulier. Convaincue de la nécessité d'introduire dans la description linguistique des informations ethno-culturelles qui lui donnent un sens, j'ai interprété la morphosyntaxe de telle sorte qu'elle ne soit pas déliée de la sémantique. Enfin, par ce biais j'ai voulu transmettre un peu de vie de la forêt, sans quoi le tatuyo m'aurait semblé une langue morte.

Le choix d'une présentation axée sur les correspondances entre forme et sens - plutôt qu'une présentation linéaire et exhaustive - n'a pas été le point de départ de ma recherche mais son aboutissement. Il a été le fruit de discussions avec mes collègues amérindianistes, ponctuées par des piétinements sur les voies tortueuses de la morphophonologie tatuyo. C'est aussi un choix que la langue elle-même m'a imposé, en quelque sorte.

* * *

Après ces préliminaires, je voudrais présenter les gens dont je décris le parler. Je devrais donner quelques précisions ethnographiques, ce qui me produit une certaine gêne. Tout d'abord parce que, étant donnée la complexité d'une structure sociale, en dire simplement quelques mots est une simplification qui frôle l'abus - ceci étant particulièrement vrai des sociétés Tukano Orientales, qui ne peuvent pas être envisagées isolément, mais comme un ensemble qui entretient des rapports complexes linguistiques et culturels, basés sur l'échange. Ensuite parce que, ce que je pourrais en dire a déjà été dit, et en mieux certainement, par des ethnologues qui ont travaillé récemment chez les Tatuyo et leurs voisins immédiats. Au lecteur qui voudrait approfondir sa connaissance de ces sociétés Tukano, je suggérerais de prendre connaissance des travaux de Patrice Bidou sur les Tatuyo, des excellents ouvrages de Christine et Stephen Hugh-Jones sur les Barasana, ainsi que de ceux de Jean Jackson sur les Bará. Ces derniers intéresseront particulièrement le linguiste, dans la mesure où ils traitent de la relation entre exogamie et multilinguisme, et du statut des langues dans ce réseau complexe d'échange (..).

(.) Les désignations et la localisation des groupes apparaissent sur les cartes de la région du Vaupés (p. iii); certains de ces groupes ne sont pas Tukano, tels les Baniwa, les Tariana, les Makú, les Kabiyerí, les Yukuna. On remarquera l'homonymie entre le nom de la famille et un groupe particulier: le premier est distingué par des majuscules. Les ouvrages que je viens de citer ne concernent que les partenaires directes des Tatuyo (cf. carte 2). Il existe d'autres publications sur les groupes Tukano, notamment l'important travail de Gerardo Reichel-Dolmatoff sur les Desano. Une bibliographie extensive

Pour ces raisons, je me limiterai simplement à quelques observations - filtrées par mon expérience quotidienne chez les Tatuyo - qui laissent transparaître certains aspects de leur pratique langagière.

Les groupes Tukano Orientaux du Vaupés sont caractérisés dans la littérature ethnographique comme exogamiques, patrilinéaires et patrilocaux (..). Dans ce système, les langues ont une fonction essentielle: d'une façon générale, unité exogamique et unité linguistique coïncident - c'est-à-dire que chacun des groupes 'parle' une langue différente. C'est en se référant à la langue que les Indiens verbalisent leur identité de groupe: ainsi, les Tatuyo sont hídá wádá-ra 'qui parlent híná' (..).

Il existe, cependant, une certaine divergence entre ethnologues sur la question de savoir s'il faut attribuer à la langue le statut de trait invariant permettant de définir le système social du Vaupés. Alors que Jean Jackson identifie groupe exogamique et groupe linguistique - ce qui se reflète

de la région du Vaupés peut être consultée dans S. Hugh-Jones (1979). L'article de A.P. Sorensen (1967) donne une vision d'ensemble du multilinguisme dans le Vaupés.

(.) "The Tukanoan groups of the Vaupés region are related by common cultural patterns, by their use of Eastern Tukanoan languages and by their participation in an open-ended system based on the exchange of women between exogamous patrilineal descent groups." C. Hugh-Jones (1979):11.

(..) Partout on relève des attitudes semblables; J. Jackson rapporte: "An Indian will not say "We are Bará because we don't marry one another," he would say "We are Bará because we speak the same language; people who speak the same language shouldn't marry each other". (1972):74.

dans son appellation "language-aggregate" - Christine Hugh-Jones préfère parler de "exogamous group"; la première se fonde sur son expérience chez les Bará, la seconde sur son expérience chez les Barasana.

Christine Hugh-Jones considère la langue comme une variable -plutôt qu'un invariant - voulant ainsi construire un modèle qui englobe la totalité des groupes Tukano (.). Jean Jackson, en revanche, met l'accent sur la spécificité d'une pratique linguistique tout à fait sui generis (..). Quelle qu'en soit l'interprétation, il reste que les Indiens se servent de 'leur langue' à des fins d'identification et que toute situation où groupe exogamique et groupe linguistique ne se recouvrent pas est jugée 'anormale'. La situation idéale telle qu'ils la conçoivent est donc une coïncidence parfaite entre les deux unités.

La situation de multilinguisme généralisé engendrée par ce système concernerait une quinzaine de milliers de person-

(.) Sa position est motivée par l'observation de deux cas: celui des Cubeo, divisés en tiers qui se marient entre eux, et celui des Barasana: "'Barasana' is a case in point: it applies to both a language which is also spoken by Taiwano (regarded as a descent category) and a descent category which also includes speakers of Makuna (regarded as a descent category)." (1979):12.

(..) Voici sa définition de "language-aggregate": "The basic characteristics of a language-aggregate are that it is a named patrilineal descent unit identified with a specific language (henceforth its 'father-language'), the members of which: (1) observe a rule of exogamy, (2) terminologically distinguish agnates from other kinsmen, and (3) identify with co-members as "brother-people". (1972):9.

nes, et probablement une bonne quinzaine de langues Tukano Orientales (.). Ce manque de précision dans l'inventaire des langues provient du fait que les groupes sont divisés en clans qui portent eux-mêmes des noms propres, ainsi que de situations comme celles décrites par C. Hugh-Jones. Idéalement, chaque groupe est composé de cinq clans (ang. sibs), qui font remonter leur filiation patrilineaire à un ancêtre commun, et qui remplissent des fonctions spécialisées au sein du groupe. Idéalement aussi, la résidence est patrilocale; l'échange des 'soeurs' classificatoires par le mariage se fait de telle sorte que la femme vient habiter le lieu de résidence de l'époux. L'unité traditionnelle de résidence est la maison commune (esp. maloca), où habitent le père et son épouse, leurs fils (avec leurs femmes et leurs enfants), et leurs enfants célibataires (..). Les épouses proviennent d'autres groupes et ont donc une filiation patrilineaire différente de celle de leurs époux. Chacun est tenu de par-

(.) Les estimations de la population indienne du Vaupés oscillent entre 10 et 20 000 habitants.

(..) Il paraît que dans l'ancien temps, une maloca abritait entre 50 et 100 personnes. Le Piraparaná est une des régions où la maloca persiste; dans les endroits du haut Piraparaná que j'ai pu visiter, la faible densité de population faisait que le nombre d'habitants par maloca ne dépassait pas 20. Mais on voit - surtout dans les régions proches des centres de colonisation comme Mitú, capitale du Vaupés - de petites maisons qui abritent des familles nucléaires et qui s'organisent en petits villages.

ler sa 'langue paternelle' (.).

Les Tatuyo constituent un de ces groupes exogamiques. Comme chacun d'entre eux, ils ont un territoire propre dont l'attribution remonte aux temps mythiques: le haut Piraparaná [wàì-ya]. Cependant, un clan numériquement important, les [ówá-a₁] 'Sarigues', se trouve aujourd'hui installé sur le Caño Yapú, affluent du Papurí (cf. carte II). D'autres familles habitent sur le fleuve Vaupés, notamment au Caño Yí (tout proche de Mitú), et à Yuruparí Cachivera. Dans les conditions que je viens d'évoquer, le nombre des Tatuyo est difficile à préciser: on avance le chiffre de 300.

Sur leur territoire, les maisons sont bâties le long des rivières, à des distances variables (..). Accompagnée par deux Tatuyo (soeur et frère) du clan [pètáàt~hìdá], mes hôtes, j'ai visité en 1978 les gens qui y demeurent encore. Ils m'ont fait connaître leurs hauts lieux mythiques, tel le 'Rapide Ananas' [~hédá+pòé-ro], où leur naissance a eu lieu. Ils m'ont aussi montré leur ancienne maison et leurs anciens potagers - alors abandonnés - ainsi que d'autres ayant subi

(.) Dans certaines régions, le tukano sert de lingua franca, mais ceci n'est pas valable pour la région où j'ai vécu. Cette situation provient sans doute de l'importance numérique de ce groupe exogamique, renforcée par le choix des missionnaires catholiques qui s'en servent dans leur entreprise évangélisatrice. Ce statut particulier ne semble lui conférer aucun prestige vis-à-vis des autres langues.

(..) Les Tukano Orientaux sont des riverains semi-sédentaires, qui s'opposent aux Makú (groupes Upde et Kakwa), gens de la forêt, culturellement et linguistiquement différents.

le même sort: ce fut une sorte de pèlerinage.

J'ai constaté que la population avait diminué, par rapport au recensement que Patrice Bidou avait effectué lors de ses premiers séjours, en 1968-70. Certains des Tatuyo qui y habitaient sont morts, d'autres ont émigré. Mes hôtes faisaient partie de ces derniers: ils sont arrivés - ainsi que d'autres familles Tatuyo - sur le territoire de leurs alliés Karapana, le Caño Tí, à la fin de 1973, année où je les ai connus (..). Ces familles ont construit leurs maisons sur le haut Tí - comme s'ils voulaient rester tout proches du Pirá - assez éloignées de celles des Karapana, qui vivent plus près de l'embouchure, et sont nettement plus acculturés.

La distance déjà introduite entre les deux groupes par l'acculturation apparaissait ainsi par contraste: certains Karapana - en particulier ceux qui travaillaient avec le missionnaire évangéliste du Summer Institute of Linguistics - me laissaient entendre que ces Tatuyo étaient encore des sauvages. Il était clair que ces derniers possédaient des connaissances que les premiers n'avaient plus. Ainsi, bien

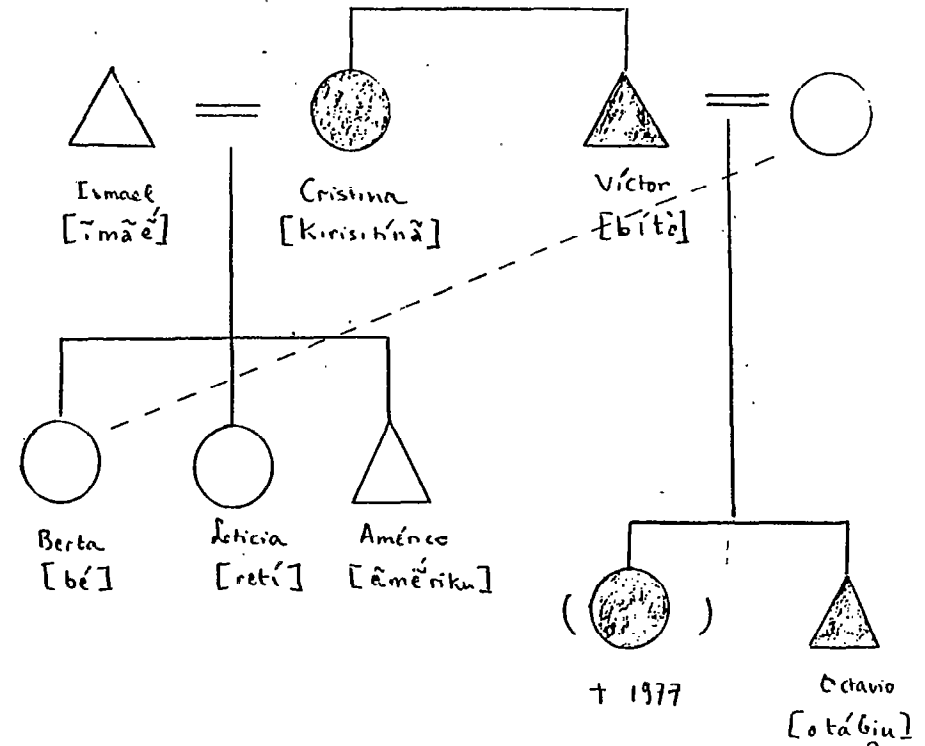
(.) Le Piraparaná et le Tí appartiennent à deux réseaux hydrographiques différents: le premier est un affluent de l'Apaporis, le deuxième du Vaupés. Pour se rendre de Mitú au Pirá, la seule voie d'eau praticable est le Tí. On emprunte le Tí et ses hauts affluents jusqu'à un endroit où le passage par terre vers un petit affluent du Pirá est le plus court; on transporte alors le canoë et le chargement et on descend de l'autre côté vers le Pirá (cf. partie supérieure de la carte II). Le toponyme du Tí en tatuyo est [~íké-a₂-ya] 'rivière Nez'.

que les deux groupes utilisent couramment des marchandises obtenues des Blancs - machettes, couteaux, haches, hameçons, nylon, marmites en aluminium, lampes de poche, hamacs en coton, vêtements, perles de verre, etc. - les Tatuyo savent encore fabriquer de la poterie, des hamacs traditionnels, des sarbacanes, contrairement aux Karapana qui, en général, n'ont pas acquis ce savoir (.). La femme qui m'a enseigné sa langue est une narratrice extraordinaire, qui transmet son savoir à ses enfants. Je n'ai pas pu obtenir de beaux récits des autres femmes, y compris des Tatuyo qui y habitaient depuis assez longtemps (par règle de patrilocalité). Cette même femme interpellait les hommes lors des fêtes cérémonielles, pour leur rappeler qu'ils s'écartaient des normes traditionnelles.

C'est donc en territoire Karapana que j'ai été initiée au tatuyo par la femme dont je viens de parler, Cristina, qui a été mon professeur, ma protectrice, mon amie, et qui m'a fait l'honneur de me considérer sa tante - soeur cadette de feu son père. En partageant sa vie, j'ai observé une situation atypique à bien des égards. Cristina, en tant qu'épouse d'un Karapana, Ismael, suivait bien la règle de patrilocalité. Cependant, la maison où ils habitaient appartenait à son

(.) Les outils figurant sur cette liste sont aujourd'hui indispensables pour leur survie. Je dois préciser qu'ils pratiquent l'horticulture sur brûlis, ainsi que la pêche, la chasse et la cueillette de fruits sauvages. Les cultures de base sont le manioc amer et la coca, à moindre échelle des fruits et d'autres tubercules.

frère cadet Víctor (Tatuyo), lui-même marié à une fille d'Ismael et Cristina, Berta (Karapana). La règle d'exogamie était ainsi respectée, mais il y avait entorse à la patrilocalité. Nous n'étions pas nombreux dans cette maison qui, de ce fait, ne pouvait pas avoir les dimensions d'une 'maloca'. Voici la filiation de ses habitants :



(En sombre: les Tatuyo; en clair: les Karapana).

Sur sept personnes (une petite fille est décédée en 1977), trois étaient Tatuyo, dont un bébé. Ceci représente la situation minimale de contact de langues, qui me semble particu-

lièrement révélatrice des traits précédemment évoqués: la communication avait lieu, infailliblement, en deux langues: tatuyo et karapana (.).

Dans la vie quotidienne, les dialogues se déroulaient en tatuyo (frère et soeur), en karapana (père et enfants, soeur et frère, soeur et soeur), ou en tatuyo et karapana (mari et femme, mère et enfants). Bien que je n'aie pas pu observer l'éducation des enfants de façon suivie, il me semble clair que la familiarité de l'enfant avec la langue 'maternelle' est plus grande pendant ses premières années de vie, du fait que les enfants sont en permanence avec les femmes - notamment pendant les longues heures de la journée qu'elles passent au potager. En grandissant, ils sont corrigés par les adultes lorsqu'ils emploient la langue de la mère: "Es-tu Tatuyo pour parler comme ça?". Tatuyo et karapana sont des langues proches: la vigilance est constante pour relever et corriger les inévitables interférences.

Quelques concessions sont faites dans des circonstances particulières: on peut utiliser une langue autre que la langue paternelle lorsque l'interlocuteur ne la comprend pas, ou lorsque l'on imite quelqu'un. Dans mon cas, les enfants karapana me parlaient tatuyo, mais les vieux insistaient

(.) Telle n'était apparemment pas la situation que ces gens, en dehors des tout jeunes, avaient vécu auparavant: témoin, leur polyglossie. Les adultes parlaient au moins cinq langues. La seule personne avec qui je pouvais communiquer en espagnol était Cristina.

pour se faire comprendre dans leur langue (.)

Ces attitudes obéissent à un codage strict, dont Jean Jackson a bien dégagé la spécificité, me semble-t-il, en qualifiant la langue de "badge" dont se sert l'individu comme moyen d'identification à son groupe.

Mais la 'fidélité linguistique' ne s'arrête pas là. J'ai évoqué plus haut l'existence de clans hiérarchisés à l'intérieur de chaque groupe. Chaque clan se distingue des autres par des particularités que j'ai appelées - faute de mieux - des dialectes. Ces particularités sont lexicales, morphologiques (application de certaines règles par un clan, et non par un autre), et un 'accent' que les gens se plaisent à imiter. Moi aussi, j'étais tenue de respecter ces signes: ayant travaillé pendant une courte période avec un jeune homme du clan [~pàbò-a₁], je suis revenue chez les [pètàâ+~hìdá] en ayant acquis certains traits du parler des pre-

(.) Voici une liste de ces circonstances, relevées par C. Hugh-Jones:

- if the hearer does not understand the speaker's patrilineal language - a relatively rare event unless the two come from widely separated groups.
- when imitating or reporting speech uttered in another language. ["report" dans le sens de 'citer']
- if the person has been brought up in a foreign patrilineal community of different language affiliation to his or her own. This is also rare because the child's agnates make every effort to prevent it.
- if the speaker is an old woman who has lived her married life isolated from speakers of her own language. In this case she may make a partial or total switch to her husband's language but, on the other hand, provided her own language is generally understood, she may well continue to use it exclusively" (1979):17.

miers: j'ai été rappelée à l'ordre - gentiment mais fermement (.).

Pour terminer cette présentation, je parlerai des noms par lesquels les Tatuyo s'auto-désignent. 'Tatuyo' est une dénomination qui provient de la Lingua Geral, motivée sans doute par le nom ludique d'un des clans, les [~pàbò-a₁], littéralement 'tatous'. De par leur filiation mythique ils sont les 'Fils de l'Anaconda Céleste' [~ìbì+rèkò ~pídó ~pùdáà] (...). Par ailleurs chaque clan peut avoir deux noms: 'leur nom de gens' et 'leur nom ludique'. La liste de ces clans est difficile à établir avec certitude, du fait que des lignées de ces clans ont aussi des désignations propres. Voici leurs noms et leur ordre hiérarchique, tels que des gens du clan 2 m'ont finalement conseillé de les noter, après consultation avec un vieux Tatuyo du Pirá:



(.) La situation était particulièrement délicate, car les deux clans se disputent la première place dans la hiérarchie du groupe.

(..) Cf. P. Bidou (1976). Chaque groupe exogamique a un ancêtre anaconda; la hiérarchie des clans est établie suivant le segment de l'anaconda d'où chacun est issu.

<u>~dá' - ~bàhá. ~wàbè</u>	<u>~dá' - épé-rí' - ~wàbè</u>
'leur nom de gens'	'leur nom de jeu'
1. [~hìdá +bìkí-~ra]	[~pàbò-a ₁]
'vieux hīnā'	'tatous'
2. [~wábà-rí+~pídó-a ₁]	[pètáà +~hìdá]
'jeunes anacondas'	'hīnā des ports' (.)
3. [~pídó-a ₁ +~hìdá]	
'hīnā anacondas'	
a. [~pídó-a ₁ +yòè-~ra]	'anacondas longs'
b. [~pídó-a ₁ +~bítá-~ra]	'anacondas menus' (...)
4. [~hìdá+pàká-~ra]	[ówá-a ₁]
'grandes gens'	'sarigues'
ou: [~kúbí-a ₁ +~hìdá]	'(?)'
5. [~hìdá +bírí-~vri]	
'boulettes de hīna' (...)	
6. [~hìdá +pùdáà]	
'fils de hīnā'	
ou: [rìpò +~tápóròà]	'(?)'
7. [pòtà +~yáá-~ra]	[yúká-a ₁]
'(?)'	'charognards'

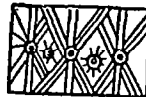
(.) Ainsi désignés parce qu'ils refusaient aux autres le droit d'accoster. Ils reconnaissent aussi qu'il y a un jeu de mots avec le nom de la fourmi *Cryptocerus atratus*: pètáà, car ils étaient "bravos como tocandiras". La motivation des autres noms est donnée dans II.4.4.4.

(..) Il se peut que (a) et (b) soient des noms ludiques.

(...) "Chiquitos como enanos". Encore un nom ludique ?

Il apparaît d'après ces désignations que hídá est le nom générique du groupe. Je continue, cependant, à les appeler 'Tatuyo' pour une raison pratique: lorsque l'on parle des hídá dans la vie quotidienne, on se réfère au clan 2. D'après les gens du 2e clan, ceux de 4 et 5 sont leurs frères cadets, c'est-à-dire des lignées de 2; cependant, 4 est devenu aujourd'hui un clan numériquement important, géographiquement isolé, qui a la fonction spécialisée de 'shamans'. D'après P. Bidou, 7 est également une lignée de 2; ceci ramènerait les clans au chiffre idéal de cinq (.)

J'ai eu l'occasion d'étudier le parler des clans 1 et 2. Du fait que les gens du clan 2 ont été mes principaux informateurs, je désigne leur parler par Dial₁, et celui du clan 1 par Dial₂ dans ce travail.

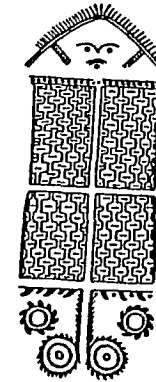


(.) La hiérarchie établie par P. Bidou diffère de celle-ci; par ordre descendant: 1, 2, 3, 6 et 4.

Abréviations et symboles

- acc. = accompli (catégorie verbale)
 aigu. référ. = aiguilleur référentiel (spécificateur nominal)
 ang. = anglais
 augm. = augmentatif
 B = ton bas
 bénéf. = bénéfactif (déterminant verbal)
 cl. = classificateur nominal
 CL = classe nominale
 contr. = contrastif (spécificateur nominal)
 conj. = conjonctif (" " -)
 collec. = collectif
 cpète = (déterminant verbal)
 Dé. = déterminé
 déic. = déictique
 " 1 = proche
 " 2 = lointain
 " 3 = d'altérité
 " 4 = anaphorique
 desid. = desidératif (déterminant verbal)
 dév. = déverbal (morphème de transfert)
 dim. = diminutif (augment nominal)
 Dt. = déterminant
 dur. = duratif (déterminant verbal)
 emph. = emphatique (déterminant verbal)
 esp. = espagnol (il s'agit en général de la variété parlée dans la région du Vaupés)
 évid. = modalité cognitive d'évidence (catégorie verbale)
 exc. = exclusif 'nous autres'
 focal. = focalisateur
 fr. = français
 H = ton haut
 i. CL 1 = indice de classe nominale 'animé non-singulier'
 i. CL 11 = indice de classe nominale 'animé singulier non-féminin'
 i. CL 12 = indice de classe nominale 'animé singulier féminin'
 i. CL 2 = indice de classe nominale 'inanimé'
 i. rel. = indice de relation (préfixe nominal)
 ident. = identificateur (spécificateur nominal)
 inac. = inaccompli

inc. = inclusif 'nous tous'
 indir. = modalité cognitive indirecte (catégorie verbale)
 infér. = modalité cognitive d'inférence (catégorie verbale)
 int. = intensif (spécificateur nominal)
 inter. = interrogatif
 impér. = impératif
 LG = lingua geral o nhe'engatu
 loc. = locatif (1. fonctionnel nominal 2. classificateur)
 MC = modalité cognitive
 N = nom
 nég. = négation
 non rév. = époque non révolue (catégorie verbale)
 non vis. = modalité cognitive de non visibilité (catégorie verbale)
 pát. = patient
 pl. = pluriel
 priv. = privatif (spécificateur nominal)
 pron. = pro-nom
 Qnt(eur) = quantificateur
 rapp. = modalité cognitive de discours rapporté (catégorie verbale)
 rattach. ess. = rattachement essentiel (relation de type génitif)
 rattach. pers. = rattachement personnel (" " ")
 rattach. loc. = rattachement locatif (" " ")
 ReN = racine nominale
 restric. = restrictif
 rév. = époque révolue (catégorie verbale)
 RN = radical nominal
 sg. = singulier
 sg.~ = non singulier
 sgtif. = singulatif
 SN = syntagme nominal
 soc. = fonctionnel nominal sociatif
 sp. = espèce
 ZN = substitut nominal
 (.) : renvoi aux notes en bas de page
 { } : indique les noms propres dans la transcription morphologique
 { } : indique une classe d'allomorphes
 [] : indique un emprunt dans la transcription morphologique



I. PHONOLOGIE

I.1. Introduction

Dans le but de mettre en relief l'originalité du système sonore du tatuyo, ainsi que pour faciliter le déroulement ultérieur de l'exposé, on commencera par la présentation des deux versions possibles de la phonologie. Ces deux versions dépendent de l'interprétation de la nasalité. C'est pourquoi, lorsque l'on traitera par la suite des unités du niveau phonologique, on fera une place importante à la discussion sur ce trait.

Les deux systèmes phonologiques possibles ne sont pas, à proprement parler, incompatibles. Ils correspondent à deux moments différents dans la progression de l'analyse: le premier correspond au niveau phonologique autonome vis-à-vis de la grammaire (version I), le deuxième au niveau non-autonome (version II). Il s'agit donc d'étapes successives, qui se situent à des degrés d'abstraction différents.

Dans toute description linguistique on peut reconnaître ces deux niveaux, le deuxième étant - suivant les écoles - tantôt intégré à la phonologie, tantôt érigé en un niveau intermédiaire qui puise ses sources dans la phonologie et la morphologie, la morpho(pho)nologie, tantôt inséré dans la description morphologique.

Les querelles d'école à ce sujet ne seront pas au coeur de cette discussion. On entend par là que l'objectif visé n'est pas de démontrer - à travers la description d'une langue particulière, le tatuyo en l'occurrence - la validité d'options théoriques adoptées a priori; il ne s'agira pas de couler dans un moule la matière étudiée. C'est en fonction de leur adé-

quation aux données que ces options seront prises.

La question qui sera posée ici, à propos des niveaux d'analyse et de représentation, concerne essentiellement l'économie des systèmes. Dans le processus de découverte de la langue, l'analyse indépendante de la grammaire constitue une étape incontournable. La progression vers des domaines plus abstraits; i.e. vers la découverte des morphes sous-jacents aux représentations de ce premier niveau dévoile une correspondance entre propriétés phoniques et unités grammaticales. On peut alors se demander s'il n'est pas plus intéressant de poser d'emblée les unités grammaticales au niveau phonologique, plutôt que de risquer - dans un souci d'indépendance des niveaux d'analyse - une méconnaissance de la structure de la langue.

L'économie pourrait se faire sur deux points. Premièrement, si l'on admet les unités grammaticales au sein de la phonologie, le nombre d'unités phonologiques distinctives se trouve réduit - ce qui sera montré dans la comparaison des versions I et II. Par ailleurs, puisqu'on a dit que ces niveaux apparaissent successivement et ne sont pas contradictoires, on peut envisager leur maintien, position traditionnelle qui se reflète dans la double transcription, phonologique et morphologique. Sans vouloir contester ici la légitimité du niveau autonome, on est en droit de s'interroger dans ce cas précis, sur la prépondérance d'un niveau sur l'autre, compte tenu de sa capacité explicative, de son degré de généralité. Peut-être est-il possible de faire l'économie de ce niveau, sans que la connaissance de la langue s'en trouve sensiblement affectée.

L'axe autour duquel tournera la discussion étant le trait de nasalité - et accessoirement celui de tonalité - les renseignements fournis sur la façon dont cette langue en particulier fait usage de ce trait distinctif intéressent le postulat des universaux phoniques. Ceci entre dans le champ d'une discussion d'actualité plus générale, à savoir l'interprétation segmentale ou suprasegmentale de certains traits. Il ne s'agira pas de décider, d'une fois pour toutes, si le trait de nasalité relève du domaine segmental ou suprasegmental, i.e. prosodique (.). Il s'agira de tester, dans le cas présent, l'adéquation de l'une ou l'autre interprétation aux données que l'on observe. Ces observations pourraient être un apport à cette polémique.

* * *

Comme préalable à toute discussion, il est utile d'introduire les unités du niveau phonologique:

- la phrase phonologique (&...&): unité intonationnelle démarquée par des silences
- Le mot (#...#): séquence minimale pouvant être articulée entre deux silences; la frontière de mot peut avoir [?] comme corrélat phonétique
- le morphème (+...+): dans la version II il est le champ d'extension du prosodème de nasalité. Dans les deux versions, il conditionne l'apparition de certains allophones consonantiques

(.) Prosodie et suprasegment seront employés comme termes équivalents; je m'inspire pour cela du sens particulier donné au premier par l'école londonienne de Firth.

- la syllabe (φ...φ): dans la version I le prosodème de nasalité doit être analysé dans ce cadre-là. Dans les deux versions, la syllabe est le domaine des prosodèmes de tonalité.

De cette identification découle la division des segments en deux classes:

- les voyelles (V): segments qui sont le support de la hauteur tonale
- les consonnes (C): segments qui ne peuvent pas être affectés d'une hauteur tonale

La forme canonique de la syllabe (SYL) est:

$$SYL = (C)V$$

Ces unités seront présentées en détail dans I.4.

I.2. Les deux versions de la phonologie

Si l'on considère nécessaire d'insister sur ce point, c'est parce qu'il existe une polémique autour de la nasalité dans les langues Tukano Orientales, entre les partisans d'une interprétation en termes de segments vocaliques (v.I), et ceux pour une interprétation en termes de prosodie de morphème (v.II) (.). La première version contiendrait six V nasales - à côté des six V orales de même timbre - alors que dans la deuxième la nasalité des V n'a pas de statut phoné-

(.) Les premiers sont les missionnaires du Summer Institute of Linguistics (SIL). Je partage les positions de J.D. Kaye (1971). qui correspondent à ce que j'appelle v.II. On peut lire une attaque des positions de Kaye - sans grand fondement à mon avis - dans: Stolte J.A.: "La nasalización en las lenguas Tucanas Orientales". In: Artículos en lingüística y campos afines N° 7:2-27. ILV, Bogotá, 1980.

mique (.). En dehors de l'économie ainsi obtenue dans le nombre d'unités distinctives, l'argument décisif pour préférer v.II concerne sa capacité explicative, qui met en évidence la vraie nature de la nasalité en tatuyo (..).

Dans tous les cas, le nombre d'unités phonologiques nasales est modeste car, à l'audition, la profusion des sons nasals constitue une caractéristique sonore frappante. La nasalité s'étend comme une tache d'huile, grâce à des jeux d'harmonie qui font appel aux classes naturelles de sons. On abordera maintenant ces classes, en rappelant qu'elles servent de base aux deux versions.

I.3. Les segments

I.3.1. Phonèmes vocaliques:

	i	ɨ	u			
		e	o			
			a			
	i	e	ɨ	a	o	u
[haut]	+	-	+	-	-	+
[bas]		-		+	-	
[labial]	-	-	-	-	+	+
[post.]	-	-	+	+	+	+

I.3.2. Phones vocaliques

En prenant comme référence les V cardinales de l'A.P.I..

(.) Les phonèmes V et C sont présentés pp. 5 et 8. Dans v.I on ajouterait le trait [nasal] à la matrice des V, les segments: i, ɨ, ɛ, ɛ̃, ɔ, ʊ, et la règle (R₂) formulée p. 35 (à noter qu'un tel équilibre entre les sous-systèmes oral et nasal est plutôt rare, le nasal étant en général plus restreint que l'oral). Dans v.II. la nasalité n'est pas un trait des segments, mais elle est attribuée au morphème et les réalisations nasales sont obtenues par des règles comme (R₄) (p.46).
(.) Ceci fera l'objet d'une discussion détaillée, que l'on a cru bon de présenter en clôture de ce chapitre: I.4.6.2.

voici des indications sur la réalisation de ces phonèmes:

/i/: V haute, antérieure et non-labiale. Sa réalisation moyenne [ị] n'est pas aussi extrême que la cardinale respective (.); après les C non-occlusives elle s'ouvre légèrement. Dans une diphtongue phonétique elle se réalise comme une semi-voyelle [ị] (...).

/e/: V moyenne, antérieure et non-labiale. Ses réalisations se situent entre [ẹ] et [ɛ̣]: plus fermée à l'initiale, après une articulation alvéolaire ou palatale ou au contact d'une V haute.

/ɨ/: V haute, postérieure et non-labiale. Ses réalisations se situent entre [ɨ̣] et [ụ] (...): la plus centrale [ɨ̣] a lieu après /y/: légèrement rétractée [ɨ̣] après /w, r, s/: [ụ] à l'initiale et après les autres C (...).

/a/: V basse, postérieure et non-labiale: [a]. A côté de /ɨ/, son articulation est relevée: [ɛ̣]. Elle peut être laryngalisée lorsqu'on atteint un niveau de voix particulièrement bas: a) par effet d'emphase (avec prolongement de V):

(.) Les seules réalisations extrêmes, aussi étirées que la cardinale [i], ont une valeur expressive. Ainsi, dans la particule exclamative /ábí/ - suscitée par la petitesse d'un objet - où on a simultanément allongement de V et hauteur de voix exceptionnels: [ʔáb:ííí...].

(..) Sous certaines conditions tonales évoquées dans I.4.4. (...). Je préfère le symbole graphique ị à ụ; ɨ̣ et ɛ̣ que l'on trouve dans la littérature sur le Vaupés pour ce phonème non-labial et postérieur: ụ évoquerait plutôt une V arrondie, ɛ̣ une V antérieure (cf. A.P.I.). Pédagogiquement, ị a l'avantage de pouvoir être associé à ị, dont le contact lui fait perdre sa postériorité.

(....) Remarque parallèle à (.); [u] apparaît dans la particule exclamative /ágí/ [ʔág:úúúú..], suscitée par un doubleur extrême.

kápáà-~ra: [káp:áà...Fá] 'beaucoup d'animés'; b) en fin de phrase phonologique longue, surtout dans une suite de tons bas; c) dans certains idéophones qui imitent des bruits naturels (.). Elle peut s'assourdir [a], allant jusqu'à l'effacement, dans une situation comme (b), si elle est deuxième élément d'un groupe aa, ou précédée de k.

/o/: V moyenne, postérieure et labiale. Ses réalisations se situent entre [ɔ] et [ɔ̃]; plus fermée [o] après une articulation C labiale ou postérieure et au contact de /u/; elle est relevée [ɔ̃] au contact de /i/ (...).

/u/: V haute, postérieure et labiale. Dans une diphtongue phonétique elle se réalise comme une semi-voyelle [u̯] (...).

Dans v.II, on ajoutera que ces segments deviennent nasals dans un morphème nasal (exception faite du phone [a]).

Illustration des oppositions vocaliques

- i/i: wíí 'maison' / wíí 'sp. végétale'; -pítò 'embouchure' / -pítò 'début'; yíápí 'j'écoute' / yíápí 'j'ai fait'; ~díí 'cendre' / ~díí 'écailles'
- i/u: pìhì 'caillou' / pùhù 'cacao'; pítì- 'lâcher' / pútì- 'souffler'; bípè- 'fermer' / búpè- 'presser le manioc'; wàì 'poisson' / wàú 'singe sp.'; ~yíí- 'être noir' / ~yúú- 'être bon'
- i/u: ìhá- 'suivre' / ùhá- 'se baigner'; yíí- 'répondre' / yúú- 'avaler'; ~kíà 'été' / ~kùbù 'shaman'
- i/e: píí- 'appeler' / péé- 'casser'; òtí- 'pleurer' / òté- 'planter'; ~òdí- 'ronfler' / ~ódè- 'uriner'
- i/e: ìhá- 'suivre' / èhá- 'arriver'; wíí- 'voler' / wéè- 'fendre des objets ronds'; ~ídí- 'puer' / ~èdí- 'suinter'

(.) /o/ est aussi laryngalisé dans les mêmes conditions.
 (..) Même remarque que pour /i/ et /i/: ses réalisations les plus fermées [o] ont valeur expressive dans des exclamations comme /àbó/ [ʔáb:óóó...], suscitée par la grandeur d'un objet.
 (...) Cf. conditions tonales dans I.4.4.

- u/o: úú 'poisson sp.' / óó 'bananes'; tóá- 'piquer' / túá- 'appuyer'; bópé- 'fendre du bois' / búpè- 'presser le manioc'; ~búú- 'pencher, renverser' / ~bóò- 'accoster'
- e/o: hèè- 'prendre, extraire' / hòò- 'envoyer'; éwà 'argile ocre' / ówá 'sarigue'; étì- 'boire' / òté- 'semer'; ~èdí- 'suinter' / ~òdí- 'ronfler'
- e/a: étì- 'boire' / átì- 'faire'; wéè- 'fendre un objet rond en plusieurs morceaux/des objets ronds' / wáà- 'fendre un objet rond en deux'; ~èdí- 'suinter' / ~ádí- 'être'; ~yéé- 'saisir' / ~yáá- 'tomber'
- o/a: òtí- 'pleurer' / átí- 'venir'; -pòtà 'épine' / -pàtà 'boîte'; ~òdí- 'ronfler' / ~ádí- 'être'
- ì/a: yíí- 'répondre' / yáà- 'ouvrir la bouche'; éwí 'boue' / éwà 'argile ocre'; ~íí- 'brûler (int.)' / ~áá- 'être(allom.)'
- ì/o: ìkó 'médicament' / ókò 'eau'; pàkì 'père' / pàkò 'mère'; ~ídí- 'puer' / ~òdí- 'ronfler'

I.3.3. Phonèmes consonantiques:

p	t	(s)(.)k	h
b	d	y	g
w	r		

	p	b	w	t	d	r	k	g	y	h	(s)
[voix]	-	+	+	-	+	+	-	+	+	-	-
[occl.]	+	+	-	+	+	-	+	+	+	-	+
[approx.]	-	-	+	-	-	+	-	-	+	+	+
[labial]	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
[alvéol.]				+	+	+			-	-	-
[véél.]	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-

I.3.4. Phonèmes consonantiques

- Tous les phonèmes voisés ont des allophones nasals dans un morphème nasal;

b	w	d	r	g	y
↓	↓	↓	↓	↓	↓
[m]	[w̃]	[ɲ]	[r̃]	[ŋ]	[ɲ]

- Les phonèmes voisés à attaque occlusive ont des allophones pré-nasalisés en position initiale d'un morphème oral,

(.) La mise entre parenthèses du segment g sera justifiée dans I.3.5.

lorsque celui à gauche est nasal :

b	d	y	g
[^m b]	[ⁿ d]	[nd y]	[ⁿ g]

- Ces mêmes phonèmes sont pré-oralisés en position initiale d'un morphème nasal, lorsque celui à gauche est oral :

b	d	y	(.)
[^b m]	[^d n]	[^d n]	

- L'attaque des C occlusives est forte (on remarque cependant chez les hommes, une tendance à la fricatisation de /p/- [p], mais seulement en position non-initiale de mot et initiale de morphème

- Les occlusives des ordres labial, alvéolaire et vélaire se réalisent longues en position non-initiale de morphème (leurs allophones nasals également) :

p	b	t	d	k	g
[p:]	[b:]	[t:]	[d:]	[k:]	[g:]

- Les occlusives des ordres labial et alvéolaire sont accompagnées d'une co articulation postérieure, une vélariation, devant la V /i/, avec les labiales cela peut aller jusqu'à l'insertion d'un son labio-vélaire entre C et V :

p	b	t	d
[p ~ p ^w]	[b ~ b ^w]	[t]	[d]

- Le trait [labial] réfère à des articulations bilabiales

- La C labiale approximante a deux réalisations: [w] et [β]. En position initiale on trouve [w] devant /i/, /o/, /a/, [β] devant /i/ et /e/ (mais parfois aussi [w]) (...). Si elle

(.) /g/ n'a pas été trouvé dans ce contexte.

(..) La SYL *wu n'existe pas dans la langue.

est précédée de /i/, /e/ ou /a/, elle se fricativise devant /a/- [β]; précédée de /i/, /u/ ou /o/ elle demeure [w]

- Les phonèmes groupés sous [alvéolaire] sont à articulation apico-dentale ou apico-alvéolaire: /t/ se réalise [t̥] (ceci est valable pour les allophones précédemment dégagés, excepté l'allophone vélarisé); /d/ se réalise [d̥], [n̥] etc.

- /r/ est une vibrante apico-alvéolaire à un battement léger [r̥] au contact des V antérieures /i/, /e/; elle recule son point d'articulation et produit un claquement de la langue contre la paroi supérieure [r] dans les autres contextes (ceci est valable pour les allophones nasals)

/s/ C affriquée, palatale, sourde a des réalisations [t̥s], [t̥ʃ] et [s], très peu nombreuses pour pouvoir déceler leur conditionnement; il en sera question plus loin

/y/: sa réalisation la plus fréquente est la palatale affriquée [d̥y]; sans attaque occlusive [y]. elle peut apparaître en position non-initiale de mot et initiale de morphème (.)

/k/ est palatalisé avant la V /i/ - [k̟]

/g/ est soumis à la contrainte distributionnelle suivante: il n'apparaît pas en position initiale de morphème, sauf dans deux cas: dans la particule exclamative gó 'Tiens !' et dans la modalité désidérative -gà-

- Articulation prothétique: un coup de glotte [ʔ] s'insère à une frontière de mot, lorsque celui-ci commence par une V

(.) Ce dernier allophone ne sera pas pré-nasalisé. Les allophones nasals respectifs sont [ŋ] et [ỹ].

Illustration des oppositions consonantiques

- p/b: púti- 'souffler' / búti- 'sortir'; bípi- 'gonfler' / bíbí- 'fermer les yeux'; ~yápi 'patate douce' / ~yàbi 'nuit'; ~bípi 'mammifère sp. (paipi) / ~bíbi 'colibri'
- p/t: púti- 'souffler' / tùti- 'gronder'; yàpi- 'être rassasié' / yàti- 's'éteindre'; páa- 'frapper' / táa- 'sectionner'; ~púdi- 'faire mal' / ~túdi- 'frayer (poissons)'
- p/k: àpè 'sèche' / àké 'singe capucin'; kái- 'éructer' / pái- 'être grand'; pátí- 'tomber de l'arbre (fruits durs qui rebondissent et resonnent)' / kátí- 'être vivant, guéri'; pèti- 'se terminer' / kèti- 'abattre (des arbres)'; ~pùu 'feuilles' / ~kúu- 'poser par terre'
- p/h: púa- 'planter' / húa- 'cueillir (feuilles, fruits)'; ápi- 'écouter' / áhi- 'être chaud'; péé- 'casser' / héé- 'prendre, extraire'; ~pédi- 'sauter d'une branche à une autre' / ~hédi- 'saluer'; ~piá- 'déterrer' / ~hiá- 'tuer'
- b/w: báa- 'nager' / wáa- 'fendre un objet rond en deux'; pèò- 'poser' / wèò- 'tamiser'; bóò- 'vouloir' / wóò- 'désherber'; ábá- 'être mou' / áwà 'Blancs'; ~báa- 'prendre dans la main' / ~wáa- 'éclairer avec une torche'
- b/d: -bíriá 'boulette' / díriá 'clan karapana'; ábá- 'être mou' / wádá- 'parler'; ~bídi 'oiseau' / ~dídi 'sp. végétale'; ~búu- 'pencher, renverser' / ~dúu- 'égréner du maïs'
- b/g: híbí- 's'évaporer' / hígé- 'pincer'; ~híbé- 'être bleu/vert' / ~hígé- 'être amer'; pas de contraste en position initiale
- t/d: dí-ro 'lequel-cl.' / tí-ro 'anaph.-cl.' (...); tùu- 'enlever' / dúu- (...); ~díti 'cendre' / ~dídi 'sp. végétale'
- d/r: dúu- (...) / rúu- 'noyer'; rúi- 's'asseoir' / dúi- (...)

(.) Cet interrogatif est réalisé tantôt oral, tantôt nasal (cf. (d) pp. 42-3). Le référent de ces constructions à cl. pourrait être 'calebasse, p.e.

(...) Ce RV ne se trouve que comme élément d'une BV composée. Il décrit un mouvement corporel vers l'arrière et descendant; dúu+túu- 'reculer'.

(...) RV que je n'ai trouvé que dans deux BV composées: dúi+~túu. 'ò- 'rembobiner' (___-revenir-causatif), dúi+~túu+ bápà- pour décrire la démarche des crevettes (bápà- 'sauter').

- díriò 'grillon' / rii-ro 'morceau de viande'; bòdé 'libellule' / bórèà 'fourmis sp.'; wádá- 'parler' / wàràà 'vers palmistes comestibles'; ~dìbò 'épouse' / ~rìbì 'jour'; ~dìdì- 'prendre soin de' (...) / ~díriá- 'trembler (la terre)' (...)
- d/y: dí-he 'lequel-cl. (...)' / yihé- 'couper'; wádùti 'poisson sp.' / wàyù+~hádiá 'toponyme'; dúu- (...) / yúu- 'avalier'; ~dáa 'sp. végétale' / ~yàà 'ortie'; ~yo 'cl. des palmiers' / ~do 'cl. des objets oblongs/concaves (allom.)
- r/y: rihé 'bouche' / yihé- 'couper'; rúa- 'se noyer' / yúa- 'aller vers l'aval dans la rivière'; ~ro 'cl. des objets oblongs/concaves (allom.)' / ~yo 'cl. des palmiers
- y/w: yáa- 'ouvrir la bouche' / wáa- 'fendre un objet rond en deux'; yàì 'jaguar' / wàì 'poisson'; ~yábó 'igname' / ~wábó 'main'
- y/h: yúa- 'aller vers l'aval dans la rivière' / húa- 'tresser'; pèyáa- 's'échouer' / pèhá- 'être perché'; ~yáa- 'tomber' / ~háa- 'entrer'; -riyáa 'visage' / rihóò- 'avoir la nausée'
- k/g: ikóò 'salive' / igóò- 'donner de l'appétit'; uká- 'écrire' / igá- 'manger'; ~híké- 'frotter' / ~hígé- 'être amer'; pas de contraste en position initiale
- s/y, h...: voir page suivante

(.) N'a lieu que dans des BV composées.

(...) d/r ont été interprétés en desano comme des allophones en distribution complémentaire d'un même phonème (Kaye (1965)). Cette solution ne me semble pas viable en tatuyo, bien que l'on remarque certaines tendances distributionnelles; d a lieu surtout dans des morphèmes nasals, r dans des morphèmes oraux. (mais on arrive tout de même à les trouver en contraste); on n'a pas d'occurrences intramorphémiques *VrV ni rVdV mais seulement dVrV. C'est un des points de la phonologie des langues Tukano Orientales où des observations comparatives des diverses solutions adoptées, se révèlent nécessaires.

(...) Cf. note (.) p. 11.

(...) Cf. note (...) p. 11.

I.3.5. Les consonnes y, h et s

Ces trois C posent des problèmes de définition de leur point d'articulation. y et h sont reliées dans la morphologie de la même façon que w et p, r et t. Autrement dit, dans les ordres labial et alvéolaire on voit une cohérence des sous-systèmes, qui devrait exister pour y et h, des segments sans point d'articulation commun.

On doit, d'une part, s'interroger sur la relation que s a avec les autres phonèmes, en particulier avec y et h. D'autre part, on doit questionner son statut phonémique, car on ne peut pas observer son rôle distinctif (raison qui motive sa marginalisation dans le tableau). On ne le trouve à l'heure actuelle que dans une quinzaine de morphèmes, dont un seul d'une grande fréquence; séètò 'en grande quantité'. Parmi les morphèmes restants on trouve des idéophones (.), un cas de palatalisation affective (..), un emprunt, et des cas d'alternance s/k, s/ø (...).

On observe, par ailleurs, que là où des langues Tukano proches du tatuyo ont s, le tatuyo a h. Il y a des raisons de croire que s est le reliquat d'un phonème qui disparaît

(.) sígíá ~ ságíá 'avoir le hoquet', ~sísíá 'se rider, vieillir', ~súrú 'bète' 'sp. d'oiseau pic' (imitation de son cri), sírútá 'imitation d'un sanglot'.

(..) Le N ~sùá 'bébé', semble devoir être mis en relation avec ~hùá 'être rouge' ('Les bébés sont rouges à la naissance' m'a-t-on expliqué).

(...) L'emprunt provient de la Lingua Geral: [písánã] 'chat'. séé-ro ~ kééro 'ébréchure de poterie'; sèwè+àá ~ èwè+àá 'marcher les jambes écartées'.

au profit de h. Cet ensemble de faits indique qu'on se trouve face à un point instable, en cours d'évolution, du système(.).

I.4. Les unités du niveau phonologique

I.4.1. La phrase phonologique

On dira peu de choses sur la phrase phonologique, bien qu'elle serve de cadre maximal implicite aux phénomènes étudiés. Elle est reconnaissable dans la chaîne par les silences qui l'encadrent et par la courbe intonative qui l'accompagne. Dans sa relation avec la structure grammaticale, elle coïncide avec l'énoncé. Deux schémas intonatifs peuvent être mis en relation avec deux types d'énoncés, d'après leur courbe finale: le schéma montant avec l'énoncé interrogatif, le schéma descendant avec l'énoncé non-interrogatif.

Il y a des phrases grammaticales en relation parataxique ou hypotaxique avec la phrase principale, qui peuvent introduire autant de pauses à l'intérieur d'une phrase phonologique, introduisant ainsi des courbes mineures. Des phénomènes de mise en relief comme la topicalisation et la focalisation font de même. Ces courbes intonatives peuvent être montantes ou soutenues, leur profil étant conditionné par le contour tonal des deux dernières syllabes.

(.) Ce point est traité dans III.3.2.b.

I.4.2. Le mot

Le mot est la séquence minimale pouvant être articulée entre deux pauses (.). Sa prise en considération au niveau phonologique est motivée par les observations suivantes:

(i) une réalisation phonique, le coup de glotte, est exclusivement reliée à la frontière de mot: [ʔ] s'insère, facultativement, à l'initiale d'un mot commençant par V:

la) # ùù # ø-~áá-ø-~bi # → [(ʔ)ùù(ʔ)áámĩ]

/tortue/non rév.-être'-évid.-inac.+i.CL 11/

'C'est/il y a une tortue.'

(ii) le mot est le champ de diffusion des modifications qui affectent le domaine segmental et suprasegmental: assimilations et dissimilations vocaliques, consonantiques, nasales et tonales.

Par ailleurs, des critères grammaticaux concourent également à la pleine identification des mots. Partant de considérations sur l'autonomie syntaxique de ces unités, on a introduit une distinction entre deux sortes de frontières de mot. La première est signalée conjointement par la pause (réelle ou virtuelle), par la limite du champ de diffusion et par l'autonomie syntaxique du mot. La deuxième coïncide avec la limite du champ de diffusion mais - s'agissant d'unités qui ne sont actualisées que dans une relation de dépendance vis-à-vis d'autres unités - ne coïncide pas avec la pause. [ʔ] n'apparaît que dans le premier type de frontière (..).

(.) La phrase phonologique peut être égale au mot.

(..) Dans l'exposé morphosyntaxique, la première sera représentée par l'espace graphique, la deuxième par un point.

I.4.3. Le morphème

L'introduction explicite du morphème en tant qu'unité dans l'analyse phonologique rend certes celle-ci dépendante du niveau grammatical. En revanche, elle a l'avantage de permettre une interprétation adéquate de certaines propriétés tonales et nasales, que l'analyse autonome ne dévoile pas (.). Par ailleurs, on observe que les frontières morphémiques conditionnent l'apparition de certains phones consonantiques: les C occlusives ont une articulation simple en position initiale de morphème, gémignée en position non-initiale.

I.4.4. La syllabe

La forme canonique de la syllabe (SYL) est:

SYL = (C)V

On voudrait argumenter rapidement cette interprétation de la structure syllabique, car des solutions alternatives ont été envisagées puis écartées au cours de l'analyse.

On a défini la SYL comme l'unité de placement tonal, dont le noyau vocalique est simple. Du schéma (C)V on déduit une plus haute fréquence des V que des C, ainsi que l'existence de séquences vocaliques. Elles sont, en effet, extrêmement nombreuses. Face à ces séquences on s'est naturellement interrogé sur la justesse d'une interprétation toujours allosyllabique, notamment dans les cas où la séquence appartient à un même morphème.

Les séquences vocaliques peuvent être constituées de V identiques (VV) ou de V différentes (VV')(..). Toutes les suites VV sont permises; par contre, les suites VV' sont soumises à

(.) Ceci sera développé dans le chap. III.

(..) Pour la démonstration, il suffit de retenir les suites bivocaliques.

des contraintes (.). Phoniquement, il n'y a pas d'articulation distincte des deux unités d'une séquence VV (...). Pour ce qui est des suites VV', leur articulation en deux unités est distincte, à une vitesse d'élocution que l'on pourrait qualifier de 'normale'; à vitesse rapide, cependant, elles atteignent une articulation de diphtongues, dans des suites où V' est soit i, soit u (...). Ces indications phoniques rendraient plausible, soit le postulat d'une corrélation de longueur vocalique (pour ce qui avait été interprété $V_{\phi}V$), soit le postulat d'une structure à noyau syllabique complexe: SYL = (C)V(V).

Les répercussions de ces interprétations sur le plan tonal seraient non négligeables: d'un système tonal ponctuel à deux registres on passerait à des tons mélodiques résultant des quatre combinaisons possibles des deux registres haut et bas (H, B). Du point de vue de l'économie, elle serait grande en ce qui touche la composition syllabique d'un bon nombre de morphèmes. L'examen des détails de cette économie est, cependant, inutile, car certaines règles tonales prouvent que le découpage en SYL d'une suite (C)VV est le même que celui d'une suite (C)VCV: (C)V ϕ V, (C)V ϕ CV (...).

Trois suffixes nominaux ont la propriété suivante: ils

(.) Dont les plus importantes sont exposées dans III.4.1.

(..) Ce qui dans la notation pourrait être reflété par une V longue [V:].

(...) Ces réalisations requièrent un contexte tonal favorable, i.e. monotone. A cet égard, le contour tonal BH d'une suite vocalique se révèle être faible: il peut devenir HH, permettant alors une diphtongue phonique en élocution rapide. -bùí 'sur, dessus' peut se réaliser: [^dyìbùí] ~ [^dyìbùí] 'sur moi'.

(....) VV vaut pour VV et VV'.

relèvent le ton de la SYL à leur gauche (.). Pour que cette règle prenne effet, il faut un contexte tonal où l'avant dernière SYL soit B. Ces trois suffixes sont: -à 'focalisateur', -~dà 'identificateur (=même)', -pi 'fonctionnel locatif'. En prenant successivement un contexte tonal antécédent HH, HB, BH, BB on aura:

- 2a) bùhúyé- 'pi / bùhúyépi / 'demain-loc.'
- 2b) wéhè- 'pi / wéhèpi / 'potager-loc.'
- 2c) hòtí- 'pi / hòtípi / 'marmite-loc.'
- 2d) pètà- 'pi / pètápi / 'port-loc.'

Sur un morphème qui finit par VV ou VV', les effets de cette règle seront les mêmes:

- 3a) yì-tíí- 'pi / yìtíípi / 'i. je-près-loc.(près de moi)'
- 3b) wíl- 'pi / wílpi / 'maison-loc.'
- 3c) píí- 'pi / píípi / 'panier-loc.'
- 3d) ~bàà- 'pi / bàápi / 'chemin-loc.'
- 3e) rià- 'pi / riápi / 'rivière-loc.'

Le traitement identique des suites CVCV, CVV et CVV' par cette règle, montre que leur structure SYL est semblable:

CV ϕ CV : pè ϕ tà (2d)

CV ϕ V : ~bà ϕ à (3d)

CV ϕ V' : ri ϕ à (3e)

(.) Cf. le relèvement tonal p. 30.

L'examen de leur distribution livre des séquences yi,

I.4.5. Les voyelles et les consonnes

Des considérations précédentes sur la structure syllabique découle la séparation des segments en deux classes:

La classe des voyelles: elle se définit par son aptitude à être noyau de SYL et support de la hauteur tonale.

La classe des consonnes: elle se définit négativement, par son inaptitude à être noyau de SYL et support de la hauteur tonale.

La définition en traits pertinents des unités de ces deux classes a déjà été donnée précédemment. On évoquera ici deux points au sujet des classes V / C. Le premier concerne l'opposition des unités i/y et u/w; le deuxième les conséquences de cette bipartition pour le traitement de la nasalité.

Lorsque dans l'inventaire phonologique d'une langue on dégage les unités i,u/y,w, tentativement classées en V/C respectivement, il est courant de se demander si elles sont réductibles à deux unités situées à l'intersection des deux classes - position traduite par les dénominations de semi-consonnes ou semivoyelles, traditionnellement employées dans ces situations. Du fait de la structure SYL du tatuyo, on pouvait imaginer une réduction des quatre unités à deux: i/u. D'autant plus que c'était la solution retenue pour une langue de la même famille - le desano - tout au moins dans une première tentative d'analyse (..).

(..) Je me réfère à l'interprétation de J. D. Kaye: "...We can go further and consider both [β] and [w] as allophones of /u/.

ii, uu, mais pas de *wu:

4a) yihé- 'couper'

4b) biì 'souris'

4c) ùù 'tortue'

4d) *wu

L'interprétation de yi comme ii ne serait pas gênante.

Pour ce qui est de la distribution complémentaire notée par Kaye en desano, elle n'a pas lieu en tatuyo puisque, aussi bien en position initiale qu'à l'intervocalique on trouve

[^dy] ~ [i], [β] ~ [w] ~ [u] (..):

5a) [^dyihé] 'couper'

5b) [(?)ihé] 'cela (réfèrent de CL 2)'

5c) [βiì] 'maison'

5d) [(?)úú] 'poisson sp. (esp. jaco)'

5e) [wáārò] 'calebasse-récipient'

5f) [wāi^dyà] 'rivière Piraparaná'(..)

5g) [wālà] 'poissons' (..)

5h) [(?)āβà] 'les Blancs'

5i) [tūúó(?)áámō] 'Elle est en train de balayer.'

5j) [(?)úwārò] 'rapidement'

The motivation for this is that [β] and [w] are in complementary distribution with [u], i.e. [β] and [w] occur only intervocalically or initially, while [u] occurs elsewhere." (1965): 12. Et plus loin: "...I would group [d^j] and [j] with /i/ for reasons similar to those stated above for [β] and [w] in regard to /u/." p.13. Dans une publication ultérieure il a rectifié sa position, mais sans l'argumenter: "The glides i and w have been added to the phonemic inventory." J. D. Kaye (1970):15-16. (..) [^dy] peut se réaliser sans constriction initiale, [y].

(..) (5f) et (5g) peuvent être réalisés avec des diphtongues, que l'on notera [wāi^dyà], [wālà].

Lorsque ces réalisations se trouvent à l'initiale (5a-e), elles sont déjà discriminées par la règle facultative d'insertion de [ʔ] à l'initiale d'un mot commençant par V, évoquée plus haut: les phones [d^hy], [β], [w] ne sont jamais préglottalisés. Sans oublier qu'ils ne peuvent pas être support tonal, alors que [i] et [u] le sont. L'appartenance de ces quatre unités à des classes distinctes est définitivement établie par la morphophonologie, qui montre que i et u font partie de la classe V, et que y et w entrent dans des sous-classes de C.

Une règle d'assimilation vocalique fait que la V i devienne ɪ au contact de ɛ ou ɪ. De même, il y a assimilation de i à a et de u à a, sous certaines conditions (.):

- 6 a) yihé-i₁ → / yihéí / 'couper-i.CL 11' (..)
- 6 b) bìì-a₁ → / bìàà / 'souris (pl.)'
- 6 c) ùù-a₁ → / ùàà / 'tortues' (...)

y et w sont impliqués dans des processus d'effacement de SYL, qui se répercutent sur le mode d'articulation de la C qui en résulte. On a ainsi des passages de y vers h, de w vers p et b (....):

- 7 a) ø-átì-yú-pá'-i₁ → / áhùpíì / 'On dit qu'il a fait'
/non rév.-faire-indir.-rapp.-i.CL 11/
- 7 b) yì-ø-átì-ø-wì → / yìápí / 'Je suis venu(e).'
/i. je -non rév.-venir-évid.-acc./

(.) Qui seront précisées dans la présentation des séquences trivocaliques p. 316 (82).

(..) Des formes comme celle-ci entrent dans des constructions périphrastiques progressives: yihé-i₁ ø-áà-ø-wì /couper-i. CL 11/non rév.-faire'-évid.-inac. +i. CL 11/ 'Il est en train de couper.' Elles sont l'équivalent d'un gérondif, qui indique la classe de l'actant.

(...) Comparer avec (5j) qui ne devient pas *úáárò.

(....) Ceci est traité dans III.3.

- c) yì-ká-wì-áá-ø-wì → / yìkábí / 'je fus'
/ i. je-rév.-être-évid.-acc./

Ces assimilations ne sauraient être traitées autrement qu'en conservant quatre phonèmes.

Le deuxième point concerne la possibilité de faire une seule classe de segments, au lieu des classes disjointes V / C. Leur comportement dans le cadre de la SYL serait alors caractérisé par l'addition du trait de syllabicité à la matrice phonologique. Cette possibilité entrerait dans le cadre de la version phonologique II, et concernerait la nasalité. Elle est suggérée par le fait suivant: les C voisées, tout comme les V, deviennent nasales dans un environnement nasal. Introduire le trait de voisement pour les V permettrait de formuler une règle unique qui rende compte de la nasalité de la classe de segments nasalisables. Intuitivement, ce comportement semble normal. Il serait cependant gênant d'introduire le trait de voisement pour les V, au même titre que les traits pertinents, alors qu'il n'existe pas de V sourdes phonologiques. On préfère formuler la règle autrement, et maintenir disjointes les classes V / C (.).

I.4.6. Les suprasegments

Deux traits phoniques, utilisés à des fins distinctives, sont interprétables comme des suprasegments: la hauteur tonale et l'aperture/fermeture de la cavité nasale. C'est dans le cadre de la version II que la nasalité relèverait du domaine suprasegmental. Le fait que cette interprétation modifie considérablement l'inventaire des V, justifie l'ordre adopté dans la présentation: d'abord les suprasegments, ensuite les segments.

(.) Cf. règle (R_h) note (..) p. 46.

I.4.6.1. La hauteur tonale

Suivant la définition classique d'une langue à tons, on dira qu'en tatuyo chaque SYL est affectée d'une hauteur musicale distinctive, non absolue mais relative à l'environnement.

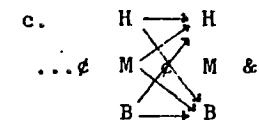
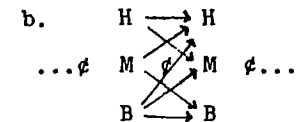
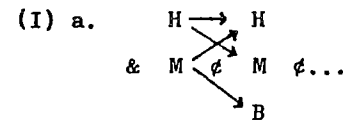
On peut se représenter les niveaux de réalisation phonique des tons comme les notes sur une portée musicale (.), dont on dressera un inventaire variable suivant la longueur de la phrase phonologique, du fait que les tons s'inscrivent sur la courbe intonative. Cette variation est connue sous le nom de descente tonale (...). Ainsi, des niveaux reliés ultérieurement par l'analyse au tonème haut ou au tonème bas, n'ont pas une réalisation phonique égale. On retiendra les variations dans leur contexte syllabique immédiat.

Trois registres reflètent une pertinence phonologique: haut (H ~ $\overset{\cdot}{_}$), moyen (M ~ $_$) et bas (B ~ $_$). Leur succession dans la chaîne en position initiale (Ia), non-initiale (Ib) et finale (Ic) de phrase, peut être visualisée ainsi (...):

(.) Avec, toutefois, moins d'écart entre les SYL qu'entre les notes.

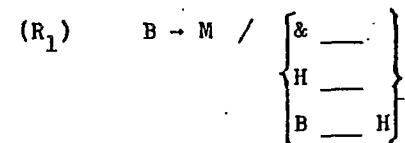
(..) Ang. downdrift. Cette descente - observable dans des langues avec ou sans tons - semble être un processus actif, intentionnel, quoique non entièrement indépendant des conditions physiologiques et acoustiques de l'acte de parole. En tatuyo, elle est utilisée à des fins linguistiques, puisqu'en fin de phrase elle caractérise le schéma intonatif non-interrogatif, par opposition au schéma interrogatif qui est montant. Pour l'examen des tons, on prendra le schéma non-interrogatif comme contexte 'neutre'.

(...) La flèche indique consécution; (b), position non-initiale, part du résultat auquel on a abouti dans (a), ainsi que (c) du résultat de (b).



Le registre phonique subissant le moins de contraintes distributionnelles est B, c'est-à-dire celui pouvant être suivi d'une hauteur égale, d'une nettement plus haute, ou d'une troisième intermédiaire entre les deux (respectivement B, H, M); mais il n'apparaît pas après silence. Le registre soumis aux plus fortes contraintes est M qui, notamment, ne peut être ni précédé ni suivi d'un registre de hauteur égale. H peut être suivi de H et M, de B seulement avant silence.

Ces trois registres sont analysables en deux tonèmes: H / B. A ce stade, la règle reliant les tonèmes à leurs réalisations est (.):



(.) Par la suite, on dira ton pour tonème, alloton pour registre phonique.

(R₁): un ton B devient M à l'initiale d'une phrase phonologique, après H ailleurs qu'en finale de phrase, et entre B et H.

Les tons permettent d'opposer des morphèmes lexicaux.

Voici des paires (quasi-)minimales tonales:

Lexèmes nominaux:

- 8a) ùù 'tortue' / úú 'poisson sp. (esp. jaco)'
- 8b) óó 'bananes' / -òò 'fleurs'
- 8c) ríí 'argile' / ríí 'sang' / -ríí 'chair ~ viande'
- 8d) ~úbú 'oiseau sp. (esp. mochilero) / ~ùbù 'tronc couché'
- 8e) ~úyú 'poisson sp. (esp. aguacaribe) / ~ùyù 'avocats'
- 8f) ókó 'fruits sp.' / ókò 'eau'
- 8g) pòhà 'poisson sp.' / pòhà 'Makús' (.)
- 8h) -~dúdià 'pénis' / -~dùdíà 'croupion'

Lexèmes verbaux:

- 9a) á(tì)- 'faire' / à(tí)- 'venir' (..)
- 9b) óó- 'planter du manioc' / óò- 'nager sous l'eau' /
òó- 'être coupant'
- 9c) wéé- 'ramer' / wèè- 'pêcher, gauler'; wèè- 'fendre un
objet rondoïde en plusieurs morceaux, fendre plusieurs
objets rondoïdes' / wèé- 'enlever, traîner'
- 9d) téé- 'plumer, épiler' / tée- 'détester' / tée- 'cueillir
certains fruits à l'aide d'une perche ou avec la main'
- 9e) pòó- 'se redresser' / pòò- 'verser un solide' / pòó-
'faire flotter'
- 9f) páá- 'frapper' / páà- 'faire de ses mains'

(.) Ethnonyme d'un groupe non Tukano du Vaupés.

(..) La SYL entre parenthèses s'efface dans certains contextes.

- 9g) yúú- 'attendre' / yùú- 'avalier'
- 9h) bàú- 'bruire, résonner, se faire entendre' / bàú- 'apparaître'
- 9i) pèò- 'terminer' / pèó- 'poser (ailleurs que par terre)'
- 9j) rúí- 'descendre' / rúí- 's'asseoir'
- 9k) wáí- 'se pousser' / wáí- 'voler'
- 9l) ~dúú- 'nourrir' / ~dùú- 'égréner du maïs'
- 9m) bípè- 'fermer' / bípé- 'rincer la masse de manioc'
- 9n) úhá- 'préparer la cassave' / úhà- 'se baigner'
- 9o) éhá- 'être large' / éhá- 'arriver'
- 9p) ràgó- 'plaisanter' / ràgó- 'affiner, dégrossir, rétrécir'
etc...

Un seul cas d'opposition de morphèmes grammaticaux au moyen des tons a été relevé. Il s'agit de morphèmes à segments identiques, mais qui diffèrent par leurs propriétés tonales.

On a, d'une part, les suffixes -a₁ 'cl. 1' et -a₂ 'cl. 2 arrondi', d'autre part le 'focalisateur' -à. Tous les trois sont des suffixes nominaux. -a₁ est un pluralisateur des noms à référent animé, -a₂ est le singulatif des noms à référent inanimé et à forme arrondie (.); les deux sont atoniques, ils copient le ton de la SYL à gauche. Le focalisateur -à est à ton B; en plus, il a la propriété de relever le ton de la SYL qui précède, sous certaines conditions (..). On observe alors les oppositions:

- 10a) / wàà / 'poissons' / wàíà / 'c'est un poisson qui...'
wàí-a₁ / poisson-cl.1/ wàí-à / poisson-focal./
- 10b) / pìhà / 'galet' / pìhíà / 'c'est des galets qui...'
pìhí-a₂ / galets-cl.2 ar./ pìhí-à / galets-focal. / (...)

(.) -a₁ et -a₂ seront présentés dans II.4.4.1. et II.3.2.2. respectivement.

(..) Ce conditionnement a été explicité p. 18.

(...) La forme traduite par 'galets' est en fait un collectif.

Les exemples précédents montrent que tous les morphèmes n'ont pas les mêmes propriétés tonales. On présentera maintenant les types de conditionnement observés lors du sandhi des morphèmes, qui permettent d'inférer des propriétés sous-jacentes différentes. La mise en relation de ces propriétés et du statut grammatical des unités s'insèrera dans le chapitre III (.).

Les processus tonaux observés sont:

- (a) assimilation
- (b) dissimilation
- (c) faille (ang. downstep)
- (d) relèvement
- (e) permutation

Assimilation, dissimilation, faille et permutation sont produites par un morphème en amont sur celui en aval (effet progressif); par contre, le relèvement va de l'aval vers l'amont (effet régressif).

Trois profils tonaux des morphèmes se dégagent:

- (i) des morphèmes toniques où, pour chaque SYL, il y a un rapport biunivoque entre V et suprasegment (ex.8-9)
- (ii) des morphèmes toniques qui, de surcroît, produisent des perturbations systématiques sur les morphèmes voisins lors du sandhi (ex. (2) p. 18 ; (10) morphème -'à)
- (iii) des morphèmes atoniques, c'est-à-dire sans ton propre (ex. (10) -a₁, -a₂)

qui a valeur de générique (cf. (ii) p. 183); ce serait plus exactement: 'c'est du galet qui...'

(.) Cf. III.5.

Les morphèmes atoniques (iii) sont tous des suffixes (nominaux ou verbaux): ils sont soumis à assimilation ou dissimilation. Ceux du deuxième type (ii) sont aussi bien des préfixes que des suffixes: ils produisent sur leurs voisins des perturbations de faille, relèvement et permutation.

(a) Assimilation: un morphème atonique - que l'on représente sans accent graphique - copie le ton de la SYL à gauche. C'est le cas des morphèmes -a₁ et -a₂ présentés plus haut:

- 11a) yàl-a₁ - / yàlà / 'jaguars'
- 11b) wèkí-a₁ - / wèkíá / 'tapirs'
- 11c) pihí-a₂ - / pihlà / 'galet'
- 11d) -òpí-a₂ - / òpíá / 'dent'

(b) Dissimilation: ces mêmes morphèmes prennent - dans des contextes que l'on ne pourrait qu'énumérer - un ton opposé à celui de l'élément conditionnant. La dissimilation se fait toujours vers le ton B. C'est le cas de -a₂ dans:

- 12a) áti-a₂ - / átià / 'celle-ci (entité arrondie)' (T-as)
- 12b) (h)í-a₂ - / (h)íká / 'celle-là (ent. arrondie)' (T-as)
- 12c) ápè-a₂ - / ápèà / 'autre (ent. arrondie)' (T-as)
- 12d) tí'-a₂ - / tíà / 'celle dont il a été question'*(T-dis)
- 12e) ~dí'-a₂ - / díkǎ / 'laquelle (ent. arrondie)' (T-dis)

(c) Faille tonale: la SYL haute finale d'un morphème produit une descente du niveau haut de la SYL suivante. A l'encontre de la descente tonale - qui est un conditionnement purement phonique - la faille est un phénomène grammaticalement défini: seulement certains morphèmes possèdent cette propriété. On observe des failles après certains indices pronominaux:

- 13a) kí'- 'indice CL 11' (.)
 kí'-ríà → / kírìà / 'ses oeufs à lui' (..)
 13b) kó'- 'indice CL 12'
 kó'-~íké-a₂ → / kóíkéá / 'son nez à elle'
 13c) ~dá'- 'indice CL 1'
 ~dá'-wíl → / dáwíl / 'leur maison'

Phoniquement, le niveau d'un ton H sous faille semble légèrement plus haut que M (alloton de B); il correspondrait au niveau de réalisation d'un ton H après B dans une suite HBH. L'interprétation d'une faille comme la trace de l'effacement d'une SYL à ton B dans une suite H(B)H, est grammaticalement fondée dans les cas (13) (...). Mais par ailleurs, un ton H sous faille est traité par les règles phonologiques comme B et pas comme H, ce qui indique plutôt l'actualisation sur la SYL suivante du ton B de la SYL effacée (...). Cependant, il n'est pas possible de relier tous les cas de faille à un effacement syllabique; notamment, celle qui affecte des racines verbales juxtaposées dans une base verbale composée:

13d) ìgá-péò-yà → / ìgápèòyà / 'Mange tout !'

/manger-terminer-impér./

A l'exception de ce cas - où la faille caractérise une construction grammaticale - elle est à interpréter comme un trait phonologique propre à un morphème donné: un suprasegment

(.) La faille est notée '. La faille a lieu lorsque ces indices sont préfixés à un nominal ou à un verbe. Ils sont présentés dans II.6.1.1.

(..) Lorsqu'on parle des oeufs produits par une espèce animale, sp. est représentée par le terme générique, grammaticalement masculin. On dit 'oeuf de coq'.

(...) Cf.: III.5.3.

(....) Cf. infra p. 32.

(B) sans support segmental, qui correspond à ce qui est appelé un ton flottant.

On aura remarqué que la dissimilation est l'effet produit par une faille sur un morphème atonique (12d-e). tí'- et ~dí'- sont producteurs de faille sur des morphèmes toniques. Par ce biais on pourrait peut-être rendre compte des dissimilations présentées dans (b).

(d) Le relèvement tonal: le relèvement est aussi défini grammaticalement; ses effets sont régressifs. Seuls des suffixes ont cette propriété. Le relèvement opère comme une sorte de mise en relief puisque, pour que ses effets soient perceptibles, la SYL en amont de celle qui est relevée doit contraster tonalement avec celle-ci. En dehors des cas évoqués précédemment (.), on peut citer le morphème pluralisateur de certains noms inanimés qui, tout en redoublant la V finale du radical nominal auquel il est suffixé, relève le ton de la SYL finale si l'avant-dernière est B (..):

- 14a) àtà- 'V → / àtàà / 'plaques chauffantes'
 14b) ~wèdì- 'V → / wèdíí / 'éventails'
 14c) ~kùbù- 'V → / kùbúú / 'canôes'
 14d) kàhá- 'V → / kàháà / 'nasses'
 14e) -kápè- 'V → / kápèè / 'yeux'
 14f) ~hókó- 'V → / hókóò / 'râpes' (...)

(.) Cf. supra p. 18. Ceci sera repris dans chap. III.

(..) Le relèvement est représenté par un ton H sans support segmental. Pour la présentation grammaticale de ce morphème cf. II.4.5.3.

(...) Le relèvement opéré surgit de la comparaison avec les formes singulatives respectives: / àtàrò /, / wèdíró /, / kùbùà /, / kàháà / (homophonie), / kápèà /, / hókórò /.

Tout comme la faille, le relèvement peut être interprété comme un trait suprasegmental (H) sans support segmental: un ton flottant.

(e) Permutation tonale: on met sous cette rubrique divers effets produits par un morphème donné sur le morphème suivant, que l'on perçoit au prime abord comme des polarisations et des métathèses. Elles affectent la totalité du morphème à droite; c'est le cas du déverbal -rí-:

15a) ká-páí-rí"-~bàkà → / kápáíríbàkà / 'grande clairière'

B B → H B

15b) ká-páí-rí"-~tòó → / kápáírítòó / 'grande grappe'

BH → HB

15c) ká-páí-rí"-bétó → / kápáíríbètó / 'grand anneau'

H H → B B

15d) ká-páí-rí"-wíí → / kápáíríwíí / 'grande maison'

HB → BB

15e) ká-páí-rí"-pèhèrò → / kápáírípèhèrò / 'grande écorce'

B H B → H B B

15f) ká-páí-rí"-áhèrò → / kápáíríàhèrò / 'grande peau'

H H B → B B B

En fait, il s'agit toujours d'une polarisation de la première SYL - qui prend la valeur opposée à sa valeur propre - suivie d'une descente des SYL restantes, ce qui produit parfois l'effet de métathèse (15b). Si un morphème atonique apparaît dans ce contexte l'effet sera, bien sûr, de dissimilation:

15g) ká-páí-rí"-~yo → / kápáíríyò / 'grand palmier'

(.) Cette propriété est notée ". La base verbale déverbalisée est páí- 'être grand'. Ces nominalisations seront présentées dans II.4.2.2.b.

L'observation conjointe des morphèmes producteurs de faille et de relèvement indique l'ordre d'application de certaines règles, par exemple qu'un ton H sous faille est traité comme un ton B par les règles phonologiques. Voici deux cas différents:

16a) ká'-wíí-'pí → / káwíípí / 'sa maison-loc.'

16b) ká'-kápè-'V → / kákapèè / 'ses yeux'

Dans le premier cas, si on suffixe seulement le fonctionnel 'locatif' -'pí au nom wíí, on aura / wíípí /, le relèvement produit par -'pí n'ayant pas d'effet sur une suite HB. Si on ajoute le préfixe ká', la faille doit avoir lieu d'abord, créant ainsi le contexte qui rend effectif le relèvement: ká'-wíí-'pí → *káwíí-'pí → káwíípí. Ainsi, ce qui de prime abord semblait une métathèse tonale, est en fait le résultat de l'application de deux règles ordonnées: premièrement la faille, ensuite le relèvement.

Par contre, dans (14b) l'ordre est inverse: d'abord le relèvement, ensuite la faille. Cet ordre reflète la hiérarchie de la construction syntaxique: -'V fait partie de la morphologie interne du nom, construit avant d'être soumis à la détermination, alors que -'pí est un fonctionnel. Si -'V et -'pí sont cocurrents on a:

16c) ~dá'-~kùbù-'V-'pí → *~dá'-~kùbù-'pí → *~dá'-kùbù-'pí → / dákùbùpí / 'leurs canoes-loc.'

L'assimilation précède le relèvement. La suffixation de -'pí à (12a) donnera:

16d) átí-a₂-'pí → *átíà-'pí → / átíápí /

Les trois profils tonaux dégagés pour les morphèmes de la langue (i-iii), indiquent le caractère suprasegmental du ton, puisqu'il existe des tons sans support segmental (tons flottants) et des segments sans tonalité propre. On doit conclure à une certaine autonomie des deux niveaux.

I.4.6.2. La nasalité

Le trait phonique le plus remarquable du tatuyo est sans aucun doute la nasalité. Remarquable parce que, apparemment, il existe peu de langues où l'on puisse observer un comportement semblable de ce trait - en dehors de celles de la même famille. Aussi parce que les résultats de son analyse vont à l'encontre de certaines normes, érigées en universaux phoniques. On y reviendra par la suite.

La nasalité est un trait qui se prête, de par sa nature, à deux sortes d'interprétation: soit elle fait partie des traits phonologiques qui définissent un phonème au même titre que les autres traits, soit elle déborde le cadre du segment de telle manière qu'en faire un trait prosodique rend mieux compte des données à l'étude (.). C'est ce point qui sera

(.) A ce propos, on peut citer la remarque de C.A. Ferguson: "Phonetic features lie on a scale which extends from almost inevitably segmental (e.g. occlusivity) to almost inevitably prosodic (e.g. stress). Nasality clearly belongs somewhere in the middle on this scale. The linguist's task, as I see it, is not to decide once-and-for-all whether a given feature is segmental or prosodic, but rather to describe the facts of each language in as revealing a way as possible and then to discover the limits of prosodic function and segmental function in different languages and under different conditions. [...] In principle any phonetic feature may function segmentally or prosodically and the linguist must be alert to the possibilities in the languages being investigated." (1975): 184-85.

développé ici.

Phonétiquement, on constate l'existence de C orales et nasales, et de V orales et nasales. Alors que les C sourdes ([-voix]) peuvent se combiner dans une SYL avec les V orales et les V nasales, les C sonores orales ([+voix]) ne se combinent qu'avec les V orales, et les C nasales avec les V nasales ([+nas]). C'est-à-dire qu'il y a une harmonie nasale syllabique entre C sonore et V. Si la SYL est formée d'une V, elle peut être orale ou nasale (.):

Types de SYL phoniques:

(i) ϕ C V ϕ
 [-voix] [+nas]

(ii) ϕ C V ϕ
 [+voix] [-nas]

(iii) ϕ C V ϕ
 [+nas] [+nas]

Corollaire:

* ϕ C V ϕ
 [α nas] [-α nas]

(iv) ϕ V ϕ
 [+nas]

Avec une distribution complémentaire aussi claire, le trait de nasalité ne peut pas avoir de pertinence phonologique et dans la classe des V et dans celle des C. On examinera d'abord deux possibilités: premièrement, la nasalité comme trait phonologique des V; deuxièmement, la nasalité comme trait phonologique des C. Les règles d'harmonie corres-

(.) On adopte la convention suivante: la nasalité d'une C implique le voisement; on la notera simplement [+nas]. Les C orales sont distinguées par leur voisement.

pondantes seraient:

(Ia) La nasalité est un trait des V

(R₂): C → [+nas] / V
 [+voix] [+nas]

(R₂): Une C devient nasale dans une SYL à V nasale

(Ib) La nasalité est un trait des C

(R₃): V → [+nas] / C
 [+nas]

(R₃): Une V devient nasale dans une SYL à C nasale

Faire de la nasalité un trait phonologique des V rend compte parfaitement des SYL phoniques (i-iv). Par contre, si on l'attribue aux C, on ne pourra pas rendre compte par une règle comme (R₃) des SYL (i) et (iv) (.). C'est en partie pour la symétrie du raisonnement que l'on a envisagé une règle (R₃). Mais aussi et surtout parce qu'elle introduit une discussion à propos des universaux, que l'on considère a sa place ici.

Avec les V nasales phonologiques, la nasalité s'efface du tableau des C. Or, dans sa tentative de formuler des universaux phonologiques de la nasalité, Ferguson inclut les deux points suivants:

(.) Par ailleurs, (R₃) jouerait sur des classes de C fondées sur le trait de nasalité, trait auquel les autres règles de la langue ne font pas appel. Les deux classes naturelles majeures de C sont fondées plutôt sur le trait de voisement, comme le montrent les transformations qui ont lieu lors d'effacements syllabiques et, dans le cas de (R₂), la transformation effective des C voisées en nasales.

I. Toute langue a au moins une Consonne Nasale Primaire dans son inventaire.

X. Aucune langue n'a de Voyelles Nasales, à moins qu'elle n'ait aussi une ou plusieurs Consonnes Nasales Primaires. (Corollaire de I).(.)

L'interprétation la plus adéquate aux données va donc à l'encontre de ces deux formulations. Dans un article plus récent, Ruhlen reprend les propositions de Ferguson, auxquelles elle adhère implicitement, tout en manifestant ses doutes à propos d'une interprétation semblable à celle exprimée dans (R₂)(.). Apparemment, ces doutes se fonderaient sur

(.) Ceci est ma traduction de C. A. Ferguson (1963):
"I. Every language has at least one P[rimary] N[asal] C[onsonant] in its inventory." (p. 56). "X. No language has N[asal] V[owel]'s unless it also has one or more PNC's. (Corollary to I)." (p. 58). PNC est définie ainsi: " A PNC is a phoneme of which the most characteristic allophone is a voiced nasal stop, that is, a sound produced by a complete oral stoppage (e.g. apical, labial), velic opening, and vibration of the vocal cords." (p. 56). Ces universaux concernent aussi les cas d'interprétation alternative segmentale ou prosodique, puisqu'il précise: " The second [prosodic features of nasality] are usually analizable alternatively in terms of segmental phonemes, and in that case the universal statements made here are held to be valid." (p. 56).

(..) "...several linguists have recently proposed that some African languages lack N[asal] C[onsonant]'s phonologically, though not phonetically. Thus, Schachter and Fromkin 1968, Hyman 1972, and Rouget 1972 all claim that the phonetic NC's of certain KWA languages derived from underlying voiced stops which become nasal when followed by a NV:

/bã/ → [mã]

If indeed NC's do derive from underlying voiced stops in this way (which I doubt) [je souligne], then these KWA languages

des convictions acquises dans l'observation des faits diachroniques, d'une part, et dans l'établissement des statistiques des langues diverses, d'autre part.

Il est vrai que l'interprétation (Ia) va à contre-courant des évidences diachroniques sur l'émergence de la nasalité phonologique dans des cas où cette évolution est connue, tel celui du français. Les remarques concernant la diffusion de la nasalité de C vers V sont nombreuses dans la littérature phonologique (.). Cependant, dans les processus d'évolution

would constitute counterexamples not only to universal 1, but also to universal 10. Universals 1 and 10 thus appear to represent the normal state of affairs in the vast majority of the world's languages, but here and there exceptions to the rule may crop up." M. Ruhlen (1978):210-11. Parmi ces contre-exemples, l'auteur aurait pu inclure certaines langues Tukan-Orientales, dont elle semble ne pas ignorer l'existence. En effet, dans une liste de langues à V nasales qu'elle présente en appendice (pp. 233-34), on en trouve citées quatre: guanano, tucano, cubeo et barasano. Bien qu'elle ne donne pas ses sources, il est probable qu'elles fassent état d'un conditionnement semblable à celui des langues Kwa si, comme je le pense, il s'agit des publications du Summer Institute of Linguistics (j'infère ceci du fait que les missionnaires du S.I.L. écrivent barasano au lieu de barasana). J'insisterai au passage sur les réserves que ces inventaires suscitent chez les linguistes de terrain: le guahibo (=sikwani) y est cité comme une langue à V nasales, alors qu'un de mes collègues a montré récemment par une analyse très fine qu'il n'en est rien. (Cf. F. Queixalós (1980)).

(.) On en citera quelques unes: "The normal path of emergence of distinctive nasal vowels begins with the non-distinctive nasalization of vowels next to nasal consonants. [...] There is a universal tendency for nasality to spread from one segment to another, and this is particularly apparent in vowels becoming nasalized preceding a nasal consonant. Although the

des langues, il arrive un moment où la motivation diachronique n'est plus reflétée par la situation synchronique, un moment où l'on doit faire un constat de divorce entre les deux axes (.). Un argument diachronique ne pourrait pas servir à démontrer l'inadéquation des règles comme (R₂) (...); même en admettant que le sens de cette évolution soit effectivement un trait universel (...).

Il est possible, en effet, que certains principes considérés comme des acquis soient à revoir, lorsque l'on connaîtra davantage les langues, tout particulièrement celles dites "exotiques". Car, ce qui est intéressant à propos de la nasalité, c'est que l'on trouve de plus en plus des travaux qui font état de comportements qui s'é-

tendency is apparently universal, and may be explained by the articulatory problems of timing the velic opening, the details vary very greatly from one language to another, and the patterns may thus be phonologically specificative." C.A. Ferguson (1975):181. Et plus loin: "Nasality is one of the features [...] which tend to be focused in consonant segments but always show some spreading to neighboring segments and in particular languages at particular periods in their history may function as syllable, morpheme or word prosodies." p. 185.

(.) En tatuyo même, on rencontrera un problème semblable à propos des C (cf. III.3).

(..) Règles qui, d'ailleurs, sont en accord avec d'autres principes tentativement postulés comme "...universals having to do with assimilation..."; "Feature values of non-vowels assimilate to those of adjacent vowels rather than conversely." P. Schächter (1969): "Natural assimilation rules in Akan". I.J.A.L. 35:342-55; pp. 342, 344.

(...) Le sens de cette diffusion constitue un autre des

cartent de la "norme", et ceci dans un certain nombre de langues amérindiennes comme le guaraní, le kaingang, le maxakalí, l'apinayé (famille Ge), le terena (Arawak) etc. (.). A cette liste on peut certainement ajouter l'ensemble des langues Tukano (tout au moins celles de la branche orientale).

Donc, dans une première approche du tatuyo que l'on appelle v.I, on a analysé la nasalité comme un trait des V; grâce à la règle (R₂) on rend compte des allophones nasals des C sonores. Cette analyse est indépendante du niveau grammatical.

Mais une possibilité d'analyse beaucoup plus intéressante est offerte par l'introduction des données morphologiques au sein de la phonologie. En effet, faire de la nasalité un trait suprasegmental du morphème est beaucoup

universaux de Ferguson: "XIV. NV's, apart from borrowing and analogical formations, always result from loss of PNC."

Mais prudemment il précise tout de suite après: "(This assumption is based on a small number of languages where the history of the NV's is known. These are chiefly Indo-European [...] and it is possible that this assumption will have to be modified when more is found about the history of NV's in other families. One case where an NV may be of quite different origin is in Iroquoian, where one of the NV's posited for the protolanguage seems, on considerations of internal reconstruction, to have derived from earlier /a+/i/ or sequences like /awa/.)" (1963):59.

(.) Par exemple dans différents articles du Nasálfest, d'où on extrait ceci: "Like many other South American languages [je souligne], Apinayé opposes a voiceless oral stop series

plus satisfaisant dans le cas présent (.). Tout d'abord, parce qu'il y a adéquation entre les données et l'analyse, qui se traduit par une économie importante dans le système. Ensuite, parce que c'est la seule possibilité d'explication dynamique de l'harmonie nasale. A cette interprétation correspond l'inventaire phonologique que l'on a appelé v.II.

On peut tester l'adéquation aux données en cherchant des oppositions qui ne jouent que sur la nasalité/oralité d'un segment, ou des exceptions - c'est-à-dire des morphèmes où une partie serait orale et une partie nasale. Entre grammèmes, on ne trouve pas d'opposition qui joue uniquement sur le trait de nasalité. Entre lexèmes, les oppositions sont globales:

- 17a) [páá] 'frapper' / [páá̃] 'ouvrir'
- 17b) [táá] 'couper, sectionner' / [táá̃] 'cuire sous la cendre'
- 17c) [báá] 'nager' / [máá̃] 'accoster'
- 17d) [híá] 'nouer, lacer' / [híá̃] 'tuer'

to a series of stops which are voiced, and which may be nasal, prenasal, postnasal, or oral depending on the adjacent vowels." Anderson (1975):13. L'école prosodique de Firth a été la première à s'intéresser, avec un regard nouveau, à des traits débordant le cadre du segment; c'est dans cette optique que Bendor-Samuel (1970) a décrit la nasalité du terena. (.) J.D. Kaye a été le seul, à ma connaissance, à identifier son caractère morphématique dans une langue du même groupe, le desano. Par contre, J. P. Sorensen accorde un statut phonématique, aussi bien aux C qu'aux V du tukano (1969). En fait on s'aperçoit dans ce dernier cas, que l'analyse reste assez proche de la représentation phonétique.

- 17e) [wéé] 'ramer' / [wéé] 'suspendre le hamac'
 17f) [wèé] 'enlever' / [wéé] 'tomber' (sujet inanimé)
 17g) [d^hyúù] 'attendre' / [kúù] 'être bon'
 17h) [(^h)ík:í] 'grossir, se gonfler' / [(^h)ík:í] 'frotter, limer'
 17i) [b'ìgò] 'parer quelqu'un de colliers' /
 [m'ìŋð] 'mouvement dirigé vers le haut' (.)
 17j) [wáé] 'frôler, caresser' / [wáé] 'être éveillé'
 17k) [(^h)ówá] 'sarigue' / [(^h)ðwá] 'cendre'
 17l) [wán:ðp:í] 'pauxi'
 17m) [wád:üt:i] 'poisson sp.'
 17n) [mòm:ðfð] 'papillon'
 17o) [bób:ðròà] 'fourmis sp.' (..)

La deuxième question est : existe-t-il des morphèmes qui ont une partie orale et une partie nasale - ou de façon plus générale - existe-t-il des occurrences de segments nasalisés dont on ne peut pas rendre compte dans v.II ?

Avant de présenter les cas relevés, on rappelle qu'il y a des phénomènes bien connus de nasalisation spontanée, ainsi que des utilisations de la nasalité à des fins autres que distinctives. Également que, lorsque des morphèmes entrent dans des compositions, ils tendent vers le figement.

(a) Un cas de nasalisation spontanée est représenté

(.) Ce RV spécifie l'orientation d'une action du bas vers le haut: bì-tíhí+bìgò+kúyá-wà /i.tu-regarder-être par terre-invitatif/ 'Tu peux te mettre par terre et regarder vers le haut (vers un palmier)'.

(..) On a relevé une variation dialectale qui joue sur la nasalité: [bíp:i] (Dial₁) [míp:í] (Dial₂) 'gonfler (transitif)'.

par le RV ìgá- 'manger'; à l'initiale d'un mot, il présente deux réalisations: [(^h)ìg:á ~ ^hìŋgá]. Cette nasalisation est attribuable à la qualité des segments impliqués (..).

(b) Il peut se produire des accidents aux frontières des morphèmes, liés au débit d'élocution. Avec le même RV on peut avoir:

18a) [m^hìg:á:rí ~ m^hìŋgá:rí] 'As-tu mangé ?' (..) à côté de:

18b) [d^hyìg:áwí] 'J'ai mangé'

(c) Dans des bases nominales composées constituées par un morphème oral et un morphème nasal, il peut se produire des dénasalisations (le trait de l'élément le plus en amont étant dominant). On présente un cas extrême où il ne reste comme trace de la nasalité du morphème pùù 'feuilles' (en deuxième position dans (19c)) qu'une pré-nasalisation éventuelle - et tout à fait inhabituelle - de la C p (ces N sont des désignations de trois espèces végétales Cecropia, à cl. -wì):

19a) [pùùndyóewì]

19b) [pùù^mbìràwì]

19c) [bótéá^mpúūwì ~ bótéápúūwì]

(d) Pour quelques morphèmes on trouve des réalisations soit entièrement orales, soit entièrement nasales, les pre-

(.) Voici ce que Ferguson (1975):184 dit à propos de la nasalisation spontanée: "...other sources of nasalization include [...] 'spontaneous nasalization' of phonetic origin (e.g. from glottal consonants, r sounds, voiced velars)."

Je souligne.

(..) La première réalisation apparaît dans une articulation très soignée.

mières pouvant apparaître lorsqu'ils se combinent avec un élément non-nasal. Cela arrive à des morphèmes à V i (.), ou à des morphèmes où intervient la C k (..):

20a) ~kíí 'manioc':

[kííndyèhè ~ kíí^dyèhè] 'cochon sauvage Tayassu pecari'

20b) ~dí'- 'lequel':

[níhè ~ díhè] 'lequel de CL 2'

(e) Chez certains hommes on peut remarquer une tendance à prénasaliser les occlusives sonores à l'intérieur d'un mot non-nasal; ceci pourrait obéir à un souci de différenciation sexuelle par le langage (cette tendance est plus marquée dans Dial₂)(...):

21) [tò^mbáírò] 'ainsi, cela étant'

(.) i est une V dont on connaît la faiblesse nasale acoustique et articulatoire.

(..) k peut freiner des nasalisation: "...only rarely does nasality spread across voiceless obstruents." Ferguson (1975):182.

(...) Prénasalisation qui ne peut se faire qu'à une frontière de morphème. La femme qui était mon professeur attiré ne faisait jamais ces prénasalisations. De façon impressionniste je dirais que, lorsque les hommes récitent des textes sacrés - dont ils sont les détenteurs, la nasalisation est plus forte. Il faut ajouter que leur débit d'élocution est très rapide (encore incompréhensible pour moi), et qu'ils parlent avec, dans la bouche, de la poudre de coca - facteurs qui modifient l'articulation. Une remarque de Ferguson m'a frappée, parce qu'elle apporte des éléments d'explication: "...the propensity for speech communities to use phonetically 'marked' secondary articulations for social identification which result in the universal tendency for non-distinctive nasality to mark social dialect, registers, and special modes of speaking..." Ferguson (1975):189.

(f) Enfin, on voudrait signaler la présence de la nasalité - partielle ou totale - dans les particules exclamatives, affirmatives, négatives ou de doute. Ferguson note qu'elle est utilisée dans un certain nombre de langues pour exprimer ces valeurs (..). Voici des exemples de réalisation de quelques unes de ces unités:

22a) [āb:í ~ ā^mbí] 'exclamation suscitée par la petitesse'

22b) [āb:ó ~ ā^mbó] 'exclamation suscitée par la grandeur'

22c) [āg:í ~ āⁿgí] 'exclamation suscitée par la douleur'

22d) [ŋó] 'Tiens!'

22e) [báà ~ ^mbáà] 'particule qui exprime le doute (..)'

22f) [ʔhɛ̃ ~ ʔmhm] 'Oui.'

22g) [hÁí ~ ʔ^mhÁí] 'D'accord!'

On a dit que la v.II offre la possibilité d'expliquer de façon dynamique l'harmonie nasale. En effet, seulement en caractérisant le morphème tout entier quant au trait de nasalité, on peut expliquer l'harmonie régressive et progressive produite par un même morphème, comme dans:

23a) ká-~í-yú-pá'-i₁ → /káíyúpáí/ 'Il a dit, dit-on.'

Mais ceci n'est pas suffisant, car tous les morphèmes nasals ne sont pas nasalisateurs comme ~í-, et tous les morphèmes oraux ne sont pas nasalisables, comme ká-, -yú- etc.:

(.) "Impressionistically at least, nasality seems to have three such semantic values: hesitation/assent; negation; and deference relations." Ferguson (1975):187.

(..) Ou le refus de réponse. A ceci on peut ajouter que les morphèmes de négation sont nasals; avec le nom: ~béè 'privatif', avec le verbe ~kétí-.

1.5. Vers la morphophonologie

On pense avoir rassemblé, dans cette présentation phonologique, suffisamment d'arguments pour inclure des éléments de morphologie à ce niveau d'analyse. L'étape suivante serait - suivant une certaine tradition - le palier qui relie la phonologie à la morphosyntaxe. Au lieu de suivre cet ordre, on a réservé la morphophonologie pour la phase finale de l'exposé, option justifiable à plusieurs égards. Tout d'abord, de par le sujet même du travail: montrer l'empreinte du sémantisme et de la hiérarchie grammaticale sur la forme, en suivant une démarche inverse dans la description, compliquait singulièrement la tâche de l'auteur. Peut-être aussi celle du lecteur, qui ne disposerait pas des éléments lui permettant de juger du bien-fondé de l'argumentation. Les essais dans ce sens se sont avérés assez maladroits et peu pédagogiques.

On peut invoquer ensuite un argument qui concerne l'ordre même d'application des règles morphophonologiques: celles-ci opèrent sur des séquences morphosyntaxiquement constituées, et non sur des suites phonologiques.

Cependant, si ces arguments ne sont pas suffisants pour bouleverser des solides habitudes, et que le lecteur éprouve une grande gêne à ne pas voir la morphophonologie à sa place traditionnelle, il est invité à passer directement au chapitre III, et à revenir ensuite au chapitre II (.).

(.) Des précédents très honorables de plusieurs lectures possibles pour un même texte - par une altération de l'ordre des chapitres - existent dans la littérature sudaméricaine.

Cet ordre appelle certaines précisions préalables à propos des niveaux de transcription utilisés dans le chapitre II. Pour que la structure d'une construction donnée apparaisse clairement - et afin de permettre une identification immédiate des unités - il est nécessaire de faire une restitution morphologique (surtout dans une langue à morphophonologie riche); c'est ce niveau de transcription qui a été adopté dans l'exposé. En règle générale, on a évacué les allomorphes et cherché une représentation unique par unité morphologique. Cependant, dans cette démarche unificatrice il n'a pas toujours été aisé de trouver une représentation qui satisfasse diverses exigences: d'une part, celle de rendre le morphème facilement reconnaissable; d'autre part, celle de restituer des unités auxquelles s'appliquent directement les règles morphophonologiques, de façon à obtenir des suites phoniques effectivement existantes. La justification de certaines de ces options apparaîtra dans le chapitre III.

En attendant, on a tenu à guider le lecteur vers une prononciation approximative, en utilisant divers procédés. D'abord, en maintenant autant que possible les représentations des niveaux I et II. Ensuite, en ayant recours à divers procédés. Dans la transcription morphologique: a) on a restitué des SYL effacées, en les mettant entre parenthèses, pour indiquer au moins qu'il se produit des irrégularités (.); b) lorsque deux morphèmes sont amalgamés de façon telle

(.) Traitées dans les C: III.3.

que leur dérivation à partir d'une forme sous-jacente reconstruite n'est pas évidente, on a maintenu l'amalgame (.); c) lorsque deux allomorphes ont semblé irréductibles, on les a maintenus (...); d) dans les tableaux distributionnels des classificateurs, on a conservé les allomorphes (...); e) on a multiplié les notes de renvoi, d'explicitation de la transcription. Enfin, au niveau phonologique, on n'a pas changé la valeur d'un ton sous faille (') ou sous permutation ("), mais on a maintenu ces deux signes.



(.) Reconnaissable dans le juxtalinéaire par le signe +.
(..) Reconnaissable dans le juxtalinéaire par le signe _.
(...) Cf. pp. 129-35.

II. MORPHOSYNTAXE

II.1. Introduction générale

Ce chapitre sera voué à la présentation de la classification nominale, telle qu'elle se manifeste dans les différentes constructions nominales. On voudrait mettre en évidence qu'il s'agit d'une catégorie sémantico-grammaticale essentielle de la langue, car on ne saurait aborder aucun aspect de la grammaire sans s'y référer.

La classification se manifeste dans les constructions nominales et verbales, de telle sorte qu'on ne pourrait construire un énoncé tatuyo sans connaître son organisation. C'est pourquoi elle sera étudiée de façon privilégiée.

Il aurait été difficile d'aborder les aspects morpho-syntaxiques de la classification sans se référer constamment aux propriétés physico-culturelles qui sous-tendent son organisation. C'est pourquoi on s'est efforcé d'illustrer abondamment l'exposé et d'apporter des informations ethnolinguistiques qui l'éclairent (.).

Au cours de cette élucidation est apparue de plus en plus clairement la relation entre le poids sémantique et le statut grammatical particulier de ce paradigme. Ayant, par ailleurs, mis à jour la relation entre statut grammatical et propriétés phonologiques des morphèmes, des rapprochements de ces divers éléments s'imposaient. C'est l'orientation qui, finalement, a été donnée à ce travail.

(.) Dans les limites de ma connaissance actuelle du monde indigène.

Cette orientation a entraîné une attention spéciale pour les constructions nominales - lieu de manifestation privilégié de la classification - au détriment de l'étude du verbe (.). Pour permettre néanmoins au lecteur de se représenter la structure globale de l'énoncé, on essaiera dans cette introduction de mettre en place le cadre syntaxique minimal où fonctionnent les unités qui constituent le corps du chapitre.

On commencera par montrer les aspects essentiels de l'énoncé de base. Ensuite, on parlera du verbe - en mettant l'accent sur l'expression des actants par des indices ou des nominaux intégrés dans celui-ci - de l'explicitation des actants par des nominaux, et des circonstants. On traitera, enfin, de l'ordre des mots dans l'énoncé et des classes de mots de la langue.

II.1.1.1. L'énoncé de base

L'énoncé exprime une relation prédicative et les termes de cette relation. Le type de relation détermine le nombre d'actants - ou termes nécessaires de celle-ci. Les autres termes présents dans l'énoncé - non contraints par la relation - sont les circonstants. La relation est exprimée par le verbe, les actants et circonstants par des nominaux.

Le verbe peut, à lui seul, constituer un énoncé:

(.) Le traitement des deux aspects aurait débordé le cadre de la démonstration et donné au travail des dimensions considérables.

1a) / kàràhíkààwàháyúpòò /
 ká-ràhíkàà+wàhá-yú-pá'-o
 /rév.-crevettes-pêcher au tamis-indir.-rapp.-i. CL 12/
 'Elle a pêché des crevettes, dit-on.' (.)

1b) / kó'wàìdòdíwí /
 kó'-ø-wàì+~dòdí-ø-~wi
 /i. CL 12-non rév.-poisson-donner-évid.-acc.+i. CL 11/
 'Il lui (=à elle) a donné du poisson.'

La relation et les termes de celle-ci sont contenus dans chacun de ces verbes, grâce à la possibilité de représentation des actants soit par des indices, soit - dans le cas du deuxième actant - par l'intégration lexicale dans la base. Dans le premier, le procès wàhá- 'pêcher au tamis' requiert la participation de deux actants, dont l'un est l'agent - représenté par l'indice de classe -o 'CL 12 (=animé féminin) - et l'autre objet - intégré dans la base verbale: ràhíkàà 'crevettes'. Dans le deuxième, le procès ~dòdí- requiert trois actants: l'agent (i. CL 11:animé masculin), l'objet (wàì 'poisson') et le bénéficiaire (l'indice préfixé kó'- 'CL 12').

Cependant, lorsque l'on exprime une relation de type existentiel, le verbe ne peut pas constituer à lui seul un énoncé: la présence d'un nominal y est nécessaire. Le verbe ~á(dí)- 'exister, être' - qui remplit cette fonction - occupe une place tout à fait centrale dans la syntaxe, puisque les énoncés que l'on vient d'illustrer peuvent être transformés en énoncés à prédicat d'existence: la base verbale sera

(.) Le sens des éléments qui accompagnent le verbe sera présenté dans la section suivante: II.1.2. 'Dit-on' traduit la modalité de discours rapporté.

nominalisée et son existence assertée par ~á(dí)- (.):

1a) /kó'káràhíkààwàhàrí"hé káyúpéè/

kó'-ká-ràhíkàà+wàhà-rí"-e ká-~á(dí)-yú-pá'-e

/i. CL 12-i.rel.-crevettes-pêcher au tamis-dév.-cl.2

(..)/rév.-exister-indir.-rapp.-i. CL 2/

'La pêche des crevettes (par) elle a existé, dit-on.'

(C'est-à-dire: 'On dit que la pêche aux crevettes par elle a eu lieu.')

1b) /kó'kí'káwàldòdí-rí"hé ábè/

kó'-kí'-ká-wàì+~dòdí-rí"-e ø-~á(dí)-ø-wi-ø

/i. CL 12-i. CL 11-i. rel.-poisson-donner-dév.-cl.2/

non rév.-exister-évid.-acc.-i. CL 2/

'Le don de poisson de lui à elle a existé.'

Ce type d'énoncé présente ou pose l'existence d'un procès. En voici des exemples où la prédication d'existence porte non sur un procès mais sur une entité:

2a) /wèkiákùbù káyúpéè /

[wèkí-a+~kùbù] ká-~á(dí)-yú-pá'-i₁

/Tapir-shaman (...)/rév.-exister-indir.-rapp.-i. CL 11/

'Tapir-shaman existait/a existé, dit-on.'

2b) /hàbàhá yíkè káyúpéè /

hà-~bàhá . ~yík-i₁ ká-~á(dí)-yú-pá'-i₁

/i.nous exc-gens/àeul-cl.11/rév.exister-indir-rapp.-i.CL 11/

(.) Pour les nominalisations on se reportera à II.4.2.2.b.

(..) -è est le cl. des procès, des états et des qualités (cf. II.3.2.1.).

(...) Nom de l'ancêtre mythique propre au groupe tatuyo. Les N propres - entre crochets dans la transcription morphologique, non décomposés dans le juxtalinéaire - posent des problèmes d'analyse, de par leur caractère figé. Ici on reconnaît wèkí 'tapir' et ~kùbù 'shaman', mais -a n'est plus reconnaissable en synchronie.

'L'ancêtre de notre groupe il était, dit-on.'

Ces énoncés peuvent être développés en un énoncé qui établit une relation équative entre les deux nominaux:

2c) /wèkiákùbù , hàbàhá yíkè káyúpéè /

'Tapir-shaman était l'ancêtre de notre groupe.'

2d) /hàbàhá yíkè , wèkiákùbù káyúpéè /

'L'ancêtre de notre groupe était Tapir-shaman.'

L'interprétation de la relation introduite par ~á(dí)- sera équative, possessive ou locative, suivant la nature des nominaux:

3a) /kòò , káróó áábó /

~kòò káróá-o ø-~áá-ø-~bo (.)

/pron.CL 12/joli-cl.12/non rév.-exister'-évid.-inac.+i.CL 12/

'Elle est jolie.'

3b) /átìò , yìpàkò áábó /

átì-o yì-pàk-o ø-~áá-ø-~bo

/déic.1-cl.12/i. je-géniteur-cl.12/non rév.-exister'-évid.-inac.+i.CL 12/

'Celle-ci est ma mère.'

3c) /átìpíí , yìyááwí áá /

átì-píí yì-yáá-wi ø-~áá-ø-ø

/déic.1-panier/i. je-rattach.pers.-cl.2(=tubulaire)/

non rév.-exister'-évid.-inac.-i.CL 2/

'Ce panier est à moi.'

(.) Dans la conjugaison de ~á(dí)-, l'opposition accompli/inaccompli d'évidence est marquée par un redoublement de la V: /ábó/ 'elle était' /áábó/ 'elle est'. Alors que la première forme est le résultat d'un effacement régulier (cf. III.3.1.), la deuxième est irrégulière, vraisemblablement une forme fossilisée, car en barasana -á- est la marque régulière d'inaccompli.

3d) / pòkà , átò ábí /

pòkà á(tì)-ro₁ ø-~á(dí)-ø-wi-ø

/farine de manioc/déic.1-cl.2(=loc.)/rév.-exister-évid.-

acc.-i. CL 2/

'Il y avait de la farine de manioc ici.'

II.1.2. Le verbe

Le verbe est donc l'élément essentiel de l'énoncé.

On présentera sommairement comment il est construit, au moins pour ce qui est des catégories obligatoires au mode réel .

Ces catégories et leur localisation dans la construction sont les suivantes :

- + personne + époque + base verbale + modalité cognitive
- + accomplissement + personne (.)

La base peut être simple ou composée . La base composée est constituée d'un nominal et un radical verbal, de deux ou plusieurs radicaux verbaux.

On a vu que l'objet peut s'intégrer dans la base, procédé fréquemment utilisé, réservé au deuxième actant. Il ne peut pas, cependant, être généralisé à tous les verbes transitifs, l'intégration étant fortement dépendante des habitudes socio-culturelles, d'une part, du sens plus ou moins précis du radical verbal, d'autre part. Par exemple, le radical átì- 'faire', qui fonctionne comme forme vicariante des verbes d'action, rejette l'intégration. Par contre, elle est fréquente avec le radical ~kédóò- 'fabriquer, préparer' :

la) wíì+~kédóò- 'fabriquer une maison'

(.) On verra plus loin sous quelles conditions les indices personnels occupent la marge gauche ou droite de la construction.

lb) pátù+~kédóò- 'préparer la coca'

lc) étèhè+~kédóò- 'préparer la bière de manioc'

ld) ~kùbù-a₂+~kédóò- 'fabriquer un canoë'

Même des nominalisations sont intégrables :

le) / bîhããrè , hàìgá-rí"~ká-e+~kédóò-ø-wi /

~bì+~háa-rè hà-ø-ìgá-rí"-ká-e+~kédóò-ø-wi

/pron. tu-soc.(=vous)-obj./i. nous exc.-non rév.-manger-dév.-pat.-cl.2(.)-préparer-évid.-acc./

'A vous, nous avons préparé de la nourriture.'

Avec le radical kítí- 'avoir' l'objet est toujours intégré. Il appartient à une aire conceptuelle proche de l'individu, qui relève de l'inaliénable :

lf) ~dìb-o+kítí- 'avoir épouse'

lg) ~bàdàp-i₁+kítí- 'avoir époux'

lh) épé-rí"-ká-i₁+kítí- 'être fiancé'(..)

li) wìgòà+kítí- 'avoir sommeil'

Si on sort de cette aire on changera de radical : kígó- 'posséder'. L'objet ne sera plus obligatoirement intégré :

lj) / yìwàìkápèèkígó /

yì-ø-wàì+kápè-~v+kígó-ø-ø

/i. je-non rév.-poisson-oeil-pl.(...)-posséder-évid.-inac./

'Je possède des perles de verre.'

lj') / wàìkápèè yìkígó /

La maison est un objet qui se trouve à cheval sur ces deux aires. On peut dire :

(.) La nominalisation est 'nourriture' : ìgá-rí"-ká-e.

(..) 'Fiancé' épé-rí"-ká-i₁ et 'fiancée' épé-rí"-ká-o sont des nominalisations du radical 'jouer' épé- : 'celui/celle avec qui on joue'.

(...) 'Perles de verre' est une composition, littéralement : 'yeux de poisson'.

1k) / yàwílkíí / (.) ~ / yàwílkígó / ~ / wíí yàkígó /
 'J'ai une maison.'

La base composée de deux ou plusieurs radicaux est très fréquente. De façon générale, elle exprime la simultanéité, la succession d'actions, ou spécifie certains aspects du procès:

2a) / káràhíkààwàháyúààhúpòò /
 ká-ràhíkàà+wàhá+yuà-à(tí)-yú-pá'-o
 /rév.-crevettes-pêcher au tamis-descendre la rivière-
 cpète.(=venir)-indir.-rapp.-i. CL 12/
 'Elle a pêché des crevettes et descendu la rivière vers
 ici, dit-on.'

2b) / káfìbàháyúpàrà /
 ká-~í+bàhá-yú-pá-~ra
 /rév.-dire-danser-indir.-rapp.-i. CL 11/
 'Ils disaient en dansant, dit-on.'

2c) / kí'kááá'wèòpétìkòàhúpàrà /
 kí'-ká-àá+wèò+pétì-kòà-yú-pá'-~ra
 /i. CL 11-rév.-aller-abandonner-se terminer-perf.-indir.-
 rapp.-i. CL 1/
 'Ça y est, ils étaient tous partis en l'abandonnant.'

2d) / ìgá'péòkòáyà /
 ìgá+péò-~kòá-yà
 /manger-terminer-emphat.(...)-impér./
 'Mange tout !'

(2c) et (2d) illustrent deux aspects intéressants exprimés dans la base, au moyen des radicaux pétì- 'se terminer' (intransitif) et péò- 'terminer' (transitif); le premier in-

(.) kíí est un allomorphe de kítí-.
 (..) -~kòá- est un emphatique que l'on peut comparer à l'ang.:
 'Do eat it up.'

indique épuisement du domaine du sujet (tous sont partis), le deuxième du domaine de l'objet (mange tout).

Parmi les radicaux verbaux, un petit nombre sont irréguliers: ils apparaîtront souvent dans les illustrations:

- ~adí- 'exister, être': [~adí-, ~á-, ~áá-, ~dí-] (.)
- átì- 'faire': [átì-, á-, àà-]
- àtì- 'venir': [àtì-, à-]
- àá- 'aller': le radical ne varie pas, mais il produit les mêmes irrégularités que les autres.
- kítí- 'avoir': [kítí-, kí-, kíí-]

La catégorie de la personne occupe la périphérie de la construction. L'indice du prime actant est toujours présent. Bien que l'expression du deuxième et troisième actants ne soit pas absolument impérative, on remarque une nette préférence pour leur manifestation dans le verbe. Le deuxième actant est lexicalement intégré ou représenté par un indice (...). Le troisième n'apparaît que sous forme d'indice. Il y a saturation à deux indices, ce qui fait que si trois actants sont exprimés, le deuxième est à chercher dans la base, ou ailleurs que dans le verbe (voir plus loin II.1.3.).

La langue montre une sensibilité à l'opposition entre personne / non-personne (...). Dans un énoncé assertif (affir-

(.) On le traduira indifféremment par 'être' ou 'exister'. La représentation de ces radicaux dans la reconstruction morphologique sera la suivante: on restituera la syllabe effacée, entre parenthèses, lorsque l'effacement est prévisible. Autrement, on conservera l'allomorphe, signalé par ' dans la traduction juxtalinéaire. Morphophonologie dans III.3.1.
 (..) A côté de ~bèká+yáà+hóé- 'enfumer des fourmis on trouve: ~dá'-hóé-yà 'Enfume-les !'
 (...) Non plus au sens de la catégorie, mais au sens qu'en

matif ou négatif), les indices qui renvoient à la non-personne occupent la marge droite, à la fin de la construction; ceux qui renvoient à la personne apparaissent à gauche de la base. Dans toutes les autres formes verbales ils resteront à gauche:

Non-personne (.):

Ø-ìgá-Ø-~wá 'ils/elles ont mangé'

Ø-ìgá-Ø-~wí 'il a mangé'

Ø-ìgá-Ø-~wó 'elle a mangé'

Ø-óká-Ø-wi-Ø 'il a plu'

Personne:

yí-Ø-ìgá-Ø-wí 'j'ai mangé'

há-Ø-ìgá-Ø-wí 'nous autres avons mangé'

~bádì-Ø-ìgá-Ø-wí 'nous tous avons mangé'

~bì-Ø-ìgá-Ø-wí 'tu as mangé'

~bì+~háà-Ø-ìgá-Ø-wí 'vous avez mangé'

Dans l'interrogation, les indices de non-personne rejoignent à gauche ceux de la personne:

3a) kí'-Ø-ìgá-Ø-rí 'A-t-il mangé?'

3b) tó-Ø-óká-Ø-rí 'Est-ce qu'il a plu?'

3c) ~bì-Ø-ìgá-Ø-rí 'As-tu mangé?'

L'indice du tiers actant apparaît toujours sur la marge gauche, au début de la construction (...):

donne E. Benveniste dans sa "Structure des relations de personne dans le verbe". In: Problèmes de linguistique générale. Gallimard, Paris (1966):225-36.

(.) Ces indices sont en fait des indices de classe (cf. II.3.1.)

(..) Eventuellement, il peut s'agir du deuxième actant. Un même paradigme exprime, aussi bien sur le nom que sur le verbe, la catégorie de la personne en position préfixale, sauf pour la classe inanimée. Ce paradigme est présenté dans II.6.1.1.

4a) yí-Ø-tíhí-Ø-~wa 'Ils m'ont vu.'

4b) ~dá'-yí-Ø-tíhí-Ø-wí 'Je les ai vus.'

4c) ~dá'-~bì-Ø-tíhí-Ø-rí 'Les as-tu vus?'

Un cas intéressant dans la combinatoire des indices actantiels est celui où le prime actant est 'je' yí- et le tiers actant ~bì+~háà- 'vous'. Ce dernier est visiblement composé de l'indice 'tu' et d'un morphème qui a dû être un fonctionnel sociatif (.): au lieu de *~bì+~háà-yí... on trouve ~bì-yí-~háà-: 4d) ~bì-yí-~háà-Ø-bùlò-Ø-wí 'Je vous l'ai raconté.'

Entre les préfixes personnels et la base s'insère un paradigme aspecto-temporel qui renvoie à l'époque de l'énoncé dans sa relation au moment de l'énonciation: ká- 'révolu' / Ø- 'non révolu'. Si ce qui est énoncé n'a plus d'effets au moment de l'énonciation - est en quelque sorte acquis, figé, sans répercussions ni rebondissements prévisibles - on emploie ká-. Son absence marque les prolongements - réels ou prévisibles - au moment de l'énonciation (...).

Le paradigme d'époque est en liaison étroite avec celui de l'accomplissement, c'est pourquoi on fera le saut vers la fin de la construction, où ce dernier est exprimé, soit par le morphème final, soit par une forme syncrétique 'accomplissement+non personne'. Ce paradigme marque le caractère accompli / inaccompli (acc./inac.) de l'événement au moment de l'énonciation. Les marques d'époque révolue et d'inaccompli

(.) Cf. infra II.1.4.

(..) D'après mes observations, ká- fait son apparition lorsque l'événement est vieux de 5 ou 6 jours, sauf s'il n'a pas été suffisamment confirmé, par exemple lorsqu'il est connu de façon indirecte. Il y a donc une attente prudente avant de considérer qu'un événement est acquis.

sont, bien sûr, incompatibles.

son tour, la catégorie d'accomplissement est soumise à des contraintes par celle de modalité cognitive. La catégorie de modalité cognitive exprime le moyen sensoriel ou intellectuel d'accès à la connaissance que l'énonciateur a de son énoncé. Cette connaissance peut être directe ou indirecte:

Directe:

a) Modalité d'évidence (évid.) -Ø-: l'énonciateur a été/ est témoin; constat du procès ou de l'état des choses:

Ø-~í-Ø-~bi 'il dit'

/non rév.-dire-évid.-inac. +i. CL 11/

Ø-~í-Ø-~wi 'il a dit'

/non rév.-dire-évid.-acc.+i. CL 11/

b) Modalité de non-visibilité (non vis.) -kì-: l'énonciateur n'est pas le témoin visuel de ce qu'il énonce, mais en prend connaissance par d'autres moyens sensoriels. L'événement est hors de son champ visuel:

Ø-~í-kì-~bi 'il dit: je l'entend dire'

(Il est hors de mon champ visuel: j'ai le dos tourné, je suis à la maison et lui à l'extérieur, il fait nuit, j'entend un enregistrement)

bià Ø-~púdì-kì-pì 'Le piment fait mal.'

(Il est en train de me brûler intérieurement: de par sa nature, l'événement ne m'est pas visible).

c) Modalité de perception à distance (dist.) -ràhá-: l'événement a (eu) lieu à une certaine distance de l'énonciateur, de sorte qu'il conçoit des doutes quant à la justesse de son appréciation. L'éloignement peut être spatial ou temporel; un événement non visible accompli devient distant:

Ø-~í-ràhá-~bi 'il dit (il me semble qu'il dit)'

(Je l'aperçois au loin, la visibilité n'est pas bonne).

Ø-~í-ràhá-~wi 'Il me semble qu'il disait'

(Je l'ai entendu sans le voir, je l'ai aperçu).

Indirecte: la connaissance indirecte (indir.) est introduite par le morphème -yú-. L'événement est connu par des traces visuelles (inférence) ou par des traces auditives (rapporté). L'opposition d'accompli/inaccompli n'a plus de pertinence ici: la trace présuppose l'événement.

a) Modalité d'inférence (infér.): -yú- est suivi du paradigme -pa 'CL 1', -pi 'CL 11', -po 'CL 12', -pa-Ø 'CL 2', -pa 'personne'

Ø-~í-yú-pi 'j'infère qu'il a dit'

(Les gens qui savent lire l'emploient en prenant connaissance du contenu d'une lettre)

wèké Ø-píyàà-à(tí)-yú-pi 'J'infère que le tapir est venu en sortant(par ici).'

(Je connais les habitudes du tapir, je vois les traces de ses pas, j'en infère que...)

b) Modalité de discours rapporté (rapp.): -yú- est suivi du morphème -pá- auquel se suffixe l'indice de classe du prime actant:

Ø-~í-yú-pá'-i₁ 'On raconte qu'il a dit.'

Il semble que la modalité d'évidence soit celle qui engage entièrement la responsabilité de l'énonciateur, alors que celle de connaissance indirecte l'engage moins, dans la mesure où l'événement n'est accessible que par les traces qu'il laisse. L'étude de cette modalité fournit des données très intéressantes sur la pensée du groupe (.).

(.) Pour plus de détails, voir ma communication "La verdad de los Tatuyo" (1982).

II.1.3. Les actants

On a vu que deux procédés sont utilisés pour exprimer les actants dans le verbe: les indices et l'intégration lexicale. Des syntagmes nominaux (SN) explicitent ces actants dans l'énoncé:

1a) yìì , ~bìì-rè , ká-ròò-rí"-e ~bì-yì-ø-átì-~kèè-ø-ø

Act.1 Act. 3 Act. 2 3 - 1-V
Moi à toi du mal je-ne-te-fais-pas

'Quant à moi, je ne te fais pas de mal, à toi.'

Le seul indice obligatoire étant celui du prime actant, les deux autres peuvent apparaître soit dans le verbe, soit explicités par un SN, soit l'un et l'autre dans le cas du tiers actant. Ils peuvent aussi ne pas être explicités, notamment dans le cas d'une assertion négative (comparer (1a) aux énoncés suivants):

1b) yì-ø-átì-~kèè-ø-ø 'Je ne fais rien.'

/i. je-non rév.-faire-nég.-évid.-inac ./

1c) ~bì-yì-ø-átì-~kèè-ø-ø 'Je ne te fais rien.'

Le prime actant se réfère à l'agent du procès, au support d'un procès, un état ou une qualité. Il peut s'agir aussi de ce qui est appelé le 'sujet apparent' (.):

2a) / kábàhókì , kábèkáyààhóéiàáhúpì /

ká-~bàhá-ì₁ ká-~bèká+yàà+hóé-ì₁-àá-yú-pá'-ì₁

/i. rel.-gens-cl.11/rév.-fourmis-(...)-enfumer-cl.11 (...)-

(.) Bien que l'on ait des réserves sur l'emploi du terme sujet dans le cas du tatuyo, on s'en servira au cours de l'exposé, afin de faciliter la lecture. Il sera opposé au prédicat.
(..) Pour l'interprétation de ce morphème cf. p. 138-39.
(...) La reprise de l'indice de classe du prime actant après la base intervient dans les constructions aspectuelles; lors-

cfuge.-indir.-rapp.-i. CL 11/

'Un humain était allé enfumer des fourmis, dit-on.'

2b) ø-ròò-bìhá-ø-~bi

/non rév.-être laid/dégoûtant-(.)-évid.-inac .+i. CL 11/

'Il est assez laid/dégoûtant.'

2c) ókò ká-óká-yú-pá'-e

/eau/rév.-pleuvoir-indir.-rapp.-i. CL 2/

'Il a plu, dit-on.'

2d) ~ókò ~yàbì ká-~á(dí)-yú-pá'-e

/eau/nuit/rév.-être-indir.-rapp.-i. CL 2/

'Ce fut une nuit de pluie, dit-on.'

La présence du SN qui explicite le prime actant n'est pas nécessaire, à moins qu'il n'apporte une information supplémentaire par rapport à l'indice (.), qu'il soit l'objet d'une spécification (au moyen d'un des spécificateurs nominaux), ou d'une mise en relief (topicalisation, focalisation):

Act.2 V Act.1-spéc. Act. 3

2e) tí'-e ká-~í-yú-pá'-~ra , ~dáá-~bákà , ~kòò-rè (Spécification

/anaph.-cl.2/rév.-dire-indir.-rapp.-i.CL 1/pron.CL 1-

aigu. référ.(...)/pron. CL 12-obj./

'A leur tour, ils dirent cela à elle.'

qu'il est suivi des indicateurs d'orientation du mouvement -àà- 'centrifuge (=aller)' et -àí- 'centripète (=venir), on a les sens: 'aller dans le but de....', 'venir dans le but de...' (.) -bìhá- est une modalité quantitative: 'assez, suffisamment'.

(..) C'est le cas de (2a): dans le contexte du récit, il est nécessaire de préciser qu'il s'agit d'un être humain, qui va entrer en relation avec des étoiles.

(...) Ce spécificateur est présenté dans II.7.

Focalisation:

2f) \emptyset -ròò-bìhá- \emptyset -~bi , ~kíì- 'à (- 'à 'focalisateur')
'C'est lui qui est dégoûtant.'

Topicalisation:

2g) \emptyset -ròò-bìhá- \emptyset -~bi , ~kíì
'Lui, il est dégoûtant.'

Le second actant est l'objet de l'action. Le SN qui l'explicite est marqué par le fonctionnel -rè. Mais, étant donné les propriétés de puissance des référents en relation agent-objet, le fonctionnel s'efface souvent, sans qu'il y ait ambiguïté quant aux fonctions respectives. Egalement, du fait que le même fonctionnel marque aussi le tiers actant, c'est ce dernier qui le reçoit lorsque les deux sont présents dans le même énoncé:

3a) yìì , ~bìì-rè , ká-ròò-rí"-e ~bì-yì- \emptyset -áti-~kèè- \emptyset - \emptyset
/pron.je/pron.tu-obj./i.rel.-être mauvais-dév.-cl.2/
i.je-i.tu-non rév.-faire-nég.'-inac./
'Quant à moi, je ne te fais pas de mal, à toi.'

Avec fonctionnel:

3b) pìí-Vri-rè \emptyset -áá- \emptyset -~ba , ká-~íbí-a₁
/panier-pl.-obj./non rév.-faire'-évid.-inac. +i. CL 1/
i. rel.-homme-cl.1/
'Les paniers, c'est les hommes qui les font.'

3c) ká-~wèé-rí"-e-rè ká-hèè-yú-pá'-o
/i. rel.-tomber-dév.-cl.2-obj./rév.-prendre-indir.-rapp.
i. CL 12/
'Elle prit les (fruits) qui étaient par terre, dit-on.'

Sans fonctionnel:

3d) ìgá-yà , wàì
/manger-impér./poisson/
'Mange le poisson!'

3e) ~púì-i₂ ~bì-yì-ká-ròtí- \emptyset -wì
/hamac-cl.2(=cylindrique)/i. tu-i. je-rév.-commander-évid.-inac. /
'Je t'ai commandé un hamac.'

Le tiers actant représente l'entité pour laquelle l'action est faite (détriment ou bénéfice). S'il est explicité par un SN, celui-ci aura toujours la marque -rè:

Indice dans V et explicitation par un SN: (3a)

Seulement SN: (2e)

Uniquement sur V: (3e)

II.1.4. Les circonstants

On appelle circonstants les nominaux présents dans l'énoncé qui ne sont pas représentables dans le verbe. Ce sont: le sociatif, l'instrumental, et les locatifs spatiaux, temporels et notionnels.

-~bèdá est le fonctionnel sociatif; il indique, soit une association de compagnie, soit une association instrumentale:

- 1a) kó'-~bàk-o-~àkà-~bèdá ká-~ádí-~dòkú-yú-pá'-o
/i. CL 12-fils-cl.12-dim.-soc./rév.-être-dur.-indir. rapp.-i. CL 12/
'Elle était toujours avec sa petite fille, dit-on.'
- 1b) ~kòò-~bèdá , ká-àá-~dòkú-yú-pá'-o , wéhè- 'pì
/pron.CL 12-soc./rév.-aller-dur.-indir.-rapp.-i.CL 12/
potager-loc./
'Elle allait toujours avec elle au potager.'
- 1c) [~hìdá].yáá-e-~bèdá \emptyset -wáá- \emptyset -~bi
/(.)/rattach.pers.-cl.2-soc./non rév.-parler-évid.-

i. CL 11/

'Il parle en langue hĩná.'

1d) ~tébú-bétó wáté-yà , pàá-~bèdá

/arc-cl.2(=cerceau)/polir-impér./sable-soc./

'Polis l'arc avec du sable!'

Il semble qu'il y ait eu un fonctionnel spécifiquement sociatif qui, actuellement, fonctionne comme pluralisateur de certains noms animés, et dans la formation de la marque personnelle 'vous': -~háà. On le trouve encore, bien que rarement:

1e) / yàbíkààrè , hēbēwāárāyāwā , yìbàihāā , yìpāābòkībēdā /

~yàbì+kāā-rè ~hēbē+~wāā-~ra-āā-Vyā-ø-~wa yì-bāí-ī₁-~háā

/nuit-file(=hier soir)-obj./Cuniculus paca-éclairer à la

yì-~pāābòk-ī₁-~bēdā

torche-i.cl.1-cl.1-cfuge.-(.)-évid.-acc.+i.CL 1/i. je-cadet-

cl.11-soc.(?)/i. je-neveu-cl.11-soc./

'Hier soir, mon frère cadet et mon neveu sont allés chasser le paca à la torche.' (..)

Les fonctions de circonstant locatif spatial et temporel sont remplies par des N locatifs (...) ou leurs substituts.

Le fonctionnel spécifiquement locatif est -'pì, mais on trouve également -rè, comme marque de circonstant, ou les deux combinés -'pì-rè, ou pas de marque du tout (....).

(.) -Vyā- marque une coupure temporelle, spatiale ou notionnelle entre le moment de l'énoncé et le moment de l'énonciation.

(..) On éblouit la proie pour la tuer facilement. Dans cet énoncé, -~háà et -~bèdá sont interchangeables; on peut aussi avoir l'un ou l'autre sur les deux nominaux.

(...) Cf. II.4.6.3.

(....) Le peu de spécificité de -rè comme marqueur de fonction est peut-être le résultat de la perte d'autres fonctionnels. En desano, par exemple, Kaye rapporte trois 'case endings': de 'oblique', ge 'lative', gede 'in, within'. Kaye (1971):51.

Ces variations sont en liaison avec le sens du verbe, l'orientation du mouvement et les propriétés des référents.

Mais on peut trouver, dans le même contexte, soit -rè, soit -'pì, soit -'pì-rè, qui marqueront des nuances d'intensité.

Voici des exemples de ces différents aspects, avec des circonstants spatiaux:

2a) / dǒǒ bìàtí /

~dí'-ro₁ ~bì-ø-à(tí)-ø-rí

/quel-cl.2(=loc.)/i. tu-non rév.-venir-évid.-acc.+inter./

'D'où es-tu venu?'

2a') / wātífabāápì yìápì /

[~wātí-ā+~bāā]-'pì yì-ø-à(tí)-ø-wì

/esprit de forêt-cl.1-chemin (=toponyme)-loc./i. je-non rév.-venir-évid.-acc./

'Je suis venu du Chemin des Esprits.'

2b) / dǒǒ bìāátí , bǎā /

~dí'-ro₁ ~bì-ø-āā-ø-rí ~bìì- 'à

/quel-cl.2(=loc.)/i. tu-non rév.-aller-évid.-acc.+inter./

'Et toi, où es-tu allé?'

/pron.tu-focal. /

2b') / sātíagutíí yìápì /

[sātíagu]-tíí yì-ø-āā-ø-wì

/Santiago-près/i. je-je-non rév.-aller-évid.-acc./

'Je suis allé auprès de Santiago.'

2b'') / wàiyápì yìápì /

[wài-yà]-'pì yì-ø-āā-ø-wì

/poisson-cl.2(=cours d'eau)-loc./i. je-je-non rév.-aller-évid.-acc./

'Je suis allé au Piraparaná.'

2c) / dǒǒpì bādìbāèhárāátí /

~dí'-ro₁ -'pì ~bādì-bāā+èhá-~ra-á-tí

/quel-cl.2(=loc.)-loc./i. nous inc.-nager-arriver-i.cl.1-

(.)-inac .+inter./

'Jusqu'ou irons-nous à la nage ?'

2c') / íkípì bádìbàèhàgàrà /

í-i₂- 'pì ~bàdì-bàà+èhá-gà-~ra-ø

/déic.2-cl.2(=cylindrique)-loc./i.nous-nager-arriver-

désid.-i.cl 1-inac ./

'Nous arriverons à la nage jusqu'à celui-là (arbre).'

Avec le fonctionnel -'pì ou sans fonctionnel:

2d) pìí yì-ø-~hàá-ø-wì

/panier/i.je-non rév.-mettre-évid.-acc./

'Je (1)'ai mis dans le panier.'

2e) pìí-'pì ~hàá-yà

'Mets (1e) dans le panier (pas ailleurs).'

Avec -rè on comprendrait que 'panier' est l'objet:

2f) pìí-rè ~hàá-yà, ~kùbù-a₂- 'pì

'Mets le panier dans le canoë.'

Dans l'alternance de -'pì et -rè, le choix de -'pì insiste sur l'atteinte du but, le contact avec:

2g) ká-èhá-yú-pá'-o, wíí-rè

'Elle arriva à la maison, dit-on.'

2g') ká-èhá-yú-pá'-o, wíí-'pì

'Elle arriva jusqu'à la maison, dit-on.'

On remarque le même comportement avec les circonstants temporels. Pour indiquer l'éloignement temporel, on joue sur ces possibilités:

3a) tí'-~rìbì ø-báí-yú-pa-ø

/anaph.-cl.2(=jour)/non rév.-avoir lieu-indir.-infér.-i.CL2/

'Apparemment cela a eu lieu il y a quelques jours.'

(.) Ce morphème n'apparaît que dans la construction interrogative à sens futur. Autrement, ce sens est obtenu par la modalité désidérative suivie de l'indice de classe (cf.(2c')).

3b) tí'-~rìbì-rè 'il y a un certain temps'

3c) tí'-~rìbì-'pì 'il y a longtemps'

3d) tí'-~rìbì-'pì-rè 'il y a très longtemps (renvoi au temps mythique)

Le fonctionnel s'est figé dans les particules suivantes, renvoyant toujours à un éloignement plus ou moins grand:

3e) ~bèé-rè yì-ø-ìgá-ø-wì 'j'ai déjà mangé (je viens de manger).'

3e') ~bèé-'pì yì-ø-ìgá-ø-wì 'J'ai mangé il y a un bon moment.'

Le circonstant notionnel ne partage pas ces marques fonctionnelles: Circ.N

4a) ~dá'-yáá-o-rè kí'-ká-~híà-rí"-e-wápà, kí'-ká-~híà-~ra-

/i.CL 1-rattach.pers.-cl.12-obj.(.)/i.CL-11-i.rel.-tuer-

èhá-yú-pá'-~ra

dév.-cl.2-échange/i.CL 11-rév.-tuer-i. cl.1-arriver-

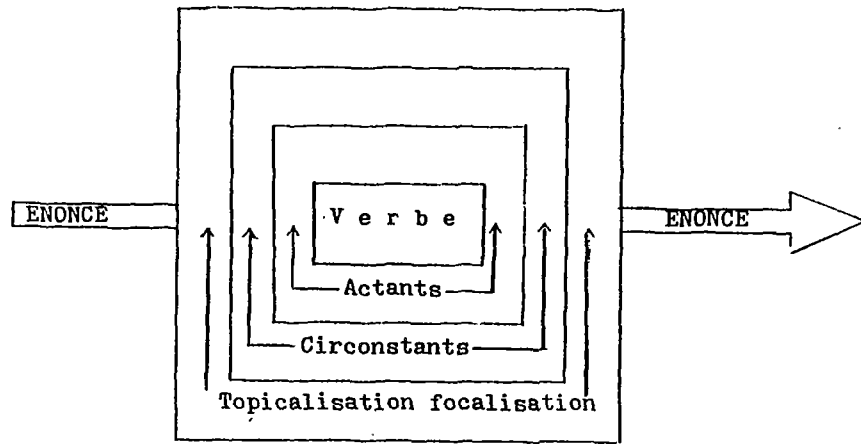
indir.-rapp.-i. CL 1/

'En échange du meurtre de lui sur une femme de leur groupe, ils sont arrivés pour le tuer, dit-on.'

II.1.5. L'ordre des mots

On aura remarqué que l'ordre des mots est assez libre. Cependant, il y a des zones préférentielles pour l'expression des différents éléments de l'énoncé. Tactiquement, le verbe constitue le noyau de l'énoncé, les actants entourent le verbe et les circonstants se situent dans la périphérie, en règle générale. La topicalisation et la focalisation déplacent le terme encore plus vers l'extérieur. On peut visualiser cette disposition par des cercles, qui indiquent les zones de localisation à gauche et à droite du noyau verbal:

(.) Cet actant est rattaché à la nominalisation à droite, qui a la fonction de circonstant.



Si d'autres mots composent l'énoncé, le V ne sera pas au début, sauf pour des effets spéciaux. Parmi les actants, la disposition la plus fréquente est celle-ci: le second est le plus proche du verbe, de préférence à gauche; le tiers actant plus loin que le second, mais souvent le second va à gauche et le tiers actant à droite de V. La place moins marquée du prime actant est à gauche; il ne s'insérera pas entre le second actant et le V.

La place habituelle du circonstant temporel est en début d'énoncé, celle du circonstant spatial à la fin.

La mise en relief déplace le nominal vers l'extérieur, soit tout à fait à gauche, soit tout à fait à droite. La topicalisation est marquée par la place inhabituelle, la focali-

sation par la place et le suffixe -'à; les deux sont accompagnées d'une certaine prosodie. Elles peuvent affecter les actants et les circonstants.

II.1.6. Classes de mots

L'opposition majeure de la langue est verbo-nominale. Le verbe peut être nominalisé. Dans quelques cas rares, le transfert de nom à verbe a été observé. Dans les deux sens apparaissent des morphèmes de transfert.

Les adverbes forment une catégorie secondaire, dérivée soit du nom, soit du verbe. Du nom. sont dérivées les formes adverbiales qui expriment des attitudes corporelles: ils sont formés sur la ReN -'rúpá'- (.), suivi de morphèmes spécifiques à ces constructions:

rúpá'-sàrì 'accroupi (assis à l'indienne)'

Les adverbes dérivés des verbes sont des nominalisations. Ils ont la même structure que les nominalisations qui ont fonction adjectivale auprès du nom (ce qui est parfaitement cohérent, l'adverbe étant un adjectif du verbe). L'adverbe apparaît habituellement à gauche du verbe(..):

ròò-(í')-ro₂ ø-áti-ø-~dòkú-ø-~bi

'Il fait toujours les choses de façon mauvaise/dégoutante.'

Ces mots qui remplissent la fonction adverbiale sont traités comme des noms un peu particuliers; ils peuvent recevoir certains spécificateurs nominaux: -'bàhúù, -'béè, -'hétò, -'dà (...).

(.) Cf. II.4.6.1.

(..) Pour les nominalisations cf. II.4.2.2.b.

(...) Pour les spécificateurs nominaux cf. II.7.

Il existe aussi des particules qui peuvent remplir diverses fonctions. Voici quelques exemples:

Particule-énoncé:

háí 'D'accord !'

báá 'Qui sait..'(expression de doute ou refus de réponse)

Particules exclamatives:

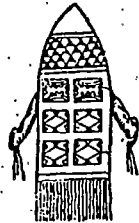
àbí : se dit pour marquer la petitesse d'un objet.

àbó : " grandeur "

àgí : expression de douleur

Disjoncteur: particule qui marque la fin d'une unité de contenu plus vaste que l'énoncé, que l'on pourrait associer au paragraphe: yúá .

Enfin, les idéophones qui imitent des bruits naturels sont nombreux et d'usage fréquent.



II.2. Le syntagme nominal

II.2.1. Structure

Le noyau du syntagme nominal (SN) est un nom (N) ou une base substitut du nom (ZN). Le nom peut être déterminé par un déterminant grammatical ou lexical (Dt.) dans l'ordre canonique : Dt. + N.

Sur la marge droite du SN apparaissent les fonctionnels nominaux. Entre le nom ou son substitut et les fonctionnels peut s'insérer un spécificateur nominal. Schématiquement, on peut représenter ainsi la structure du SN:

$$SN = \left\{ \begin{array}{l} + Dt. + N \\ + ZN \end{array} \right\} + Spéc. + Fonc.$$

Le N peut être constitué d'une base lexicale, ou d'une base lexicale et des formants. La base lexicale peut être indécomposable ou décomposable en synchronie. La base indécomposable peut être simple ou complexe. La base décomposable est une composition ou une dérivation. Les formants expriment la classe et le nombre. A cet égard, ainsi que par leur vocation fonctionnelle, les noms locatifs ont un statut particulier (II.4.).

La base substitut peut être grammaticale (déictiques, bases pro-nominales et personnelles, interrogatifs, quantificateurs) ou lexicale (construction de rattachement personnel, construction diminutive, nominaux dérivés). La base explicite toujours la classification de l'item référent (II.5.).

Aussi bien les noms que les bases substituts peuvent recevoir les suffixes augments nominaux (II.4.8).

Le N peut être déterminé par un préfixe pro-nominal ou personnel, un déictique, un quantificateur, un interrogatif, un nom, un nominal dérivé (II.6.1).

Il existe trois constructions qui expriment une relation de type génitif: rattachement personnel, essentiel et locatif (II.6.2.).

Les spécificateurs sont des éléments qui précisent l'extension d'un nominal par rapport à d'autres nominaux possibles; ils sont facultatifs (II.7).

Les fonctionnels nominaux indiquent la fonction du nominal dans l'énoncé: ils sont peu nombreux (II.8).

La classification nominale est une catégorie sémantico-grammaticale essentielle de la langue. C'est pourquoi un exposé sur les classes et les classificateurs servira d'introduction à l'étude du nominal (II.3).

Le terme 'nominal' sera utilisé de façon générale, aussi bien pour les noms que pour les constructions équivalentes syntaxiquement du nom.

II.2.2. Fonction

Le syntagme nominal ainsi constitué assume dans l'énoncé les fonctions de sujet, objet et circonstant (.). Ces fonctions sont marquées par les suffixes fonctionnels qui, sous certaines conditions, peuvent s'effacer: la fonction est alors exprimée tactiquement.

Tout SN peut avoir à sa droite une apposition, c'est-à-dire un autre SN à référent et fonction identiques. Le SN en apposition est séparé du premier par une pause. Eventuellement, il reprend le fonctionnel exprimé dans le premier.

(.) Cf. supra II.1.3.

II.3. Le nominal

Introduction

De la même manière qu'on peut caractériser la phonologie du tatuyo en termes de nasalité et de tonalité, ce qui marque la morphosyntaxe est l'omniprésence et le rôle déterminant d'une catégorie d'origine nominale, mais qui se reflète dans le syntagme verbal aussi bien que dans le syntagme nominal: il s'agit de la classification nominale. Cette omniprésence justifie qu'elle soit présentée en guise d'introduction.

Cette présentation aura pour but de préciser le sens donné ici aux termes classification nominale, classe (CL) et classificateur (cl.); elle évoquera certains problèmes rencontrés lors de l'analyse morphosyntaxique et sémantique de la classification, à travers un échantillon de cl. choisis parmi les plus importants; elle aboutira, enfin, à une liste des morphèmes cl. et à des tableaux montrant leur distribution dans le nominal.

II.3.1. Les classes et les classificateurs

On appelle 'classification nominale' le système d'accord grammatical, à caractère obligatoire, suscité par un nom référent dans différents points de l'énoncé. En tatuyo, cet accord grammatical n'obéit pas à un schème unique: c'est en parcourant les différents paradigmes, conditionnés par chaque contexte grammatical, qu'on peut arriver à avoir une vision globale de la structure de base et de la hiérarchie de la classification.

Le schème d'accord le plus général et constant qui puisse

être dégage, apparaît dans les marques qui accordent le syntagme verbal fonctionnant comme prédicat avec le nom référent du nominal sujet. Le terme 'classe' englobera certaines propriétés inhérentes aux noms de la langue, qui se manifestent par cet accord dans le prédicat. Tout nom est marqué sémantiquement par rapport à une propriété: sa qualité d'animé ou d'inanimé. Le sème 'animé' effectue une bipartition du monde en deux grandes classes (ou super-classes): CL 1 / CL 2. CL 1 recouvre le monde 'animé', CL 2 le monde 'non-animé' (.). Sur cette structure de base binaire se greffe une nouvelle bipartition liée à des variations de nombre: le passage de pl. à sg. (...) dédouble CL 1 en CL 11 / CL 12, tout en décelant une opposition de genre: masculin / féminin. Bien que les marques d'accord dans le verbe soient traitées dans le chapitre correspondant, on les montrera brièvement dans une série d'énoncés minimaux (...):

- (1a) CL 1: / kǎǎbǎǎ kǎyǔpǎǎ /
 kǎ-~ǎbǎ-a₁ // kǎ-~ǎ(dí)-yú-pǎ'-~ra
 'On dit que c'étaient des hommes' (....)
 /i.rel.-homme-cl./rév.-être-indir.-rapp.-i.CL 1/
 (1b) CL 1: / kǎrǒbǎǎ kǎyǔpǎǎ /
 kǎ-~rǒbǎ-a₁ // kǎ-~ǎ(dí)-yú-pǎ'-~ra

(.) L'extension de ces notions apparaîtra au cours de l'exposé. Non-animé et inanimé sont employés comme termes équivalents. (...) Par commodité, on utilisera le terme 'pluriel' de façon générale, pour toute forme de non-singulier (sg.); on précisera, au fur et à mesure, ce que ce terme recouvre. (...) Pour les indices de classe dans le verbe cf. II.1.2. Dans la transcription morphologique (deuxième ligne), // sépare le sujet (à gauche) du prédicat (à droite). Les indices de classe dans le verbe sont soulignés. (....) ou: 'On dit qu'il y avait...'

- /i.rel.-femme-cl./rév.-être-indir.-rapp.-i.CL 1/
 'On dit que c'étaient des femmes.'
 1c) CL 11: / kǎǎbǎǎ kǎyǔpǎǎ /
 kǎ-~ǎbǎ-i₁ // kǎ-~ǎ(dí)-yú-pǎ'-i₁
 /i.rel.-homme-cl./rév.-être-indir.-rapp.-i.CL 11/
 'On dit que c'était un homme.'
 1d) CL 12: / kǎrǒbǎǎ kǎyǔpǎǎ /
 kǎ-~rǒbǎ-o kǎ-~ǎ(dí)-yú-pǎ'-o
 /i.rel.-femme-cl./rév.-être-indir.-rapp.-i.CL 12/
 'On dit que c'était une femme.'
 1e) CL 2: / wǎǎ kǎyǔpǎǎ / 'On dit que c'était une maison.'
 wǎǎ kǎ-~ǎ(dí)-yú-pǎ'-e
 /maison/rév.-être-indir.-rapp.-i.CL 2/

Cette catégorisation des noms marquée de façon systématique dans le verbe est donc appelée classe nominale.

La classification n'est pas toujours exprimée morphologiquement dans le nom, mais il apparaît qu'elle est une de ses propriétés sémantiques (.). Ainsi, bien que les homophones ~bǎǎ 'ara' (CL 11) et ~bǎǎ 'chemin' (CL 2) n'aient pas de marque formelle de classe, ils requièrent un accord différent dans le prédicat:

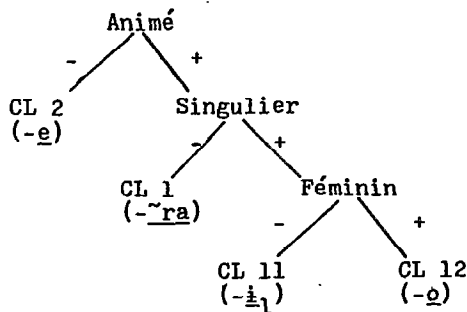
- 2a) CL 11: / bǎǎ kǎyǔpǎǎ /
 ~bǎǎ // kǎ-~ǎ(dí)-yú-pǎ'-i₁
 /ara/rév.-être-indir.-rapp.-i.CL 11/
 'On dit que c'était un ara.'
 2b) CL 2: / bǎǎ kǎyǔpǎǎ /
 ~bǎǎ // kǎ-~ǎ(dí)-yú-pǎ'-e

(.) Il s'agit, donc, d'une catégorie qui peut être soit implicite, soit explicite (ang. covert vs. overt).

/chemin/rév.-être-indir.-rapp.-i.CL 2/

'On dit que c'était un chemin.'

La structure du système de classes est, donc, quadripartite, et s'organise de la façon suivante:



Comme on le voit d'après le tableau, la catégorie de nombre et la classification nominale sont intimement associées. On pourrait penser à désigner cette organisation par le terme plus traditionnel de 'genre', dans la mesure où elle implique une référence partielle au sexe. Le choix de 'classe' est fortement motivé par l'existence des 'classificateurs', qui constituent un développement de ce schème de base (.)

(.) Cette précision sur la motivation de l'usage de 'classe' plutôt que de 'genre', m'est suggérée par des définitions comme celle de J. Greenberg: "By a noun gender system will be meant a system in which the noun stems of a language are divided into a set of genders, this distinction been based on the fact that the choice of a noun belonging to a particular gender determines the choice among a set of alternative "agreeing" forms in one or more other classes of morphemes or words, [...]. Such systems are often called noun class systems. However, it is not usual to apply this term when sex is among the basis of classification. Structurally, such systems do not differ in any

L'attribution de valeurs positives et négatives aux traits 'animé', 'singulier', 'féminin', est motivée par l'observation des phénomènes de neutralisation vers le terme à valeur négative.

La neutralisation de l'opposition 'animé⁺/'animé⁻' a lieu dans deux cas. Le premier concerne le paradigme d'indices personnels et pro-nominaux - préfixes déterminants du nom - où l'indice représentant du non-animé peut se substituer à tout le paradigme. c'est-à-dire, à tous les indices dont le référent est animé (.). Le deuxième concerne le quantificateur totalisant 'tout' où, à l'encontre de tous les autres quantificateurs, le classificateur non-animé reste invariable, quelle que soit la classe du référent (...).

La neutralisation de l'opposition 'singulier⁺/'singulier⁻' apparaît dans la structure même du système de classes: l'opposition entre CL 11/CL 12 est neutralisée en CL 1, le non-singulier correspondant. On verra des neutralisations allant dans le même sens pour les classificateurs non-animés.

Le caractère marqué du 'féminin' sera présenté dans la

basic way from those in which sex does not figure." (1978): p.49.

(.) Cf. II.6.1.1.a.

(..) J'insiste sur le caractère exceptionnel de cette absence d'accord, qui ne saurait mettre en cause l'organisation générale. On remarque d'ailleurs qu'il n'y a pas consensus sur la forme de ce quantificateur: bien que la plupart de Tatuyo suivent la neutralisation, quelques uns respectent l'accord. Les premiers ont une attitude normative: il s'agirait d'un emprunt à la langue maternelle de ces derniers (en l'occurrence le bará). Quoi qu'il en soit, c'est un cas révélateur de l'organisation du schéma conceptuel sous-jacent à la structure linguistique. Pour le quantificateur cf. II.5.4.

morphologie des N animés (.). On notera que le non-féminin est employé comme générique, et dans les cas où la classe (CL 11 ou CL 12) du référent reste à identifier.

Ces précisions sur les valeurs des traits ayant été données, on s'accordera la liberté d'utiliser des termes que l'on pose comme équivalents, qui sont d'usage plus courant: animé/inanimé, singulier/pluriel, masculin/féminin (...).

Si les marques d'accord dans le verbe sont un repère constant de la CL du nominal sujet, avec des paradigmes à dimension invariable (...), il n'en est pas de même dans le nominal, où on trouve, suivant les contextes, soit une distinction minimale, soit une spécification maximale de la classification. C'est pour signaler la différence entre le domaine où le schème de classification est invariable vs. celui où il est variable, qu'on fait appel aux termes classe (CL) et classificateur (cl.) respectivement, bien que les deux renvoient, essentiellement, au même type de catégorisation des éléments nominaux. On appelle 'classificateurs' certains morphèmes dont la présence est obligatoire dans bon nombre de constructions nominales, de telle manière qu'ils constituent des schèmes d'accord avec le nom référent.

Les cl. sont des éléments liés, post-posés soit à un radical nominal (RN) (...), soit à un déterminant grammatical. Les constructions nominales qui comportent un constituant cl. sont nombreuses: les cl. sont post-posés aux déterminants

(.) Cf. II.4.4.

(..) D'autres précisions sur le statut du nombre sont données dans II.4.3.1.

(...) toujours à quatre éléments, illustrés ci-dessus par -i₁, -o, -e (pp.77-78).

(....) simple ou dérivé.

quantificateurs, déictiques, interrogatifs, aux dérivés dans les nominalisations (...). En voici des exemples:

3a) # Déic. + cl. # N #

Dt. + Dé.

/ ðàì yàì yìbákèwì /

~áðì yàì // yì-ø-bákè-ø-~wi

/déic.1+cl.(...)/chien(...)/i. je-non rév.-mordre-évid.-

acc.+i.CL 11/

'Ce chien m'a mordu.'

3b) # Qnteur. + cl. # N #

Dt. + Dé.

/ híkǎǒ kǎròbìǒ èháwǒ /

~híká-o ká-~ròbì-o // ø-èhá-ø-~wo

/un-cl./i.rel.-femme-cl./non rév.-arriver-évid.-acc.+i.CL 12/

'Une femme est arrivée.'

3c) # Inter. + cl. # N #

Dt. + Dé.

/ dí'kǎ yúkíí bǐpáá'táárí /

~dí'-i₂ yúkí-i₂ ~bì-ø-páá+táá-ø-rí

/quel-cl.(....)/arbre-cl./i.tu-non rév.-frapper-sectionner

(=couper à la machette)-évid.-acc.+inter./

'Quel arbre as-tu coupé?'

3d) #RN dérivé + cl. # N #

Dt. + Dé.

/ páírí" wíí wíí káyúpǎè /

páí-rí"-wíí wíí // ká-~á(dí)-yú-pá'-e

/être grand-dév.-cl./maison/rév.-être-indir.-rapp.-i.CL 2/

(.) Cf. tableaux distributionnels pp. 129-35.

(..) Dans cette forme, déic. et cl. sont insécables.

(...) 'Jaguar' à l'origine, désigne par extension le chien.

(....) L'indice numérique sert à distinguer des cl. homophones.

'C'était une grande maison, dit-on.'

Le paradigme cl. peut comprendre deux, quatre, sept ou une centaine d'éléments, selon le type de base auquel il s'affixe. Son examen met en évidence une hiérarchie dans la classification, et confirme la structure à quatre composantes. Le premier cas est celui du paradigme post-posé au quantificateur subjectif (.), qui réduit la distinction des CL à son expression minimale: 'animé⁺sg.' / 'animé⁻sg.' :

4a) Animés: /kápáàrà káyúpáà /

kápáà-ra // ká-~á(dí)-yú-pá'-~ra

/beaucoup-cl./rév.-être-indir.-rapp.-i.CL 1/

'On dit qu'il y avait beaucoup d'entités animées.'

4b) Inanimés: /kápéè káyúpéè /

kápáà-e // ká-~á(dí)-yú-pá'-e

/beaucoup-cl./rév.-être-indir.-rapp.-i.CL 2/

'On dit qu'il y avait beaucoup d'entités inanimées.'

Le deuxième cas est celui de l'interrogatif non-sélectif qui - à l'instar des oppositions qui sous-tendent l'accord dans le prédicat, marque une opposition à quatre termes (...):

5a) CL 11: / yábè kí'á(á)tí /

~yábà-i₁ // kí'-ø-~áá-ø-tí

/qui-cl./i.CL 11-non rév.-être'-évid.-inac ..+inter./

'Qui est-il ?'

(.) On appelle 'Qnteurs subjectifs' ceux qui expriment l'appréciation d'une quantité non dénombrée, non spécifiée ('beaucoup, peu'), et on les oppose aux 'Qnteurs objectifs' qui dénombrent et spécifient la quantité (les numéraux). Cf. tableau p. 131.

(..) On oppose les interrogatifs qui portent sur toute une classe de sujets et objets possibles (non-sélectifs: 'qui', 'quoi'), à ceux qui impliquent un univers déjà délimité, restreint au préalable par un nom (sélectifs: 'lequel'). Cf. tableau p. 132.

5b) CL 12: / yábò kó'á(á)tí / 'Qui est-elle ?'

~yábà-e // kó'-ø-~áá-ø-tí

/qui-cl./i.CL 12-non rév.-être'-évid.-inac ..+inter./

5c) CL 1: / yábàrà dá'átí / 'Qui sont-ils/elles ?'

~yábà-ra // dá'-ø-~áá-ø-tí

/qui-cl./i.CL 1-non rév.-être'-évid.-inac ..+inter./

5d) CL 2: / yéè tó'á(á)tí / 'Qu'est-ce que c'est ?'

~yéè (.) // tó'-ø-~áá-ø-tí

/que-cl./i.CL 2-non rév.-être'-évid.inac ..+inter./

Ailleurs, on ne trouve que des paradigmes plus longs: à sept éléments dans deux cas (..), à une centaine d'éléments dans les cas restants (...).

Il existe une relation de continuité entre la structure de base de la classification (....) et ces paradigmes cl. comportant un nombre d'éléments supérieur à quatre. Entre les deux, un continuum est établi de sorte que l'organisation du monde animé reste inchangée. C'est donc sur les notions relevant de l'univers inanimé que des opérations supplémentaires sont effectuées, spécifiant ces notions quant à certaines propriétés physico-culturelles (.....). Mais, même dans la CL inanimée, ces spécifications pourront être neutralisées par un cl. général sémantiquement neutre (.....), qui assure

(.) Bien qu'insécable, le cl. est reconnaissable à la qualité de la voyelle; e.

(..) Cf. les morphèmes de rattachement essentiel et topologique, tableaux pp. 133-34.

(...) Cf. liste pp.121 et distribution pp. 129-35.

(....) Se reporter au schéma p. 79.

(.....) Cf. infra II.3.2.

(.....) Il s'agit du cl. -e, dont les propriétés seront détaillées plus loin pp. 92-97.

ainsi l'unicité de la CL dans le domaine nominal. Cette neutralisation se fait obligatoirement dans certains contextes grammaticaux, optionnellement dans d'autres.

Comme le montrent les exemples (3), les nominaux pourvus d'un cl. fonctionnent comme déterminants du nom. Cependant, la présence du cl. les rend tout à fait aptes à fonctionner comme bases substitués (4), fonction qu'ils assument le plus souvent dans les séquences textuelles.

Voici une séquence textuelle sous forme de dialogue où, au nom référent apparu au début (pií 'panier'), se substituent par la suite des nominaux munis du cl. approprié: -wi 'cl. tubulaire (.):

- 6a) Q.: / dǒǒ bǐkúúrǐ , wáarò /
 ~dí'-ro₁ ~bì-ø-~kúú-ø-rí wáà-ro₂
 /quel-cl.2(=loc.)/i. tu-non rév.-poser-évid.-acc.+inter./
 calebasse-cl.2(=non-ar.)/
 'Òù as-tu posé la calebasse ?'
- 6b) R.: / pií yǐhǎáwǐ /
 pií yì-ø-~hǎá-ø-wi
 /panier/i. je-non rév.-mettre-évid.-acc./
 'Je (l)'ai mise (dans) le panier.'
- 6c) Q.: / díwǐrè bǐhǎárf /
 ~dí'-wi-rè ~bì-ø-~hǎá-ø-rí
 /quel-cl.-obj./i. tu-non rév.-mettre-évid.- acc.+inter./
 'Dans lequel l'as-tu mise ?'
- 6d) R'.: / átiwǐráà yǐhǎákèpǐ ; ápèwǐrè yǐhǎáwǐ /
 áti-wi-rè-à yì-ø-~hǎá-~ké(t)l-ø-wi ápè-wi-rè yì-ø-~hǎá-
 ø-wi

(.) Dialogue imaginé par mon professeur dans un but pédagogique, d'où les réponses alternatives R'., R"...

/déic.1-cl.-obj.-focal./i. je-non rév.-mettre-nég.-évid.-acc./alter.-cl.-obj./i. je-non rév.-mettre-évid.-acc./

'Ce n'est pas dans celui-ci que je l'ai mise; je l'ai mise dans l'autre.'

R".: / tí'wíbèèrè yǐhǎáwǐ ; íwíbákàrè yǐhǎáwǐ /
tí'-wi-~bèè-rè yì-ø-~hǎá-ø-wi í-wi-~bákà-rè yì-ø-~hǎá-ø-wi

/anaph.-cl.-priv.-obj./i. je-non rév.-mettre-évid.-acc. /déic.2-cl.-aigu.référ.-obj./i. je-non rév.-mettre-évid.-acc./

'Pas dans celui dont il est question; plutôt dans celui-là je l'ai mise.'

R"'.: / òkǎwǐákàràà yǐhǎákèpǐ ; kápáírǐ" wíbákà yǐhǎáwǐ /
~òká-wi-~àkà-rè-à yì-ø-~hǎá-~ké(t)l-ø-wi ká-páí-rí"-wi-~bákà yì-ø-~hǎá-ø-wi

/petit-cl.-dim.-obj.-focal./i. je-non rév.-mettre-nég.-évid.-acc./i. rel.-être grand-dév.-cl.-aigu. référ./i. je-non rév.-mettre-évid.-acc./

'Ce n'est pas dans le petit que je l'ai mise; plutôt dans le grand.'

Un schème d'accord régit donc tous les nominaux co-référentiels. Si dans le dialogue précédent le nom référent pií 'panier' était changé par hòtí 'marmite', à toutes les occurrences de -wi se substituerait -rí, le cl. du nouveau référent:

N référent:	<u>pií</u>	<u>hòtí</u>
ZN Inter.:	~dí'-wi	~dí'-rí
ZN Déic. 1:	áti-wi	áti-rí
ZN Déic. 2:	í-wi	í-rí
ZN Altérité:	ápè-wi	ápè-rí
ZN Dim.:	~òká-wi-~àkà	~òká-rí-~àkà
ZN Nominalisation:	ká-páí-rí"-wi	ká-páí-rí"-rí

II.3.2. Les classificateurs

On a dit que le paradigme long des cl. comprend une centaine d'éléments. Comme préalable à la présentation de cette liste, on veut montrer quelques unes de leur caractéristiques morphosyntaxiques et sémantiques.

Une première caractéristique formelle du système classificatoire, soulignée précédemment, est de ne pas apparaître systématiquement sur le nom. A celle-ci on peut ajouter une deuxième, sa capacité de commutation sur un même RN, constituant ainsi un système de formation de noms très productif, dont les limitations peuvent être considérées du domaine extra-linguistique. Ces deux traits de la relation entre RN et cl. peuvent être reliés à des propriétés des noms classifiés. Ce système de formation des noms peut être apprécié partiellement dans les exemples (.):

<u>RN</u>	-	<u>cl.</u>
(7a) pátù		'Erythroxyton coca (...)'
(7b) pátù- <i>i</i> ₂		'cocaïer'
(7c) ---		
(8a) ìhè		'Pourouma cecropiaefolia (...)'
(8b) ìhè-wì		'arbre P.'

(.) On a voulu illustrer ces points par des items du domaine lexical très vaste des espèces végétales, compte tenu de l'importance qu'il a dans la vie indigène, et parce que c'est un lieu privilégié de ces commutations. Bien que le type de relation montré ici soit le plus généralisé, il ne faut pas en inférer que la relation entre un nom libre et des noms liés formés sur une même base est toujours assimilable à celle-ci. D'autres relations possibles seront traitées avec les noms animés (cf II.4.4) et les noms inanimés (cf. II.4.5).

(..) Désigne l'espèce végétale et la substance consommable qui en est extraite, la poudre de coca.

8c) ìhè-a ₂	'un fruit P.'
9a) ~ìdè	'Guilielma gasipaes (.).'
9b) ~ìdè-~yo	'palmier G.'
9c) ~ìdè-a ₂	'un fruit G.'
10a) óó	'banane'
10b) óó-~yo	'bananier'
10c) óó-ro ₂	'une banane'

Cette démarche, à partir d'une tranche lexicale délimitée sur des critères non linguistiques, a été choisie par la systématisme que présente le matériel; de plus elle met en scène les cl. d'inanimé les plus fréquents dans la langue, tout en permettant de montrer les difficultés rencontrées pour cerner leur sens. L'examen des formes en (a) face aux autres (b, c), mis en parallèle avec le changement opéré sur la notion par l'apparition de cl. différents, servira d'approche au sens, dans son aspect le plus problématique, la définition des sèmes classificatoires.

Dans les quatre cas sans cl. (7a, 8a, 9a, 10a), on a affaire à des N génériques d'espèces végétales. Les formes en (b) désignent les plantes respectives. La tige est ici l'élément du référent désigné par le cl; l'opposition -*i*₂ / -*wì* est fondée - dans ce domaine particulier - sur une observation qui retient le trait 'tige pleine'/'tige creuse'. Pour ce qui est de ~yo, il désigne une 'pseudo-tige' ou

(...) Sorte de gros raisin sauvage (esp. uva); désigne aussi bien l'espèce que les fruits.

(.) Désigne aussi bien l'espèce que les fruits (esp. pupufia, chontaduro).

stipe (.). Dans le domaine végétal, ces trois cl. ne peuvent pas commuter (.). Si l'espèce végétale produit un fruit, il sera désigné par les cl. -a₂ / -ro₂ (8c, 9c, 10c), suivant sa forme: 'arrondi' / 'non-arrondi' (...). On retient la relation:

RN	+ cl.	
'espèce végétale'	+ i ₂ 'tige pleine'	'plante' (....)
	+ wi 'tige creuse'	
	+ ~yo 'pseudo-tige'	
	+ a ₂ 'arrondi'	'fruit'
+ ro ₂ 'non-arrondi'		

On peut ainsi théoriquement, à partir du N d'une espèce - moyennant les connaissances ethno-botaniques nécessaires - produire des formes grammaticales rattachées à un même RN. On y trouve, cependant, soit des formes reliées métaphoriquement ou métonymiquement, soit des distributions lacunaires:

Métaphore:

- 11a) kápi 'Banisteriopsis caapi' (.....)
- 11b) kápi-~we 'liane de B.'

(.) Les deux premiers classifient, par ailleurs, des items non-végétaux (minéraux, objets); le troisième est exclusivement végétal: cl. des palmiers, de la canne à sucre, du maïs et du bananier; on le glose 'palmier', suivant l'usage indien. (..) Ils pourront commuter hors de ce domaine (cf. infra ex. (14b)).

(...) 'Non-arrondi' correspond aux fruits ayant une forme oblongue et/ou concave, comme les fruits à gousse et les épis (banane, inga, maïs etc.). Pratiquement tous les fruits appartiennent au premier groupe.

(....) Liste non-exhaustive; on trouvera pp. 108-9 la classification de ce domaine.

(.....) Espèce servant à la préparation d'une boisson amère hallucinogène: esp. yagé.

- 11c) kápi-a₂ 'fiel'
- Métonymie:
- 12a) ~bídó 'tabac'
- 12b) ~bídó-i₂ 'plante de tabac'
- 12c) ~bídó-a₂ 'tabatière' (.)
- 13a) ---
- 13b) ~kùbù-i₂ 'arbre sp.' (..)
- 13c) ~kùbù-a₂ 'canoë'
- 13c') ~kùbù-ro₂ 'banc à siège concave' (...)
- 14a) ---
- 14b) bèhú-~yo 'palmier sp.'
- 14b') bèhú-i₂ 'bâton cérémoniel' (....)

Distributions lacunaires:

Cf.: (7) (13) (14)

(.) Il s'agit d'une grosse coquille d'escargot, dont l'ouverture latérale est fermée avec un morceau de glace et du latex, contenant la poudre de tabac; par métaphore, désigne le vagin.

(..) Un des arbres dont on fait le canoë et le banc.

(...) P. Bidou (communication personnelle), identifie le RN de ~kùbù 'shaman' à celui de ~kùbù-ro₂ 'banc', lien établi dans la mythologie tatuyo sur la base de l'idée de 'support'. Linguistiquement, il n'y a aucune raison de privilégier cette association, plutôt que celle avec le canoë, par exemple.

Culturellement, il est vrai que l'on remarque une récurrence de ce thème dans l'aire amazonienne. On relève, par ailleurs, deux cas où un nom 'animé' devient, par métaphore, composant d'un nom d'objet: ~pídó 'anaconda' dans ~pídó-wi /anaconda-cl.tubulaire/ 'presseur à manioc'; ~yàbà 'cerf' devient cl. dans bípé-rí"-ká-~yàbà /rincer le manioc-dév.-pat.-cl./ 'trépied pour le rinçage du manioc'.

(....) Fabriqué avec le tronc de ce palmier.

Dans (11) c'est le trait 'amer' qui relie le fiel au yagé; dans (12) il y a une relation de contenu à contenant; dans (13) et (14) c'est, semble-t-il, par le biais de la matière dont sont faits les objets que le rapport est établi. Ce qui est intéressant à souligner est la productivité du système lexicogénique, qui met à profit les 'cases vides lexicales' par des effets de sens métaphoriques ou métonymiques; cela aboutit parfois à des polysémies:

- 15a) bià₂ 'piment'
- 15b) bià-i₂ 'plante de piment'
- 15c) bià-a₂ 1. 'fruit de piment'
- 2. 'bouteille de poudre de piment'
- 16a) -àpè 1. 'graines, semences'
- 2. 'sexe ♀ ♂' (.)
- 16b) ---
- 16c) -àpè-a₂ 1. 'graine, semence'
- 2. 'sexe ♀ ♂'

Si les distributions lacunaires correspondent aux données d'une expérience, il semble étonnant que les espèces (13a) et (14a) ne soient pas désignées. En fait, la désignation de l'espèce passe aussi par un filtrage socio-culturel: si de l'espèce végétale est obtenu un produit consommable, les cases (a) le désignent, qu'il s'agisse d'un produit dense (les poudres, le yagé) ou d'une collection (les fruits)(...). Ceci amène à traiter de la relation entre les formes (a) et (c).

- (.) Il existe, par ailleurs, des N spécifiques au sexe de l'homme (-dúdi-a₂) et de la femme (-yàdè).
- (..) A propos de cette classification, cf. la remarque de Lyons: "There is an obvious semantic parallel between nouns denoting amorphous stuff or substance [...] and nouns denoting indifferently differentiated collections or aggregates of individuals...(1977):462.

Pour retrouver le cl. des noms sans classification explicite (a), on peut leur adjoindre un déterminant grammatical ou opérer une substitution nominale; on obtiendra ainsi:

- Dt. = Déic. 1 + cl. .ZN = Déic. 1 + cl.
- 7a') átì-e pátù 'cette coca' átì-e 'ceci'
- 8a') átì-e ìhè 'ce raisin' átì-e 'ceci'
- 9a') átì-e ìdè 'cette pupuŋa' átì-e 'ceci'

II.3.2.1. Le classificateur -e (.)

Tous les noms libres correspondant au profil illustré dans (a) prennent le cl. -e. -e classifie par ailleurs les matières denses (..), les désignations d'états, de qualités, de procès; on l'a rencontré auparavant comme cl. général des inanimés (...). Il occupe une position unique dans le système, dans le sens où il entre dans un réseau de relations:

Sans marque morphologique sur le nom:

- (i) il est dans une relation de 'collectif' à 'singulatif' avec les cl. -a₂ et -ro₂
- (ii) il classifie les matières denses pouvant être l'objet d'une discrétisation par des cl. autres que -a₂ et -ro₂ (....)

(.) Certains cl. ont plusieurs allomorphes; on a choisi pour les représenter le morphe qui a une plus large distribution. (..) 'Dense' au sens que donne A. Culioli, c'est-à-dire des matières dont on peut faire des prélèvements, mais qui ne peuvent être ni ordinalisées ni cardinalisées (notes cours).

(...) Cf. supra (4b, 5d).

(....) La coïncidence de -e comme cl. général et comme collectif des objets arrondis est à rapprocher d'observations telles que: "The frequent occurrence of what is sometimes called the general classifier is to be interpreted in dynamic terms as the ultimate result of semantic generalization of one of the widespread classifiers and most typically the round object

Marqué morphologiquement:

(iii) dans les nominalisations désignant des états, des procès, des qualités; il peut commuter théoriquement avec tout le paradigme

(iv) comme cl. englobant tous les autres, soit il neutralise obligatoirement toutes les oppositions des cl. inanimés dans certains contextes, soit il alterne avec des cl. non-singulatifs (.)`

La relation (i) justifie la description de -e en tant que cl. du non-dénombré, c'est-à-dire des entités discrètes 'densifiées' en quelque sorte. Le contraste dans l'usage des formes (a) et (c) est le suivant:

9a) ~idè yì-hòó-yà 'Passe-moi des/de la pupuŋa :.'

/pupuŋa/ je-envoyer-impér./

9c') (~híkà-a₂)~idè-a₂ yì-hòó-yà 'Passe-moi une pupuŋa :.'(..)

/un-cl./pupuŋa-cl./ je-envoyer-impér./

9c") pígà-a₂ ~idè-a₂ yì-hòó-yà 'Passe-moi deux pupuŋas :.'

/deux-cl./pupuŋa-cl./ je-envoyer-impér./

classifier to the point at which it not only itself cooccurs with a very large an heterogeneous group of nouns, but may be used as an alternative to almost any other classifier."

J. Greenberg (1972): 34-35 (c'est moi qui souligne).

(.) L'existence d'un cl. général semble très répandue; J. Lyons note: "... in most, if not all, classifier-languages there is, in addition to the semantically specialized classifiers used in referring to particular kinds of entities [...] a semantically neutral classifier, which may be employed (instead of the appropriate semantically specialized classifier) with reference to all sort of entities. [...]. In many classifier-languages the semantically neutral classifier is restricted to non-personal, or even inanimate, entities..." (1977):461.

(..) Les parenthèses indiquent que le numéral peut être effacé, sans que le sens 'une unité' en soit modifié.

Si l'on se réfère à la catégorie de nombre, -e occupe la case 'sg.' face à -a₂ 'sg.', dans un rapport de 'collectif' à 'singulatif', où le premier assume la valeur de générique. La même relation est valable pour une partie des noms à cl. -ro₂ (..).

(ii): -e classifie les noms traditionnellement appelés 'de masse': matières solides, liquides, poudreuses, gazeuses, perçues comme continues; à l'encontre des désignations des espèces végétales, celles-ci ne sont pas discrétisées systématiquement:

Discrétisées:

17a) ókò 'eau'

17b) ---

17c) ---

17d) ókò-ràà (..) 'flaque d'eau'

18a) pòà 1. 'cheveux' 2. 'plumes, duvet'

18b) ---

18c) ---

18d) pòà~we ~ pòà-ràà 1. 'cheveu' 2. 'plume'

19a) ríì 'argile'

19b) ---

19c) ríì-a₂ 'toupie d'argile' (...)

19d) ríì-ràpè 'cylindre d'argile pour former le foyer'

(.) Cf. noms inanimés II.4.5.3 . Il est intéressant de noter que les anthroponymes puisés dans l'univers végétal font usage du générique. Exemples d'anthroponymes féminins: píkà 'corossol', wàpè 'sp.'; masculins: ~yàà 'ortie', èhú 'Longocharpus sp.'. Cf. aussi II.4.6.4.

(..) Pour le sens des cl. cf. liste pp. 121-28.

(...) Dans (19b, 19c) il y a des effacements: ils se réalisent / ríà /, / ríàpè /.

- 20a) -rìì ,chair'
- 20b) ---
- 20c) ---
- 20c') -rìì-ro₂ 'morceau de chair'

Lorsque ces substances sont discrétisées par un cl. autre que -a₂ ou -ro₂, le pl. respectif n'est pas la forme (a) (..).

Non-discrétisées:

- 21a) rìí 'sang'; -bátí 'sécrétion vaginale, sperme'; -rìpò+bátí 'cerveau'; hòpó 'écume'; étèhè 'bière de manioc'; hìtì 'marc'; òdìbà 'poison' etc...

(iii): -e est le cl. des procès, états et qualités; le 'sgtif.' -ro₂ en désigne une manifestation individuelle. Dans ces nominalisations à cl. explicite, -e entre en paradigme avec tous les cl., dans deux structures dérivationnelles différentes: la première permet de dériver des désignations de procès et d'objets, la deuxième des désignations d'états et de qualités qui peuvent avoir, soit une portée générale, soit spécifique à une entité particulière, représentée par le cl. (..):

Désignations de procès et d'objets:

- 22a) ìgá-rí"-ká-e 1. 'manger'
- 2. 'nourriture' -
- 22b) ---
- 22c) ìgá-rí"-ká-a₂ 'fruit comestible arrondi'
- 22c') ìgá-rí"-ká-ro₂ 'fruit comestible non-arrondi'

(.) C'est le cl. qui est pluralisé: (17b) ókò-ràà-úvri 'flaques d'eau'.

(..) Ces constructions sont équivalentes des adjectifs d'autres langues.

(...) Nominalisations de la base verbale ìgá- 'manger'. Pour la structure de ces nominalisations cf. II.4.2.2.b.(iii).

- 23a) wàì+wéè-rí"-ká-e 1. 'pêcher à la ligne' (.)
- 2. 'hameçons'

23b) ---

23c) wàì+wéè-rí"-ká-a₂ 'hameçon'

23d) wàì+wéè-rí"-ká-~we 'fil de pêche'

Désignations d'états et de qualités:

24a) (ká)-~yúù-rí"-e 'la bonté' (..)

24b) (ká)-~yúù-rí"-i₂ 'entité bonne (à forme) cylindrique'

24c) (ká)-~yúù-rí"-a₂ 'entité bonne (à forme) arrondie'

24c') (ká)-~yúù-rí"-ro₂ 'entité bonne (à forme) non-arrondie'

(iv) Finalement, -e peut neutraliser les spécifications introduites par tous les autres cl. inanimés; ces neutralisations sont de diverses sortes:

- obligatoire, pour toute(s) entité(s) inanimée(s): cf. distribution avec l'interrogatif non-sélectif (p. 132)
- obligatoire, pour toutes entités inanimées: cf. distribution avec l'interrogatif sélectif (p.132), les quantificateurs subjectifs (p.131), les morphèmes de rattachement personnel, essentiel et topologique (pp. 133-34) et le dépréciatif (p. 135)
- optionnelle, pour toutes entités inanimées: cf. distribution des déictiques, où il y a possibilité d'alternance de la forme avec le cl. au pl. et des formes en -e (p. 130)

Cette possibilité de neutralisation, reliée aux propriétés des noms à cl. -e, semble indiquer une conception essen-

(.) Nominalisations de la base verbale wàì+wéè- /poisson-gauler/: 'pêcher à la ligne'.

(..) Nominalisations de la base verbale ~yúù- 'être bon'. Pour leur structure cf. II.4.2.2.b(ii). Les cl. se réalisent respectivement: /-hè/, /-kè/, /-kà/. (24c') > /yúùrè/.

tiellement différente des entités animées et des entités inanimées: alors que les premières seraient discrètes par essence, les deuxièmes seraient conçues plutôt comme des substances pouvant être l'objet d'une discrétisation. Par ailleurs, le fait que -e soit le seul cl. à ne pas se combiner avec les numéraux (.), ni avec le morphème exprimant l'intégralité, distribution partagée dans ce dernier cas avec les cl. animés (..), renforcent cette interprétation. Ce parcours du contenu du cl. -e indique plusieurs traits pouvant le définir: 'continu', 'dense', 'général', 'générique' ou 'neutre'. On choisit la glose 'général' qui renvoie à sa fonction prédominante dans la classe inanimée.

II.3.2.2. Le classificateur -a₂

Un domaine lexical important classifié par cl. -a₂(...) est celui des fruits à forme arrondie. A celui-ci s'ajoutent d'autres domaines, où ce trait suffit à expliquer la classification d'un bon nombre d'items, mais parfois il se révèle insuffisant. Ainsi, dans la physiologie végétale, à côté des fruits, des tubercules et des graines, on a l'épine (....). Dans l'anatomie, la plupart des parties du corps sont à cl. -a₂: tête, visage, oeil, nez, dent, menton, gorge, poitrine, sein, coude, doigt, nombril, sexe, (.....), testicule, gland, fesse, jambe, genou, coeur, fiel, gésier, vessie natatoire, dard, oeuf, bosse, acné, étronc. Il semble, dans ces cas, que l'idée de rattachement à un tronc joue un rôle (.....). Par

(.) cf. tableau p. 131.

(..) cf. tableau p.134.

(...) singulatif des collectifs à cl. -e, cf. (i) supra.

(....) et par extension l'aiguille.

(.....) cf. (16) supra.

(.....) Le corps humain à le même cl. que les arbres, -a₂.

ailleurs, on y trouve des objets tels que: perle, pierre, galet, braise, sp. de tamis arrondi, hochet, toupie, tabatière, flûte, un tube de flûte de pan, bouteille, nasse, sarbacane, canoë, hache, et les néologismes bonbon, avion, voiture (.). L'inclusion de la sarbacane parmi les formes arrondies est surprenante; on s'attendrait à la trouver plutôt parmi les objets tubulaires, à cl. -wi. Or, -a₂ et -wi commutent précisément sur le même radical (..) pour désigner deux objets différents:

- 25a) búpù-ṽ 'des sarbacanes' (...)
- 25b) búpù-wi 'piège à poissons tubulaire (vertical)'
- 25c) búpù-a₂ 'sarbacane'

On peut imaginer que l'élément qui motive le cl. est l'embout arrondi de la sarbacane, de la même manière que la variation de forme de la proue et la poupe d'un canoë suscite un changement de cl. (....). Ces quelques inconsistances ne justifient pas le rejet du sème 'arrondi', qui est le plus adéquat d'un point de vue statistique.

Il est intéressant d'illustrer la persistance, hors du domaine végétal, du système de formation de noms signalé plus

(.) Ces néologismes sont des nominalisations. A propos des deux derniers, on rappelle que Greenberg (1972):34 remarque une tendance des cl. d'objets ronds à inclure des gros objets encombrants, quelle que soit leur forme.

(..) búpù-, le radical de base, n'est pas nominal mais verbal. Cette dérivation sans nominalisateur est extrêmement rare pour des nominaux inanimés, la norme étant celle illustrée dans (22, 23, 24). Pour cl. 'tubulaire' cf. p. 102.

(...) (25a) n'est pas une désignation de matière mais la forme de pl. de (25c). Le symbole -ṽ représente la règle de formation du pl., consistant en le redoublement de la dernière voyelle, plus des modifications tonales. Cf. (vii) p. 181.

(....) Cf. infra (13c)/(13d).

haut (.), afin d'attirer l'attention sur le parallélisme des rapports logiques établis par métonymie, et sur le fait que, parfois, l'idée de 'rondeur' ne prend de sens que par l'intégration dans ce système:

(13) (Rappel et complément)

- 13a) ~kùbù- 'v 'canoës' (...)
 13b) ~kùbù- i_2 'arbre sp.'
 13c) ~kùbù-a $_2$ 'canoë'
 13d) ~kùbù-rìkà 'canoë-récepteur pour la bière de manioc' (...)
 26a) ~ítá 'de la pierre, des pierres'
 26b) ~ítá- i_2 'rocher (cerro)'
 26c) ~ítá-a $_2$ 'une pierre'
 27a) ~kòbè- 'v 'haches' (...)
 27b) ~kòbè- 'v- i_2 'fer'
 27c) ~kòbè-a $_2$ 'hache'

II.3.2.3. Le classificateur - i_2

- i_2 est un cl. qui, à l'instar de - a et - a_2 classe un grand nombre d'items dont la plupart sont végétaux. La taille des arbres classifiés par - i_2 est sans importance, le trait déterminant étant la qualité du tronc 'plein'; ceci les oppose aux arbres à cl. - w_1 , dont le tronc est 'creux' (...). Cependant, l'opposition 'plein' / 'creux' manque de spécifi-

(.) cf. supra p.89. Cette persistance n'est pas absolument systématique.

(..) Cf. note (...) p. 98 pour le symbole -'v.

(...) Les objets (13c) et (13d) diffèrent par la forme de la proue et leur poupe, arrondies dans le premier, sectionnées plates dans le deuxième.

(....) Cf. pp. 102 et les exemples (7b, 12b, 13b, 15b).

Les indiens forment l'opposition des arbres en - i_2 / - w_1 comme étant 'ceux qui n'ont pas de trou' / 'ceux qui ont un trou'.

cité sémantique. Ainsi, tout objet creux ne prend pas le cl. - w_1 (.). Quant à l'adéquation du trait 'plein', elle sera examinée après l'énumération des items restants classifiés par - i_2 : bâton cérémoniel (...), bâton broyeur, pilon, gaule, levier du pressoir à manioc, harpon, corps humain, crayon (néol.); les rochers, le fer (...), les filets à pêche et le hamac. 'Plein' est impropre à la caractérisation des deux derniers items, à moins qu'on ne le considère descriptif des matières compactes, à forte densité, auxquelles les filets seraient assimilés parce qu'étant l'objet d'une expérience quotidienne qui montre leur densité (ils ne flottent pas); par métonymie, le hamac entrerait dans la classe des filets(....). Mais même ce rattachement acrobatique s'avère inutile lorsqu'on regarde la commutation des cl. sur un même radical, laquelle classe différemment une même matière (....). Ceci amène à associer au trait de compacité de la matière celui de la forme de l'objet, et à tester l'opposition 'cylindrique' / 'tubulaire' à la place de la précédente. Si on a retenu cette opposition c'est parce qu'elle apparaît clairement lorsque - i_2 / - w_1 commutent sur un même radical, comme dans:
 (28b) pátù+rókà-rí"-ká- i_2 'pilon à coca' (.....)
 (28b') pátù+rókà-rí"-ká- w_1 'mortier tubulaire à coca'

(.) Par exemple, un objet creux de forme arrondie est à cl. - a_2 .

(..) Cf. (14b')

(...) Cf. (26b, 27b)

(....) Une autre possibilité, envisagée et écartée, est celle d'un cl. décrivant des matières à structure réticulaire, à l'image des filets, ce qui est invalidé par le fait que des items comme les palmiers soient classés ailleurs. Je remercie F. Queixalós pour ses idées à ce sujet.

(.....) Voir la commutation de - i_2 et - a_2 dans (26) et (27).

(.....) Nominalisations de la base pátù+rókà- 'coca-piler'.

'Cylindrique' est descriptif de pratiquement tous les items à cl. -i₂, excepté les rochers et le fer, les filets à pêche et le hamac. On a à nouveau une situation où, la reconnaissance des locuteurs, ainsi qu'une statistique des items classifiés, indiquent la pertinence d'un trait, mise en question par un certain nombre de contrexemples. On a, cependant, des raisons de croire que les arbres à tronc droit et ligneux sont le noyau motivant sémantiquement ce cl., et que, par association, y sont rattachés les objets cylindriques et pleins. L'argument formel en ce sens est le pl. de -i₂, dont la forme -yúkí est la même que celle du radical nominal yúkí 'arbres, bois' (.). Il faudra recourir à la mythologie pour associer les rochers aux arbres: les rochers y sont présentés comme des anciens arbres (...). Quant au fer, on peut imaginer que ce terme désignait à l'origine la matière des haches de pierre (une sp. de pierre ou de roche), et qu'il a subi une extension sémantique; cette hypothèse s'appuie sur le parallélisme morphologique des exemples comme (26) et (27) (...).

(.) Aux questions sur la classification des rochers et des filets, dont la motivation n'est pas saisissable en synchronie, les Tatuyo répondent: "Como si fuera un palo". Palo, en espagnol local, désigne l'arbre, le bâton et le bois. (..) P. Bidou (communication personnelle).

(...) Le même nom désigne en tatuyo les haches de fer et de pierre, bien que ces dernières aient disparu de la technologie actuelle. Déjà à l'époque où T. Koch-Grünberg (1913/16) a fait son enquête sur les langues Tukano, il semble que la hache de fer était d'usage courant, puisque le terme 'hache' (all. Beil, Axt) est traduit dans presque toutes les langues par des noms proches de (27a, c): kómea, kúmi, kumé etc..., alors que 'hache de pierre' (all. Steinbeil, Steinaxt) est spécifié comme 'hache des anciens', 'hache des démons', 'hache de pierre'. Dans ce dernier nom, 'pierre' est traduit

Pour ce qui est des filets et du hamac, visiblement ils ne sont classés ni d'après leur forme, ni d'après leur matière première (la fibre des feuilles de certains palmiers). On peut, cependant, imaginer une relation métonymique, du fait que ces objets sont suspendus à 'de l'arbre', ont un support ligneux (..).

II.3.2.4. Le classificateur -wi

-wi a été caractérisé précédemment par le trait 'tubulaire'. Ce classificateur regroupe les arbres à tige creuse: uvo (Pourouma cecropiaefolia), guarumos (sp. Cecropia dont la feuille brûlée est mélangée à la poudre de coca); les paniers (...), le presseur à manioc ou matafrío (...), les pièges à poissons de forme tubulaire, le carquois, les mortiers tubulaires, les tubes de danse, une sp. de flûte longue, l'inha-

par des formes apparentées à (26): exta, áta etc..., ce qui irait à l'encontre de l'hypothèse formulée. Mais, bien que l'auteur ne note pas les termes pour désigner les métaux, (sauf en cubeo, indice peut-être du degré d'acculturation de ce groupe) on trouve le radical de 'hache' avec le sens de 'fer' dans le terme desana: kometsoró 'marmite de fer' (all. Eiserner Kochtopf), maigre évidence qui confirmerait mon hypothèse. A propos de la désignation 'hache des démons' (ou plutôt des génies de la forêt), qui, dans les listes de Koch-Grünberg n'apparaît qu'en cubeo, on peut signaler qu'en tatuyo elle constitue le nom générique des champignons: wátí+~kòbèè-ro /génie-___-cl./.

(.) Alors que je croyais me trouver face à des concepts irréductibles, cette solution m'a été suggérée par S. Hugh-Jones, ce qui m'a remis en mémoire une de mes premières intuitions sur le terrain, que j'ai oubliée, voulant trouver une explication plus complexe. Qu'il existe, ici aussi, un lien métonymique, me convainc de la justesse de cette interprétation. (..) Excepté, bien sûr, les paniers plats. (...) Littéralement: 'anaconda tubulaire'.

lateur de tabac, le fusil (néol.) (.). Le nombre d'items à cl. -wí n'est pas très important, mais sa fréquence d'usage est grande parce qu'il classifie des ustensiles utilisés quotidiennement.

II.3.2.5. Un classificateur instable: -ro₂ (..)

Le cl. -ro₂ illustre un mouvement d'évolution dans le système classificateur; c'est ce qui expliquerait son instabilité. En effet, bien que l'ensemble d'items classifié par -ro présente les mêmes allomorphes dans la plupart des contextes, des sous-ensembles sont distingués par l'apparition, dans d'autres contextes, de trois formes concurrentes.

Les allomorphes de -ro sont: [-ro; -to, -~do]. -to et -~do peuvent être dérivés de -ro par une règle morphophonologique d'effacement. Exemples:

~bòetí-ro > bôëtí /dépréciatif-cl./ 'chose qui ne vaut rien'

~údí-ro > údò /rattach.ess.-cl./ 'chose identique à'

Cette règle est valable pour l'ensemble -ro (...). Des sous-ensembles sont distingués au sein de cet ensemble: (i) par l'extension du champ d'application de la règle en question: pour une même suite de morphèmes, l'application de la règle dans certains cas amène à établir un premier sous-

(.) Il y a parfois des intersections de cl. Ainsi, parmi les noms à cl. -wí, le carquois et le fusil peuvent aussi être classifiés par -hàà et -rìkà respectivement.

(..) cf. (10c), (13c'), (20c'), (24c').

(...) Pour les contextes signalés dans les tableaux distributionnels pp. 129-35. Pour l'effacement cf. III.3.2.

ensemble d'items référents -ro', sa non application définit un deuxième sous-ensemble -ro". Cette distinction est faite par tous les dialectes.

(ii) Le Dial₁ distingue, à l'intérieur de -ro', deux sous-ensembles: le premier suit la règle d'effacement, le deuxième, -ro'", introduit un allomorphe tout à fait original: -yéhé.

Les contextes où apparaissent des formes concurrentes, résultant des situations décrites dans (i) et (ii) sont. les déictiques 1, 2, 3, et l'interrogatif sélectif 'lequel':

Déictiques	cl.	tous les dialectes (i)	Dial ₁ (ii)
1. átì+ 'proche'	+ro'	> átò (.)	
	+ro'"		> átì yéhé
	+ro"	> átìrò	
2. (h)í+ 'loin'	+ro'	> hòò (.)	
	+ro'"		> íyéhé
	+ro"	> (h)író	
3. tí+ 'anaph.'	+ro'	> tò(ò) (.)	
	+ro'"		> tí'yéhé
	+ro"	> tí'ró	
<u>Interrogatif</u> ~dí'- 'lequel'	+ro'	> dòò (.)	
	+ro'"		> dí'yéhé
	+ro"	> dí'ró ~ dí'ró	

(.) Les formes +ro' sont homophones des bases locatives. dans l'ordre: 'ici', 'là-bas', 'l'endroit en question, 'où'.

Le contenu auquel renvoie le cl. -ro se rapporte, d'une façon générale, aux formes concaves et/ou oblongues; mais on y trouve également des objets à forme pas très définie, ainsi que les objets manufacturés importés, dont la forme ne permet pas de leur attribuer un autre cl. plus spécifique, ou ceux qui ont remplacé des objets traditionnels classifiés par -ro. C'est un peu le cl. 'fourre-tout'. Voici le contenu de chaque sous-ensemble:

-ro': objets manufacturés importés tels que le moteur, le magnétophone, le couvercle métallique des marmites, les chaussures, le chapeau, les boucles d'oreille.

-ro'' (.): fruits non arrondis, dont les fruits à gousse font partie: fruit de l'inga, du Monopteryx angustifolia, de l'Erisma japura (...), le maïs, la banane (...); la fleur; les champignons; des parties du corps: langue, foie, oreille, os, hanches, côte, écaille (de poisson ou de fruit), morceau de viande; les habits et ornements traditionnels faits d'écorce d'arbre: cache-sexe, bande d'écorce peinte ceinte aux hanches (...), bande de portage d'enfant; les jarrettières (tissées); faisceau de plumes de toucan (forme oblongue); les galettes de manioc (cazabe), la plaque chauffante pour cuire les galettes, la râpe à manioc, le support en vannerie pour placer le plateau et les marmites (deux cônes reliés par la pointe),

(.) On met -ro'' à la suite de -ro' afin de rappeler que ces sous-ensembles de Dial₁ sont unifiés par ailleurs.

(.) L'identification et la description des deux dernières espèces se trouve dans: D. L. Dufour & J.L. Zarucchi: "Monopteryx angustifolia and Erisma japura: Their Use by Indigenous People in the Northwest Amazon". Botanical Museum Leaflets, Cambridge, Mass.: 1979, Vol. 27. No 3-4: 69-91.

(...) et d'autres fruits non identifiés.

(...) habit cérémoniel des hommes.

l'éventail, le couvercle tressé en feuilles de palme, la rame. Il faut signaler une intersection entre -ro' et -ro'' (.) pour les items: barrage à poissons, pierre à aiguiser (oblongue), le banc à siège concave (...), l'échelle, l'ocarina, une sp. de lance, le harpon, une sp. de boucan pour piment (idée de gousse), les vêtements en tissu importé et le tissu même; le ventre.

-ro'': les Calebasses-récipient (cuvas), faites d'une moitié de calebasse.

L'interprétation des situations (i) (ii) n'est pas aisée, faute de documents qui attestent un ancien état de langue. Ce que suggèrent les données actuelles à propos de (i), est que le maintien, pour un groupe d'items homogène sémantiquement, de formes qui échappent à l'effacement (tendance forte), marque un besoin de différenciation, qui n'est peut-être pas économique en langue mais en discours (...). Quant à (ii), -ro' semble en train de s'imposer au détriment de -ro''. L'origine de -véhé (-ro'') est mystérieuse: il pourrait s'agir d'un morphème en voie de disparition, témoignant d'un ancien état de langue, à moins que ce ne soit un élément allo-gène, extérieur même à l'aire Tukano (...). Ce qui est très

(.) qui ne concerne, donc, que Dial₁.

(...) Le cl. oppose le banc à siège concave (13c'), à celui à siège plat. On peut compléter la série d'exemples (13) pp. 90-99. (13e) ~kubù~páí 'banc à siège plat' (~páí est le cl. des lames). (...) Si on se place dans l'univers de la maison, on se rend compte que, parmi les ustensiles utilisés en permanence, un bon nombre est à cl. -ro, ce qui donne lieu à des ambiguïtés quant au référent. Distinguer les calebasses des autres ustensiles, et ceci dans des contextes grammaticaux liés à la deixis, introduit une économie dans le discours.

(...) Dans les documents linguistiques consultés, on ne trouve pas de trace d'une forme semblable dans une langue Tukano.

clair est la volonté, chez les gens de Dial₁, de maintenir cette forme, en l'exploitant à des fins de démarcation lexicale, en dépit du courant unificateur que représente -ro' (.). La zone d'intersection signalée dans le contenu de -ro' ~ -ro'' (..), ainsi que des alternances assez marginales de -yéhé ~ -ro, montreraient que -yéhé est en train de disparaître au profit de -ro.

La morphologie du nom présente -ro comme cl. de l'ensemble, à très peu d'exceptions près. Ainsi on a:

- a) Noms -ro': wádá+~hàá-rí"-ká-ro 'magnétophone'
/parler+mettre-dév.-pat.-cl./
- b) Noms -ro'': wáà-ro /calebasse-cl./ 'calebasse-récipient'
- c) Noms -ro''': ~dàú-ro 'galette de manioc'
~bèdè-ro ~ ~bèdè-yéhé 'fruit de l'inga'
pòà-ro ~ pòà-yéhé 'fruit sp.'
(...) ká-rikà-ro ~ ká-rikà-yéhé 'fruit oblong~à gousse'
ká-rúpá'-ro ~ ká-rúpá'-yéhé 'fruit entier oblong..
pútà-yéhé 'ocarina'

On a noté dans (c) les rares cas où on a pu obtenir une alternance -ro ~ -yéhé après un RN (-ro étant toujours le plus fréquent, et une seule occurrence où il n'y a pas d'alternance (...), ce qui semble bien un résidu en train de s'effacer. Parallèlement, on assiste à une sorte de renouveau du système cl., toujours dans des noms à suffixe -ro tels que: áhé-ro

(.) courant, qui semble renforcé par son homophonie avec les bases déictiques locatives.

(..) p. 106.

(...) ká- est un relateur impersonnel, qui indique que -rikà 'fruit gén.' est un nom relatif.

(....) L'ocarina est un objet rare, que je n'ai vu qu'une fois, lors de mes séjours en forêt.

'peau', kéé-ro 'morceau d'une surface concave', kóó-ro 'carapace', ~péro-ro 'surface non plate, molle', ~píko-ro 'queue' etc. (.). Un de mes informateurs leur attribue encore le cl. -yéhé, alors que, pour les autres tatuyo, ces noms fonctionnent comme cl. à part entière.

Enfin, il reste à signaler la présence d'un cl. -ro, presque général pour CL inanimée: il apparaît avec les RN de rattachement locatif (...) et de rattachement essentiel (...). Il n'est pas impossible que, à l'instar de -e, il soit en train de devenir un cl. général du sg. inanimé (.....).

II.3.2.6. Exemple de classification d'un domaine d'expérience

On clôt cet échantillonnage de cl. (.....), en complétant la classification du domaine végétal, autour duquel s'est développé cet exposé, pour donner une vue d'ensemble de l'ethno-botanique indigène.

Dans la classification des plantes, la tige est l'élément du référent désigné par le cl. On oppose des plantes 'à tige' / 'sans tige'. Parmi les plantes 'à tige' on distingue:

- des plantes 'à tige pleine': cl. -i₂. Elles sont les

(.) Ce phénomène concerne probablement tous les noms de la liste pp. 121-28, qui ont un suffixe -ro ne fonctionnant plus comme cl.

(..) On remarquera qu'il a fallu travailler au niveau idiolectal pour élucider ce cas.

(...) -ro > -to. Cf. distribution p. 134.

(....) -ro > ~do. Cf. p. 133.

(.....) On retrouve dans la morphologie verbale ce cl. en distribution complémentaire avec -e.

(.....) Dont la liste peut être consultée pp. 121-28.

plus nombreuses.

- des plantes 'à tige creuse' : cl. -wi. Il s'agit d'un nombre assez restreint: on y trouve les espèces Cecropia (esp. guarumos).

- des plantes 'à pseudo-tige' (=stipe) : cl. -yo: les palmiers, le bananier, le maïs, la canne à sucre.

- des plantes 'à tige filiforme': cl. -we. On y trouve les lianes.

- des plantes 'à tige-bouture' : cl. -rikè. C'est le cl. du manioc, qui est toujours planté par bouturage. Il s'applique également aux boutures de coca préparées pour la plantation (le cl. du cocaier étant -i₂. On a relevé plus d'une trentaine de variétés de manioc).

Après le défrichage de la forêt, nombreux sont les troncs qui restent; ils sont classifiés d'après leur position:

-tùtù: 'tige dressée'

-ùbù: 'tige couchée'

Parmi les plantes 'sans tige' on distingue:

- les 'arbrisseaux' : cl. -kàpè: igname, ananas, calabassiers, herbes hautes, fougères etc. Certains palmiers changent de cl. au cours de leur vie: -kàpè lorsqu'ils sont petits, ils deviennent -yo quand en grandissant leur tige se dégage.

- les 'buissons' : -pábò-ro. De plus, un ensemble de référents à cl. -kàpè ou -we peut recevoir ce cl.

Enfin, l'herbe est considérée comme du continu, et classifiée par -e.

II.3.3. Statut morphologique des classificateurs

Les cl. qui ont été l'objet d'une présentation détaillée, ont été sélectionnés en vue de montrer des difficultés liées à leur définition. Ils l'ont été également parce qu'ils représentent, à l'intérieur de la CL inanimée, un type de cl. qui se distingue du reste du paradigme par ses caractéristiques morphophonologiques (.). Ceci amène à aborder un autre aspect du paradigme cl., à savoir l'ambiguïté de son statut morphologique.

En prenant comme point de repère les types de morphèmes (..): lexèmes (L) et grammèmes (G), il semble bien qu'on assiste, dans le cas des cl., à un processus de grammaticalisation des noms. En effet, ce paradigme est un lieu d'intersection entre nom et cl.: on y trouve, d'une part, des formes qui sont toujours liées, qui n'apparaissent que lorsque la structure grammaticale du mot contient un constituant cl., et qui classifient, en général, un grand nombre d'items. D'autre part, des formes qui, tout en fonctionnant comme noms libres, réapparaissent comme constituant cl., soit pour classifier plusieurs items, soit, en quelque sorte, pour se classifier eux-mêmes. Parmi les formes liées, des indices morphophonologiques, ainsi que la spécificité de leur contenu, montrent que certaines sont fortement grammaticalisées, tandis que d'autres le sont moins. A titre d'illustration,

(.) Les cl. d'animé, qui appartiennent également à ce type, seront présentés par la suite. Par contre, -wi n'a été inclus dans ce groupe que pour illustrer son opposition à -i₂.
(..) Ou catégorèmes. La vision dynamique qu'on adopte ici, ainsi que le schéma, sont inspirés de B. Pottier, notamment (1974):272-73.

on situe sur un axe - dont les deux pôles représentent les deux catégories - quelques uns des cl. (.):

Processus de grammaticalisation

L								G
(a)	(b)	(c)	(d)	(e)	(f)	(g)	(h)	
wíi	~páí	-bàà	-rà(à)	-wi	-ya		-i ₁	
wéhè	~tòó	-hàà	-tí(i)	~we			-o	
pètà	-rìkà			~wa			-e	
-bétó	-báí			~yo			-a ₂	
-áhé-ro	-----						-ro ₂	
kàhà-wo								
(hòtí)	-----						-rì	
yúkí	-----						-i ₂	
~bàhá	-----						~ra (-a ₁)	

Tous les morphèmes sur cet axe, excepté (a), sont liés, dans le sens défini plus haut (...). Leur localisation de la gauche vers la droite visualise leur stade de grammaticalisation. On remarque que la structure SYL est plus simple côté G, et plus complexe côté L. On traitera ailleurs des propriétés nasales et tonales des morphèmes, dont les traits forts ou faibles s'accordent, d'une façon générale, au type de catégorie (...). Voici ce qu'il en est des cl.:

Le premier groupe à droite, (h), n'est constitué que de cl. monosyllabiques, qui présentent des allomorphes à

(.) Pour leur sens, on se reportera à la liste pp. 121-28.

(..) Dans (a), les N précédés d'un trait sont relatifs.

(...) Pour les besoins de la démonstration, et au risque d'être redondants, on reprend ici les aspects morphophonologiques présentés dans III.5.2. et III.6.3.

structure -CV ~ -V:

	-CV	-V
cl. 11	-kí ₁	-i ₁
cl. 12	-ko	-o
cl. 2 'général'	-he, -ye	-e
'arrondi'	-ka	-a ₂
'cylindrique'	-kí ₂	-i ₂

Ceci témoigne d'une réduction de la structure segmentale de leur signifiant (.). Leur prosodie est faible, c'est-à-dire qu'ils se soumettent à l'assimilation tonale et nasale. L'instabilité de leur signifiant va de pair avec leur degré de grammaticalisation: ainsi, les trois premiers sont maintenus dans les structures grammaticales nominales et verbales. Les deux derniers, bien que restreints aux structures nominales, se maintiennent dans des contextes où les cl. inanimés restants sont neutralisés (...). On peut y ajouter un argument morphologique, qui en fait des grammèmes distincts du reste du paradigme: leur pl. ne suit pas la règle -'Vri, commune au N et aux autres cl. (...).

(.) Pour discussion cf. III.3.2.a. Cette réduction aboutit, parfois, à des formes insécables: /ádì/ < átì-i₁ /déc. 1-cl. 11/ 'celui-ci (animé)'.
 (..) Avec les morphèmes de rattachement essentiel et topologique (pp. 133-34).
 (...) ~ra (colonne (g)) se rattache à ce groupe, puisqu'il est le cl. non-sg. correspondant à -i₁ et -o. On a déjà traité de la relation de nombre entre -e et -a₂ (II.3.2.1.), ainsi que de la forme non-sg. de -i₂ (III.3.2.3.). La formation du pl. des cl. restants est montrée pp. 193. Pour la règle -'Vri cf. II.4.5.1.(viii).

Dans (g) on a regroupé deux monosyllabes, qui ont des allomorphes invariables quant au nombre de segments, variables quant à la qualité des C (.). Le premier, -ro₂, est nasalement faible, mais il montre une tendance à la tonicité dans certains contextes. -ra est nasalement invariable et atone; son allomorphe -a₁ est encore plus avancé dans la grammaticalisation, puisqu'il n'apparaît que comme formant du N (...).

A la colonne (f) on trouve un cl. qui est soumis à l'assimilation tonale et nasale, mais dont les segments sont stables. A partir de ce point, tous les segments C le sont.

(e) comprend des formes qui ne sont pas affectées par la nasalité (ou oralité) environnante, mais qui sont atones.

A partir de (d), on aborde des formes à structure SYL plus complexe (CVV. CVCV etc.), et qui ont une prosodie propre. (d) marque, en quelque sorte, une borne: la deuxième V peut être amuie, tout comme dans (c), mais il y a des raisons de croire que, dans ces cas, la représentation morphologique tend vers une monosyllabisation; en effet, ces formes sont parfois traitées comme monosyllabiques par les règles tonales, cette tendance étant plus marquée dans le premier cas. Dans (c), la V finale peut s'effacer également, mais leur caractère encore dissyllabique est montré par ces mêmes tonales (...). Enfin, (b) présente des signifiants tout à

(.) Pour -ro₂ cf. II.3.2.5. Les variations de -ra sont: [-ra, -da].

(..) Cf. II.4.4.1.

(...) Pour les effacements dans (c) et (d) cf. III.4.1.(63). Leur conditionnement montre la voie suivie dans la déphonologisation.

fait stables.

Dans la colonne (a), plusieurs points sont à traiter. Voici, tout d'abord, un exemple d'un N assumant la double fonction N ~ cl.:

29) / wíi, pái-rí" wíi wíi káyúpèè /
wíi pái-rí"-wíi wíi ká-~á(dí)-yú-pá'-e
 N cl. N (.)
 /maison/ être grand-dév.-cl./maison/rév.-être-indir.-
 rapp.-CL 2/
 'Une maison, une grande maison il y avait, dit-on.'

Ainsi fonctionnent les six premiers N de la liste, parmi lesquels -áhé-ro et kàhà-wo semblent être des N à cl. 'désaffecté' (...). Dans le cas suivant, la substitution de hòtí 'marmite' par son cl. -rì, n'est pas entièrement achevée: dans des contextes cl. on voit, parfois, alterner les deux, bien que -rì l'emporte en fréquence.

yúkí et -bàhá sont des cas différents des précédents. Le premier est dans une relation de non-sg. à sg. avec -i₂, le deuxième entre en distribution complémentaire avec -ra,

(.) La première apparition de wíi correspond à une topicalisation; la troisième au noyau du SN; la deuxième fait partie d'un mot, une nominalisation, qui contient le cl. à l'exclusion du N. Par exemple, pour le référent 'rivière', le même SN serait: rìà, pái-rí"-ya rìà...
 N cl. N

et non: *rìà, pái-rí"-rìà rìà. Par ailleurs, wíi en tant que RN, peut être affecté par un cl.: wíi-a₂ 'bouteille', wíi-~pái 'abri en feuilles de palmier (avec toit à une pente, d'où l'idée de 'lame' ajoutée par le cl.)'.

(..) L'orientation du mouvement serait inversée dans ces cas, ce qui établirait une dynamique dans les deux sens.

aussi non-sg. Cette identité de la forme du N et du cl. n'implique pas une même extension sémantique. Ainsi, -yúkí efface la discrétisation introduite par -i₂, et recouvre un domaine plus vaste dans sa fonction de cl. que dans celle de N. -bàhá, qui est un N collectif, se réfère à un groupe d'êtres animés humains ou non-humains dans sa fonction de cl., alors que comme N il se réfère plutôt aux humains (..).

Qu'il y ait des morphèmes doués d'ambivalence fonctionnelle, qui constituent une zone d'intersection entre nom et cl., met en évidence la dynamique d'un système en train de se constituer: il prend source dans le stock lexical nominal, allant graduellement du lexical vers le grammatical, et donne, dans l'état actuel de la langue, un continuum où il est difficile d'insérer une barre de séparation entre les deux catégories. Dire qu'un nom se classe lui-même paraît, bien sûr, tautologique (..): on peut imaginer une solution alternative et considérer que certains noms n'ont pas de cl. Juger de la meilleure interprétation de ces faits ne peut se faire qu'au regard de l'ensemble du système de classification: face à une cinquantaine de noms qui présentent cette ambivalence fonctionnelle (ou qui n'auraient pas de cl.), on a tout le lexique nominal soumis à la classification. Aussi, l'analyse syntaxique des constructions nominales à fonction substitutive donne comme résultat un constituant

(.) Cf. II.4.4.5.

(..) Des comportements semblables ont été rapportés par Greenberg (1972): 7-8 en Birman et Thai; il qualifie le résultat de cette approche de "fatuous", puisque la même unité voudrait dire 'maison' et 'propriété d'être une maison'.

cl., où apparaissent ces morphèmes ambivalents (..). On opte pour la solution qui semble plus viable, celle de considérer les cl. comme une sous-catégorie des noms.

II.3.4. Productivité du système classificateur

On voudrait revenir maintenant à une caractéristique déjà mentionnée du système cl., à savoir sa productivité en tant que procédé de formation de noms, en mettant l'accent sur les opérations que la commutation de cl. effectue sur une notion donnée. Dans beaucoup de cas, plusieurs cl. commutent sur un même RN, comme on peut l'apprécier en complétant quelques séries d'exemples notées précédemment:

(Rappel & complément)

- | | |
|--------------------------------|-----------------------------------------|
| 7a) pátù | ' <u>Erythroxylon coca</u> ' |
| 7b) pátù-i ₂ /-yúkí | 'cocaier/-s' |
| 7c) --- | |
| 7d) pátù-ríkí | 'bouture de coca' |
| 7e) pátù-kàà | 'rangée de cocaïers' |
| 7f) pátù-bárí | 'rangées parallèles de cocaïers' |
| 7g) pátù-ràpè | 'boîte cylindrique de poudre de coca' |
| 7h) pátù-póá | 'sac pour la poudre de coca' |
| 8a) ìhè | ' <u>Pourouma cecropiaefolia</u> (uva)' |
| 8b) ìhè-wi/-wi-Ŵri | 'arbre P./-s' |
| 8c) ìhè-a | 'un fruit P.' |
| 8d) ìhè-~tòó | 'grappe de fruits' |
| 9a) ~ìdè | ' <u>Guilielma gasipaes</u> (pupuña)' |
| 9b) ~ìdè-~yo/-~yo-Ŵri | 'palmier/-s G.' |

(.) qui sont, d'ailleurs, soumis aux mêmes règles tonales que les cl., lorsqu'ils s'intègrent dans ces constructions.

- 9c) ~idè-a₂ 'fruit G.'
- 9d) ~idè-~tòó 'grappe de fruits'
- 10a) óó 'banane'
- 10b) óó-~yo/-~yo-~vri 'bananier/-s'
- 10c) óó-ro₂ 'une banane'
- 10d) óó-~tòó/-~tòó-~vri 'grappe/-s de bananes'
- 10e) óó-rìkà/-rìkà-~vri 'régime/-s de bananes'
- 13a) -i-
- 13b) ~kùbù- $\frac{1}{2}$ /-yúkí 'arbre/-s sp.'
- 13c) ~kùbù-a₂ /-~vri 'canoë/-s'
- 13c') ~kùbù-ro₂ 'banc à siège concave'
- 13d) ~kùbù-rìkà 'canoë-récepteur pour la bière de manioc'
- 13e) ~kùbù-~pái 'banc à siège plat'
- 15a) bià 'piment'
- 15b) bià- $\frac{1}{2}$ /-yúkí 'plante/-s de piment'
- 15c) bià-a₂ 1. 'fruit de piment'
2. 'bouteille de poudre de piment'
- 15d) bià-rì (.) 'marmite de bouillon pimenté (quifapira)'

On a montré, à propos du cl. -e, certaines des propriétés des noms sans classification explicite (formes (a)), et les changements opérés par l'adjonction des cl. (formes (b, c, etc.)) (...). On peut définir le passage de (a) à (b, c,...) comme la catégorisation d'une substance: dans (7a) et (7b, c,...), ce qui est permanent est exprimé par le RN, auquel le cl.

(.) ou: bià-hòté; cf. supra p.114. La quifapira, bouillon très pimenté dans lequel on fait cuire éventuellement de la viande ou du poisson, est, avec la cassave, la base de la nourriture.

(..) Cf. pp. 92-6.

attribue une/des qualité(s) (dans (7b): cylindrique, plein), tout en le rangeant avec des objets de même nature. Cette catégorisation correspond, donc, à une opération de qualification.

Dans (7b), en même temps que qualification il y a individualisation, puisque, à l'opposé de ce qui a lieu dans (7a), on désigne ici une entité. Mais tous les cl. ne renvoient pas à des entités: certains désignent des ensembles d'entités (7e, 7f, 8d, 9d, 10d), d'autres désignent des prélèvements sur du continu (7g, 7h). Ceci amène à introduire une distinction entre cl. d'entités et cl. de quantités (...).

Cette distinction est intéressante dans la mesure où elle permet d'apprécier l'originalité des langues à cl., face à celles qui n'en ont pas. Les langues indo-européennes expriment, par des moyens syntaxiques divers, ce qu'expriment les cl., en particulier grâce à l'opposition dénombrable / non-dénombrable, c'est-à-dire en relation à des opérations de quantification (...). En fr., on ne peut pas quantifier directement du non-discret, mais il doit y avoir une opération préalable de discrétification, marquée par un nom de mesure ou de contenance; ainsi poudre > boîte de poudre,

(.) On traduit par 'cl. d'entité' et 'cl. de quantité' ce que J. Lyons appelle "sortal classifier" et "mensural classifier", qu'il définit ainsi: "A sortal classifier is one which individuates whatever it refers (in terms of the kind of entity that it is. [...]) A mensural classifier is one which individuates in terms of quantity." J. Lyons (1977, II); 463. Cette distinction n'est pas exclusive (cf. (15c)).

(..) On se rappellera des exemples tels que: a head of cattle, a sheet of paper en ang., ou leur équivalents fr. une tête de bétail, une feuille de papier, face à a book, un livre qui marquent cette opposition; aussi de l'impossibilité de dénombrer directement les premiers: *two cattles, *deux bétails.

un sac de poudre (.). Par contre, un nom discret est quantifiable directement: arbre > un arbre; fruit > un fruit. Dans le premier cas, boîte et sac ont la même fonction que les cl. de quantités; le deuxième cas correspond aux cl. d'entités. La spécificité des langues à cl. apparaît ici: entités et quantités reçoivent un traitement identique (..), comparable à celui du premier cas fr., c'est-à-dire qu'aucun nom ne peut être quantifié directement. Et ceci apparaît clairement dans le système de formation de noms inanimés présenté plus haut: l'absence de cl. est propre des notions non-discrètes, dont on désigne soit des entités, soit des quantités, par la post-position d'un cl. (...). La relation avec les opérations de quantification est exprimée, d'abord, par la présence obligatoire d'un cl. dans les constructions avec les numéraux; ensuite, par l'impossibilité de combiner le cl. -e avec les numéraux (....).

Les langues à cl. expriment, donc, de façon systématique, un type d'opération exprimé épisodiquement dans les langues indo-européennes. En tatuyo on a montré que, le fait de pouvoir adjoindre à un même RN un certain nombre de cl., constitue un système lexicogénique extrêmement productif dans la formation des noms.

(.) une poudre désignera, non une quantité mais une qualité de poudre. Cf. A. Culioli (1975):5.

(..) Cf. J. Lyons: "Classifier-languages [...] treat enumerable entities and enumerable quanta in much the same way (1977,II): 463. Cf. aussi M.C. Paris (1980):85.

(...) L'absence de cl. dans les noms animés correspond à d'autres propriétés (cf. II.4.4). Un cl. de quantité peut, cependant, être post-posé à un nom libre à référent animé: wàl-bárl / poisson-cl. / 'paquet de deux poissons disposés parallèlement'.

(....) Cf. tableau distributionnel p.131.

Il est certain que ces règles de formation de noms doivent être annexées au lexique, pour rendre compte des régularités de celui-ci (.).

II.3.5. Critères d'établissement du paradigme classificateur

Compte tenu de ce qui a été exposé sur le statut morphologique des cl., il a semblé nécessaire de préciser les critères minimaux ayant permis de dresser la liste qui suit. Ils sont distributionnels. On a choisi - parmi les constructions nominales - celles qui n'admettent pas d'alternance entre N et cl., que ce soit comme déterminants ou comme substituts du N. Il s'agit, en premier lieu, de la construction avec les quantificateurs objectifs (ou numéraux); en deuxième lieu, des nominalisations (..).



(.) Ce domaine a été exploré par des linguistes générativistes sous la rubrique: Word Formation Rules (WFR). Je renvoie à la discussion de L. Drapeau à ce sujet, dans l'introduction de sa thèse (1979).

(..) Ceci correspond au critère minimal proposé par J. Lyons: "Tzeltal is typical of what we may refer to, loosely but conveniently, as classifier-languages, in that classifiers are obligatory in phrases containing numerals." (1977):461. Pour les caractéristiques de cette construction cf. II.5.4.

II.3.6. Liste des classificateurs

L'ordre suivi dans la présentation est le suivant: d'abord les cl. animés, ensuite les inanimés. Parmi ces derniers, on présente en premier lieu ceux qui ont des allomorphes [-V, -CV] par ordre d'importance (ceci ne concerne que les trois premiers), les autres sont rangés par ordre alphabétique.

On a voulu que cet inventaire donne, tout d'abord, une vue d'ensemble de l'organisation du monde indien; ensuite qu'il montre, même s'il s'agit d'éléments qui ne classifient que peu d'items (ou qui se classifient eux-mêmes), ceux que l'on peut entendre dans la vie quotidienne. A cet effet on a écarté, les jugeant encombrants, ceux que l'on a entendu très rarement, ou qui n'apparaissent que dans les récits.

Les conventions adoptées dans la présentation sont:

- † : indique qu'en dehors de sa fonction cl., le nom qui suit est absolu.
 - (N) : suit les éléments qui ont l'ambivalence fonctionnelle nom-cl.
 - (loc.) : suit un nom de lieu qui, de ce fait, peut avoir comme substituts les bases locatives.
 - (qnt.) : identifie les cl. de quantité. Son association à (ent.) indique qu'il classifie également des entités.
- Certains domaines lexicaux intéressants du point de vue de la classification sont signalés par: physiol. vég.: physiologie végétale; anat.: anatomie.

* * *

Animés: CL. 1

- [-i₁, -ki₁]: 'cl. 11. masc. sg.'
humains, animaux, astres, tonnerre-éclair (.), arcs-en-ciel (de l'est et de l'ouest), ombre (d'un animé)
- [-o, -ko]: 'cl. 12. fém. sg.'
humains & animaux de sexe féminin; une étoile peut être de sexe féminin (mythologie)
- [-~ra, -~da, -a₁ -~bàhá(N)]: 'cl. 1 sg.' (.)
pluriel de [-i₁, -ki₁] & [-o, -ko]

(.) Désignés par un même lexème.
 (...) -a₁ n'apparaît que comme formant du N (II.4.4.1.). Pour -~bàhá cf. II.4.4.5.

Inanimés: CL 2

- [-e, -he, -ye]: 'général' (.)
cl. général (ou neutre) des inanimés; collec. de [-a₂, -ka]; générique des sp. vég.; matières denses, continues: solides, liquides, poudres, gaz; états, procès & qualités (cf. II.3.2.1.)
- [-a₂, -ka]: 'arrondi'
physiol. vég.: fruits arrondis, tubercules, graines, épine; anat.: tête, nuque, visage, oeil, nez, dent, menton, gorge, poitrine, sein, coude, doigt, nombril, sexe, testicule, gland, fesse, jambe, genou, coeur, fiel, gésier, vessie natatoire, dard, oeuf, bosse, acné, étron; objets: perle, pierre, galet, braise, sp. de tamis arrondi, hochet, toupie, tabatière, flûte, tube de flûte de Pan, (esp. carrizo), bouteille, nasse, sarbacane, canoë, hache; néol.: bonbon, avion, voiture, aiguille (cf. II.3.2.2.)
- [-i₂, -ki₂]: 'cylindrique'
physiol. vég.: arbres à tige pleine; anat.: corps humain; objets: bâton cérémoniel, bâton broyeur, pilon, gaule, levier du pressoir à manioc, harpon, filets à pêche, hamac; rochers, fer; néol.: crayon (cf. II.3.2.3.)
- áhé-rò (N): 'peau'
anat.: peau, cuir chevelu, paupière, ongle, prépuce; écorce, tressage mortuaire, ciel (loc.) (.)
- bàà : 'hotte' (qnt.) (...)
ensemble d'entités telles que petits poissons, fruits

(.) -ye est un allomorphe extrêmement rare; on ne le trouve qu'avec l'anaphorique d'altérité, et comme nominalisateur d'une petite classe de RV, qui expriment des états physiques détritmentaires: fièvre, diarrhée, épuisement...
 (...) Ces N sont des composés; le composant à droite (Dé) devient cl.
 (...) Il s'agit d'un contenant pour portage sur le dos, fabriqué avec les feuilles du palmier Oenocarpus bataua (esp. patabá).

- + ~bàkà (N) : 'clairière' (loc.)
clairières antérieure & postérieure de la maison;
néol. : village
- bàpà (N) : 'paire' (qnt.) (.)
paire d'objets utilisés ensemble; assiette, piles (..)
- bàrí : 'objets allongés disposés parallèlement; (qnt.)
'espace délimité par ces objets'
paquet de deux poissons, jeu de flûtes de Pan, rangées
d'un champ de coca; espaces intérieurs de la maison
(délimités par des poteaux)
- bátí : 'plateau' (qnt.)
effectue un prélèvement sur du continu; plateau en
vannerie, plateau contenant de la cassave
- bétó (N) : 'anneau, arc'
objets en forme d'anneau ou arqués; arc, couronne de
plumes, anneaux, cerceau du panier; néol; bague
- bòkà : 'faisceau d'objets longs fixés ensemble' (qnt.)
balai, foëne, ensemble de flèches+arc
- bòtà : 'pilier, poteau'
poteaux de la maison
- + búù-ro (N) : 'colline' (loc.)
- bùtù : 'grappe de 2 ou 3 objets arrondis' (qnt.) (...)
grappe de petites Calebasses (jouet); plaisanterie;
testicules, grosses lèvres du sexe féminin
- bíríá : 'boulette (qnt.)
prélèvement sur du continu; boulette de manioc, de viande;
anat. : poing

(.) Le N animé signifiant 'compagnon, ami' est homophone de celui-ci, mais il est de CL 11.

(..) Le premier est un composé; hòtí-bàpà 'paire de marmite'; le deuxième est un emprunt à l'esp. : pila>píra-bàpà. S. Hugh-Jones m'informe qu'en barasana on a 2 cl. différents: píra-bàbá (bàbá 'compagnon') et gòtí-báhá. L'homophonie en tatuyo a pu donner lieu à une réinterprétation.

(...) Cf. -~tòó. Les Tatuyo affirment que l'opposition -bùtù vs. -~tòó tient au caractère fabriqué vs. naturel.

- ~do : cf. -ro₂
- ~dìgóá (N) : 'côté' (loc.)
- ~dìkó (N) : 'racine'; physio. vég.
- hàà : 'paquet en forme de cône tronqué' (qnt.)
prélèvement sur du continu: farine de manioc, sel etc.;
ensemble d'entités: fourmis, petits poissons; carquois
- ~hàdè : 'paquet plat, carré ou rectangulaire' (qnt.)
prélèvement sur du continu: sel; ensemble d'entités:
perles, poissons, fourmis, chenilles (Rhincophorus palmarum)
- ~hàdì-ro : 'clôture, enclos' (loc.) (qnt.)
délimitation réelle ou imaginaire d'un espace
cavité pour conserver la masse de manioc, l'amidon, le
beurre de fruit (.); pièges pour le tapir, le jaguar;
halo de la lune
- + ~hòà (N) : 'compartiment (loc.)
compartiments de la maison; eau dormante (remanso)
- ~hókí (N) : 'dos'
anat.; dos de la râpe à manioc
- + hópè (N) : 'porte'
- húbíá : 'touffe' (qnt.)
gros paquet arrondi contenant du poisson, de la viande
(.); cheveux frisés, branches feuillues
- ka : cf. -a₂
- kàà 'file' (qnt.)
ensemble d'objets alignés; file d'un champ de coca,
de pupúfia, d'inga etc.; parure en dents de porc sauvage
pour se ceindre les reins

(.) Cette cavité est construite en creusant un trou dans la terre (à l'intérieur de la maison), dont les parois sont fixées par des tiges de bois, recouvertes avec des grandes feuilles. Le beurre de fruit, très savoureux, est préparé avec le Monopteryx angustifolia et l'Erisma japura.
(..) Pour portage sur le dos; il est fabriqué avec les feuilles d'une sp. Cecropia.

- + kàhà-wo (N) : 'armature en bois'
boucans, étagères, armature pour suspendre le pressoir à manioc
- kàpè : 'arbrisseau'
vég. qui ramifient dès la base: igname, ananas, gaurumá, calebassiers, herbes hautes, fougères, sp. servant à la fabrication du sel végétal; certains palmiers (cl. -yo) entrent dans cette cl. lorsqu'ils sont petits: canne à sucre, Oenocarpus bataua
- kèè (N) : 'tige' physiol. vég.
- + kéeè-rò ~ séé-rò (N) : 'petit morceau d'une surface concave' de marmite, de calebasse
- + kóó-rò (N) : 'carapace'
anat.: de tortue, de tatou, crâne, os maxillaire, carcasse de volaille; 1/2 calebasse; morceau de canoë servant de cercueil
- kúdí(N) : 'palissade' (qnt.)
ensemble d'unités verticales faisant cercle ou demi-cercle: base de la plaque à manioc (.), clôtüre du potager (..), cercle de danse
- kúí : 'pain, pastille' (qnt.)
pain d'argile comestible, restes de manioc après râpage; emprunts: pain de savon, pain de melasse de canne, pastille médicinale
- kí₂ : cf. -í₂
- + kábà (N) : 'saison sèche' (loc.)
saison sèche, année
- + òpè (N) 'trou'
anat.: fosses nasales, anus; tombe

(.) Deux parois de terre en demi-cercle.
(..) Le potager n'est plus clôturé actuellement; on ne trouve ce N que dans les mythes.

- pàbò-ro (N) : 'buisson' (qnt.)
ensemble homogène de végétaux, dont les tiges sont attachées au sol à plusieurs points (idée de multiplicité). Ces végétaux sont, soit des arbrisseaux (-kàpè), soit des lianes (-we)
- pái 'lame'
néol.: couteau, machette; banc à siège plat, latte pour éclairage, lance, silex, bûche (fendue), boucles d'oreille cérémonielles (lames métalliques), abri en feuilles de palme à une pente
- pái : 'lieu' (loc.)
localisation E, T, N
- + pàtà (N) : 'boîte carrée'
- + pètà (N) : 'port' (loc.)
- pètò : 'cornet' (qnt.)
contenant de petites unités: fourmis, larves
- póá : 'sac' (qnt.)
sac de portage, pour tamiser la poudre de coca; anat.: estomac, vessie
- + pòè-rò (N) : 'rapide d'une rivière (cachivera)' (loc.)
- pótí : 'paquet cylindrique, rouleau'
cigare, paquet mortuaire, rouleau de feuilles'
- +pùu-ro (N) 'feuille'
physiol. vég.: emprunt : argent
- pùdá (N) : 'file mobile' (qnt.)
d'animés; jet de liquide, d'air
- púé (N) : 'saison de pluies, constellation' (loc.)
- ràà : 'fibre'
cheveu (aussi -we), aile d'insecte, flaque d'eau, lac, lagune
- ràpè : 'cylindre vertical creux' (qnt.ent.)
supports du foyer (en céramique); contenant pour transporter l'amidon, le beurre de fruit; emprunt; toute boîte en laiton cylindrique ou cubique (.)

(.) Le terme emprunté est lata > rátà-rápè.

[-ro₂, -to₂; -~do₂) Cf. II.3.2.5.

-rótó: 'fagot' (qnt.)

faisceau d'objets longs: troncs, boutures, fruits à gousse, flèches, crayons

-rì: 'marmite'

+ ~rìbì (N): 'jour' (loc. T)

-rìkà: cylindre à bouts sectionné(s), plat(s)'

tambour, canoë pour la bière à manioc, poupe du canoë, régime de bananes, section de tige de canne à sucre, bûche; mortiers rectangulaires; anat.: colonne vertébrale, coccyx; néol.: lampe de poche, fusil (aussi -wì)

-rìkì: 'plantes à tige-bouture'

plantes plantées par bouturage: manioc (plus d'une trentaine de variétés), coca préparée pour la plantation (le cl. du cocaier est -ì₂)

-rìpó (N): 'pied'

anat.; patte d'un objet

+ rìpì (N): 'branche'

physiol. vég.; anat.: aile (N composé)

-tì: 'petite pastille'

pilule (cf. aussi -kùí), pièce de monnaie, petit bout de céramique

-~tòó: 'grappe' (qnt.)

de fruits; hochet de danse

+ tótí (N): 'cavité'

tanière dans un tronc, trou d'une perle, ouverture de la marmite, de la flûte

+ tùtù (N): 'tronc dressé'

anat.: cou

+ ~ùbù (N): 'tronc couché'

anat.: gencives (.)

(.) N composé littéralement 'tronc des dents': òpí-~ùbù.

-~wa: 'voie'

chemins

-~wàbè (N): 'nom, entité, variété d'une sp.'

- ~wàbó (N): 'main' anat.

-~we: 'objet filiforme'

physiol. vég.: lianes, racines aériennes, nervure de la feuille; anat.: cheveu (aussi -ràà), cils, sourcils, cordon ombilical, intestins, veines; ficelles, fils; lignées (parenté); boudin d'argile pour fabriquer la poterie au colombin

+ wéhè (N): 'jardin potager' (loc.)

+ wíi (N): 'maison' (loc.)

-wo: 'amas homogène, réseau' (qnt. ent.)

amas de feuilles, de terre; banc de poissons, fourmilière, toile d'araignée, filtre pour le rinçage du manioc, plantation de tabac

-wì: 'tubulaire' cf. II.3.2.4.

-ya: 'cours d'eau'

fleuves, rivières, ruisseaux' (loc.)

+ ~yàbì (N): 'nuit'

-yéhé: cf. II.3.2.5.

+ yèpà (N): 'sol, univers' (loc.)

-~yo: 'plantes à pseudo-tige ou stipe'

palmeiers, bananier, canne à sucre, maïs (cf. -kápè)

+ yúkí (N): 'sg.' de [-ì₂, -kì₂]. Cf. II.3.2.3.



II.3.7. Tableaux distributionnels des classificateurs

Ces tableaux montrent la distribution des cl. dans les cas où les possibilités combinatoires sont importantes et généralisables à tout le système de classification.

On y trouvera la distribution des déictiques et anaphoriques, des quantificateurs et des interrogatifs; pour les détails de ces constructions on se reportera aux sections II.5.1, II.5.4 et II.5.3 respectivement.

On y trouvera également des racines nominales qui ont la particularité de pouvoir se combiner avec tout le paradigme. Il s'agit des morphèmes de rattachement personnel, essentiel et locatif, dont on pourra connaître les propriétés en consultant la section II.6.2. Egalement de l'expression de l'intégralité et la dépréciation, traitées dans II.4.6.1/2.

Ces tableaux montrent la distribution des allomorphes des cl. - notamment des alternances -V/-CV - sans toutefois noter les assimilations vocaliques, nasales et tonales (qui seront présentées dans le chapitre III). Lorsque le sandhi produit des transformations non-prévisibles par des règles - ce qui pose entre autres des problèmes de segmentation - on donne la forme résultante sans la décomposer.

Clés de lecture: L'identification du cl. est donnée à gauche du tableau. En haut l'identification du morphème auquel il se combine, et la forme de base. Les lignes verticales discontinues marquent l'addition des morphèmes (ainsi que le signe ±). L'opposition de nombre des inanimés apparaît en bas du tableau (clés valables pour déictiques et anaphoriques, quantificateurs et interrogatifs). La lecture des tableaux restants ne présente pas de difficultés majeures.

(.) Ce sont les bases pro-nominales. On reconnaît le cl. à la qualité de la voyelle.
 (..) -i, produit d'importantes irrégularités. On pourrait penser qu'à l'origine c'était une forme nasale, à voir les formes résultantes.

Classification	DEICTIQUES & ANAPHORIQUES					
	Déic. 1 'proche' áti-	Déic. 2 'lointain' (h)í-	Altérité ápe-	Anaphore tí'-		
ANIMES	cl. 1 -~báhá	-~báhá	-~ra	~dáá (.)		
	cl. 11 (..)	~híí	~ápáí	~káá (.)		
	cl. 12 -o	-ko	-o	~kòò. (.)		
INANIMES CL 2	'général'	-e	-he	-ye		
	'arrondi'	-a	-ka	-a		
	'non-arrondi'	áto	~hòò	-ro	tòò	-a
	-ro"	~Vri	-ro	~Vri	-ro	~Vri
	-ro'"	-yéhé	-yéhé	-yéhé	-yéhé	-yéhé
	'cylindrique'	-í	-kí	-í	-í	-yúké
	'tubulaire'	-wá	-wá	-wá	-wá	-wá
'cours d'eau'	-ya	-ya	-ya	-ya	-ya	
etc...						
	Sg.	Non-sg.	Sg.	Non-sg.	Sg.	Non-sg.

I N T E R R O G A T I F S

Classification		Non-sélectif		Sélectif		
ANIMÉS	cl. 1	~yábà- 'qui'	~ra	~dóà (.)		
	cl. 11		-í (..)	-í		
	cl. 12		-o (..)	-ko		
INANIMÉS CL 2	'général'	~yéè (...) 'quoi'	~dí-	'lequel' -he		
	'arrondi'			-ka		
	'non-arrondi'		-ro'	~dóò		
			-ro"	-ro	+Vri	
			-ro'''	-yéhé		
	'cylindrique'			-ki	-yúkí	
	'tubulaire'			-wí	+Vri	
	etc...					
			Sg.	Non-sg.		

(.) On ne peut pas expliquer par des processus phonologiques réguliers la forme ~dóà à partir de la forme attendue **dí'~ra. (..) Il y a assimilation et réduction vocaliques: / yábà /, / yábò /, (...). Forme insécable où on reconnaît la voyelle du cl. 'général'.

QUANTIFICATEURS

Classification		Objectifs				Subjectifs		
		'un'	'deux'	'trois'	'quantité' (.)	'beaucoup'	'petit, peu'	
		~híká-	pígá-	ítíá-	~kádáká-	kápáa-	~óká- -~áká	
ANIMÉS	cl. 1	*	~ra	~ra	*	~ra	~ra-	
	cl. 11	-í			-í		- í -	
	cl. 12	-o			-o		- o -	
INANIMÉS CL 2	'général'	*	*	*	*	-e	- e -	
	'arrondi'	-a	-a	-a	-a		-a-	
	'non-arrondi'	-ro'	-ro	-ro	-ro	-ro		-ro-
		-ro"						
		-ro'''	-yéhé	-yéhé	-yéhé	-yéhé		-yéhé- +Vri
	'cylindrique'	-í	-í	-í	-í		-í- -yúkí	
	'tubulaire'	-wí	-wí	-wí	-wí		-wí- +Vri	
	'cours d'eau'	-ya	-ya	-ya	-ya		-ya-	
etc...								
						Sg.	Non-sg.	

(.) Entre dans la composition des chiffres au-delà de 4, et dans l'interrogation quantitative. Cf. Le système numéral pp.232-34.

RACINE NOMINALE		CLASSIFICATEUR				
<u>Rattachement</u> <u>locatif</u> 'originaire de/ propre à (un lieu)'	-báká'-	-da	cl 1	ANIME		
		-ki	cl 11			
		-ko	cl 12			
				-he	'général'	INANIME cl 2
		-ka	'arrondi'			
		-ki	'cylindrique'			
		-to	'non-arrondi'			
			'tubulaire' : etc.			
				Sg.	Non-sg.	
		'intégralité'	-rúpá'-	*	cl 1	ANIME
*	cl 11					
*	cl 12					
					'général'	INANIME cl 2
-a	'arrondi'					
-i	'cylindrique'					
-yéhé ~ -ro	'non-arrondi'					
-wí	'tubulaire'					
					etc...	

Quelques RN à l'instar des constructions précédentes, peuvent se combiner avec un nombre important de cl.

RACINE NOMINALE		CLASSIFICATEUR				
<u>Rattachement</u> <u>personnel:</u> 'appartenant à'	-yáá-	-ra	cl 1	ANIME		
		-i	cl 11			
		-o	cl 12			
				-e	'général'	INANIME cl 2
		-a	'arrondi'			
		-i	'cylindrique'			
		-ro	'non-arrondi'			
			etc...			
		<u>Rattachement</u> <u>essentiel:</u> 'identique à'	-ú'-	-da	cl 1	ANIME
				-ki	cl 11	
	-ko		cl 12			
-údí'-			-e	'général'	INANIME cl 2	
	-a		'arrondi'			
	-i		'cylindrique'			
-ú-	-do		'non-arrondi'			
-údí'-	etc...					
			Sg.	Non-sg.		



RACINE NOMINALE		CLASSIFICATEUR				
'dépréciation'	~bôè-	-~da		cl 1	ANIME	
		-kî		cl 11		
		-ko		cl 12		
	~bôèti-	-e			'général'	INANIME cl 2
			-a		'arrondi'	
			-î		'cylindrique'	
			-to		'non-arrondi'	
	~bôè-				etc...	
	~bôèti-					
			Sg.	Non-sg.		

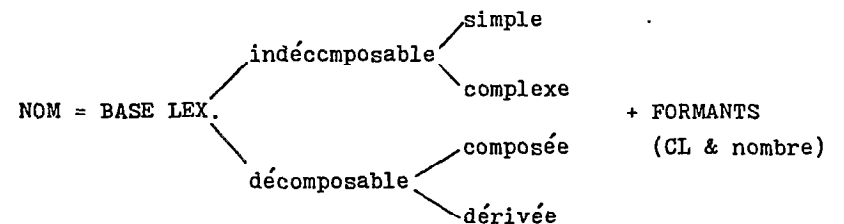
II.4. La morphologie du nom

II.4.1. Introduction

On traitera dans cette section des noms, c'est-à-dire des nominaux dont la base comporte un noyau lexical.

Dans l'étude des bases nominales on distinguera les bases indécomposables des bases décomposables. Parmi les premières on introduit une différence entre simples et complexes; parmi les dernières entre composition et dérivation.

Les catégories sémantiques obligatoires ou formants du nom sont la classe nominale et le nombre (.). Les deux formants sont souvent exprimés par le même morphème, ce qui n'est pas rare dans les langues à classes (...). La forme du nom peut être représentée ainsi:



(.) On utilise 'formant' dans le sens défini par B. Pottier: "Parmi les grammèmes dépendants on peut distinguer les formants (exprimant des classes sémantiques obligatoires, comme le nombre pour le substantif) et les augments (exprimant des classes facultatives, comme le diminutif pour le substantif)." (1967): 15.

(..) Ceci a été développé dans II.3.1. Voir notamment le tableau p. 79.



Au niveau strictement morphologique, on a affaire à deux types de noms: ceux où les formants sont marqués (explicités) et ceux où ils sont non-marqués (implicites). Du fait que, par ailleurs, l'absence de marqueur explicite puisse être reliée à certaines propriétés des N, a motivé l'adoption d'une convention qui rende aisée cette mise en relation au cours de l'exposé: on désignera comme N₁ les noms à CL implicite, comme N₂ ceux à CL explicite.

On présentera d'abord la structure des bases nominales. Ensuite, les formants du nom, suivant la dichotomie N animés / N inanimés. La relation entre le N et la catégorie de classe nominale sera complétée par l'observation de quelques cas particuliers: d'abord, des racines nominales pouvant recevoir tout le paradigme cl. - expression de l'intégralité et de la dépréciation - ensuite, des N dont la relation à la classification demande des précisions supplémentaires. Enfin, on traitera des augments nominaux.

II.4.2. La base nominale

On traitera dans l'ordre des bases indécomposables et des bases décomposables. Du point de vue du comportement des unités lexicales, et en relation à l'explicitation des formants, on distinguera les racines nominales (ReN) - formes toujours liées (seul dans N₂) - des radicaux nominaux (RN), seuls pouvant constituer un N₁.

II.4.2.1. Les bases indécomposables

Elles sont indécomposables en synchronie. La base simple est constituée d'un lexème. Pour ce qui est des bases complexes, plusieurs indices font penser qu'elles ont été décomposables

à un moment donné de l'évolution de la langue, bien qu'aujourd'hui elles soient fossilisées. Ces indices sont surtout phonologiques - combinaison dans une même base d'éléments oraux et nasaux - mais aussi morphologiques - récurrence dans plusieurs bases d'un élément à sens opaque, ou récurrence d'un élément à sens transparent, dont la segmentation ne peut plus se faire suivant les règles morphologiques actuelles. De ce fait, les bases complexes doivent être considérées comme des formes hypothétiques du point de vue de l'analyse morphologique, mais qui permettent aussi bien de postuler des règles phonologiques générales, que d'exprimer des intuitions au sujet de leur structure.

Les N présentés à la page 163. peuvent illustrer le problème des bases complexes. Il s'agit de N collectifs, qui finissent tous par la voyelle a, que l'on ne peut que rapprocher du formant 'CL 1' - a₁, un des morphèmes de pluriel des N animés. Cependant, bien que sa segmentation soit possible dans certains cas (la ReN apparaît sans le -a final comme composante d'une autre base), dans d'autres elle est pour le moins hasardeuse.

Toujours dans le même groupe de N, (2h) illustre un problème du même genre. On serait tenté de décomposer ce N en:
 / píkóròà / < *~píkó+ròà 'Acrocinus longimanus'
 Ce N désigne les larves comestibles formées du coeur de certains palmiers. Or, le N qui désigne le ver d'un fruit ou de la viande est ~píkó. Par ailleurs on trouve, mais seulement dans un N propre, un suffixe -ròà qui a fonction de collectif: àyáwà 'N d'un personnage mythique', àyáwà-ròà 'groupe de frères dont àyáwà fait partie'. Tous les N collectifs à finale -ròà

ne peuvent pas être décomposés aussi aisément, ils fonctionnent comme des formes figées (.). Tout en gardant à l'esprit cette possible étymologie, on le considère une unité synchronique.

Un autre N illustre un cas différent; c'est la désignation d'une sp. de fourmis (2f):

/ békáyáà / 'fourmis Atta cephalotes' < *~béká+yáà

Cette base comporte une séquence nasale suivie d'une séquence orale, ce qui la signale comme bi-morphématique. La séquence nasale est un N qui désigne une autre sp. de fourmi: ~béká. Quant à la deuxième, on la retrouve dans des N désignant d'autres insectes:

/bátíyáà/ 'larves sp.' < *bátí+yáà /sp.vég.- /

/ bédèyáà/'larves sp.' < *~bèdè+yáà/sp.vég.- /

Mais on ne saurait attribuer un sens au deuxième élément de ces bases, surtout en l'absence d'une connaissance de ces sp. animales. C'est pourquoi, l'analyse morphologique est laissée en suspens, en attente d'information complémentaire.

II.4.2.2. Les bases décomposables

On traitera des compositions et des dérivations déverbiales, deux procédés de formation de N extrêmement productifs. Dans le premier cas les composants sont des lexèmes; dans le deuxième, il s'agira des nominalisations. où la base a au moins un lexème de nature verbale accompagné d'un morphème de translation. Par souci d'unicité, on inclura aussi les nominalisations sans morphème de translation apparent, bien qu'on n'ait plus affaire à des bases dérivées.

(.) Le N qui désigne le ver est un N relatif, alors que celui qui désigne la larve est absolu.

II.4.2.2.a. La composition nominale

Les composés nominaux reproduisent la structure du SN déterminatif, c'est-à-dire que les composants apparaissent dans l'ordre:

N composé = # dt. + dé # (.)

La composition est un procédé lexicogénique très productif dans la langue. Il est particulièrement fréquent dans les désignations des variétés des espèces animales et végétales, et dans les désignations des parties du corps:

(1) Variétés de 'tatous':

1a) ~pàbò (-~bàhùù) '(vrai) tatou'

1b) ~ìbìkà+~pàbò /sardine-tatou/

1c) wèkí+~pàbò /tapir-tatou/

1d) wákà+~pàbò /flèche-tatou/

(2) Variétés de 'tiques':

2a) wèkí+bàhè /tapir-tique/

2b) bónó+bàhè /rongeur sp.-tique/

2c) ùù+bàhè /tortue-tique/

2d) bàhè+hìà /tique-petitesse/

(3) Variétés d'ananas':

3a) wèkí+~hédá /tapir-ananas/

3b) ~bàà+~hédá -/ara-ananas/

3c) ríké+~hédá /poisson sp.-ananas/

3d) pèè+~hédá /bois-ananas/

3e) àrù+~hédá /nasse-ananas/

(.) "...envisager les composés non plus comme des espèces morphologiques mais comme des organisations syntaxiques..." écrit E. Benveniste (1974):145.

(4) Parties du corps:

- 4a) kápè+~bàk-i₁ /oeil-fils-cl.11/ 'pupille'
- 4b) kápè+hòrò-a₂ /oeil-cercle-cl./ 'iris'
- 4c) kápè+áhé-ro₂ /oeil-peau-sg./ 'paupière'
- 4d) kápè+hòpó /oeil-écume/ 'chassie'
- 4e) kápè+pòà~we /oeil-cheveu-cl./ 'cil'
- 4f) kápè+bùf+pòà~we /oeil-dessus-cheveu-cl./ 'sourcil'

Dans les désignations des variétés d'une espèce, il est courant que le nom qui englobe l'espèce désigne également une des variétés; alors, la variété est spécifiée comme telle grâce au suffixe nominal 'intensif' -~bàhúú 'vrai' (.) - mis entre parenthèses dans (1a).

Les composants de ces bases sont des N. On remarquera la récurrence de wèkí 'tapir' en fonction de dt. Par ce moyen on désigne, parmi les variétés d'une espèce - qu'elle soit animale ou végétale - celle de plus grosse taille (1c, 2a, 3a) (...).

En relation à la classification, on notera que le N composé appartient, de façon générale, à la classe d'appartenance du dé., qui peut-être implicite ou explicite. (1b-2c) sont de CL 11, tout comme leurs composants ~pàbò et bàhè; (3a-e) sont de CL 2 tout comme ~hédá; (4a) suscite un accord en CL 11 'animé sg.', d'après -~bàk-i₁ 'fils'. Mais il arrive qu'aucun des composants ne désigne le nouveau référent, que la nouvelle unité appartienne à une CL diffé-

(.) Pour ces suffixes nominaux cf. II.7.

(...) Il faut se souvenir que le Tapirus terrestris est le plus gros mammifère dans cette région amazonienne. Dans la composition, des procédés métaphoriques sont également en jeu.

rente de celle de ses éléments:

- 5a) pèè+kéè /bois-tige/ 'serpent sp.' de CL 11

Toujours en relation à la classification on remarque que, si le dt. figure dans son entrée lexicale propre, comme un nom N₂ (à CL explicite), seule la ReN est retenue dans la composition:

- 1b') < ~ìbìkà-a₁ 'sardines'
- 1d') < wákà-a₂ /flèche-cl./
- 3e') < àrù-a₂ /nasse-cl./

Les exemples précédents montrent que, dans la composition aussi, des procédés métaphoriques et métonymiques sont couramment employés. Ainsi, on peut spécifier une particularité éthologique, en recourant à la métonymie. Une variété du 'singe capucin' àkè est nommée:

- 6) àkè+pòhà-i /singe capucin-Makú-cl.11/

c'est-à-dire 'Makú du singe capucin', parce que celui-ci suit toujours celui-là (...).

Le dt. peut être un N de lieu, cas assez fréquent avec le N rìà 'rivière', ce qui permet de spécifier qu'il s'agit d'une sp. vivant en milieu aquatique:

- 7a) rìà+~àya /rivière-serpent/ 'serpent Bothrops atrox'
- 7b) rìà+béróá /riv.-insectes sp./ 'insectes aquatiques'
- 7c) rìà+bòdé /riv.-libellule/ 'libellule de rivière'
- 7d) rìà+bìpó /riv.-tonnerre/ 'oiseau sp.'
- 7e) rìà+~kùbù-a₂ /riv.-canoë-cl./ 'canard sp.'

(.) Pour l'ethnonyme 'Makú' cf. p.175 note (...). "Métonymie de l'acolyte" est le terme imagé créé par F. Quéixalós pour caractériser cette figure.

7f) rià+yèhè /riv.-porc sauvage/ 'Hydrochoerus hydrochaeris'

Un N composé peut, à son tour, être composant d'une nouvelle unité: (7f) est dt. de ìtá 'excréments', dans la dénomination d'une sp. végétale qui pousse dans les marécages, dont les fruits - petits et de couleur marron - ressemblent aux excréments de l'Hydrochoerus:

7g) rià+yèhè+ìtá 'sp. végétale'
dt. + dé.
dt. + dé.

On voudrait revenir sur un cas laissé en suspens (2d), où l'ordre canonique de la détermination est, apparemment, inversée. -hià renvoie à l'idée de petitesse. Ce morphème, figé aujourd'hui dans des compositions, apparaît à la même place qu'un petit nombre de verboïdes, qui expriment des notions de type adjectival (.): -bítá- 'menu', -bìkí- 'mûr', -yôè- 'long' etc.:

- 8a) ~yòbì+hià 'Jessenia polycarpa flexuosa'
8b) àá+~bítá-~ra /aigle-menu-cl.1/ 'aigles sp.'
8c) bàhà+~bítá /danse-menu/ 'séquence de danse'(..)
8d) bàhà+bìkí /danse-mûr/ 'séquence de danse'(..)
8e) wàì+bìkí-~ra /poisson-mûr-cl.1/ 'mammifères'(...)
8f) ~pídó-a1+~bítá-~ra 'clan tatuyo' (....)
8g) ~pídó-a1+yôè-~ra 'clan tatuyo' (....)

(.) Cette sous-catégorie est traitée p.156.
(..) On distingue ainsi deux séquences dans des fêtes cérémonielles: antérieure et postérieure.
(...) Glose approximative.
(....) L'ensemble de ces désignations a été présenté p. xvi.

A l'encontre de -hià, ces verboïdes peuvent être nominalisés (.). Ces exemples montrent divers degrés d'intégration des compositions (...). Leur origine est, très certainement, des syntagmes nominaux en relation d'apposition (...); tout comme dans celle-ci, le N se trouve à gauche, avec, à droite, la spécification d'une qualité ou d'un comportement. Dans le même type de relation appositive, on trouve des désignations que l'on serait tentée d'appeler "conglomérés" - au sens qu'en donne Benveniste - car ce sont des syntagmes apposés où l'élément de relation ká-persiste ((9a,b,f) face à (9c-e)); leur référent étant un nouvel objet naturel, il s'agit bien d'unités nouvelles:

- 9a) ~yàbà ká-~hùá-i1 /cerf/i.rel.-être rouge-cl.11/ (....) 'cerf qui-est-roux'
9b) ~yàbà ká-~ódè-i1 /cerf/i.rel.-uriner-cl.11/ 'mante religieuse (=cerf-pisseur)'
9c) ~áá+bòtí-i1 (>/áábókí/) /poule sauvage-blanc-cl.11/ 'poulet' (.....)
9d) ~wàdòpì+bòtí-i1 (>/wádòpìbòkí/) 'pauxi blanc sp. Cracidae'
9e) bótéká+bòtí-i1 (>/bótékábókí/) 'poisson Leporinus sp.' /Leporinus alternus-blanc-cl.11/
9f) ~pídó ká-bò(tí)-i1 'anaconda sp. blanc'

(.) Et devenir des nominaux à part entière, grâce au préfixe ká-: ká-bìkí-~ra 'les ancêtres'; cf. p.156.
(..) Ainsi dans (8f-g) on peut se demander si on a encore affaire à un seul mot, car le dt. conserve le cl.
(...) Cf. II.6.1.7.
(....) Pour ces nominalisations cf. p.148.
(.....) Pour la morphophonologie cf. pp. 274-76.

II.4.2.2.b. Les nominalisations

On examinera des nominaux dont le noyau lexical n'est pas nominal mais verbal, ou assimilable à un verbe (verboïde), suivi dans la base par un morphème de translation dans certaines des nominalisations (ii, iii); dans d'autres, la base verbale (B.V.) est directement suivie du classificateur (i).

Il est difficile de parler des nominalisations sans avoir traité au préalable du verbe. D'une part, parce qu'elles expriment des relations actanciennes déterminées par le type de B.V.; d'autre part, parce que le rapprochement avec certaines formes de conjugaison pourrait éclairer leur sens. Les nominalisations occupent une place importante dans la morphosyntaxe de la langue, qui déborde le cadre du nominal; ainsi, les phrases relatives sont des nominalisations. On n'en parlera pas ici de façon exhaustive, mais on tient à souligner que le sujet grammatical de toute nominalisation est représenté par un cl., afin d'insister sur le rendement du système de classification.

Cette présentation est restreinte aux schémas syntaxiques des nominalisations retenus par la langue comme procédés lexicogéniques; mais il s'agit, en fait, d'un type de phrase relative.

A partir d'une B.V. on peut former des N dérivés, selon trois schémas:

- i) # ká + B.V. + cl. #
- ii) # (ká) + B.V. + rí + cl. #
- iii) # B.V. + rí + ká + cl. #

Tout en examinant les caractéristiques de ces constructions,

on dégagera des traits qui permettent de cerner la fonction des trois morphèmes: ká-, rí- et ká- en montrant, le cas échéant, des formes verbales pouvant servir de guide dans leur interprétation.

On remarquera au passage qu'il n'y a pas de N dérivés à structure N₁, la CL étant toujours une catégorie explicite.

Les N à structure (i) désignent l'agent du procès exprimé par la B.V. Le cl. représente toujours une entité 'animée' (.):

- 1a) ká-gá-i₁ 'mangeur'
/ -MANGER-cl.11/
- 1b) ká-duú-o 'nourricière'
/ -NOURRIR-cl.12/
- 1c) ká-pátù+kédòò-ra 'fabricants de coca' (..)
/ -COCA-FABRIQUER-cl.11/
- 1d) ká-bàhí-i₁ 'savant' (...)
/ -SAVOIR-cl.11/
- 1e) ká-hókà-i₁ 'menteur'
/ -MENTIR-cl.11/
- 1f) ká-wí-ra 'volatiles'
/ -VOLER-cl.11/

La mise en relation de ces nominaux et de certaines constructions verbales éclaire la fonction du préfixe ká-. Il s'agit de constructions périphrastiques progressives, où l'on

(.) Afin de faciliter la lecture des exemples, la B.V. est soulignée en tatuyo, mise en majuscules dans la glose française. Il est courant que l'objet soit intégré dans la B.V., comme dans (1c). Les trois morphèmes énumérés supra, dont on essaie de cerner le sens, sont laissés sans glose.

(..) Néologisme créé vers 1978 pour désigner les trafiquants de cocaïne qui ont envahi la région.

(...) Une des désignations possibles du shaman.

comparera le mot à gauche avec les exemples précédents:

2a) ìgá-i₁ Ø-áà-Ø-~bi 'Il est en train de manger.'

/MANGER-cl.11/non rév.-faire'-évid.-inac.+CL 11/

= mangeant fait-il

2b) ìgá-o Ø-áà-Ø-~bo 'Elle est en train de manger.'

/MANGER-cl.12/non rév.-faire'-évid.-inac.+CL 12/

= mangeante fait-elle

2c) ìgá-~ra Ø-áà-Ø-~ba 'Ils sont en train de manger.'

/MANGER-cl.1/non rév.-faire'-évid.-inac.+CL 1/

= mangeants font-ils

Les mots formés par B.V. + cl. : ìgá-i₁, ìgá-o, ìgá-~ra fonctionnent dans ces constructions comme des participes incidents au verbe conjugué qui se trouve à leur droite. Bien qu'ils ne fonctionnent pas comme N, ils participent déjà de l'essence du nominal, puisqu'on peut leur suffixer au moins un de spécificateurs nominaux, celui d'identité: -~dà 'même' (.) :

2e) ìgá-i₁-~dà Ø-wadá-Ø-~bi 'Il parle tout en mangeant.'

/MANGER-cl.11-spéc.ident./non rév.-parler-évid.-inac.+CL 11/

= mangeant-même parle-il

ká- permet à ces formes d'accéder au statut syntaxique de N et d'en assumer toutes les fonctions, ce qui rejoint en quelque sorte son rôle comme préfixe des N relatifs: permettre de poser en tant qu'absolues des notions qui ne le sont pas d'elles-mêmes (...).

Le schéma (i) est en distribution complémentaire avec le schéma (ii), distribution conditionnée, semble-t-il, par la propriété animé/inanimé de l'entité référent. Formé sur la même base que (1f) on trouve le néologisme suivant:

(.) Les spécificateurs nominaux sont répertoriés dans II.7.

(..) Les valeurs attribuables à ká- sont présentées pp. 239-43.

3a) ká-wáí-rí"-a₂ 'avion'

/ -VOLER- -cl.2(=arrondi)/

3b) ká-wáí-rí"-e 'avions'..(.)

-rí"- semble être un aspectuel en même temps qu'un catégorisateur: il marque un procès/état qui s'est produit et peut se reproduire (non-borné), tout en étant un déverbal. A une base déverbalisée par -rí"- peuvent être suffixés certains spécificateurs nominaux, tel le 'privatif':

3c) bóbbò-rí"-~bèè 'sans honte'

/AVOIR HONTE-dév.(erbal)-spéc. priv./

Le mot (3c) assumera dans l'énoncé des fonctions adverbiales, c'est-à-dire d'adjectif du verbe.

Des nominalisations des types (i) et (ii) - toujours en distribution complémentaire - remplissent dans le domaine nominal la fonction adjectivale. On se souviendra qu'il n'existe pas d'adjectifs en tatuyo, où les qualités exprimées en français ou en espagnol par des adjectifs, le sont par des verbes qualitatifs, qui désignent des propriétés de dimension, couleur, consistance, goût etc. Dans ces cas, le cl. représente l'entité support du procès exprimé par la base lexicale. A partir des B.V. páí- 'être grand' et yíí- 'être noir' on obtient, pour des référents animés et inanimés successivement:

Animés (i):

4a) ká-páí-i₁ 'le grand'

4b) ká-páí-o 'la grande'

4c) ká-~yíí-i₁ 'le noir'

4d) ká-~yíí-o 'la noire'

Inanimés (ii):

4e) (ká)-páí-rí"-i₂ 'grand à forme cylindrique'

(.) Dans cette construction apparaissent les allomorphes longs des cl. /káwáííííká/ /káwáííííhè/.

- 4f) (ká)-pàí-rí"-a₂ 'grand à forme arrondie'
- 4g) (ká)-~yíl-rí"-i₂ 'noir à forme cylindrique'
- 4h) (ká)-~yíl-rí"-a₂ 'noir à forme arrondie'

Une chose distingue ces nominalisations: dans (i), ká- ne peut pas être effacé, alors qu'il peut l'être dans (ii). Etant donnée leur dissymétrie par ailleurs, on est amené tout naturellement à mettre en relation les deux faits.

La première dissymétrie est donc introduite par présence/absence de -rí-. La complémentarité de (i) et (ii) pourrait renvoyer - sur le plan des notions qu'elle recouvre - à des propriétés de puissance qui distingueraient l'animé de l'inanimé: la capacité nominalisatrice des cl. animés en serait la trace. Si telle était l'explication, seuls les cl. fortement grammaticalisés seraient doués de cette capacité puisque, bien que rarement, on trouve des désignations d'animés où ~bàhá a fonction de cl. et où -rí- est nécessaire; du coup, ká- ne peut pas apparaître. Dans ces nominalisations, ~bàhá souligne l'exercice collectif d'une activité (.). Jusqu'à présent, on n'en a trouvé que trois (...):

la') ~bàhá+ìgá-rí"-~bàhá 'mangeurs de gens: cannibales'(...)

/GENS-MANGER-dév.-cl.1 gens/

lc') pátù+~kèdòò-rí"-~bàhá 'fabriquants de coca'

ld') ~bàhí-rí"-~bàhá 'les savants: shamans'

Dans l'état actuel des connaissances de la langue, c'est la seule hypothèse que l'on soit en mesure de formuler à ce sujet. La comparaison de ces derniers exemples avec ceux à

(.) ~bàhá apparaît, par ailleurs, comme cl.1 avec les déictiques 1 et 2 (cf. tableau distributionnel p.130). Pour le sens collectif de ~bàhá cf. II.4.4.5.

(.) A comparer avec (la, lc, ld) respectivement.

(...) Dans B.V. ~bàhá est l'objet intégré.

structure (i) abonderait dans le sens d'un lien entre cette dissymétrie et celle qui concerne le préfixe.

D'après ce qui a été montré à propos des nominalisations (i) et leur parenté avec des participes (dans 1 et 2) d'une part, de (ii) et leur parenté avec des formes adverbiales (3), d'autre part, ainsi que de l'observation de la fonction du préfixe par ailleurs, on pourrait s'attendre à ce que la présence/absence de ká- dans (ii) renvoie à des fonctions différentes: substitut (ZN)/déterminant (Dt.). Ceci semble vrai pour ce qui est de la présence de ká-, puisque ces nominalisations fonctionnent de préférence comme ZN, les formes sans préfixe étant tantôt Dt., tantôt ZN:

ZN avec ká-:

5a) ká-pàí-rí"-wí-~bákà yì-ø-~háá-ø-wí(.)

/ -ETRE GRAND-dév.-cl.2(=tubulaire)-aigu. référ./

i. je-non rév.-mettre-évid.-acc./

'Je (1')ai mis (dans) le grand (panier).'

ZN sans ká-:

5b) pàí-rí"-wíl ká-~á(dí)-yú-pá'-e , ~dá'-yáá-wíl , ~yókò-a, yáá-wíl

/ETRE GRAND-dév.-cl.2 (=maison)/rév.-être-indir.-rapp.-CL 2/

/i. CL 1-rattach.pers.-maison/étoile-cl.1'/rattach.pers.-maison/

'Elle était grande, leur maison, la maison des étoiles, dit-on.'

Dt. sans ká-:

(.) Cet énoncé est extrait d'un dialogue reproduit pp. 85-6, auquel on peut se reporter pour le contexte dans lequel s'opère la substitution. Ces trois exemples sont pris ailleurs que dans des questionnaires portant sur ce point en particulier, pour pouvoir se référer à un contexte plus vaste que l'énoncé.

5c) páí-rí"-wíí wíí ká-~á(dí)-yú-pá'-e
 /ETRE GRAND-dév.-cl.2(=maison)/maison/rév.-être-indir.-
 rapp.-CL 2/
 'Une grande maison il y avait, dit-on.'

Dans (5a) et (5b) la nominalisation est ZN, elle constitue un SN; dans (5c) elle détermine le N à sa droite. Plus qu'à une fonction syntaxique donnée (ZN, Dt.), ká- semble correspondre à des opérations de définition. Sachant à quel point il est difficile - même pour des langues qui nous sont familières - de dépister ce genre d'opération, on se contente pour le moment de formuler cette hypothèse de travail, et de faire quelques remarques sur les situations qui suscitent l'une ou l'autre des formes. A des contextes sans référent préalable correspondent des formes Dt.+N (5c) ('A cet endroit-là il y avait une grande maison'; 'Je vais couper un grand palmier'). Lorsqu'il y a une référence antérieure unique - qui instaure une relation univoque entre la nominalisation et son antécédent - correspondent des formes telles que (5b)(.). Si la référenciation n'est pas univoque, on aura des formes comme (5a): soit dans des situations de contraste ('pas celui qui est petit, plutôt celui qui est grand'), soit dans la prédication d'une relation d'inclusion dans une classe ('un-de-ceux-qui-sont-grands'). Lorsque ká- est présent, il s'agirait plutôt d'une relation de type prédicatif, quelque chose du genre 'celui-qui-est...'; son absence renverrait à une relation adjectivale. Ce préfixe sera glosé dorénavant comme un 'indice de relation' (i. rel.)(..).

Bien qu'on remarque une prédilection des formes avec préfixe pour la fonction ZN, elles ne sont pas exclues de celle

(.) Dans le texte mythique d'où est extrait l'énoncé (5b), il a déjà été question de la maison des étoiles.

(..) Pour plus de détails sur le préfixe cf.II.6.1.1.a.

de Dt., dans des contextes où, et la référenciation de la nominalisation et celle du N peuvent être ambiguës ('le grand (pas le petit) palmier x (pas y)'), ceci lorsque le référent est inanimé; autrement, ká- apparaît toujours, on l'a dit (..).

En revenant aux N formés sur le modèle (ii), on trouve des dérivés qui décrivent des lieux ou des moments caractérisés par la notion contenue dans B.V. ká- y est nécessaire:

- 6a) ká-bùhú-rí"-páí 'l'aube'
 /i.rel.-FAIRE JOUR-dév.-cl.2(=lieu)/
- 6b) ká-~dáìò-rí"-páí 'le crépuscule'
 /i.rel.-FAIRE NUIT-dév.-cl.2(=lieu)/
- 6c) ká-yáìhì-rí"-ro₁ 'l'ombrage'
 /i.rel.-ETRE FRAIS-dév.-cl.2(=loc.)/
- 6d) ká-wítì-rí"-ro₁ 'lieu embroussaillé'
 /i.rel.-ETRE EMBROUSSAILLE-dév.-cl.2(=loc.)/

Par opposition aux nominalisations (i) et (ii) - dont on peut dire de façon générale qu'elles sont orientées vers le sujet - celles à structure (iii) peuvent être dites orientées vers l'objet, où plutôt vers ce qui n'est pas le sujet. On y trouve, premièrement, des désignations du patient d'une action; deuxièmement, la désignation de l'action même; troisièmement, d'un instrument servant à accomplir une action; quatrièmement, du lieu voué à l'accomplissement d'une action.

Le premier cas peut être illustré par des désignations que l'on comparera à (1a, b):

- 7a) ìgá-rí"-ká-ì₁ 'qui-est-mangeable (=animal comestible)'
- 7b) ~dúú-rí"-ká-ì₁ 'qui-est-nourri (=animal domestique)'(..)

(.) Des exemples sont présentés dans les déterminants du nom II.6.1.6.

(..) ~dúú-rí"-ká-ì₁+yàì 'jaguar qui-est-nourri' est la désignation du 'chien'.

Au deuxième cas correspondent des désignations de procès, c'est-à-dire des formes équivalentes à des infinitifs; leur cl. est -e. Les propriétés mêmes de ce cl. rendent compte de certaines polysémies de ces désignations (...). Partant des B.V. nominalisées dans (1), on obtient:

- 8a) igá-rí"-ká-e 1. 'action de manger' 2. 'nourriture' (...)
- 8b) duú-rí"-ká-e 'action de nourrir'
- 8c) pátù+~kèdòò-rí"-ká-e 'action de fabriquer la coca'
- 8d) bàhí-rí"-ká-e 'savoir'
- 8e) hókà-rí"-ká-e 1. 'mentir' 2. 'mensonge'
- 8f) wíí-rí"-ká-e 'voler'

Pendant, lorsqu'il s'agit de B.V. qualitatives - où la notion d'actance diffère de celle des bases actives - la forme d'infinitif est construite sur le modèle (ii), avec toujours -e comme cl.

Troisièmement, une quantité importante de désignations d'instruments voués à une fonction sont des nominalisations (iii). Cette possibilité offerte par des structures très souples fait que l'introduction d'items culturels blancs ne s'accompagne pas d'emprunts linguistiques (...):

- 9a) wàì+wéè-rí"-ká-a₂ 'hameçon'
/POISSON-GAULER-dév.- -cl.2(=arrondi)/
- 9a') wàì+wéè-rí"-ká-e 1. 'hameçons' 2. 'pêcher à la ligne'
- 9a") wàì+wéè-rí"-ká-~we 'fil de pêche' (-~we 'filiforme')
- 9b) pátù+átè-rí"-ká-rí 'marmite pour torrifier la coca' (...)

(.) Cf. II.3.2.1.(iii).

(..) Dans ces nominalisations, la voyelle de -ká- s'assimile à celle du cl., lorsque celui-ci est = V. Ainsi, dans (7) on aura /igárikáì/, /duúrikáì/, dans (8) /igárikèè/ etc. La V finale est susceptible d'effacement.

(...) Pour l'emprunt cf. II.4.6.5.

(....) C'est les feuilles de coca qui sont torrifiées.

9b') pátù+átè-rí"-ká-bétó 'instrument en forme de cerceau pour torrifier la coca' (.)

9b") pátù+átè-rí"-ká-i₂ 'bâton pour torrifier la coca'

9c) híá-rí"-ká-ríkà 'lampe de poche'

/ECLAIRER-dév.- -cl.2(=cylindre à bouts sectionnés)/

Enfin, des désignations de lieux spatio-temporels voués à l'accomplissement d'une action suivent le schéma (iii):

10a) hàá+~díká-rí"-ká-bá-rí (...)

/ENTRER-SE TENIR DEBOUT-dév.- -cl.2(=parallèle)/

10b) bàhá+wíá-rí"-ká-bá-rí (...)

/DANSER+SE DEPLACER SUR L'AXE CENTRAL-dév.- -cl.2(=paral.)/

10c) kíí+òhé-rí"-ká-bá-rí (...)

/MANIOC-RAPER-dév.- -cl.2(=paral.)/

10d) kíí+ròpó-rí"-ká-~rìbì 'jour du dépôt du manioc' (...)

/MANIOC-DEPOSER-dév.- -cl.2(=jour)/

10e) ètèhè+~kèdòò-rí"-ká-~rìbì 'jour de fabrication de la bière'

/BIERE DE MANIOC-FABRIQUER-dév.- -cl.2(=jour)/

10f) ètèhè+étì-rí"-ká-~rìbì 'jour de beuverie de bière' (...)

/BIERE DE MANIOC-BOIRE-dév.- -cl.2(=jour)/

Il reste à déterminer la fonction du morphème -ká-.

(.) La forme du cerceau - muni d'une poignée - épouse celle du ventre de la marmite, permettant ainsi de remuer toutes les feuilles jusqu'à obtenir une torrification uniforme.

(..) (10a-c) désignent des espaces de la grande maison commune limités par des poteaux; (10a) est l'espace où les visiteurs entrent et demeurent debout, face à l'entrée principale; (10b) est l'espace central, celui des activités collectives; les danses, les repas; (10c) est l'espace des femmes - celui où elles râpent le manioc - face à la porte postérieure.

(...) Désignations des jours qui précèdent une fête (10d, 10e) et du jour de la fête (10f).

(....) On peut également désigner le lieu de la fête par: ètèhè+étì-rí"-ká-wíí 'maison de beuverie de bière'.

D'après la comparaison de (iii) avec (i) et (ii) on peut lui attribuer l'expression de relations actanciennes qui se situent du côté de la non-puissance, objet et circonstant. Ceci est vrai si on reste dans le cadre strict des nominalisations qui doivent figurer dans le lexique, c'est-à-dire celles que l'on vient de présenter, à l'exception peut-être des formes adjectivales. Mais si on étend le champ d'observation à la conjugaison, d'une part, et aux relatives - où plus d'un actant peut être exprimé - d'autre part, on voit que des formes semblables ne manifestent pas toujours ce type de relation actancielle. Dans la conjugaison, les formes du virtuel (opposé au réel) présentent une parenté évidente avec les schémas (i) et (iii) respectivement. Comparer (1a) et (11a), (7a) et (11b):

(Rappel)

1a) ká-ìgá-ì₁ 'le mangeur'

7a) ìgá-rí"-ká-ì₁ 'le mangeable'

Les deux formes du virtuel:

11a) ìgá-ì₁-~bi 'il doit/devrait manger'

11b) ìgá-rí"-ká-ì₁-~bi 'il a dû manger'

Dans ces deux formes verbales l'actant sujet est doublement représenté: par le cl. -ì₁- et par la voyelle -ì amalgamée dans la désinence (.). Du point de vue du sens, dans (11a) on fait l'hypothèse qu'un événement doit ou devrait se produire, dans (11b) qu'un événement a dû se produire; dans le premier cas on a un virtuel qui se situe dans l'inaccompli, dans le deuxième un virtuel situé dans l'accompli. La valeur de virtuel

(.) Si l'actant sujet était 'féminin' on dirait: ìgá-o-~bo, ìgá-rí"-ká-o-~bo. S'il relève de la personne - I et II, en opposition à la non-personne - l'accord du cl. a lieu: ~bi-ìgá-rí"-ká-o-ø 'tu as dû manger' (l'allocutée est une femme), ~bi-ìgá-rí"-ká-ì₁-ø 'tu as dû manger' (l'allocuté est un homme).

commune aux deux est obtenue par l'insertion du cl. dans la construction. Leur différence formelle étant la présence des morphèmes -rí"-ká-, la valeur d'accompli serait intraduite par l'association de ces deux morphèmes. On a dit précédemment que -rí"- a probablement et de l'aspectuel et du catégorisateur. Pour ce qui est de -ká-, il pourrait s'agir du préfixe verbal aspecto-temporel 'révolu' (.). Mais on n'est pas en mesure d'aller au-delà dans l'analyse de ce morphème. C'est pourquoi, et en attendant de résoudre certains problèmes (..), on opte pour une glose tout à fait provisoire et ad hoc, qui facilite la lecture des nominalisations: on dira que -ká- oriente la nominalisation vers le patient: pat.

Formes assimilables à des nominalisations

Bien que ceci concerne un nombre restreint de lexèmes, il s'agit d'un type intéressant à plusieurs égards. Du point de vue notionnel, il recouvre des notions de type adjectival: ~wàbá 'neuf', ~wíbà 'non-mûr', -bìkí 'mûr'. Morphologiquement, ces lexèmes ne sont ni nominaux ni verbaux: ils sont la base de noms, mais suivant le schéma (i) des nominalisations. En fait, on est en droit de penser - étant donnée, entre autres, leur proximité des B.V. qualitatives - qu'il s'agit de verbes désaffectés. En effet, l'un d'entre eux au moins, peut recevoir le suffixe 'causatif' -'ò-, qui ne peut s'accoler qu'à un verbe: -bìkí-ò- 'vieillir (...). Par ailleurs, pour fonctionner comme N, ils ont besoin du préfixe ká- à gauche, et du cl.

(.) Cf. p.60. En barasana, on le retrouve en position post-verbale: (tat.) ká-~í-ø-wi=yí-ká-ø-~bi (bas.) 'Il a dit '.

(..) Notamment concernant l'analyse des relatives.

(...) Dans le processus de fabrication de la poterie, ce terme désigne le 'durcissement' par la fumée.

de l'item référent à droite. C'est pourquoi on les appelle des verboïdes. Ils ne se limitent pas aux fonctions de type adjectival, mais sont la base de désignations de classes d'âge:

- 12a) ká~wàbá-í₁ 'adolescent'
- 12a') ká~wàbá-o 'adolescente'
- 12a") ká~wàbá~ra 'adolescents'
- 12b) ká~wíbà-í₁ 'petit garçon'
- 12b') ká~wíbà-o 'petite fille'
- 12b") ká~wíbà~ra 'petits enfants'
- 12c) ká-bìkí-í₁ 'personne mûre ♂'
- 12c') ká-bìkí-o ' " " ♀'
- 12c") ká-bìkí~ra 'personnes mûres, ancêtres'

Ces lexèmes se combinent avec le paradigme long des cl. d'inanimé. Dans leur relation à la classification, ils semblent appartenir en propre au domaine du continu, puisque lorsqu'ils se réfèrent à des items à cl. -e, le cl. n'apparaît pas, ce qui les range parmi les notions relevant de l'inanimé, où la classification n'est pas explicite:

- 12d) ká~wàbá 'neuf (à cl. -e)'

Enfin, il n'est pas inutile de signaler qu'une catégorie adjectivale est peut-être en train de naître: on trouve en effet un lexème où le préfixe s'est probablement figé: károa 'joli, beau'. Alors que pour les trois verboïdes précédents on arrive à une segmentation du ká-, elle n'est plus possible dans ce dernier: seuls les cl. sont commutables (.).

(.) Ce lexème peut être à l'origine de très jolis quiproquos, pour une oreille peu exercée aux subtilités tonales: -ròò- être laid' est nominalisable par le procédé (i). Après assimilation tonale du cl₁ et effacement de la deuxième V du groupe trivocalique, on obtient des belles paires minimales tonales: /káróó/ 'belle', /káròò/ 'laide', /káróí/ 'beau', /káròì/ 'laid'.

II.4.3. Les formants du nom

On a indiqué précédemment qu'une propriété du nom est son appartenance à une CL nominale. Les procédés morphologiques d'expression des catégories de classe et de nombre sont propres à chacune des deux grandes CL, d'où la présentation en deux parties principales: NA/NI.

Les deux formants du N - classe et nombre - sont exprimés le plus souvent par une forme syncrétique. Cependant, à l'intérieur de la CL 2, certains morphèmes ont été identifiés uniquement comme des marqueurs du nombre, bien que leur présence indique d'emblée la CL dont il s'agit.

La caractérisation des N d'après l'explicitation des formants en N₁/N₂ (.), est intéressante dans la mesure où elle peut être reliée à certaines valeurs. Elle permet notamment la mise en évidence d'un statut différent du nombre, suivant la CL d'appartenance du N.

II.4.3.1. Le statut du nombre

Plusieurs indices mettent en évidence une conception fondamentalement différente, quant au nombre, des notions qui relèvent de l'animé et de l'inanimé. Certaines remarques à ce sujet ont été faites lors de la discussion sur les cl., d'autres apparaîtront par la suite. On voudrait rassembler ici ces divers éléments, afin de préciser le statut du nombre.

Aussi bien dans CL 1 que dans CL 2, il existe des N₁, sans CL explicite, c'est-à-dire sans marque morphologique. Alors que dans CL 1, l'absence de marque correspond à de l'unique, dans CL 2 elle correspond à du multiple densifié ou à du dense. Tout se passe comme si, par essence, l'animé

(.) Cf. II.4.1.

était discret, l'inanimé continu: le premier étant pluralisé par l'adjonction d'un formant de cl.+nombre, le deuxième discrétisé par le même procédé, d'où la multiplicité de cl. de l'inanimé. D'autres observations vont dans le même sens: d'une part l'énumération, d'autre part l'expression de l'intégralité (.). Avec un numéral supérieur à l'unité (2, 3), aussi bien le cl. qui le suit obligatoirement que le Ndé, s'accordent en nombre avec le référent animé, alors que dans l'énumération des inanimés, tous les deux demeurent au 'sg.', comme s'il fallait une opération de discrétisation préalable nécessaire au dénombrement. Avec la ReN qui exprime l'intégralité, seuls les cl. d'inanimé sont admis: ká-rúpá-wi 'un entier de forme tubulaire'; l'intégralité d'une entité animée n'a pas à être posée.

Cette dissymétrie foncière ne permet pas d'attribuer, une fois pour toutes, une certaine valeur au sg. ou au pl. Si on regarde du côté de l'animé, on penchera pour l'attribution d'une valeur non-marquée - ou marquée négativement - au sg. (qui serait alors du 'pl.~'), mais si on regarde du côté inanimé, la situation est inversée: on attribuera la marque au 'sg.+', plutôt. De ce fait, dans l'exposé morphologique, les valeurs sont précisées ponctuellement.

Ces remarques à propos de la morphologie peuvent être éclairées par d'autres plus générales. Le pl. apparaît avec des valeurs d'indéfini, dans des formes équivalentes de: 'Qui est arrivé?', 'Qui a fait cela?', 'Quelqu'un est venu.'. De même, il est la forme qui neutralise toutes les oppositions de CL dans le schéma de base de la classification (...).

(.) Cf. quantification objective II.5.4. et expression de l'intégralité II.4.6.1.

(..) Cf. p. 79.

C'est pourquoi, quelles que soient les valeurs ponctuelles, on identifie les formes par 'sg.'/'sg.~'.

II.4.4. Les noms animés (NA): CL 1, CL 11, CL 12

Une particularité du tatuyo est l'inclusion dans l'univers animé - avec les humains et les animaux - d'un certain nombre de 'phénomènes naturels': les astres (soleil-lune, étoiles), les arcs-en-ciel (celui de l'est et celui de l'ouest), le tonnerre-éclair, les esprits, l'ombre.

Un même lexème, ~bùípì, désigne 'soleil-lune', qui sont les manifestations d'un même principe. Il en est de même pour 'tonnerre-éclair' bìpó (.). 'Ombre' se réfère à celle d'un être animé (...).

Le trait sémantique 'animé' est tout à fait satisfaisant pour caractériser cette classification. En effet, on remarque que ces entités sont, d'une façon ou d'une autre, douées de mouvement. Par ailleurs, elles sont personnifiées dans les récits mythiques.

La plupart de N de cette classe forment le 'sg.~' à par-

(.) Le contexte se charge, le plus souvent, d'aiguiller la référentiation vers l'une ou l'autre de ces manifestations, suivant que l'on dise 'il chauffe' ou 'il brille' dans le premier cas, 'il frappe' ou 'il éclaire' dans le deuxième:

~bùípì Ø-áhì-Ø-~bi 'Le soleil chauffe'

~bùípì Ø-bùhú-Ø-~bi 'La lune brille'

bìpó Ø-páà-Ø-~bi 'Le tonnerre frappe'

bìpó Ø-yábé-Ø-~bi 'L'éclair éclaire'

(La structure des verbes de ces énoncés est:/non rév.-B.V.-évid.-inac.+CL 11/). Une autre façon de distinguer soleil et lune est de spécifier 'l'habitant de la nuit' dans le deuxième cas (cette forme est présentée infra II.6.2.3).

(..) Le même lexème désigne l'esprit des bois et l'ombre ou le reflet d'un être animé: ~wàtí. Lorsqu'il dénote l'ombre ou le reflet il se comporte comme un N relatif (cf. II.4.7.).

tir du 'sg.', le sg. étant de CL 11, le sg. de CL 1. Les N de CL 11 peuvent être de type N₁ et N₂; ceux à structure N₁ ont un référent non-humain, tandis que ceux à structure N₂ ont un référent humain (à peu d'exceptions près). Dans les formes N₂ le cl. marque le sexe, masculin, des humains.

Les N de CL 12 sont tous de type N₂. Si le référent est non-humain (un animal), le N de CL 12 est formé à partir du RN de CL 11, par suffixation du cl. 12; s'il s'agit d'un humain, le passage de CL 11 à CL 12 se fait par commutation des cl. respectifs, en règle générale, bien qu'il puisse y avoir un changement de ReN.

CL 12 est donc la classe des animés sg. de sexe féminin. La complémentarité de 11/12 permet de les opposer comme genre masculin/féminin. Féminin renvoie toujours au sexe, alors que masculin renvoie au sexe dans le cas des humains. Le soleil, la lune, les étoiles, les arcs-en-ciel sont mis en scène dans la mythologie comme des humains sexués. Pour les animaux, la forme N₁ de CL 11 sert de générique et peut renvoyer au sexe; en général, la distinction mâle/femelle n'est faite que pour les grands espèces de mammifères.

Il en découle que la dimension de ces deux classes ne peut pas se comparer: CL 11 est une classe très vaste, CL 12 est beaucoup plus réduite.

II.4.4.1. Les non-humains

En revenant à l'expression du nombre, CL 1 est donc la classe sg. correspondant à CL 11 et CL 12, les classes du sg. Les noms N₂ de CL 11 - à référent non-humain - font le pl. par adjonction du morphème -a₁. Dans la mesure où il n'est pas en paradigme avec les indices cl. 11 et 12 de façon systématique,

on hésiterait à lui donner une valeur de cl., puisque par ailleurs ce paradigme existe (.). Mais il est vrai qu'il opère un changement de la CL du N et, apparemment, il est une réduction des autres allomorphes de CL 1 [-~ra, -~da] (...):

	RN CL 11 + a ₁ > CL 1	
1a) 'jaguar'	yàì	yàì-a ₁
1b) 'poisson gén.'	wàì	wàì-a ₁
1c) 'anaconda'	~pídó	~pídó-a ₁
1d) 'tapir'	wèkí	wèkí-a ₁
1e) 'esprit des bois'	~wàtí	~wàtí-a ₁
1f) 'soleil-lune'	~bùípì	~bùípì-a ₁ (...)
1g) 'étoile'	~yókò	~yókò-a ₁
1h) 'bébé'	~sùá	~sùá-a ₁ (....)
1i) 'shaman'	~kùbù	~kùbù-a ₁

Les deux derniers items (1h,1i) sont les deux seules exceptions de formes N₁ ayant un référent humain (....).

(.) Cf. infra 'Les humains'.

(..) Pour la morphophonologie cf. III.3.2.a., III.4.1.(64).

(...) Ce N sert également comme mesure du temps; c'est dans ce sens que l'on voit apparaître la forme du pl.: deux mois, trois mois etc...

(....) Ce N provient vraisemblablement du verbe ~hùá- 'être rouge', avec palatalisation affective.

(.....) Comme si la différenciation sexuelle chez les bébés importait peu; mais chaque manifestation de leur développement s'accompagne d'une désignation descriptive (ex.: 'celui/celle-qui-voit'). Dans le cas du shaman, il est intéressant de rapprocher ce fait morphologique des caractéristiques du shaman Tukanó: "Though the shamans are technically married men belonging to the age grade of elder, during he wi [équivalent barasana du tatuyo pòhè wíì /yuruparí/maison/, désignation de la cérémonie d'initiation des hommes] they are strongly identified with initiates. Like the initiates, in an intermediary status between children and young men and between the world of women and the world of men, the shamans also have intermediary

Une sous-classe de noms d'animaux montre une sensibilité différente à la catégorie de nombre; il s'agit d'une opposition collectif / singulatif, qui existe pour des animaux de petite taille vivant en collectivité: abeille, guêpes, termites, fourmis moustiques, chenilles, cigales, crevettes, petits poissons, petits oiseaux, petits singes. On a recensé une cinquantaine de ces N collectifs. Le sgtif. est formé sur la base du collec., par suffixation du morphème $\sim b_i$:

	CL 1: collec.	CL 11: sgtif.
2a) 'abeilles sp.'	/ bōbīā /	/ bōbīābī /
2b) 'abeilles sp.'	/ bérōā /	/ bérōābī /
2c) 'guêpes sp.'	/ útiā /	/ útiābī /
2d) 'termites'	/ bûtùā /	/ bûtùābī /
2e) 'fourmis sp.'	/ bēkā /	/ bēkābī /
2f) 'fourmis <u>Atta cephalotes</u> '	/ bēkāyāā /	/ bēkāyāābī /
2g) ' <u>Rhincophorus palmarum</u> '	/ wārāā /	/ wārāābī / (.)
2h) ' <u>Acrocinus longimanus</u> '	/ pīkōrōā /	/ pīkōrōābī / (.)
2i) 'poux'	/ iāā /	/ iāābī /
2j) 'poissons sp.'	/ bāpā /	/ bāpābī /
2k) 'sardines sp.'	/ ībīkāā /	/ ībīkāābī /
2l) 'singes sp.'	/ dītīā /	/ dītīābī /
2m) 'poissons sp.'	/ bātīā /	/ bātīābī /

characteristics. It is they who mediate between the living participants and the dead ancestors, between the world of spirits and the world of men, and they who effect the transfer of the initiates from their old to their new status. [...] there is also evidence that both shamans and the initiates are like menstruating women." S. Hugh-Jones (1976): 213 (je souligne). Le shaman est aussi appelé 'jaguar' yāi et identifié à celui-ci.
(.) Vers palmistes comestibles.

- 2n) 'moustiques sp.' / ūpūrā / / ūpūrābī /
2o) 'moustiques sp.' / rāhīkāāpōtāā // rāhīkāāpōtāābī /

Cette longue liste d'exemples veut mettre en évidence le fait que tous les collec. contiennent déjà l'indice 'cl. 1'. Cependant, leur segmentation est souvent hasardeuse ou impossible. Ils sont une illustration de ce que l'on a appelé les bases complexes, c'est-à-dire des bases lexicales indécomposables en synchronie, qui contiennent certainement plus d'un morphème. Voici des observations qui montrent leur origine complexe, ainsi que les problèmes posés par leur segmentation, si on opte pour l'interprétation ReN + cl. 1:

- la segmentation de $-a_1$ donnerait dans la plupart des cas des ReN que l'on ne retrouve que rarement dans d'autres N de la langue; cette solution serait souvent contestable (.)

- le radical verbal $\sim ūpū-$ 'sucrer' est contenu dans (2n); son caractère fossilisé, irrégulier, ressort de la comparaison avec le système très productif des nominalisations de type (i) qui donnerait: *kā- $\sim ūpū-$ -ra (...).

(.) Les cas où la ReN apparaît par ailleurs sont les compositions:

2c) $\sim ūtī+$ $\sim pāi-ro_2$ 'guêpier à forme plate'

2k) $\sim ībīkā+$ $\sim pābō$ 'petit tatou sp.'

Dans le composé (2o) on identifie le N pōtā 'épines': rāhīkāā+pōtā- a_1 / crevettes-épines-cl.1/

Dans d'autres cas, on peut s'amuser à faire certains rapprochements: (2i) / iāā / 'poux' est proche de $\sim īi-ro_2$ 'peigne', où interviendrait une assimilation vocalique tout à fait normale: * $\sim īi-a_1$ > / iāā /, de même que $\sim ūū-a_1$ > / ūāā / 'tortues'; mais, quel sens donner alors à $\sim īi-$? (2l) serait proche de $\sim dītī$ 'écaillés' (idée de petitesse (?)). (2d) serait proche du cl. -bûtù 'grappe', etc...

(..) Pour ces nominalisations cf. p. 146. Des irrégularités semblables sont observées dans les exceptions que l'on présente à la page suivante.

C'est pourquoi on relègue cette interprétation au plan diachronique.

On peut donc résumer la structure morphologique des N à référent animé non-humain ainsi :

(i) Base lexicale CL 11 + \underline{a}_1 > CL 1

(ii) Base lexicale CL 1 + $\sim b_1$ > CL 11

On a relevé quelques cas qui sont des exceptions à ces deux règles :

	CL 11	CL 1
3a) 'mammifère gén.'	wàl+bíkí- \dot{i}_1	wàl+bíkí- \sim ra (.)
3b) 'singe sp.'	héè- \dot{i}_1	héè- \sim ra (..)
3c) 'singe sp.'	àké+pòhà- \dot{i}_1	àké+pòhà (...)
3d) 'oiseau sp.'	ràhó- \dot{i}_1	ràhó- \sim ra (....)
3e) 'crapaud sp.'	\sim bòbóá- \sim b \dot{i}	\sim bòbóá- \sim ra
3f) 'fourmis sp.'	---	\sim yíí- \sim ra
3g) 'poisson sp.'	/ bīyáí /	/ bīyáírà / (.....)
3h) 'singe sp.'	/ bīhíákí /	/ bīhíákí /

Certaines de ces exceptions sont apparemment des nominalisations figées, irrégulières; d'autres suivent le modèle des N à référent humain, que l'on présente ci-dessous.

(.) /poisson-vieux-cl./

(..) $\underline{h\acute{e}e-\dot{i}_1}$ > / h\acute{e}l /

(...) /singe sp.-Makú (ethnonyme)/

(....) $\underline{r\acute{a}h\acute{o}-\dot{i}_1}$ > / r\acute{a}h\acute{u}í /

(.....) Je garde la transcription phonologique parce que je ne suis pas sûre de la structure morphologique.

II.4.4.2. Les humains

Les N à référent humain ont la forme : ReN + cl. Le cl. renvoie au sexe: cl. 11 'masculin', cl. 12 'féminin'. Ces N constituent une partie restreinte des nominaux désignant des humains, une bonne partie étant formée sur des verboïdes ou sur des radicaux verbaux (.). Il s'agit essentiellement des termes de parenté, de quelques dénominations des classes d'âge et des fonctions sociales.

$-\dot{i}_1$ et $-o$ sont les allomorphes les plus fréquents de cl. 11 et cl. 12 respectivement, aussi bien dans les N que dans d'autres constructions nominales et verbales. En général ils sont en paradigme, accolés à la même ReN; dans quelques cas, la ReN varie :

CL 11 : $-\dot{i}_1$ CL 12 : $-o$

Sur la même ReN :

4a) 'aïeul'	$-\sim$ yík- \dot{i}_1	$-\sim$ yík-o (..)
4b) 'père'	$-p\grave{a}k-\dot{i}_1$	$-p\grave{a}k-o$
4c) 'allié'	$-\sim$ téy- \dot{i}_1	$-\sim$ téy-o
4d) 'fils'	$-\sim$ bàk- \dot{i}_1	$-\sim$ bàk-o
4e) 'chef ~ maître'	$-\dot{i}p\grave{a}-\dot{i}_1$	$-\dot{i}p\grave{a}-o$ (..)

(.) Ils ont été présentés dans la dérivation: II.4.2.2.b.

(..) Par commodité, on ne donne que la glose du N masculin (CL 11), le lecteur reconstituera l'équivalent féminin (CL 12). Ces gloses sont approximatives, l'approche ici n'étant que formelle. La dénotation des termes de parenté, ainsi que la relation entre terme d'adresse et de référence peuvent être consultées p. 215 ; ce sont les termes de référence qui sont présentés ici. Le trait qui les précède indique leur caractère relatif.

(...) > / $\dot{i}p\grave{o}$ /

CL 11 : $-i_1$ CL 12 : $-o$

Changement de ReN:

4f) 'homme' 'femme'	ká-~íbí- i_1	ká-~ròbí-o
4g) 'époux'	-~bàdàp- i_1	-~dìb-o (.)
4h) 'beau-fils'	-búí- i_1 (...)	-~pèèp-o

Dans ces trois derniers cas, les cl. ne peuvent être segmentés qu'en vertu du principe énoncé plus haut, à savoir l'explicitation de la classification dans les N à référent humain. La faiblesse de certaines voyelles du système donne lieu à des assimilations (4e, 4h), susceptibles à leur tour d'effacements (4h). Voici d'autres cas semblables:

4i) -bàí- i_1 > / bàí /	'frère cadet' (...)
4j) -~pàràbè- i_1 > / pàràbí /	'petit-fils' (...)
4k) -pèhù-o > / pèhù /	(....) 'belle-soeur'

Dans le passage de CL 11 à CL 1, l'allomorphe $-a_1$ 'cl. 1' est parfois en paradigme avec $-i_1$, parfois suffixé à ce dernier. Si 'cl. 1' est représenté par l'allomorphe $-ra$, ils sont toujours en paradigme:

CL 11 CL 1

$-a_1$ est en paradigme avec $-i_1$ (peu fréquent):

5a) 'homme'	ká-~íbí- i_1	ká-~íbí- a_1
5b) 'beau-frère'	-pèhù- i_1	-pèhù- a_1 (.....)

(.) En barasana, ils sont construits sur la même ReN: manahu / manaho. C. Hugh-Jones (1979):288-89.

(..) > / búí /.

(...) A côté de -bàí-o, -~pàràbè-o et pèhù- i_1 respectivement.

(....) Effacement irrégulier.

(.....) Mais on trouve aussi -pèhù- ra . Dans la pluralisation de (4c) il y a un effacement inexplicable de la C finale de la ReN: / tɛ́á /, qui est conservée en barasana: tenyu / tenyua. C. Hugh-Jones (1979):43, 288.

CL 11 CL 1

$-a_1$ est suffixé à $-i_1$ (cas le plus fréquent):

5c) 'aïeul'	-~yík- i_1	-~yík- i_1 - a_1
5d) 'père'	-pàk- i_1	-pàk- i_1 - a_1
5e) 'époux'	-~bàdàp- i_1	-~bàdàp- i_1 - a_1

$-ra$ est en paradigme avec $-i_1$ (.):

5f) 'chef'	-ìpà- i_1	-ìpà- ra
5g) 'petit-fils'	-~pàràbè- i_1	-~pàràbè- ra

Dans un cas, il y a changement de ReN:

5h) 'fils'	-~bàk- i_1	-~pùdàà (...)
------------	--------------	---------------

La pluralité d'un terme de parenté peut être exprimée autrement, en suffixant à la forme de CL 11 le morphème -hàà, probablement un morphème sociatif (...). Cette forme désigne soit un groupe homogène ayant la même parenté avec le locuteur, soit un groupe hétérogène dont le parent nommé fait partie. On peut la gloser par 'et compagnie'. On l'entend souvent avec les termes d'adresse:

6a) -~yík- i_1 -~hàà	'grand-père et cie.'
6b) -pàk- i_1 -~hàà	'père et cie.'

II.4.4.3. La féminité

On a montré ci-dessus la formation des N de CL 11 et CL 12 sur une même ReN ou en changeant de ReN (4). Dans les N de CL 12 la classification est toujours explicite, qu'il

(.) On se rappellera que dans les autres nominaux, celle-ci est la forme régulière d'expression de CL 1 et CL 11.

(..) -pùdàà est peut-être une base complexe formée sur -pùdà 'file' (cf. liste des cl.).

(...) Cf. p.67.

s'agisse des humains ou des non-humains. Les N de CL 12 à référent non-humain sont formés par suffixation du morphème -o au RN de CL 11. Cette règle grammaticale est soumise à des contraintes culturelles, de telle sorte que tous les N de CL 11 ne sont pas effectivement convertis en N de CL 12, comme le montre la reprise des exemples (1) :

RN CL 11	+ o	> CL 12
7a) yàì	yàì-o	'jaguar-femelle'
7b) wàì	---	
7c) ~pídó	---	
7d) wèkí-	wèkí-o	'tapir-femelle'
7e) ~watí	~watí-o	'esprit-femelle'
7f) ~bùípà	---	
7g) ~yókò	(.)	
7h) ~sùá	---	
7i) ~kùbù	(..)	

Pour les animaux grégaires (2) et en général pour ceux de petite taille, la distinction de sexe n'est pas usuelle (...).

(.) Il existe dans la mythologie des 'femmes-étoiles' qui, conçues comme membres d'un groupe exogamique, sont l'objet d'une singularisation sur le modèle des ethnonymes (cf. II.4.4.4.) : ~yókò-a₁ . yáá-o 'femme-étoile' /étoile-cl.1/ rattach. pers.-cl. 12/.

(..) La fonction de shaman est exclusivement masculine; mais il existe une 'femme-shaman' mythique, dont le N est à considérer comme un N propre : [~róbí+~kùbù].

(...) Le féminin des N collectifs se ferait probablement par commutation de ~bì et -o. C'est la réponse que j'ai obtenu d'un jeune tatuyo; mais les adultes se sont empressés de corriger: "Ça ne peut pas se dire !". En effet, je ne l'ai jamais entendu.

A l'instar des N de CL 11, ceux de CL 12 forment le pl. soit par commutation de -o et -a₁, soit par suffixation de -a₁ à -o :

	CL 12	CL 1
	<u>-a₁</u> est en paradigme avec <u>-o</u> (hapax) :	
8a) 'femme'	ká-~ròbì-o	ká-~ròbì-a ₁
	<u>-a₁</u> est suffixé à <u>-o</u> :	
8b) 'aieule'	~yìk-o	~yìk-o-a ₁ (.)
8c) 'soeur aînée'	-hígòk-o	-hígòk-o-a ₁
8d) 'épouse'	~dàb-o	~dàb-o-a ₁

Dans les cas où l'indice -o n'est pas maintenu avant l'indice cl. 1, la féminité est marquée par l'adjonction de ~ròbì-~Vri (...):

	CL 12	CL 1
8e) 'soeur cadette'	-bàí-o	-bàí-~ra-~ròbì-~Vri
8f) 'petite-fille'	~pàràbè-o	~pàràbè-~ra-~ròbì-~Vri
8g) 'fille'	~bàk-o	~pùdáá-~ròbì-~Vri ~pùdáá-~ròbì-a ₁

Le même procédé s'applique aux N à référent non-humain :

8h) 'jaguar'	yàì-o	yàì-a ₁ -~ròbì-~Vri
8i) 'tapir'	wèkí-o	wèkí-a ₁ -~ròbì-~Vri
8j) 'esprit des forêts'	~watí-o	~watí-a ₁ -~ròbì-~Vri

Cette forme qui permet de spécifier le genre féminin d'un N de CL 1 pose d'abord une énigme morphologique, celle de voir un suffixe propre aux N de CL 2 accolé à une ReN de CL 1, puisqu'il s'agit de la ReN du N 'femme'. Ensuite, on

(.) On pourra également dire: ~yìk-o-~háá. Cf. (6) supra.
(..) Mais on peut trouver -o et ~ròbì-~Vri: ~pèèp-o-a₁ .
~ròbì-~Vri 'belles-filles'.

peut s'interroger sur l'orientation de la détermination dans ces constructions: 'jaguar-femelle' ou 'femelles-jaguar' (..).

Dans ces constructions, le ton de -ròbì- est conditionné par celui à gauche: s'il est haut, il relève celui de la première syllabe: / róbì / . A son tour, -Vri relève le ton de la dernière syllabe tout en redoublant la voyelle, et acquiert un ton opposé à celui de la syllabe rò (polarisation). Ces transformations ont lieu nécessairement après que l'indice cl. à gauche ait copié le ton de la dernière syllabe du RN. Exemples de dérivation:

8e') -bàí-~ra.~ròbì-~Vri → bàí-~rá.~ròbì-Vri → bàí-~rá.~róbì-~Vri
→ bàí-~rá.~róbíí-ri → / bàíráròbífírí /

8h') yàì-a₁.~ròbì-~Vri → yàì-à.~ròbì-~Vri → yàì-à.~róbíí-ri
→ / yàìàròbífírí /

Enfin, on retrouve la ReN -ròbì- dans le N de la 'Femme-shaman', mais avec des tons hauts. On rappellera que les N propres posent souvent des problèmes d'analyse, de par leur caractère figé:

8k) [róbí+~kùbù] 'Femme-shaman'

II.4.4.4. Les ethnonymes

Les désignations des groupes humains -groupes exogamiques ou segments des groupes exogamiques- sont des N collectifs, base de constructions singulatives différentes de celle des N à référent non-humain (en -bì). A l'instar de ces derniers, ils finissent tous par des formes où l'on

(.) Cf. discussion II.6.3.

reconnaît les allomorphes de cl. 1. Il s'agit souvent de désignations d'animaux qui sont, en fait, des surnoms humoristiques. Dans la plupart des cas, le singulatif est obtenu au moyen de la construction de rattachement personnel (..):

- | | Collec. | Sgtifs. | |
|-----|-----------------------|-------------------------------------------|-------------------|
| 9a) | ~hìdá | ~hìdá . yáá-o | 'femme h.' (.) |
| | 'segment h.' | ~hìdá . yáá-i ₁ | 'homme h.' |
| 9b) | ~pàbò-a ₁ | ~pàbò-a ₁ . yáá-o | 'femme t.' |
| | 'segment tatous' | ~pàbò-a ₁ . yáá-i ₁ | 'homme t.' |
| 9c) | ~pídó-a ₁ | ~pídó-a ₁ . yáá-o | 'femme a.' etc... |
| | 'segment anacondas' | | |
| 9d) | yúkà-a ₁ | yúkà-a ₁ . yáá-o | 'femme ch.' |
| | 'segment charognards' | | |
| 9e) | ówá-a ₁ | ówá-a ₁ . yáá-o | 'femme s.' |
| | 'segment sarigue' | | |
| 9f) | ~bìtè-a ₁ | ~bìtè-a ₁ . yáá-o | 'femme k.' |
| | 'groupe karapana' | | |
| 9g) | ~pádé-~ra (..) | ~pádé-~ra . yáá-o | 'femme b.' |
| | 'groupe barasana' | | |

(.) Bien que ~hìdá se révèle être le N générique du groupe exogamique connu sous le nom de tatuyo - dont on étudie ici la langue - il désigne couramment le segment qu'on a identifié linguistiquement comme Dial₁. D'autres segments sont désignés quotidiennement par les surnoms humoristiques (9b-e): 'tatous' (9b) parce qu'ils vivent à l'intérieur de la forêt, loin des rives du Piraparaná; 'charognards' (9d) parce qu'ils épousent des vieilles femmes; 'sarigues' (9e) parce qu'ils portent leurs enfants comme les sarigues. Dans les formes sgtives. .yáá-o > / yáo/, .yáá-i₁ > / yáí / . (..) Probablement une nominalisation de ~pádé- 'décoller'. Ce groupe est également appelé: / yèpààbàhá / 'gens des terres'.

Dans deux cas le singulatif est formé en suffixant directement le cl. au collectif (.):

9h)	pòhà	pòhà-i ₁	'homme m.'
	'groupe maku'	pòhà-o	'femme m.'
9i)	àwà	àwà-i ₁	'homme blanc'
	'les Blancs'	àwà-o	'femme blanche'

II.4.4.5. Le nom collectif -bàhá

Le N collectif -bàhá est intéressant par son comportement grammatical, d'une part, et par ses implications socio-culturelles, d'autre part. On peut lui attribuer plusieurs équivalents approximatifs en français: 'groupe, gens, êtres sociaux, êtres humains'.

On a déjà vu qu'il fait partie des N qui se situent à l'intersection N & cl. (...). En effet, il assume la fonction de cl. d'animé non-singulier avec les déictiques proche et lointain:

10a) átì-bàhá 'ces gens-ci, ce groupe-ci'

10b) (h)í-bàhá 'ces gens-là, ce groupe-là'

Dans ces contextes, il se réfère à une collectivité d'être animés, humains ou non-humains (...). Ce sens de 'collectivité, groupe' ressort également de l'usage de -bàhá

(.) On reviendra sur ces cas dans la section suivante.

(..) Cf. II.3.3.

(...) Ma compréhension actuelle du terme -bàhá diffère de celle de P. Bidou, essentiellement dans le fait que, apparemment, dans la mythologie les arbres sont aussi des -bàhá. Dans tous les usages que j'ai eu l'occasion d'entendre et d'enregistrer, ce terme est restreint à la CL 1. Cf. P. Bidou (1976): p. 72 par exemple.

avec le numéral 'un' qui, par ailleurs, rejette tout cl. non-singulier (.): on souligne ainsi l'unicité d'un groupe, souvent mais non exclusivement du groupe exogamique:

10c) ~híká-~bàhá ø-~áá-ø-~ba

/un-groupe/non rév.-être'-évid.-inac. +CL 1/

'Ils sont un groupe (i.e. ils appartiennent au même groupe)'.

On a également signalé l'apparition de -bàhá dans des nominalisations qui soulignent l'appartenance à une communauté fondée sur l'exercice d'une activité donnée (...):

10d) ~bàhí-rí"-~bàhá 'les savants: les shamans'

/savoir-pouvoir-dév.-groupe-gens/

A l'encontre des usages (10a-c), dans (10d) -bàhá peut être singularisé (...).

-bàhá fonctionne également comme N. Il fait partie des N qui appellent nécessairement un déterminant - les N relatifs (...). Il sert de base aux formes singulatives de CL 11 et CL 12:

Collec.	Sgtifs.
10e) ká-~bàhá	/ kábàhòkɛ / **ká-~bàhá-i ₁ (.....)
	/ kábàhòkò / **ká-~bàhá-o

(.) Par contre, -bàhá ne peut pas se combiner avec les chiffres supérieurs à 'un'.

(..) Cf. p. 149.

(...) / báhírí**bàhòkɛ** / 'savant, shaman'.

(....) Cf. II.4.7.

(.....) -kí et -ko sont des allomorphes de cl. 11 et cl. 12 respectivement. On ne peut rendre compte du changement de la voyelle du RN que par une règle ad hoc.

Dans son acception courante, ká-~bàhá ne se réfère qu'aux êtres humains (.). Ce terme permet de marquer l'opposition entre les êtres humains et les personnages mythiques: c'est ainsi que sont introduits dans les récits des acteurs - hommes ou femmes - qui côtoient des esprits des bois, des étoiles etc... (...). Ce terme marque également une opposition qui renvoie à la vision qu'a le groupe de lui-même en relation aux autres groupes humains. On distingue ainsi les 'Indiens': ká-~bàhá des 'Blancs': àwà (...). Cette distinction souligne le caractère d'êtres sociaux, et elle englobe les ethnies qui participent d'un même type d'organisation sociale - l'exogamie étant le critère prédominant dans cette perception de l'autre - en les opposant aux gens différents à cet égard (...). Les groupes Tukano Orientaux, ainsi que les groupes Arawak de la région, comme les Kurripako, entrent dans la catégorie des ká-~bàhá. Par contre, les Indiens makú - à l'instar des Blancs - entrent dans la catégorie complémentaire de la première par sa dénomination: ká-~bàhá-~béè 'non-gens' (.....). Curieusement, cette oppo-

(.) P. Bidou rapporte des emplois dans des contextes mythiques particuliers, qui incluent les animés non-humains dans cette catégorie: wàl+bàkí-~ra . ~bàhá 'les gens-animaux' (1976):26, 72.

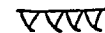
(..) Dans ces contextes, les N 'homme', 'femme' (=mâle / femelle) seraient inadéquats.

(...) Sens courant dans les conversations quotidiennes où l'on établit souvent, au moyen du suffixe privatif -~béè, les équivalences: / kábàhókò : àwàòbèè / 'Indienne: non-Blanche', / kábàhókòbèè : àwàò / 'non-Indienne: Blanche'.

(....) Vision ethnocentriste souvent rapportée. Voir p. e. P. Clastres: Recherches d'anthropologie politique. Seuil, Paris.(1980): 47-57.

(.....) Ceci coïncide avec de nombreuses observations ethno-

sition recoupe parfaitement, sur le plan linguistique, l'extension de l'emploi de la construction de rattachement personnel pour singulariser les membres d'un groupe ethnique (.).



Pour conclure cette section, on signalera quelques N où les formes CL 11, CL 12 et CL 1 présentent les allomorphes

graphiques sur le Vaupés: "Groups speaking Arawakan languages and living on the fringes of the Tukanoan area are similar to the Tukanoans rather than the Makú." C. Hugh-Jones (1979):15. Et sur le statut particulier des Makú: "The semi-sedentary Indians I worked with [les Bará] described the Makú as, roughly glossed, 'non-people'. Papurí Indians would particularly mention the Makú traits of eating things which they considered to be repulsively inedible, such as snakes and sloths, and the fact that Makús marry their (classificatory) "sisters". Makús marry among themselves. Other points which Indians emphasize when distinguishing between themselves and Makú Indians are that they are "servant people" and that they urinate in the river." J. Jackson: Marriage and Linguistic Identity among the Bará Indians of the Vaupés, Colombia. Ph. D., Stanford University, 1972: 28. Bien que les Tatuyo que j'ai connus n'avaient aucun contact avec les Makú, cette vision transparaissait dans les connotations péjoratives dont ce N est chargé, vision partagée par les autres habitants du Piraparaná: "Although Tukanoan groups of the upper and middle Pira-paraná, [...] had no relations with the Makú, their ideas about Makú culture are an integral part of their system of social classification." C. Hugh-Jones (1979):15. A propos de l'exogamie, j'ai souvent entendu des commentaires réticents sur les Colombiens qui se marient entre eux. Le fait d'être mariée moi-même à un Français, suscitait des commentaires favorables de la part des Tatuyo: je faisais comme eux.

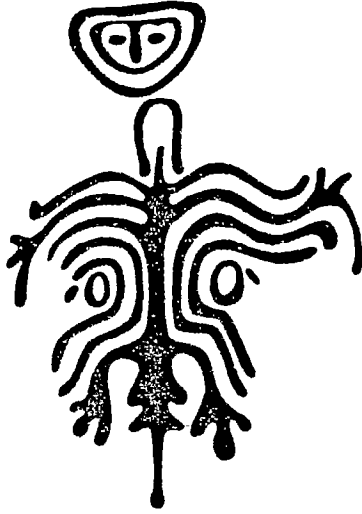
(.) Cf. supra II.4.4.4. et infra II.6.2.1.

-k₁, -ko et -da respectivement :

- 11a) / búfákì / 'époux de soeur'
- / búíákò / 'soeur d'épouse'
- / búíádà / 'époux des soeurs'
- / búíádà ròbíírí / 'soeurs d'épouses'

- 11b) / wápákì / 'guerrier'
- / wápákò ~ wápádà ròbíò / 'femme qui est cause de guerre'
- / wápádà / 'guerriers'

Par ailleurs, ces allomorphes apparaissent avec les verbes irréguliers (.), à la place de -1, -o et -ra. Leur distribution dans des contextes nominaux est assez restreinte (...). Ils ont un comportement tonal particulier: ils se réalisent toujours bas, dans ces derniers contextes.



(.) Cf. III.3.1.
 (...) Cf. pp. 129-35.

MORPHOLOGIE

NOMS ANIMES	
Cl 11 'masculin'	Cl 12 'féminin'
RN (.) 'générique'	RN + <u>o</u>
Base complexe + <u>bi</u> 'singulatif'	*
= ReN + <u>1</u> (..)	ReN + <u>o</u>
ReN + <u>1</u>	ReN' + <u>o</u>
ReN + <u>1</u>	ReN + <u>o</u>
ReN + <u>1</u>	ReN + <u>ko</u>
RN + <u>ra</u> . <u>da</u> . <u>vaá</u> + <u>1</u> 'singulatif'	RN + <u>ra</u> . <u>da</u> . <u>vaá</u> + <u>o</u> 'singulatif'
S I N G U L I E R	
N O N - S I N G U L I E R	

(.) Dans ce cas, la base peut être simple ou composée. RN indique simplement que la base constitue un mot.
 (...) La base peut être simple ou composée. ReN indique que la base ne peut pas constituer un mot.

II.4.5. Les noms inanimés (NI): CL 2

CL 2, complémentaire de CL 1, comprend ce qui est conçu comme relevant de l'inanimé; les détails sur son contenu ont été présentés dans la liste des cl. (II.3.6.).

II.4.5.1. Structure morphologique et classification

Dans la morphologie des noms inanimés, tout comme dans celle des noms animés, on retrouve les deux types N₁ et N₂ (.). Pour le type N₁, à classification implicite, la relation entre le nom et son cl. - mis en évidence dans la substitution nominale - est de trois sortes:

a) le nom, non doublé d'un cl., est doué d'ambivalence fonctionnelle et s'intègre dans le paradigme cl., ce qui permet de considérer ces derniers comme une sous-catégorie de noms (.); une cinquantaine de noms de la langue est dans cette situation. Ex: wíí 'maloca', pètà 'port', wéhè 'potager', ~bàkà 'clairière', yèpà 'terre' (...).

b) dans un petit nombre de cas, le nom est doublé d'un cl. imprévisible d'après la forme du nom: hòtí 'marmite' (cl. -ri), pií 'panier' (cl. -wí), rià 'rivière' (cl. -ya), ~bàà 'chemin' (cl. -~wa) (...).

c) dans les cas restants, le cl. est -e (...).

Les noms de type N₂ sont formés d'un radical ou d'une racine suivis d'un formant. Le formant exprime soit la classification et le nombre, soit le nombre.

(.) Cf. II.4.1.

(..) Pour discussion cf. II.3.3. Ces noms peuvent être reconnus dans la liste cl. (II.3.6.) grâce à la lettre (N) qui les suit.

(...) Désigne le sol et l'univers.

{...} On remarquera la proximité des C et V du nom et du cl.

{...} Cf. infra (i), (ii), (iv).

II.4.5.2. L'expression du nombre: dépendante ou indépendante du classificateur

La diversité des procédés d'expression du nombre à l'intérieur de CL inanimée est sans doute liée à l'existence des cl. On remarque, en effet, que lorsque cl. est fortement grammaticalisé, il exprime également le nombre (cas de -a₂, -ro₂, -i₂) (.). Dans les cas restants, les cl. sont pluralisés par les mêmes règles qui s'appliquent aux noms; pour cette raison, le cl. n'apparaît comme point de repère des règles que dans quelques cas.

Voici un inventaire des relations entre les formes de 'singulier' et de 'non-singulier' (...):

(i) le nom ne présente pas d'opposition de nombre

(ii) le cl. -a₂ est suffixé à un radical 'sg⁻' pour former le 'sg'

(iii) le cl. -a₂ est suffixé à une racine pour le 'sg'; le 'sg⁻' est obtenu par redoublement de la voyelle finale de la racine (procédé décrit dans (vii))

(iv) le cl. -ro₂ est suffixé à un radical 'sg⁻' pour former le 'sg' (isomorphisme avec (ii))

(v) le cl. -ro₂ est suffixé à une racine pour former le 'sg'; 'sg⁻' est obtenu par redoublement (vii) (isomorphisme avec (iii))

(vi) les cl. -i₂ et -yúkí commutent sur un radical ou une racine pour former respectivement 'sg' et 'sg⁻'

(.) Cf. II.4.1.

(..) Pour identifier les formes on opposera 'sg'/'sg⁻'; pour définir leur valeur on parlera de pluriel (pl), collectif (coll), singulatif (sgtif), singulier (sg). On se reportera, pour les cl. mentionnés par la suite, à II.3.2.1-5.

(vii) la forme 'sg⁻' est obtenue par redoublement de la voyelle finale du radical 'sg' ou de la racine; si les deux syllabes finales de RN ou ReN sont à ton bas (BB), il y a relèvement tonal de la dernière (représentation -v̄).

(viii) le nom, qu'il soit de type N₁ ou N₂, ainsi que la plupart des cl., est pluralisé par le suffixe -v̄ri. Les effets phoniques observés lors de cette jonction sont: tout d'abord, la hauteur tonale de la syllabe ri se définit par polarisation vis-à-vis de l'avant-dernière syllabe(.); ensuite, il y a redoublement de V qui précède le suffixe et relèvement tonal de la séquence vocalique qui en résulte; enfin, ce suffixe est nasalisable

(ix) dans quelques cas, la commutation de -ro/-v̄ri exprime l'opposition 'sg'/'sg⁻'; les effets phoniques de -v̄ri ne sont pas toujours les mêmes que ceux décrits dans (viii); on y reviendra, ainsi que sur -ro qui n'exprime pas toujours la classification

(x) certains noms ont une double forme 'sg⁻' obtenue par les procédés (vii) et (viii)

(xi) les noms concernés par (ii) et (iii) présentent une deuxième forme à sens 'sg⁻' obtenue par l'insertion avant cl. -a₂ de -rúpá'- 'entier'

Chacun de ces procédés va être présenté et illustré dans les paragraphes suivants.

(.) I.e.: HB (haut-bas) v̄ri > HBv̄ri; HHv̄ri > HHv̄ri; BHv̄ri > BHv̄rí; BBv̄ri > BBv̄rí. Il arrive, cependant, qu'une suite monotone harmonise le suffixe, l'emportant sur la polarisation HHv̄ri ou HHv̄rí; BBv̄ri ou BBv̄rí.

II.4.5.3. Le nombre et les noms classifiés par -e

Les relations (i-v) concernent des noms dont la forme 'sg⁻' est à classification implicite: ils sont de type N₁ ou N₂. Dans ces derniers, le formant exprime uniquement le nombre. Le facteur commun à ces noms est leur cl. -e, absent sur le nom mais présent lorsqu'il y a substitution. Leur caractéristiques morphologiques peuvent être schématisées de la façon suivante:

	SINGULIER ⁻	SINGULIER
(i)	RN	---
(ii)	RN	RN + <u>a</u> ₂
(iii)	ReN + <u>v̄</u>	ReN + <u>a</u> ₂
(iv)	RN	RN + <u>ro</u> ₂
(v)	ReN + <u>v̄</u>	ReN + <u>ro</u> ₂

(i): les noms qui n'expriment pas d'opposition de nombre désignent des matières denses; ils se définissent face aux autres noms de la langue par leur non-dénombrabilité(.). Leur classification en -e les signale comme des formes 'sg⁻':

MATIERE DENSE 'sg⁻'

- 1a) tàà 'herbe'
- 1b) pàá 'sable'
- 1c) hòpó 'écume, rôt'
- 1d) étèhè 'chicha'
- 1e) ríí 'sang'

Cependant, des prélèvements peuvent être effectués sur ces matières et marqués par un cl. (...); ces prélèvements sont, bien sûr, dénombrables (...):

(.) -e ne peut se combiner ni avec les numéraux (*híká-e '*une unité à cl. -e', *pígà-e '*deux...') ni avec la ReN qui exprime l'intégralité (*rúpá'-e '*entier à cl. -e'.

(..) Les limites de ces possibilités sont du domaine physico-culturel.

(...) Tous les cl. qui suivent sont pluralisés par -v̄ri (viii).

MATIERE DENSE (N ₁)	PRELEVEMENT (N ₁ + cl. > N ₂)
1f) ríì 'argile'	ríì-~we 'boudin d'argile' (.)
1g) pòà 'chevelure, plumage'	pòà-~we -ràà 'cheveu, plume'
1h) ókò 'eau'	ókò-ràà 'flaque d'eau'
1i) éwà 'argile'	éwà-kuí 'pain d'argile'(...)

(ii): le nom à cl.-a₂ désigne une 'unité arrondie', le RN sans cl. désigne une collection d'unités: c'est-à-dire, N₁ a valeur de 'coll' face à N₂ 'sgtif'. Les noms qui présentent cette relation désignent pour la plupart des objets naturels(...):

COLLECTIF (N ₁)	SINGULATIF (N ₁ + a > N ₂)
2a) ká-rikà 'fruits'	ká-rikà-a ₂ 'fruit' (....)
2b) ~hédá 'ananas'	~hédá-a ₂ 'un ananas'
2c) ~ùyù 'avocats'	~ùyù-a ₂ 'avocat'
2d) ~kádèè 'caïmos'	~kádèè-a ₂ 'caïmo' (.....)
2e) ~kíl 'manioc'	~kíl-a ₂ 'tubercule de manioc' (.....)
2f) pòtà 'épinés'	pòtà-a ₂ 'épine'
2g) ~ítá 'pierres'	~ítá-a ₂ 'pierre'
2h) pìhì 'galets'	pìhì-a ₂ 'galet'
2i) -òpí 'dents'	-òpí-a ₂ 'dent'
2j) -~íké 'nez'	-~íké-a ₂ 'nez' (.....)

(.) Cette argile est utilisée en poterie; le boudin est formé pour la fabrication au colombin.

(..) Argile ocre utilisée en peinture; elle est aussi prisee comme friandise, surtout par les enfants.

(...) On se rappellera que -a₂ classifie la quasi-totalité des fruits (cf. II.3.2.2). La même relation peut exister entre formes reliées par métaphore ou métonymie (II.3.2.; (11a,c)(12a,c)(15a,c))

(....) Terme générique; le cl. change si le référent est 'non-arrondi' (cf. infra (5a)). ká- indique son caractère relatif (cf. II.4.7.).

(.....) Chrysophyllum caimito.

(.....) Manihot utilisima.

(.....) Des assimilations vocaliques transforment ce lexème

2k) -bérà 'gésiers' -bérà-a₂ 'gésier'

Dans ces couples de noms, le 'coll' non-marqué formellement, a également valeur de générique. Comme illustration de ces valeurs, voici la transcription d'une entrée lexicale telle qu'elle m'a été dictée par mon informatrice (.):

3) / pùhù ; pùhùkédà ìgá-rí"ké(é) áá. híkádà : pùhù ;
pùhù pùhù-~kédà ìgá-rí"-ká-e ø-~áá-ø-ø-ø ~híká-a-~dà
'Cacao; le cacao aussi est comestible. Un fruit même: ca-

/cacao/cacao-aussi/manger-dév.-pat.-cl./non rév.-être'-évid.-
díf-pétirò : pùhù ; kárúpá-íkédà : pùhù ; kápèèrè írã ;
pùhù-a ~dí'+péti-ro₂ : pùhù ká-rúpá'-i₂-~kédà pùhù-i₂
bosse; tous: cabosses; l'arbre aussi: cacaoyer; pour beau-

inac.-CL 2/un-cl.-même/cacao-cl./être'-se terminer-cl.2(partic.)

pùhùyúkí /
kápáá-e-rè ~í-~ra pùhù-yúkí

coup on dit: cacaoyers.'

cacao/rel.-entier(..)-cl.-aussi/cacao-cl./beaucoup-cl.-obj./
dire-cl. 1 (partic.)/cacao-cl./

(iii): ces noms diffèrent de ceux présentés dans (ii) par le fait qu'il n'y a pas de terme non-marqué formellement; à ReN on ajoute -a₂ pour 'sg', -v pour 'sg⁻'. Ce procédé concerne les désignations d'objets culturels, ainsi que les désignations de quelques parties du corps. Malgré la différence formelle entre (ii) et (iii), ainsi que les différences physico-culturelles des référents respectifs, le fait que ces deux groupes de noms puissent être soumis au procédé (xi) semble indiquer que la valeur de l'opposition 'sg'/'sg⁻' est la même dans (iii) que dans (ii):

dans Dial₁ ; /íkí/, /íkíá/, /íkéópè/'fosses nasales'.

(.) L'item demandé est 'cacao'. souligne le générique, le coll. Les différents cl. inanimés dans le texte sont doublement soulignés.

(..) Cf. infra II.4.6.1.

SINGULIER ⁻ (N ₂ =ReN + <u>V</u>)	SINGULIER (N ₂ =ReN + <u>a</u> ₂)
4a) ~kùbù- <u>V</u> 'canoës'	~kùbù-a ₂ 'canoë' (.)
4b) ~kòbè- <u>V</u> 'haches'	~kòbè-a ₂ 'hache'
4c) búpù- <u>V</u> 'sarbacanes'	búpù-a ₂ 'sarbacane'
4d) kàhá- <u>V</u> 'nasses'	kàhá-a ₂ 'nasse'
4e) wàì+kápè- <u>V</u> 'perles'	wàì+kápè-a ₂ 'perle'
4f) -kápè- <u>V</u> 'yeux'	-kápè-a ₂ 'oeil'
4g) - <u>ópè</u> - <u>V</u> 'seins'	- <u>ópè</u> -a ₂ 'sein'

(iv): ce procédé est isomorphe de (ii); à la place de cl. -a₂ on a -ro₂ 'unité non-arrondie'. Ces noms désignent en général des objets naturels. Comme pour (ii), on peut parler ici de 'coll'/'sgtif':

COLLECTIF (N ₁)	SINGULATIF (N ₁ + <u>ro</u> ₂ > N ₂)
5a) ká-rikà 'fruits'	ká-rikà-ro ₂ 'fruit' (...)
5b) óó 'bananes'	óó-ro ₂ 'banane'
5c) ~bèdè 'fruits d'inga'	~bèdè-ro ₂ 'fruit d'inga'
5d) bátí 'noix sp'	bátí-ro ₂ 'noix sp' (...)
5e) ~híbíò 'fruits sp'	~híbíò-ro ₂ 'fruit sp' (....)
5f) ká-òò 'fleurs'	ká-òò-ro ₂ 'fleur'
5g) ~yèbè+rítí 'foies'	~yèbè+rítí-ro ₂ 'foie'
5h) -rìì 'chair, viande'	-rìì-ro ₂ 'morceau de viande'
5i) ~dìtì 'écailles'	~dìtì-ro ₂ 'écaille'

(.) Transcription phonologique: (4a) /kùbùù//kùbùà/, (4b) /kòbèè//kòbèà/, (4c) /búpùù//búpùà/, (4d) /kàháà//kàháà/, (4e) /wàìkápèè//wàìkápèà/ (N composé: 'poisson-oeil'), (4f) /kápèè//kápèà/, (4g) /ópèè//ópèà/.

(..) Cf. supra (2a). Dans Dial₁ -ro alterne avec -yéhé uniquement dans le cas des noms à référent 'fruit': (12a') ká-rikà-yéhé-Vri, ká-rikà-yéhé etc...(cf. II.3.2.5.).

(...) Erisma japura.

(....) Monopteryx angustifolia.

(v): ce procédé est isomorphe de (iii); de même que dans (iv), -ro₂ classifie une entité 'non-arrondie'. En ce qui concerne la valeur de l'opposition, elle semble assimilable aux cas précédents. Ces noms désignent des objets culturels, ainsi que certaines parties du corps:

SINGULIER ⁻ (N ₂ =ReN+ <u>V</u>)	SINGULIER (N ₂ =ReN+ <u>ro</u> ₂)
6a) àtà- <u>V</u> ' <u>tiestos</u> '	àtà-ro ₂ ' <u>tiesto</u> ' (.)
6b) ~wèdì- <u>V</u> 'éventails'	~wèdì-ro ₂ 'éventail'
6c) ~hókó- <u>V</u> 'râpes'	~hókó-ro ₂ 'râpe'
6d) ~òwà- <u>V</u> 'os'	~òwà-ro ₂ 'os'
6e) yúì- <u>V</u> 'supports'	yúì-ro ₂ 'support' (...)

Dans quelques cas, lorsque la forme 'sg⁻' finit par un groupe vocalique, il est difficile de décider si la relation est de type (iv) ou (v):

7a) ~àbòò 'oreilles'	~àbòò-ro ₂ 'oreille' (...)
7b) hùtíì 'vêtements, étoffe'	hùtíì-ro ₂ 'vêtement' (....)
7c) ~èyòò 'miroirs'	~èyòò-ro ₂ 'miroir' (.....)
7d) ~dàú 'cassave'	~dàú-ro ₂ 'galette de cassave'
7e) wàíó 'rames'	wàíó-ro ₂ 'rame'

(.) 'Tiesto': plaque pour griller la cassave. Transcription phonologique: (6a) /àtáá//àtárò/, (6b) /wèdìì//wèdìrò/, (6c) /hókóò//hókórò/, (6d) /òwáá//òwàrò/, (6e) /yúìì/ (VV final se réalise par 1 longueur et 1/2) /yúìrò/.

(..) Support en vannerie en forme de deux cônes reliés par la pointe.

(...) (7a) /àbòò//àbòòrò/, (7b) /hùtíì//hùtíìrò/, (7c) /èyòò//èyòòrò/, (7d) /dàú//dàúrò/, (7e) /wàíó//wàíórò/.

(....) Auparavant, les vêtements étaient en écorce d'arbre; le nom qui désigne le tablier cérémoniel en écorce peinte est de type (iv): wèrì/wèrì-ro.

(.....) Les miroirs anciens étaient fabriqués avec du breo (résine de latex ?) chaud coulé sur une feuille.

Etant données les propriétés des noms 'sg⁻' classifiés par -a et leur relation aux formes 'sg' - qu'il s'agisse de prélèvement ou d'individualisation - il semble qu'on oppose dans la langue une vision globale (du dense, du collectif) à une vision singulative (.). Le terme toujours marqué de cette opposition est le singulatif.

Si on regarde du côté du référent on s'aperçoit que, de façon générale, le 'sg⁻' à structure N₁ désigne des objets naturels, celui obtenu par redoublement des objets culturels. A ceci fait exception le domaine des parties du corps où les deux procédés sont utilisés; par ailleurs, malgré la présence d'un cl. -a₂ ou -ro₂, le 'sg⁻' est obtenu par le procédé (viii) pour certaines de ces désignations, dont il sera question plus loin (...).

II.4.5.4. Le nombre et les noms classifiés par -i₂

Le procédé (vi) concerne les noms à cl. -i₂ (...). Nombre et classification sont exprimés par un même formant: -i₂ 'sg⁻'/

(.) Sur les opérations de prélèvement et individualisation cf. II.3.4. Sur l'opposition global/singulatif cf. B. Pottier 1974:213-14.

(..) Que les noms 'oeil', 'sein' (4f, g) font le 'sg⁻' par redoublement est clair si on regarde leur insertion dans des N composés: kápè+hòpò 'chassie', kápè+~bàk-i 'pupille', ~òpè+kòà 'lait'. Il n'a pas toujours été facile d'obtenir la forme de 'pl' pour les désignations des parties du corps; les questions à ce sujet semblaient parfois comiques aux informateurs qui hésitaient ou répondaient sans grande conviction. Il en a été de même pour leur classification: dans certains cas elle était parfaitement claire (p.ex. oeil, sein, nombril, dent), dans d'autres les réponses variaient, ainsi pour 'jambe' ~yìkà-a on a noté une hésitation entre -a₁ et -i₂, pour 'ventre' pàá-ro₁ entre -ro₁ et -a₂ (ce dernier lorsqu'on parle d'un gros ventre). (...). Cf. II.3.2.3.

-yúkí 'sg⁻' commutent sur un RN ou une ReN. Le 'sg⁻' -yúkí est à identifier à la RN yúkí 'arbres, bois'. Pour ces noms on peut prévoir le 'pl' à partir du 'sg' sans risque de se tromper, exception faite du RN yúkí qui ne se redouble pas (c'est le seul N₁ parmi ces noms):

SINGULIER (N ₂ = RN + i ₂)	SINGULIER ⁻ (N ₂ = RN + <u>yúkí</u>)
8a) yúkí-i ₂ 'arbre (génér.)	yúkí 'arbres' (et non *yúkí-yúkí)
8b) ~bèdè-i ₂ 'inga'	~bèdè-yúkí 'ingas'
8c) pùhù-i ₂ 'cacaoyer'	pùhù-yúkí 'cacaoyers'
8d) ~ítá-i ₂ 'rocher'	~ítá-yúkí 'rochers'
	(N ₂ = ReN + i ₂) (N ₂ = ReN + <u>yúkí</u>)
8e) bèhù-i ₂ 'bâton cérémoniel'	bèhù-yúkí 'bâtons cer.'
8f) bàpì-i ₂ 'filet à pêche'	bàpì-yúkí 'filets à pêche'
8g) ~pùì-i ₂ 'hamac'	~pùì-yúkí 'hamacs' (.)

II.4.5.5. Le nombre dissocié du classificateur

Alors que dans les cas précédents le 'sg⁻' est presque toujours prévisible d'après le cl., il n'en est pas de même dans les cas (vii-ix). On peut seulement donner une idée de leur fréquence par ordre décroissant: (viii) (vii) (ix). Un échantillon représentatif de cette fréquence est la liste, présentée plus loin, du nombre des noms cl. (...).

Une partie des noms à 'sg⁻' par redoublement (vii) a été traitée dans (iii) et (v). Les restants, peu nombreux, ne désignent pas toujours des objets culturels. Certains fonctionnent comme N & cl.:

SINGULIER (N ₁)	SINGULIER ⁻ (N ₂ = N ₁ + <u>v</u>)
9a) ~yàbì (N&cl.)	~yàbì- <u>v</u> 'nuit' (...)

(.) Il y a assimilation vocalique dans (8b) /bèdèi/ et (8f) /bàpìi/, effacement dans (8g) /pùì/ face à /pùìyúkí/.

(..) Cf. infra p. 193.

(...) Transcription phonologique du 'sg⁻': (9a) /yàbíi/ ,

9b) ~bàkà (N&cl.)	~bàkà- 'V	'clairière (.)
9c) ~hòà (N&cl.)	~hòà- 'V	'compartiment'
9d) òpè (N&cl.)	òpè- 'V	'trou'
9e) tùtù (N&cl.)	tùtù- 'V	'tronc dressé'
9f) ~ùbù (N&cl.)	~ùbù- 'V	'tronc couché'
9g) ~pikó (N&cl.)	~pikó- 'V	'queue'
9h) ~dikó (N&cl.)	~dikó- 'V	'racine'
9i) yèpà (N&cl.)	yèpà- 'V	'sol, univers' (..)
9j) ~bàà (cl. -wa)	~bàà- 'V	'chemin'
9k) riàpè (cl. -ràpè)	riàpè- 'V	'support du foyer' (...)

(viii) est un procédé très fréquent dans la langue: il concerne la plupart des cl. dont on n'a pas traité dans cette section, des noms N₁, et quelques noms à cl. -a₂ qui désignent des parties du corps:

SINGULIER	SINGULIER ⁻
Cl.: cf. infra	
N ₁	N ₁ + 'Vri = N ₂
10a) wíl (N&cl.)	wíl- 'Vri 'maloca' (....)
10b) pètà (N&cl.)	pètà- 'Vri 'port'
10c) wéhè (N&cl.)	wéhè- 'Vri 'potager'
10d) hòtí (cl. -rí)	hòtí- 'Vri 'marmite'

(9b) /bàkà/, (9c) /hòà/, (9d) /òpè/, (9e) /tùtù/, (9f) /ùbù/, (9g) /pikó/, (9h) /dikó/, (9i) /yèpà/, (9j) /bàà/, (9k) /riàpè/.

(.) Il s'agit des clairières antérieure et postérieure de la maison.

(..) Je n'ai enregistré l'usage du 'sg⁻' que dans l'ethnonyme des Barasàna /yèpàbàhà/ 'gens des terres' (pour l'opposition terre/eau/ciel dans ce contexte cf. C. Hugh-Jones (1979):36-38).

(...) La reconstruction morphologique par le biais du cl. est **rií+ràpè / argile-cl. /. Cependant, le 'sg⁻' du N et du cl. diffère: átì-ràpè- 'Vri riàpè- 'V /átìràpéérí, riàpè/ 'ceux-ci, des supports'.

(....) (10a) /wííri/, (10b) /pètáári/, (10c) /wéhééri/, (10d) /hòtííri/

10e) píí (cl. -wá)	píí- 'Vri 'panier' (.)
10f) rià (cl. -ya)	rià- 'Vri 'rivière'

Parties du corps:

N ₂ = ReN + cl.	N ₂ = ReN + cl. + 'Vri
10g) -ihí-a ₂	-ihí-a- 'Vri 'fesse'
10h) ~hòbí-a ₂	~hòbí-a- 'Vri 'nombril'
10i) ~wàbó+~húú-a ₂	~wàbó+húú-a- 'Vri 'doigt' (..)
10j) ~wábí-a ₂	~wábí-a- 'Vri 'gorge'
10k) ~yèbè-ro ₂	~yèbè-ro- 'Vri 'langue'

(ix) concerne quelques noms à 'sg⁻' en -ro, qui semble être un cl. 'désaffecté' (...). Tous les noms sur la liste cl. qui finissent en -ro font le 'sg⁻' par commutation avec - 'Vri. Redoublement et tonalité sont assez variables dans ces cas, puisqu'on peut avoir:

SINGULIER	SINGULIER ⁻
11a) /pábòrò/	/pábòrì/ 'buisson'
11b) /hádírò/	/hádírí/ 'clôture'
11c) /péròrò/	/péròrì/ 'cartilage'
11g) /áhérò/	/áhérí/ 'peau'
11h) /pèhèrò/(....)	/pèhèrì/ 'écorce'
11j) /yítáhèrò/(.....)	/yítáhérí/ 'jarretière'
11i) /rìhèrò/	/rìhérí/ 'bouche'
11d) /pùürò/	/pùürì/ 'feuille'
11e) /pòèrò/	/pòèrì/ 'rapide (cachivera)'
11f) /kéèrò/	/kéèrì/ 'morceau concave'

(.) (10e) /pííri/, (10f) /riáári/, (10g) /ihíáári/, (10h) /hòbíáári/, (10i) /wàbóhúúri/, (10j) /wábíáári/, (10k) /yèbèròrì/.

(..) /main-doigt-cl./; pour les orteils on dit: riípó+~húú-a₂ /pied-doigt-cl./.

(...) Cf. cl. -ro₂: II.3.2.5.

(....) < pèè+áhé-ro 'peau de bois'.

(.....) < yítà+áhé-ro 'peau de fil'; dans Dial₁ /yítéhèrò/ par assimilation; parmi ces N, le seul où -ro est toujours cl.

Malgré ces variations on a adopté la représentation -Vri. Il semble, en effet, inutile de postuler une nouvelle unité -ri qui ne serait pas plus satisfaisante que la première, et qui ne concernerait qu'un nombre restreint de noms.

II.4.5.6. Les noms à double 'sg'

Le procédé (x) concerne une minorité des NI. On ne saurait dire pourquoi ces doublets existent dans certains cas seulement, ni prévoir leur existence. En passant en revue les exemples donnés jusqu'ici, les noms suivants ont un double 'sg' :

SINGULIER	SINGULIER	SINGULIER
1g') pòà-ràà	pòà	pòà-ràà-Vri 'cheveux, plumes'
pòà-we	pòà	pòà-we-Vri "
6a') àtà-ro ₂	àtà-V	àtà-ro ₂ -Vri 'râpes'
9e') tûtù	tûtù-V	tûtù-Vri 'troncs dressés'
9g') ~pikó	~pikó-V	'queues'
~pikó-ro (.)		~pikó-Vri
10b') pètà	pètà-V(..)	pètà-Vri 'ports'
10d') hòtí	hòtí-V	hòtí-Vri 'marmites'
10f') rià	/riyáà/(...)	rià-Vri 'rivières'
11d') ~pùù-ro	~pùù	~pùù-Vri 'feuilles'

A cette liste on peut ajouter :

12a) ~kàbi-ro	~kàbi-V	~kàbi-ro-Vri 'blessures'
12b) ~kùbù-ro ₂	~kùbù-V	~kùbù-ro ₂ -Vri 'bancs'
12c) rìpì	rìpì-V	rìpì-Vri 'branches'

(.) Ce N a également un double 'sg'.

(..) La forme à redoublement n'a été enregistrée que dans l'ethnonyme du clan Dial₁ : /pètáàhídá/ qui, d'après la mythologie, refusait l'utilisation de ses ports aux autres clans; /hídá/ est le terme générique du groupe tatuyo dans son ensemble.

(...) Forme irrégulière proche du cl. -ya.

La différence qu'on a pu noter dans l'usage de ses deux formes tient au caractère indéfini ou défini de la quantité désignée: la forme à redoublement désignerait 'des objets' ou 'plusieurs objets', celle en -Vri un nombre estimé par le locuteur comme limité. Que cette double possibilité ne soit pas généralisée à tous les NI est peut-être en relation avec le fait que, lors d'une quantification objective (avec les numéraux), le nom ne varie pas en nombre mais reste toujours au 'sg' (.). Voici une illustration de ces usages, avec l'item (12a) :

13a) / kápèè kàbíròórì kífí / 'Il a beaucoup de blessures'

kápàà-e ~kàbi-ro-Vri Ø-kífí-Ø-~bi

beaucoup-cl./blessure-sg.-sg./non rév.-avoir'-évid.-inac+CL 11

13b) / pàkà kàbífí áá / 'C'est des grandes blessures'

pàkà ~kàbi-V Ø-~áá-Ø-Ø-Ø

grandes/blessure-sg./non rév.-être'-évid.-inac.-CL 2

13c) / kàbífí hòtí / 'marmite à blessures' (..)

~kàbi-V hòtí blessure-sg./marmite/

La forme en -rúpá'-a₂

Cette possibilité n'est offerte qu'aux noms à cl. -a₂(xi). Elle effectue un dénombrement dans un ensemble conçu comme une globalité (formes présentées en (ii) (iii)). Par ce procédé on obtient par exemple :

2b') ~hédá-rúpá'-a₂

2c') ~ùyù-rúpá'-a₂

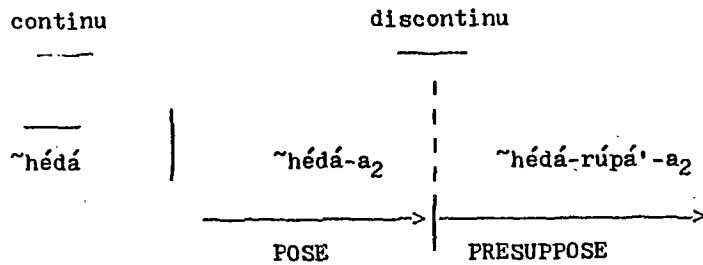
(.) Cf. la construction numérale dans II.5.4.

(..) Ce groupe nominal apparaît dans une séquence mythique où les personnages vont chercher la marmite qui contient la nuit (qui n'existe pas sur la terre), et reçoivent à la place la marmite qui contient les maladies. L'ordre de la construction est Ndt + Ndé.

4a') ~kùbù- 'V-rúpá'-a₂

Ces formes sont d'usage peu fréquent et semblent se référer à une quantité limitée. Le cl. -a₂'sg' demeure, tout comme dans la quantification objective, bien que le référent soit multiple. -rúpá'-a₂'entier-arrondi' limite la quantité indéfinie exprimée par ~hédá 'ananas', ~ùyù 'avocats'.

Si on demande à quelqu'un de l'ananas ~hédá, il peut s'agir d'un morceau ou de plusieurs fruits; si on dit ~hédá-rúpá'-a₂ il ne peut s'agir que d'une quantité supérieure à l'unité. On peut schématiser cette relation en s'inspirant d'un tableau de B. Fottier (.):



II.4.5.7. Le nombre des classificateurs

Une bonne illustration de la fréquence d'emploi des procédés qui viennent d'être présentés est la pluralisation des noms cl. On présente ci-dessous ceux qui sont concernés par les procédés (vii, viii, ix). Pour leur sens, on se référera à la liste (pp.121-128):

SINGULIER	SINGULIER ⁻
-áhé-ro	-áhé-Vri
-bàà	-bàà-Vri
+~bàkà	~bàkà- 'V
-bàpà	-bàpà-Vri
-bàrí,	-bàrí-Vri

SINGULIER	SINGULIER ⁻
-bátí	-bátí-Vri
-bétó	-bétó-Vri
-bòkà	-bòkà-Vri
+búú-ro	+búú-Vri
-bùtù	-bùtù-Vri
-bíríá	-bíríá-Vri
~dìgòá	~dìgòá-Vri
~dìkó	~dìkó- 'V
-hàà	-hàà-Vri
~hàdè	~hàdè-Vri
~hàdì-ro	~hàdì-Vri
+~hòà	+~hòà- 'V, +~hòà-Vri
~hókí	~hókí-Vri
+ hópè	+hópè-Vri
-húbíá	-húbíá-Vri
-kàà	-kàà-Vri
+kàhàwò	+kàhàwò-Vri
-kàpè	-kàpè-Vri
-kéè	-kéè-Vri
+kéé-ro ~ séé-ro	+kéé-Vri ~ séé-Vri
+kóó-ro	+kóó- 'V, +kóó-Vri
~kúdí	~kúdí-Vri
-kúí	-kúí-Vri
+kíbà	+kíbà-Vri
+òpè	+òpè- 'V
~pábò-ro	~pábò-Vri
~páí	~páí-Vri
-páí	-páí-Vri
+pàtà	+pàtà-Vri
+pètà	+pètà- 'V, pètà-Vri
-pètò	-pètò-Vri
-póá	-póá-Vri
+pòé-ro	+pòé-Vri
-pótí	-pótí-Vri
+~pùù-ro	+~pùù- , ~pùù-Vri
~pùdá	~pùdá-Vri
-ràà	-ràà-Vri
-ràpè	-ràpè-Vri
-rótó	-rótó-Vri
-rí	-rí-Vri

(.) B. Pottier (1974), 214.

SINGULIER

+~rìbì
 -rìkà
 +rìkì
 +rìpó
 +rìpì
 --tòó
 +tótí
 +tùtù
 +~ùbù
 --wa
 +~wàbó
 --we
 +wéhè
 +wíl
 -wo
 -wi
 -ya
 +~yàbì
 -yéhé
 +yèpà
 --yo

SINGULIER

+~rìbì-Vri
 -rìkà-Vri
 +rìkì-Vri
 +rìpó-Vri
 +rìpì- V, rìpì-Vri
 --tòó-Vri
 +tótí-Vri
 +tùtù- V, tùtù-Vri
 +~ùbù- V
 --wa-Vri
 +~wàbó-Vri
 --we-Vri
 +wéhè-Vri
 +wíl-Vri
 -wo-Vri
 -wi-Vri
 -ya-Vri
 +~yàbì- V
 -yéhé-Vri
 +yèpà- V
 --yo-Vri



II.4.6. Cas particuliers: quelques noms et leur relation à la classification

Afin de compléter la présentation du N par quelques réflexions supplémentaires sur la classification, on regroupe ici cinq cas intéressants de ce point de vue, soit par leur possibilités combinatoires avec les cl., soit parce qu'ils sont dans une relation particulière à la classification, qui dévoile parfois des propriétés du système cl. C'est ce dénominateur commun qui justifie - malgré leur hétérogénéité - leur insertion dans une même section.

II.4.6.1. L'expression de l'intégralité

L'idée d'intégralité est exprimée par une ReN liée à gauche et à droite: -rúpá'-. A gauche apparaît le préfixe nominal ká-, à droite le cl. représentant de l'item référent.

On désigne ainsi une entité concrète ou abstraite:

- 1a) ká-rúpá'-a₂ 'entité entière à forme arrondie'
- 1b) ká-rúpá'-i₂ 'entité entière à forme cylindrique' (.)
- 1c) ká-rúpá'-wi 'entité entière à forme tubulaire'
- 1d) ká-rúpá'-~yo 'palmier entier' (..)
- 1e) ká-rúpá'-bárí 'ensemble entier d'objets parallèles'

La présence obligatoire du préfixe ká- avec cette ReN la range parmi les N relatifs (...). ká- ne peut s'effacer

(.) Cette forme désigne le corps humain.
 (..) Au cours de l'enquête, ces formes en -rúpá'- reviennent très souvent lorsqu'on questionne sur les désignations liées à une sp. végétale, comme on peut voir en se reportant à l'exemple (3) page 184 . Une alternative à cette réponse serait: d'abord la désignation de l'espèce, suivie de celles du fruit et de la plante. Pour le cacao: pùhù; ká-rúpá'-a₂; pùhù-a₂; ká-rúpá'-i₂; pùhù-i₂. Pour le palmier Mauritia flexuosa: ~dèè; ká-rúpá'-~yo; ~dèè-~yo; ká-rúpá'-a₂; ~dèè-a₂.
 (...) Pour ká- cf. II.6.1.1.a.; pour les N relatifs II.4.7.

que pour céder la place au N qui désigne la notion dont on limite l'extension - et ceci seulement avec le cl. $-a_2$ à droite - pour indiquer une quantité limitée d'entités 'arrondies' (.). Autrement, mais dans des formes qui ne sont pas du ressort du nominal, -rúpá- sans préfixe entre dans la formation d'adverbes qui dénotent des attitudes corporelles, la disposition dans l'espace, avec à droite, des morphèmes qui n'apparaissent que dans ces formes adverbiales, à une exception près: le') rúpá'-báří 'côte à côte' (cf. (1e))

La distribution des cl. avec cette ReN est particulièrement révélatrice des propriétés des notions qui relèvent de l'animé vs. l'inanimé. Les cl. animés ne peuvent pas se combiner avec le morphème d'intégralité, ce qui abonde dans le sens - déjà souligné par ailleurs - d'une conception entièrement antagoniste des deux univers: l'univers animé serait discret par essence - d'où l'impossibilité d'énoncer l'intégralité d'une entité animée, qui devrait alors pouvoir être opposée à la non-intégralité. Par contre, l'univers inanimé serait du continu 'à discrétiser'. Parmi les cl. d'inanimé, le seul à ne pas pouvoir se combiner avec -rúpá- est le cl. 'général' -e, puisqu'il classifie du continu, une globalité (...).

II. 4.6.2. L'expression de la dépréciation

Les possibilités combinatoires de cette ReN avec les cl. justifient son insertion ici. On appelle 'dépréciatif' un lexème employé en deux sens. Celui qui peut être considéré son sens premier, qui renvoie à une taxinomie zoo-botanique: 'non-comestible'; on classe les végétaux et les animaux en non-comes-

(.) Cette forme constitue une deuxième possibilité de pluralisation, présentée supra p. 192.

(..) Le tableau distributionnel peut être consulté p. 134.

tibles/comestibles (.). Par extension, il s'emploie comme insulte et comme juron: 'vaurien' (...). Sa forme est ~bòè(tì)-, à droite apparaît le cl. de l'entité référent, choisi dans le paradigme long:

- 2a) ~bòè(tì)-i₁ 1. 'animal non-comestible' 2. 'Vaurien, imbécile'
- 2b) ~bòè tì -a₂ 'fruit arrondi non-comestible'
- 2c) ~bòè tì -rìkà 'objet cylindrique à bouts sectionnés qui ne fonctionne pas'

Les restrictions éventuelles dans la combinatoire de cette ReN et les cl. n'obéiraient pas à des contraintes linguistiques, mais plutôt socio-culturelles (...).

II.4.6.3. Les noms locatifs

La classification des N locatifs diffère par certains traits de celle des autres NI. Il s'agit, dans pratiquement tous les cas, de morphèmes à double fonction N & cl.(....). De plus, il existe deux cl. spécifiques à ce domaine: -ro₁ et -pá₁.

Les N locatifs de lieu peuvent être substitués par les bases déictiques locatives (.....). On peut avoir en fonction nominale:

(.) 'Comestible' est une nominalisation traitée p. 152.

(..) Les équivalents esp. que les Tatuyo donnent de ce deuxième sens sont: 'pendejo, mugroso, que no sirve para nada'.

(...) Les variations morphophonologiques de cette ReN sont discutées dans III.3.1. Le tableau distributionnel peut être consulté p. 135.

(....) On peut les identifier sur la liste des cl. (pp. 121-28) par l'abréviation (loc. E/T) qui les suit. D'autres N locatifs qui sont des N relatifs, sont présentés infra II.4.7. p. 212; ils ne fonctionnent pas comme cl.; les bases déictiques peuvent s'y substituer.

(.....) Cf. p. 222.

- 3a) ~bàkà 'clairière' (N)
- 3b) átì-~bàkà 'cette clairière' (Déic.+cl.)
- 3c) átì-ro₁ 'ici' (Déic.+cl. = base déictique)

Les N locatifs temporels fonctionnent comme N & cl.(.). Ils sont en étroite relation avec les déictiques temporels:

N & cl.

Déictique

Localisation actuelle:

- 4a) átì-~rìbì 'ce jour-ci' yúkì 'maintenant'

Localisation passée:

- 4b) (hí) -~rìbì 'ce jour-là' ~yàbì+kàà 'hier' (..)
- 4c) tí'-~rìbì 'le jour en question' (...)

Localisation future:

- 4d) ápè-~rìbì 'autre jour' bùhúyé 'demain'
'lendemain'

-páì 'lieu' est un cl. qui désigne un lieu spatial, temporel ou notionnel. Il est particulièrement productif dans la formation des N dérivés, nominalisations qui désignent des lieux:

- 5a) ká-bùhú-rí"-páì 'l'aube'
- 5b) ká-~dáìò-rí"-páì 'le crépuscule' (....)

(.) A l'exception de ~bùìpì 'mois', dont le sens premier 'soleil-lune' détermine la classification.

(..) N composé de /nuit-file/

(...) Il s'agit d'une locution figée qui renvoie à 'il y a quelque temps'. Avec le suffixe fonctionnel nominal locatif -'pì on obtient tí'-~rìbì-'pì, également une locution figée 'il y a longtemps'

(....) Pour ces nominalisations cf. p. 152.

II.4.6.4. Les noms propres

On traitera ici des anthroponymes et des toponymes, essentiellement dans leur relation à la classification (..).

II.4.6.4.a. Les anthroponymes

Les anthroponymes sont choisis parmi les désignations du monde végétal et animal, ces derniers étant exclusivement masculins. Il est intéressant de remarquer qu'il s'agit toujours de noms sans classification explicite et à valeur de générique (type N₁).

Anthroponymes féminins:

- 1a) pìkà 'corossol'
- 1b) wáì 'sp. végétale'
- 1c) wàpè 'sp. végétale'
- 1d) rìpó 'sp. végétale'

Anthroponymes masculins:

- 2a) èhú 'poison de pêche (Lonchocarpus sp.)'
- 2b) ~yàà 'ortie'
- 2c) yàì 'jaguar'
- 2d) búá 'colombe sp.'
- 2e) ~hìdá+~hìì 'escargot de hìná'
- 2f) ~úbú+ìtà 'excrement d'oiseau sp. (esp. mochilero)'
- 2g) ~kàhì (uniquement nom propre)

(.) Les ethnonymes ont été présentés dans II.4.4.4., ainsi que dans l'introduction de ce travail.

Ces N sont des noms shamanistiques: báhè-rí"-~wàbè (.). Ils sont couplés avec des N ludiques: épé-rí"-~wàbè, ainsi qu'avec des N espagnols: àwà.~wàbè (.). Un tabou existe au sujet des noms shamanistiques; ils ne sont utilisés en général que pour s'adresser aux enfants. En référence, on entend de préférence les N espagnols ou les termes de parenté référentiels; en adresse, les termes de parenté vocatifs (...).

(.) Voici ce qu'en dit C. Hugh-Jones: "Naming is the occasion when the child receives soul in a pure and non-concrete form. [...] A baby should be named after a dead patrilineal relative of the second ascending generation and appropriate sex, so that a boy should be called after his paternal grandfather (or FFB) and a girl after her father's father's sister. This name is a 'shamanic name' (baseri wame) because it is transferred shamanically, with red paint and milk acting as the vehicle. [...] It is quite clear that naming anchors the child to the local descent group by establishing its patrilineal kinship to others members with reference to a recently dead member." (1979):133-34. La désignation de ces N est une nominalisation: /shamaniser-dév.-cl.2 nom/.

(.) D'après C. Hugh-Jones, les N ludiques sont usuels chez les hommes: "Men usually have a joke-name (ahari wame) as well. Both men and women also have Spanish names; these are called gawa wame, white-people's name. Joke-names, and some of the common Spanish names, are linked to shamanic-names, so that separate individuals may have all three names in common." op. cit.: 133 note 7. Voir à ce sujet les ethnonymes où, face au N de 'gens' ká-~bàhá.~wàbè, on a également un N ludique.

(...) Je remercie S. Hugh-Jones pour ces commentaires particulièrement éclairants à ce propos, d'où j'extrais ceci: "...there is an (implicit) taboo on their use when talking to/about adults (they are linked up with the soul/personality/essence of the person concerned).[...] Thus, knowing a Spanish name means that, sometimes at least, it is possible to predict the Indian name." (Correspondance personnelle). On appelle souvent les enfants ~wàbé !, terme proche de 'nom'.

Assimilables aux anthroponymes sont les noms des personnages de la mythologie. Il n'est pas toujours aisé de les décomposer morphologiquement, bien que leur forme phonétique indique parfois qu'ils sont complexes:

- a) ~hìgé 'Amer' (.)
- b)/wàríbí/(..)
- c) àyáwà
- d) àyáwà+ròà (...)
- e) ~ùbàtì 'Arc-en-ciel de l'ouest'
- f)/bùèdìbààbì/ 'Arc-en-ciel de l'est' (....)
- g) ~róbì+~kùbù 'Femme-shaman' (.....)
- h) wèkí-a+~kùbù 'Tapir-shaman' (.....)

Pour indiquer leur statut particulier, on les insère dans les textes entre crochets: [~ùbàtì].

- (.) C'est un des noms du héro culturel; (b) et (c) se réfèrent au même personnage. Nom homophone du RV ~hìgé- 'être amer'; sa motivation est expliquée dans une séquence mythique.
- (..) Que la dernière syllabe soit nasale indique que le N est complexe; on peut le rapprocher de la ReV wàrí- qui forme avec ~yùù- 'être bon' la BV wàrí+~yùù- 'être content'. Un SV aurait été figé comme N, ~bì étant la désinence verbale 'inac.+CL 11'. En baras. [wáárimi] 'il a probablement disparu'.
- (...) (d) est le N donné à un groupe de quatre frères dont àyáwà fait partie. *-ròà semble avoir été un suffixe nominal aujourd'hui improductif; on le retrouve dans quelques N, dont on fait l'hypothèse qu'ils sont complexes (cf. II.4.2.1.).
- (....) Peut-être analysable en, **búé+~dìbà-a₁-~bì: /búé-poison-cl.1(?) -sgtif./. (Pour ces N cf. p.163). Désigne aussi l'étoile du soir.
- (.....) Les tons de la ReN 'femme' dans ce figement sont opposés à ceux de la ReN actuelle: ~ròbì-.
- (.....) Le -a qui suit le N 'tapir' n'a pas pu être identifié. wèkí-a₁ veut dire 'tapirs', mais mes informateurs ont rejeté cette interprétation.

II.4.6.4.b. Les toponymes

Les toponymes sont formés, dans leur quasi-totalité, à partir d'un nom de type N₁ qui, comme dans le cas des anthroponymes, désigne un végétal ou un animal. Ce nom devient toponyme en lui postposant le cl. approprié. Les collines, les îles, les plages, les ports, les rapides, les cours d'eau sont susceptibles de recevoir un nom propre; ces derniers sont de loin les plus nombreux. Ils sont formés avec le cl. -ya:

- 3a) wàì-ya 'rivière Piraparaná' (.)
/poisson-cl./
- 3b) wíì-ya /sp. vég.-cl./
- 3c) róné-ya /poisson sp.-cl./
- 3d) bátí-ya /sp. vég.-cl./
- 3e) ~yápí-ya /patate douce-cl./ (..)

L'espagnol local emprunte des toponymes aux langues vernaculaires et à la LG (3a):

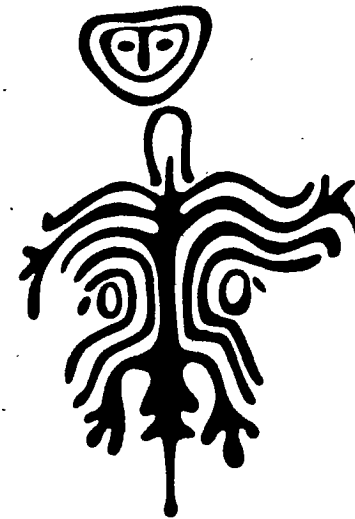
- 3f) útú-ya > esp. utuya (affluent du Pirap.)
- 3g) ~hódá-ya > esp. sonaña (emprunt au baras.) (...)

Deux toponymes de rivière échappent au système de formation présenté:

(.) < LG pira 'poisson' paraná 'rivière'. Je ne prendrai que les toponymes des rivières pour illustrer le système de formation. On se rappellera que -ya est le cl. des cours d'eau. (..) Le cl. est assimilé (ton et nasalité) par le N: (3a) /wàìyà/, (3b) /wíìyà/, (3c) /rónéyá/, (3d) /bátíyá/, (3e) /yápíyá/. Ces derniers sont des affluents du Piraparaná. (...) útú 'oiseau sp.', ~hódá 'sp. vég. (esp. marañón).

- 3h) rià páhà 'fleuve Vaupés'
- 3i) pàhá 'fleuve Apaporis' (.)

Seuls les petits ruisseaux, qui disparaissent en été, n'ont pas de nom propre; ils sont désignés par le terme générique rià+~bàà 'chemin de rivière'.



ká-~yíì-ì₁ / káyíì/
'Dieu de la Rivière'

(Gravure: rupestre du Piraparaná. D'après S. Hugh-Jones (1978)).

(.) Le Piraparaná est un affluent de ce dernier. Dans le lexique verbal on trouve pàhá- 'flotter'.

II.4.6.5. Emprunt et classification

Les noms d'emprunt, identifiables comme tels, proviennent parfois de l'espagnol, certains du portugais et de la LG (.). Dans ces derniers cas on ne saurait dire si l'emprunt a été direct ou à travers d'autres langues indiennes. Ces noms sont peu nombreux; ils appartiennent aux domaines des objets manufacturés, des anthroponymes et des numéraux, pour l'essentiel. On examinera ici leur relation avec la classification.

Bien qu'un bon nombre d'objets manufacturés soit maintenant d'usage courant chez les Tatuyo, peu de noms ont été introduits pour les désigner. Grâce à la productivité du système des nominalisations, la plupart d'outils sont nommés comme 'objet à cl. n qui sert à ...' (..):

- 1a) yìhé-rí"-ká-~páí 'couteau'
/couper-dév.-pat.-cl./
- 1b) páá-rí"-ká-~páí 'machette'
/frapper-dév.-pat.-cl./
- 1c) wádá+~háá-rí"-ká-ro₂ 'magnétophone'
/parler-mettre dans-dév.-pat.-cl./

D'autres noms sont des créations à partir d'éléments nominaux existant dans la langue:

- 1d) pèè-wì ~ pèè-rìkà 'fusil'
/feu-cl./
- 1e) pèè+àpè-a₂ 'cartouche'
/feu-graine-cl./

Dans certains cas, on peut supposer qu'il y a eu extension sémantique, un terme désignant à la fois un objet traditionnel et un objet importé:

- (.) Il m'est difficile d'évaluer les emprunts entre langues indiennes, mais ponctuellement j'ai relevé des interférences.
- (..) Pour la structure des nominalisations cf. II.4.2.2.b.

- 1f) hùfí-ro₂ 'vêtement'
/vêtement-cl./
- 1g) ~kòbè-a₂ 'hache'
/hache-cl./
- 1h) wài+kápè-a₂ 'perle de verre (esp. chaquira)'
/poisson-oeil-cl./

Des noms d'emprunt d'usage courant sont:

- 2a) [píràbàpà] 'paire de piles' (<esp. pila) (.)
- 2b) [rátàràpè] 'boîte en laiton' (<esp. lata)
- 2c) [mòtóru] 'moteur' (<esp. ou port. (?) motor)
- 2d) [nîñéřũ] 'argent' (<port. dinheiro)(..)

Dans (2a, b) un cl. permet l'intégration des emprunts au système (-bàpà, -ràpè). -ro₂ est le cl. attribué à (2c). Quant à (2d), soit il est traité comme du continu (cl. -e), soit il est classifié par -~pùù-ro 'feuille'. L'addition d'une voyelle finale à (2c) obéit aux contraintes syllabiques de la langue. Le choix de -u comme voyelle d'appui est étonnant pour deux raisons: parce qu'il n'y a pas de contrainte phonologique qui exclut -ro de cette position (...), et parce que ce nom même a reçu -ro₂ comme cl. Dans un premier temps on a cherché une explication unique pour ce phénomène et pour celui observé dans l'emprunt des anthroponymes.

On a signalé dans la section précédente l'usage généralisé des anthroponymes espagnols. A l'exception des jeunes enfants, les Indiens ont au moins un nom indien, doublé

(.) Le cl. -bàpà 'paire' est motivé par l'observation du fonctionnement par paires. L'absence d'un phonème l en tat. fait que l > r.

(..) La nasalisation du morphème, suivant les normes de la langue se fait dans (2d), pas dans (2c). La qualité des consonnes joue certainement dans ces traitements différents.

(...) Il existe des noms comme ~hókó-ro₂ 'râpe à manioc'.

d'un prénom espagnol, ce dernier étant utilisé quotidiennement. Lorsque la syllabe finale a une voyelle o dans la langue source, elle devient u:

- 3a) [húriù] (< Julio)
- 3b) [pàsíkù] (< Francisco)
- 3c) [ãmèrikù] (< Américo)
- 3d) [márikù] (< Marcos)
- 3e) [òmèrù] (< Homero)

Bien qu'actuellement il n'y ait pas de présence brésilienne dans cette zone du Vaupés, on peut imaginer que le modèle portugais a conditionné l'apparition de u final, en faisant remonter l'emprunt à une époque de contact direct, ou en passant par d'autres langues tukano en contact avec le portugais.

Il y aurait donc une double source hispano-portugaise. Un autre emprunt, incontestablement du port., n'a pas de u final:

- 2e) [sàbókùí] 'pain de savon' (.) (< port. sabão).

Les voyelles nasales du port. se réalisent plus fermées que les correspondantes tat., d'où le passage de õ à o. Le u de (2c) serait inspiré par la qualité du r semi-roulé, qui donnerait l'impression d'une voyelle finale rétroflexe, renforcé par la systématité du u final portugais (. .).

Cependant, la force du système cl. suggère un autre fac-

(.) A nouveau l'intégration est faite grâce à un cl. -kúí.

Si la langue source était esp. on aurait *hábó.

(. .) Voici la forme que prennent les emprunts de source hispano-portugaise en desano, d'après Kaye (1971):38; [baria] (< Maria); [barateru] 'marteau' (< martelo [martelu]); [sabo] 'savon' (< sabão [sabãũ]); [kũ] 'Jean' (< João [žoãũ]); [jose] 'Joseph' (< José [žoze]).

teur d'influence dans l'adaptation des anthroponymes. Dans tout le Vaupés, le nom pour 'chat' a été pris de la LG pišána > [pìsánã] (.). La syllabe finale -nã est visiblement identifiée par quelques Tatuyo et quelques Karapana à l'allomorphe -~da du cl. 'animé pl.', puisqu'ils font les commutations:

- 4a) [pìsánã] 'des chats' (CL 1)
- 4b) [pìsákò] 'une chatte' (CL 12)
- 4c) [pìsákì] 'un chat' (CL 11)

La voyelle -o qui marque en esp. le genre masculin, est celle du féminin en tat. [-o, -ko], qui est le terme marqué de l'opposition masculin/féminin. Il est possible que cette antinomie soit ressentie et résolue par le passage à une voyelle neutre du point de vue de la classification. Du même coup, les anthroponymes d'emprunt suivent le modèle des anthroponymes vernaculaires, qui n'ont pas de marque classificatrice (...).

Les anthroponymes féminins sont traités différemment: soit la finale est conservée; soit elle est effacée: [bàrià] < María, [kirí] < Cristina, [bé] < Berta, [rètí] < Leticia.

Dans les emprunts au système numéral o se conserve, ce qui peut être l'indice d'une source hispanique:

- 5a) [kùàtòròsìtò] (< cuatrocientos)
- 5b) [kìníètò] (< quinientos)

(.) Koch-Grünberg le donne comme emprunt à la LG (1913-16): 960 note². D. Whisler dans sa 'Fonología del Tatuyo' lui attribue une origine espagnole ancienne dont je n'ai pas trouvé de trace (In: Sistemas fonológicos de idiomas colombianos. ILV, Lomalinda (1976):115.

(..) Pour les noms propres cf. p. 200.

II.4.7. Types de noms d'après leur distribution externe:
noms absolus / noms relatifs

Des propriétés distributionnelles des N de la langue manifestent l'opposition absolu / relatif. Les N absolus sont ceux conçus comme ayant une existence autonome, à l'encontre des N relatifs, dont l'existence est conçue en relation avec une autre entité. Dans les langues qui connaissent cette opposition, les N relatifs appartiennent, en général, à des aires sémantiques bien définies: ils désignent des éléments du corps social (termes de parenté), d'un corps animé (humain ou animal), d'un corps inanimé (végétal, objet), et des parties de l'espace.

La dépendance des N relatifs est marquée par l'impossibilité d'apparaître dans un syntagme nominal sans être précédés d'un déterminant (.). Ce Dt. peut être un nom ou un substitut du nom, un préfixe du paradigme des indices personnels et pro-nominaux (...):

1a) (Dt. = N) ~bìyò.pàk-o 'la mère de Míño'

/(...)/géniteur-cl.12/

1b) (Dt. = ZN) ~ádì.pàk-o 'la mère de celui-ci'

· /déic.1+cl.11/géniteur-cl.12/

1c) (Dt. = Préf.) kí'-pàk-o 'sa mère à lui'

/ i. cl.11/géniteur-cl.12/

Bien sûr, un N absolu peut être mis à la place du N relatif dans les exemples précédents (pìí 'panier' au lieu de et on exprimera une relation de possession. Cependant, le

(.) Lorsqu'ils sont intégrés dans une base verbale, ils apparaissent, en surface tout au moins, en position initiale du syntagme.

(..) Pour ces préfixes cf. II.6.1.1. La frontière de réalisation est matérialisée par un point qui marque le caractère lié du nominal (...). Anthroponyme karapana.

d'un N relatif peut être représenté par le préfixe ká-, substitution impossible avec un N absolu (.). La présence de ká- s'avère être un signe distinctif des N relatifs. C'est pourquoi sa distribution avec certains noms mérite d'être discutée en détail, après une présentation générale.

La nomenclature de parenté qui entre dans l'inventaire des N relatifs est celle de référence (R) (...). Dans la plupart de cas, le terme R et le terme A (adresse) sont distingués par présence / absence de préfixe (...). Quelquefois, cependant, le préfixe est conservé en A (16, 23, 24, 25, 26). Lorsque R est différent de A, ce dernier rejette tout préfixe (formes distinguées par le diacritique '); bien que (3') et (4') se comportent comme des termes A par le rejet du préfixe, ils sont actuellement employés en R, tout en demeurant inchangés (cas unique). Font également partie de ce domaine:

2a) ká-ìpà-ì 'le chef, le maître'

2b) ká-bàpà 'l'ami'

2c) ká-~bàhá 'les êtres sociaux, les gens' (...)

Dans le domaine des parties du corps, on peut remarquer que 'chair, viande' est un N relatif, alors que 'sang' ne l'est pas:

3a) ká-rìì 'chair, viande'

3b) rìí 'sang'

(.) Pour les conditions de représentation du Dt. par ká- cf. II.6.1.1.a.

(..) La liste est donnée pp. 215-16.

(...) Simultanément, l'emploi vocatif fait que le ton final soit toujours H. Par effet de contraste, il se produit d'autres altérations qui affectent les deux dernières syllabes: BB>BH, HB>BH, HH>BH.

(....) On discutera plus loin du caractère relatif de ce N. Cf. aussi II.4.4.5.

Les désignations des parties du corps peuvent, par métaphore, désigner des parties d'un objet:

- 3c) ~hókó-ro₂.~íké-a₂ 'nez de la râpe'
- 3d) ~hókó-ro.òpí 'dents de la râpe'

Dans la physiologie végétale, tous les éléments sont relatifs ('fruit' et 'fleur' y compris), sauf la racine (.). 'Feuille' peut être vu comme dépendant ou indépendant. Un ver qui naît dans un fruit (ou dans la viande) est considéré relatif.

Enfin, la source, l'embouchure ou un bras de rivière sont des N relatifs:

- 4a) ká-pòté 'la source'
- 4b) ká-pìtò 'l'embouchure'
- 4c) ká-yútíì 'bras de rivière'

Quelques N, relevant des aires signalées, sont intéressants:

- 5a) ~rìbàrò 'écho, trace' (d'un animé)
- 5b) ~wàbè 'nom; variété d'une sp. (animé ou inanimé)
- 5c) ~kídí 'zone d'influence magique du shaman'
- 5d) ~bàdà 'restes, souillure (d'un inanimé)
- 5e) -hìtì 'marc' (d'un inanimé)
- 5f) -wápà 'compensation, prix' (d'un inanimé)

Quelques N absolus peuvent être 'relativisés'. C'est-à-dire que, alors qu'ils désignent une entité autonome, ils sont rattachés à une autre entité, avec un changement de leur sémantisme:

- 6a) ókò 'eau' > ká-ókò 'bouillon'

(.) Pour 'fruits' ká-rikà, il s'agit du terme générique, et non de la désignation du fruit d'une sp. donnée.

- 6b) ~wàtí 'esprit des bois' > ká-~wàtí 'ombre, reflet' (.)
- 6c) ~kòdè 'oiseau pic' > kó'-~kòdè 'son clitoris'
- 6d) tìbíró 'crapaud sp.' > kó'-tìbíró 'son pubis'

Les N se référant à des parties de l'espace ou à des positions relatives dans l'espace, entrent dans cet inventaire:

- 7a) -rìpótó 'amont' -rókà 'aval' (d'une rivière)(..)
- 7b) -bòè 'amont' -wéhà 'aval' (d'une pente) (...)
- 7c) ~híàbè 'devant' -hárò 'derrière'
- 7d) -tíí 'près de, auprès de' (....) etc...

Ce dernier groupe de N peut être déterminé par une base déictique topologique:

- 7e) tí'-ro₁.rìpótó 'en amont du dit endroit'
- 7f) átì-ro₁.rókà 'en aval d'ici'

La distribution de ká- avec quelques N mérite une attention particulière, car on ne les trouve pas toujours signalés comme tels dans les langues à N relatifs. Tout d'abord:

- 8a) ká-~bàhá 'gens, groupe social'
- 8b) ká-~ròbì-o 'femme'
- 8c) ká-~íbí-ì₁ 'homme'

On a vu que ~bàhá fonctionne comme cl. 1: átì-~bàhá 'ceux-ci de cl. 1', (h)í'-~bàhá 'ceux-là de cl.1'. Il ne peut être quantifié que par le numéral 'un': ~híká-~bàhá. Alors

(.) Il s'agit de l'ombre, du reflet d'un être animé. L'ombrage est désigné autrement.

(..) -rókà entre dans la composition du N 'forêt': ~bàkà+rókà /clairière-aval/; ~bàkà désigne les clairières antérieure et postérieure de la maison.

(...) Si je me trouve sur une pente, la localisation se fait par rapport à moi: yì-bòè/yì-wéhà 'en amont/en aval de moi'. Le repère peut être absolu: ká-bòè/ká-wéhà 'l'amont/l'aval d'une colline'.

(....) Ce terme désigne également le bord d'un objet.

qu'avec les déictiques il désigne un groupe de deux ou plusieurs êtres animés (humains ou animaux), avec le numéral il est employé pour souligner l'appartenance à un même groupe ethnique. C'est dans ce deuxième sens qu'il doit être compris lorsqu'on lui préfixe un indice personnel ou pro-nominal, qui ne peut pas être 'sg.':

8a') hà-~bàhá . ~yik-i₁ 'l'ancêtre de notre groupe'

/i.nous exc.-gens/aïeul-cl.11/

-~bàhá ne peut pas se passer de Dt. qui, le plus souvent, est ká-.

La relation du N -~ròbì-o 'femme' et du Dt. est quelque peu différente. ká- demeure lorsque le Dt. est un déictique (àtì-o ká-~ròbì-o 'cette femme') ou un quantificateur (~híká-o ká-~ròbì-o 'une femme'), exceptés les chiffres supérieurs à 2 (pígà-~ra ~ròbì-a₁ 'deux femmes'). A ká- peuvent se substituer des indices personnels et pro-nominaux 'sg.', pour signifier l'appartenance d'une femme/des femmes à un groupe ethnique:

8a') ~dá'-~ròbì-a₁ 'les femmes de leur groupe'

/i. CL 1-femme-cl.1/

-~ròbì- peut avoir comme Dt. un N, dans l'expression d'une pluralité d'êtres féminins (.):

8") yàì-a₁ . ~ròbì-~vri 'femelles de jaguars ~ jaguars femelles'

/jaguar-cl.1/femme-pl./

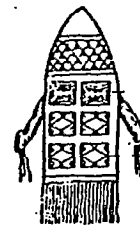
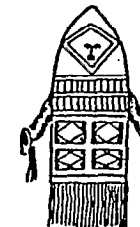
Tout comme dans le cas précédent, ce N est accompagné nécessairement d'un Dt., ká- le plus souvent.

A l'encontre des deux cas précédents, le préfixe est figé avec le troisième N, ká-~íbá-i₁ 'homme'. On peut se demander si - toute commutation étant exclue, on est en droit de segmenter le préfixe. On le fait pour deux raisons: si on regarde les

(.) Cf. II.4.4.3.

autres langues Tukano - à l'exception du karapana où le même préfixe existe - 'homme' se dit ~íbá-i (.). Il est d'ailleurs possible que ce N soit la nominalisation d'une B.V. qualitative ~íbá- 'être haut' (...), auquel cas le préfixe serait légitimement sécable. Ce N rejette tout indice personnel ou pro-nominal.

Il reste à signaler la préfixation de ká- à la ReN qui désigne l'intégralité: -rúpá- 'entier', dont on peut imaginer sans difficulté que ce soit une notion relative (...).



(.) Même chose pour 'femme': ~ròbì-o, sans préfixe.
(..) Avec une réduction vocalique tout à fait régulière.
(...) Cf. II.4.6.1.

II.4.7.1. Termes de parenté (.)

- 1) -~yik-i 'grand-père' (R+A), FF, MF; homme de G.2 et au dessus.
- 1') ~kìdá 'aïeul' (A), = (1). Connotation de respect.
- 2) -~yik-o 'grand-mère' (R+A), FM, MM; femme de G.2 et au dessus.
- 2') ~kàdá 'aïeule' (A) = (2). Connotation de respect(...)
- 3) -pàk-i 'père' (R)
- 3') kààk-i 'père' (R+A)(...)
- 4) -pàk-o 'mère' (R)
- 4') kààk-o 'mère' (A+R)
- 5) -~bíg-i 'oncle' (R+A) FB, MZH; parent de G.1.
- 6) -~bíg-o 'tante' (R+A) MZ, FBW; alliée de G.1.
- 7) -~bèkáp-i 'oncle' (R+A) MB, FZH; allié de G.1.
- 8) -~bèkáp-o 'tante' (R+A) FZ, MBW; parente de G.1.
- 9) -hígòk-i 'frère aîné' (R+A); parent de G.1 aîné en âge ou en hiérarchie (d'un segment aîné bien que + jeune).
- 10) -hígòk-o 'soeur aînée' (R+A); parente de G.1 (id. (9)) (....)
- 11) -bàí-i 'frère cadet' (R); parent de G.1 cadet en âge ou en hiérarchie (.....).
- 11') bàí-ká 'frère cadet' (A) =(11)(.....)
- 12) -bàí-o 'soeur cadette' (R); parente de G.1 cadette en âge ou en hiérarchie.
- 12') bàí-o-ká 'soeur cadette' (A) =(12)(.....)
- 13) -~téy-i 'beau-frère' FZS, MBS, WB, ZH; allié de G.0(R+A)
- 14) -~téy-o 'belle-soeur' (R) FZD, MBD; alliée de G.0
- 14') ~bèkáp-o + ~bàk-o 'fille de tante' (A) =(14)

(.) Cette liste a été dressée en comparant mes propres données à celles de P. Bidou (s.d.): Les fils de l'Anaconda Celeste (Les Tatuyo). Etude de la structure socio-politique. Thèse de 3. cycle. pp. 320-333. Également à celles de C. Hugh-Jones (1979): 287-90. Une traduction approximative est donnée, dont l'extension est précisée au moyen des sigles anglais classiques (pour abrégé). Le signe = suivi d'un chiffre indique co-référence. Si 'parent' ou 'allié' ne sont pas précisés, cette distinction n'est pas pertinente. Les différences lorsque ego est féminin sont indiquées à la fin:

(...) Le changement opéré de (1') à (2') est tout à fait inhabituel. Ces termes pourraient être considérés des archaïsmes.

(...) Il est possible que l'étymologie de (3') et (4') soit: **ka-aa-ki, **ka-aa-ko /rel.-faire-cl./ *le faiseur, *la faiseuse.

(....) (9) et (10) pourraient avoir l'étymologie **hígò-ki/-ko /précéder-cl./ **précédent/-e. Cependant, la morphologie actuelle ne permet pas cette segmentation, puisque le pl. n'est pas **hígò-~da.

(.....) Par assimilation et effacement vocalique > /bàí/.

(.....) Probablement formé avec le suffixe diminutif -~akà, hypocoristique.

- 15) -~dìb-o 'épouse' (R) (.)
 - 16) yi-buíá-ki 'beau-frère' (R+A); WB, ZH (..)
 - 17) -~bàk-i 'fils' (R+A); tout parent de G.-1
 - 18) -~bàk-o 'fille' (R+A); toute parente de G.-1
 - 19) -~pààbòk-i 'beau-fils' (R) DH, ZS; allié de G.-1
 - 19') pààrò-ki 'beau-fils' (A) =(19)
 - 20) -~pààbòk-o 'belle-fille' (R) SW, ZD; alliée de G.-1
 - 20') pààrò 'belle-fille' (A) =(20) (....)
 - 21) -búí-i 'mari de la fille' (R+A)(....)
 - 22) -~pèèp-o 'épouse du fils' (R); A=(20')
 - 23) yi-~pàràbè-i 'petit-fils' (R+A); tout enfant de G.-2(.....)
 - 24) yi-~pàràbè-o 'petite-fille' (R+A); tout enfant de G.-2 et au-delà
 - 25) -~bàayik-i 'beau-père' (R); père du conjoint (.....)
 - 26) -~bàayik-o 'belle-mère' (R); mère du conjoint
 - 27) -pèhù-i 'mari de soeur' (R+A)
- Ego féminin:
- 28) -~bàdàp-i 'époux' (R) (.....)
 - 29) -~óhí-o 'belle-soeur' (R+A) BW, HZ
 - 30) -pèhù 'belle-soeur' (R+A) (.....)
 - 31) -búíá-ki 'beau-frère' (R+A) HB, ZH
 - 32) -~pààbòk-i 'neveu' (R) BS, DH
 - 32') pàk-i (A)=(32)
 - 33) -~pààbòk-o 'nièce' (R) BD, SW
 - 33') ~wàbè (A)=(33) (.....)

(.) A est variable: ~dagò si elle n'a pas encore d'enfants; si elle a un enfant on l'interpelle 'mère de bébé.' /suá pakó/, ou 'mère de (nom propre)!' /biyò pakó/, /wiá pakó/; si elle a plusieurs enfants 'mère de mes enfants' /yìpùdää pakó/.

(...) Le préfixe est conservé en A; de même en (23, 24, 25, 26).

(....) Homophone du N 'ventre'.

(.....) > /búí/ par assimilation et effacement vocaliques.

(.....) > /pàràbí/; l'effacement de e n'est pas dérivable par des règles.

(.....) On peut imaginer une composition **~bàà+~yik-i /(?)-grand-père/; ~bàà correspond aux homophones 1. 'ara' 2. 'chemin'.

(.....) A= aux indications de (.), en mettant /pàkí/ au lieu de /pakó/; s'il n'y a pas d'enfants: ~dábè.

(.....) En esp. il existe des termes proches de (27) et (30): concuñado, concuñada.

(.....) Également vocatif attribué aux enfants qui n'ont pas reçu de nom. S'agit-il d'homophonie? Ce dernier cas est à rapprocher du N -~wàbè 'nom' équivalent grosso modo de 'nom, entité, variété de'.

II.4.8. Les augmentaux nominaux

Il s'agit de deux suffixes nominaux facultatifs: le diminutif -~àkà et l'augmentatif -Vrò. Ils peuvent accompagner aussi bien une base nominale qu'une base pro-nominale, à l'exception toutefois des toponymes et de la construction de rattachement locatif. Avec les bases déictiques et anaphoriques locatives, on n'a trouvé que le diminutif.

II.4.8.1. Le diminutif -~àkà

Il est fréquent d'entendre le diminutif qui, la plupart du temps, a valeur hypocoristique. Il se suffixe au N ou à un ZN, c'est-à-dire qu'il apparaît après les formants de classe et nombre. Ses possibilités combinatoires sont plus vastes que celles du diminutif français, et même que celles de l'espagnol sudaméricain (.); en voici des exemples:

1a) ùù-~àkà 'petite tortue' (N₁ + dim.) (...)

1b) wíl-~Vri-~àkà 'petites maisons' (N₂ + dim.)

ZN + dim. (...):

1c) ~ádi-~àkà 'ce-petit-ci' (Déic.1)

1d) ~kíi-~àkà 'lui-petit' (Anaph.)

1e) ~híká-i₁-~àkà 'un-petit' (Qnteur)

(.) Dans ce dernier on trouve une distribution proche de celle du tatuyo: uno > unito, éste > estico, aquí > aguicito. De plus, en tatuyo une base interrogative peut recevoir les deux augments.

(..) La première syllabe du dim. tend vers un affaiblissement aussi bien tonal que nasal: un ton haut à gauche la fait devenir haute: -~àkà > /ákà/, un contexte non-nasal peut la dénasa-liser: -~àkà > /ákà/ ~ /ákà/.

(...) Le référent des ZN ci-dessous est de CL 11 (cl. -i₁); avec le déictique 1 le cl. est insécable et cette forme est irrégulière: au lieu de *átì-i₁ on a ~ádi (1c). Enfin, la traduction par 'petit' est forcément maladroite, mais le fr. n'offre pas d'autre possibilité.

1f) yì-yáá-i₁-~àkà 'le-mien-petit' (Rattach.pers.) (.)

1g) ~yábà-i₁-~àkà 'qui-petit..?' (Inter .)

Déic. locatif + dim.:

1h) átì-ro₁-~àkà 'ici-dim.' (locatif) (..)

1i) yúkì-~àkà 'maintenant-dim.' (temporel)

1j) bùhúyé-~àkà 'demain-dim.' (temporel)

En dehors de ces possibilités, il existe une construction ZN diminutive, formée par la ReN ~òkà- 'petit' suivie du cl. du N référent et de -~àkà:

ZN diminutive = ~òkà + cl. + ~àkà

2a) ~òkà-i₁-~àkà 'petit-cl.11-dim.' (...)

2b) ~òkà-ri-~àkà 'petit-cl.2(=marmite) 'petite marmite'

Dans un énoncé:

2a') /òkáfákà fábí , kíá / 'C'est lui qui est petit.'

~òkà-i₁-~àkà ø-~áá-ø-~bi ~kíi-~à

/petit-cl.11-dim./non rév.-être'-évid.-inac.+CL 11/lui-focal./

2b') /òkáríákà yìhòòyà/ 'Passe-moi la petite marmite :'

~òkà-ri-~àkà yì-hòò-yà

/petit-cl.2(=marmite)-dim./i. je-envoyer-impér./

A la place du cl. on peut insérer le N: aussi bien ~òkà- que -~àkà sont incidents au N ou à son ZN. On trouve plus fréquemment cette construction avec le cl. qu'avec le N; avec ce dernier, le sens diminutif semble intensifié:

3a) ~òkà-ùù-~àkà 'une toute petite tortue'

3b) ~òkà-hòtí-~àkà 'une toute petite marmite'

(.) Pour la construction de rattachement personnel cf. II.6.2.1.

(..) átì-ro₁ > átò. Le sens de ces trois formes serait à peu près: (1h) 'ici tout près', (1i) 'dans un petit moment', (1j) 'demain au petit matin'.

(...) La nasalité de ~òkà- se transmet au cl. composé d'une V; pour un cl. CV les solutions sont variables Le ton haut de sa deuxième syllabe assimile un cl. atonique.

II.4.8.2. L'augmentatif -Vrò

L'augmentatif est beaucoup moins fréquent que le diminutif. Il présente la même distribution que -~àkà, sauf en ce qui concerne les bases déictiques topologiques (.) :

4a) ùù-Vrò 'grosse tortue' (N₁ + augm.)

4b) wíì-Vrí-Vrò 'grosses maisons' (N₂ + augm.)

ZN + augm. :

4c) ~ádi-Vrò (Déic.1 + augm.)

4d) ~kíì-Vrò 'lui-augm.' (Déic.4 + augm.)

4e) ~híká-ì₁-Vrò 'un-augm.' (Qnteur + augm.)

4f) yì-yáá-ì₁-Vrò 'le-mien-augm.' (Rattach.pers. + augm.)

4g) ~yábà-ì₁-Vrò 'qui-augm...?' (Inter. + augm.)

Dans un énoncé :

5a) /yábàárò kí'á(á)tí / 'Qui est (ce) grand type ?' (...)

~yábà-ì₁-Vrò kí'-ø-~áá-ø-tí

/qui-cl.11-augm./CL 11-non rév.-être'-évid.-inac.+inter. /

5b) /yábàárò áábí/ 'C'est un gros cerf.'

~yábà-Vrò ø-~áá-ø-~bí

/cerf-augm./non rév.-être'-évid.-inac.+CL 11/

-Vrò est un morphème qui a les propriétés morphophonologiques suivantes: il redouble le segment vocalique qui le précède - procédé qui s'accorde parfaitement avec son sens (...); il a un ton propre, toujours bas; il s'assimile en nasalité au morphème qui le précède.

(.) Avec le dim., ces bases désignent une petite distance; pour une grande distance on joue sur l'intonation, l'allongement et/ou la gestualité, au lieu de l'augmentatif.

(..) Il est difficile de traduire ces formes augmentatives autrement que par une périphrase; 'type' a été choisi pour tout être animé, suivant la traduction esp. des Tatujo: tipo.

(...) Un certain symbolisme phonétique est lié à la V o; les particules exclamatives àbí/ábó dénotent respectivement la petitesse/la grandeur.

II.5. Les substituts du nom

On traite ici des constructions pouvant se substituer à un nom. Elles se caractérisent par la présence d'un cl., représentant de la CL du N substitué. Elles assument dans l'énoncé les fonctions propres aux noms.

Les substituts du N peuvent être grammaticaux ou lexicaux. Les constructions qui ont fonction de substitut sont: a) les déictiques et anaphoriques. b) les pro-nominaux, c) les interrogatifs, d) les quantificateurs, e) la construction de rattachement personnel, f) la construction diminutive, g) des nominalisations.

Les substituts peuvent recevoir les mêmes suffixes que les noms: les augments nominaux, d'une part, les spécificateurs et les fonctionnels nominaux, d'autre part (..).

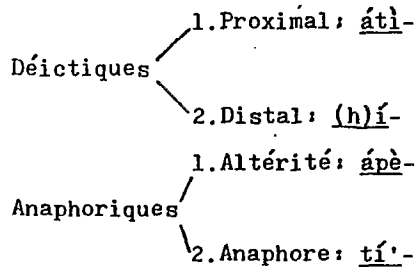
On remarque que les possibilités de substitution du N sont nombreuses. La condition pour qu'une construction puisse assumer cette fonction est qu'elle explicite la classification de l'item référent. C'est encore un des aspects de la morphologie nominale qui met en relief l'importance du système classificatoire.

On se souviendra que, dans la plupart de cas, la forme du mot ne change pas, que sa fonction soit de détermination ou de substitution. De même, on ne dissociera pas complètement la présentation des deux fonctions pour une construction donnée, dans les paragraphes qui suivent.

(.) Pour les augments nominaux cf. II.4.8. ; pour les spécificateurs nominaux cf. II.7. ; pour les fonctionnels nominaux cf. II.8.

II.5.1. Les déictiques et anaphoriques

On regroupe ici quatre grammèmes: deux relèvent de la deixis, deux de l'anaphore:



Déic.1 'celui-ci': son référent est proche du centre de la deixis.

Déic.2 'celui-là': il situe le référent loin du centre de la deixis; le référent peut être proche ou distant de l'interlocuteur.

Altérité 'autre': il identifie son référent par opposition à un autre déjà identifié dans la situation d'énonciation.

Anaphore 'ce dont il a été question': renvoie à un référent identifié préalablement dans la situation d'énonciation.

Ce dernier ne se combine qu'avec les cl. d'inanimé. La reprise anaphorique d'un référent 'animé' est assurée par les pro-noms (.). tí'+cl. s'insère dans ce paradigme pro-nominal, bien que rarement, il arrive que -ro₂ apparaisse comme représentant unique, neutralisant ainsi les oppositions cl: tí'-ro₂ > /tò(ò)/.

Les traits morphologiques qui rapprochent ces grammèmes sont: leur combinatoire avec le paradigme long des cl., aussi bien 'sg' que 'sg⁻', et la possibilité de neutralisation des formes de 'sg⁻' au profit du cl. général -e (...).

(.) Cf. II.5.2.

(..) Cf. distribution p.130 et neutralisation ex. (3a-b)infra.

Les bases locatives reprennent les quatre positions précédentes:

- áti-ro₁ > / átò / 'ici'
- (h)í-ro₁ > / hòò / 'là-bas'
- ápè-ro₁ > / ápè-ro₁ / 'à un autre endroit, ailleurs'
- tí'-ro₁ > / tò(ò) / 'à l'endroit en question'

Pour constituer un mot, les déictiques (.) doivent être suivis d'un élément nominal: soit un nom (# déic. + N #), soit d'un cl. (# déic. + cl. #). Ils ne peuvent recevoir aucun préfixe.

Déic. + N # est une construction marginale. Elle n'a lieu qu'avec des inanimés qui désignent des objets fabriqués d'usage courant:

- 1a) áti-~kùbù-a₂ 'ce canoë'
- 1b) áti-~kòbè-a₂ 'cette hache' (..)

En dehors de cette zone de commutation possible entre N et cl., le Déic. n'est pas accolé directement au N, notamment lorsqu'il s'agit d'un N animé ou d'un inanimé à cl. -e, leur cl. général. Avec le même déic. on ne peut pas avoir:

- 2a) *áti-yai mais ~ádì yài 'ce jaguar'
- 2b) *áti-yài-o → áti-o yài-o 'ce jaguar-femelle'
- 2c) *áti-yài-a₁ → áti-~bàhá yài-a₁ 'ces jaguars'
- 2d) *áti-pátù → áti-e pátù 'cette coca'
- 2e) *áti-rìà → áti-ya rìà 'cette rivière' etc...

(.) Ce qui sera dit des déictiques par la suite s'applique aussi bien aux anaphoriques.

(..) A cette liste on peut ajouter la marmite, le panier, le banc, laalebasse-récipient, la plaque chauffante.

Déic. + cl. # ne présente pas de restriction quant au cl. A l'intérieur de CL 2, tout cl. 'sg.' peut alterner avec le cl. 2 'général' -e:

3a) átì-wì-ǁvri plí-ǁvri ~ átì-e plí-ǁvri 'ces paniers'

/déic.1-cl.-pl./panier-pl./déic.1-cl./panier-pl./

3b) átì-rì-ǁvri hòtí-ǁvri ~ átì-e hòtí-ǁvri 'ces marmites'

/déic.1-cl.-pl./marmite-pl./déic.1-cl./marmite-pl./

Le Déic. peut fonctionner comme Dt. du N ou comme base nominale. La présence du cl. le rend tout à fait apte à assumer cette deuxième fonction. En fonction déterminative, sa place est à gauche du N (Dt. + N), comme dans les exemples (1. 2, 3). La topicalisation déplace le N vers la gauche et on a alors affaire à deux syntagmes. Cette inversion entraîne l'apparition du cl. à droite du déictique dans les exemples (1):
1a) ~kùbù-a₂, átì-a₂ 'un canoe, celui-ci...'

Parmi les déterminants du N, le déictique est celui qui apparaît le plus en amont, avant le Qnteur:

Déic.# Qnteur.# N #

4a) / átìè pìgàwì plí(.) ylyéé áá/ 'Ces deux paniers sont à moi.'

átì-e pìgà-wì plí // yì-yáá-e ø-~áá-ø-ø

/déic.1-cl./deux-cl./panier/je-rattach.pers.-cl./non rév.-

être'-évid.-inac./

Lorsque dans une séquence textuelle le N référent n'a pas été posé au préalable, ou lorsqu'il y a ambiguïté référentielle possible, Dt. et N sont cooccurrents. Autrement, la fonction assumée le plus souvent par le Déic. est celle de substitut nominal. Cette préférence donne un rendement optimal au système cl.: ZN = # déic. + cl. #

(.) Une pause peut être insérée ici.

II.5.2. Les bases pro-nominales et personnelles

Les bases pro-nominales sont des éléments anaphoriques qui ne peuvent être que substituts du nom. Ces bases entrent en paradigme avec les bases déictiques personnelles; c'est pourquoi - bien que ces dernières n'aient pas un antécédent nominal, mais soient auto-référentielles - on les présente dans un même paradigme. D'ailleurs, elles seront toutes amenées à fonctionner comme indices, intégrées soit au nom, soit au verbe. Dans le premier cas, ce seront des indices possessifs, dans le deuxième des indices actanciels.

La relation entre base et indice apparaît clairement dans la liste présentée ci-dessous. Les indices auront la même forme préfixés au N ou au V, exception faite de celui de CL 2, où la base et les indices présentent des formes irréductibles à une seule:

	BASES	INDICES
Personnels:		
I sg.:'je'	yìì	yì-
pl.exc.:	~hàà	hà-
pl.inc.:	~bàdì	~bàdì-
II sg.:'tu'	~bìì	~bì-
pl.:'vous'	~bì+~háà	~bì+~háà
Pro-nominaux:		
CL 1:'ils'	~dáà	~dá'-
CL 11:'il'	~kíì	kí'-
CL 12:'elle'	~kòò	kó'-
CL 2:'cela'	{ tí'+cl. tí'-ro ₂	tó-(/_V.) ká-(/_N.)

On remarquera, à la I p., l'opposition qui marque l'exclusion (exc.) ou l'inclusion (inc.) de l'interlocuteur (ou des interlocuteurs). L'inclusif est en réalité une conjonction de la I et la II personnes. Quant au 'pl.' de II p., il s'agit de la marque de II p. suivie du 'sociatif' ~háà 'toi & cie.'. Bien que les bases de CL 1, 11 et 12 soient insécables, la qualité des voyelles est celle des cl. respectifs.

Ce paradigme a des propriétés morphophonologiques fort intéressantes, qui ont trait au rapport entre poids phonique et poids sémantique ou grammatical (.). En renvoyant au traitement des aspects phoniques affectés par le passage de base à indice, on indiquera les traits qui marquent leur hiérarchie dans le syntagme. Les bases à forme CVV - qui sont systématiquement réduites à CV lorsqu'elles deviennent indices - ne se réalisent longues que dans trois environnements. Premièrement, quand elles constituent un mot, i.e. sans aucun suffixe. Deuxièmement, quand elles sont suivies du suffixe ~dà, le spécificateur nominal d'identité 'même'. Troisièmement - mais pas toujours - si elles sont suivies du suffixe fonctionnel locatif ~pà. Dans tout autre contexte, elles sont déjà réduites à la forme CV. Cependant, la différence fonctionnelle est marquée par une différence de puissance du trait [nasal]. Le trait de la base - qu'il soit positif ou négatif - est puissant. Mais pour les indices, il y a deux cas: a) ceux qui comportent une C voisée nasalisée gardent leur nasalité dans tous les cas, mais perdent leur puissance, b) les restants s'harmonisent en nasalité avec la base nominale ou verbale (..).

(.) Je reprends ici l'expression créée par I. Fonagy (1973), en étendant la notion de "poids sémantique" au rôle grammatical des unités.

(..) Ceci est développé dans la morphophonologie, notamment dans III.6. et III.7.

II.5.3. Les interrogatifs

On distingue les interrogatifs sélectifs des interrogatifs non-sélectifs. L'interrogatif sélectif implique une opération préalable de restriction, de délimitation d'un domaine à l'intérieur duquel on effectue une sélection: 'lequel'. L'interrogatif non-sélectif est ouvert: 'qui, quoi'.

Cette différence quant au champ d'extension sur lequel porte la question se traduit morphologiquement par les possibilités combinatoires des morphèmes respectifs: le 'sélectif' se combine avec tout le paradigme cl., alors que le 'non-sélectif' se réduit au schéma CL de base:

Non-sélectif:

CL 1 : ~yáhà-~ra 'qui sg⁻'

CL 11: ~yábà-i₁ 'qui sg⁺ fém⁻'

CL 12: ~yábà-o 'qui sg⁺ fém⁺'

CL 2 : ~yéè 'quoi' (.)

Sélectif:

CL 1 : ~dóà (..)

CL 11: ~dí'-i₁ 'lequel parmi les entités à cl. -i₁'

CL 12: ~dí'-o 'laquelle " -o'

CL 2 : ~dí'-e 'lesquelles " -e'

~dí'-ro₂ 'lequel " -ro₂'

~dí'-a₂ 'lequel " -a₂' etc...

(.) On reconnaît l'indice -e de CL 2. Cependant, la segmentation en *~yé-e ne se justifie pas, puisque -e ne commute avec aucun autre morphème dans ce contexte. Une reconstruction *~yábà-e, qui est certainement à l'origine de la forme actuelle, pose le problème de l'effacement syllabique, que l'on n'est pas en mesure de résoudre pour l'instant.

(..) On peut remarquer qu'il s'agit d'une forme irrégulière qui aboutit à /dóà/, que l'on pourrait difficilement dériver de *~dí'-~ra, la forme attendue. Cf. III.3.1.(52).

Le degré d'indéfinition du nominal recherché est exprimé par le choix à l'intérieur de la CL - lorsque cela est possible - du terme non-marqué quant au nombre et à la classification. Si la question porte sur le sujet ou l'objet d'un événement, dont on sait seulement qu'il a eu lieu, on dira:

1a) ~yábà-~ra ~dá'-ø-èhá-ø-rí 'Qui sont arrivés ?'
/qui-cl.1/CL 1-non rév.-arriver-évid.-acc.+inter./

Si l'on sait qu'il s'agit d'une personne dont on n'a pas identifié le sexe, on la situe en CL 11;

1b) ~yábà-i₁ kí'-ø-èhá-ø-rí 'Qui est arrivé ?'

CL 12 ne peut apparaître que si l'on sait qu'il s'agit d'un être féminin:

1c) ~yábà-o kó'-ø-èhá-ø-rí 'Qui est arrivée ?'

La distinction entre sélectif vs. non-sélectif apparaît dans les questions portant sur le rattachement personnel (.). La question sur la possession (aliénable) d'un item se fait avec le sélectif (2a); celle sur la propriété d'un item culturel, avec le non-sélectif (2b):

2a) ~doá . yáá-e tó-ø-~áá-ø-tí , áti-e pátù
/quel+cl.1/rattach.pers.-cl.2/i.CL 2-non rév.-être'-évid.-inac.+inter./déc.1-cl.2/coca/

'Cette coca, à qui appartient-elle ?'

2b) ~yábà-~ra.yáá-e tó-ø-~áá-ø-tí ~hókó-~v
/qui-cl.1/ratt.pers.-cl.2/CL 2-non rév.-être'-évid.-inac.+int./+inter./râpe-pl./

'Les râpes, à qui appartiennent-elles ?' (la propriété d'un item culturel ne peut être attribuée qu'à un groupe ethnique, dont on cherche l'identité).

(.) Cf. II.6.2.1.

Les interrogatifs non-sélectifs fonctionnent, le plus souvent, comme substituts du N (ex. 1). Ils peuvent cependant être incidents à un autre nominal, comme dans (2b) et dans:# Int.Dt. # Ndé. #

2c) ~yábà-i₁ . ~bàk-o kó'-ø-~áá-ø-tí
/qui-cl.11/fils-cl.12/CL 2-non rév.-exister'-évid.-inac.+inter.,
'Fille de qui est-elle ?'

Les interrogatifs sélectifs sont également déterminants ou substituts:

Int.Dt. # Ndé.

2d) ~dí'-a₂ ~hédá-a₂ ~bì-ø-bóò-ø-tí
/quel-cl.2(=rond)/ananas-cl.2/tu-non rév.-vouloir-inac.+inter./
'Quel ananas veux-tu ?'

Int. Z

2e) ~dí'-a₂ ~bì-ø-bóò-ø-tí
'Lequel veux-tu ?'

Voici d'autres interrogatifs construits sur ~dí'-:

3a) ~dí'-ro₁ /dǒǒ/ 'où ?'

3b) ~dí'-ro₂.~kòò /dǒǒ kǒǒ/ 'combien ?'
(~kòò: 'compte, mesure')

3c) ~dí'-ro₂.~kádáká+cl. 'quelle quantité ?'

3d) ~dí'-páà 'quel lieu ?'

3e) ~dí'-wàtì 'quel moment, quand ?'

Il reste un interrogatif qui n'est pas dérivable des précédents:

3f) ~dópè 'pourquoi, comment ?' (.)

(.) Cf. III.3.1.(52) pour une interprétation possible de ce morphème.

II.5.4. Les quantificateurs

L'observation des quantificateurs est intéressante parce qu'elle met en évidence la relation entre quantification et qualification, c'est-à-dire entre nombre et classification nominale. Tout d'abord par la présence obligatoire du cl. de l'item référent avec le quantificateur; ensuite par l'accord qui régit la construction, déterminé par le type de quantification, d'une part, par la qualité animée ou inanimée du référent, d'autre part.

Quantification objective et subjective

Cette opposition s'avère utile parce qu'elle permet un regroupement des quantificateurs d'après leur distribution avec les cl.(.). La quantification est dite objective ou subjective suivant qu'elle exprime ou non le jugement du locuteur.

La quantification objective est exprimée par les numéraux et, en général, par les constructions où intervient la ReN ~kádáká- 'quantité'. Il s'agit d'un morphème lié à gauche et à droite: à droite apparaît le cl. des items dénombrés, toujours au 'sg.'; à gauche on trouve: a) un groupe nominal (dans les chiffres à partir de 4), b) l'interrogatif ~dí'-ro₂ dans: 'combien de?'; c) l'anaphorique ce CL 2 tí'-ro₂ /tò(ò)/, dans une construction équivalente à 'chaque':

Qnt. objective:

a) Numéraux: le système sera présenté en détail plus loin

b) Interrogation portant sur la quantité:

1a) / dōókádákáí káíbíá dā'èháí /

~dí'-ro₂.~kádáká-_i1 ká-~bí-_a/~dá'-_ø-èhá-_ø-rí

(.) On trouve cette opposition dans B. Pottier (1974), 215-16.

/quel-cl.2/quantité-cl. 11/i.rel.-homme-cl.1/i. CL 1- non rév.-arriver-évid.-acc.+inter./

'Combien d'hommes sont arrivés?'

1a') pígà-~ra ø-èhá-ø-~wa

/deux-cl. 1/non rév.-arriver-évid.-acc.+i. CL 1/

1b) ~dí'-ro₂.~kádáká-_i2 yúki-_i2 ~bí-ø-páá+táá-ø-rí

/quel-cl.2/quantité-cl. 2(=cylind.)/arbres cl./i. tu-

non rév.-frapper-sectionner (=couper en frappant)-évid.-acc.+inter./

'Combien d'arbres as-tu coupés?'

1b') pígà-_i2 yì-ø-páá+táá-ø-wi 'J'en ai coupé deux.'

c) 'chaque':

1c) /tòkádákáí búípíá yìkááápí / 'J'y allais chaque mois.'

tí'-ro₂.~kádáká-_i1 ~bùípí-_a1 yì-ká-áá-ø-wi

/anaph.-cl.2/quantité-cl.11/soleil-lune-cl.1/i. je-rév.-aller-évid.-acc./

1d) tí'-ro₂.~kádáká-rí yì-ø-wáté-ø-wi

/anaph.-cl.2/quantité-cl.2(=marmite)/i. je-non rév.-polir-évid.-acc./

'J'ai poli chaque marmite.'

Il est important de remarquer la différence d'accord en nombre qui existe dans ce type de quantification, aussi bien dans le cl. que dans le N, suivant qu'il s'agit d'un référent animé ou inanimé; dans le premier cas l'accord a lieu, pas dans le deuxième. On voit clairement cette différence de comportement avec les cl. homophones -_i1/-_i2, respectivement animé/inanimé:

Qnt. + cl. # N

Animé: (1e) ~híká-_{i1} ká-~wíbà-_{i1} /híkáí káwíbàí/
 /un-cl./i.rel.-(.)-cl./ 'un garçon'
 (1f) pígà-~ra ká-~wíbà-~ra /pígàrà káwíbàrà/
 /deux-cl./i.rel.-(.)-cl./ 'deux garçons'

Inanimé: (1g) ~híká-_{i2} yúkí-_{i2} /híkáí yúkíí/
 /un-cl./arbres-cl./ 'un arbre'
 (1h) pígà-_{i2} yúkí-_{i2} /pígàí yúkíí/
 /deux-cl./arbres-cl./ 'deux arbres'

La contrainte ~kádáká + cl. sg. s'exerce quelle que soit la qualité du référent, mais la différence de traitement apparaît dans le N (...).

Le Qnt. totalisant /dĩ+pétirò/ 'tout', neutralise l'opposition animé/inanimé:

li) ~dĩ+pétì-ro₂ ~bì-yáá-~ra ~dá-~yùù-átò
 /être'-se terminer-cl.2 (=tout)/i.tu-rattach.pers.-cl.1/
 i. CL 1-être bon-optatif/
 'Que tous tes parents se portent bien .' (formule de politesse)

Le quantificateur subjectif kápáà + cl. désigne une grande quantité; pour une petite quantité on nie qu'il s'agisse d'une grande quantité grâce au suffixe privatif ~bée : kápáà+cl.+~bée 'pas beaucoup. Seuls des cl. 'sg' sont admis dans ce cas: ~ra 'animés', -e 'inanimés'. L'accord en nombre entre le quantificateur et le nom a lieu:

Animé: kápáà-~ra ká-~wíbà-~ra 'beaucoup d'enfants'
 Inan.: kápáà-e yúkí 'beaucoup d'arbres'

(.) ~wíbà- est un verboïde qui signifie littéralement 'non-mûr'.
 (..) On ne peut avoir ni *~kádáká-~ra, ni *~kádáká-e, ni un cl. pluralisé *~kádáká-wi-~vri.

Le système numéral

Les numéraux sont des formes liées, auxquelles est toujours postposé le cl. des items dénombrés. A l'exception des trois premiers chiffres qui sont des N simples, tous les numéraux sont des groupes nominaux grammaticalisés, où apparaît comme dernier élément la ReN ~kádáká- 'quantité', juste avant le cl.(.). Les nombres d'appui du système sont les multiples de 5 (...): on compte successivement les doigts des mains et des pieds. Au-delà de 20, on s'approprie à chaque fois les membres d'un autre humain. Voici les 5 premiers chiffres:

- 1 : ~híká-
- 2 : pígà-
- 3 : ítíà-
- 4 : bàpàrì-~kádáká-
- 5 : ~híká-~wàbó-~kádáká- (...)

4 doit être un N complexe: bàpà 'paire' -~vri 'pl.'(....).
 5 est égal au compte d'une main: /un-cl.main/compte/quantité-.
 De 6 à 10 on compte sur l'autre main:
 6 : ápè-~wàbó-rè-~híká-a₂-~pédì-ro₂-~kádáká-
 /alter.-cl.main-obj./un-cl.2(=rond)/sauter-cl.2(=sautant)/
 quantité-

(.) Le cl. ne peut pas être effacé: s'il arrivait de compter dans l'absolu - en réponse à un questionnaire linguistique - on mettrait le cl. du doigt à cette place: -a₂.
 (..) Cette caractérisation m'a été suggérée par A. Cauty.
 (...) Les numéraux, ainsi que la ReN ~kádáká- changent les tons du morphème à droite ainsi: BH>HB, BB>HB.
 (....) Que ~vri ne produise pas de redoublement ('paires' se dit [bàp:áárí]) est peut-être explicable par le figement lexical. L'apparition à partir de ce chiffre de ~kádáká- est un argument pour le considérer complexe.

6 se dit donc: 'En sautant (.) un doigt (..) de l'autre main'. La suite est formée en mettant 2 au lieu de 1 pour 7, 3 pour 8, 4 pour 9 (préciser à chaque fois qu'il s'agit de l'autre main n'est pas nécessaire si on est en train de compter):

- 7 : (ápè-~wàbò-rè).pígà-a₂~pédì-ro₂~kádáká-
 - 8 : " .ítíà-a₂~pédì-ro₂~kádáká-
 - 9 : " .bàpàrì.~kádáká-a₂~pédì-ro₂~kádáká-
 - 10 : pígà-~wàbò.~kòò.~kádáká-
- /deux-main/compte/quantité- : 'quantité compte des deux mains'

De 11 à 14 on fait comme de 6 à 9, mais en comptant les doigts du pied:

- 11 : rìpò-rè.~híká-a₂~pédì-ro₂~kádáká-
- /pied-obj./un-cl./sauter-cl.2/quantité-

15 est égal à 'un pied se terminant':
~híká-rìpò.pétì-ro₂~kádáká-
/un-pied/se terminer-cl.2/quantité-

16 à 19: même construction que de 6 à 9 et de 11 à 14. en utilisant l'autre pied:

- 16 : ápè-rìpò-rè.~híká-a₂~pédì-ro₂~kádáká-
- /autre-pied-obj./un-cl./sauter-cl.2/quantité-

20 est égal à 'deux pieds se terminant':
pígà-rìpò.pétì-ro₂~kádáká-
/deux-pied/se terminer-cl.2/quantité-

De 21 à 39 apparaît à gauche un groupe nominal qui précise qu'on compte les membres d'une autre personne:

(.) ~pédì- décrit le mouvement des singes et des oiseaux qui sautent d'une branche à une autre, et du feu qui embrase successivement les branches. -ro₂ a valeur participiale: 'sautant'.
(..) Le doigt est représenté par son cl. -a₂.

- 21 : ápè-₁.yáá-~wàbò.~híká-a₂~pédì-ro₂~kádáká-
- /autre-cl.11/rattach. pers. (.)-main/un-cl./sauter-cl.2/
quantité- : 'Sautant un doigt de la main d'un autre';
- 30 : ápè-₁.yáá-~wàbò.pígà-~wàbò.~kòò.~kádáká-
- /autre-cl.11/rattachement personnel-main/deux-main/compte/
quantité- : 'Compte de deux mains de la main d'un autre'
- 31 : ápè-₁.yáá-rìpò.~híká-a₂~pédì-ro₂~kádáká-
- /autre-cl.11/rattach. pers.-pied/un-cl./sauter-cl.2/quantité-
- 35 : ápè-₁.yáá-rìpò.~híká-rìpò.pétì-ro₂~kádáká-
- /autre-cl.11/rattach.pers.-pied/un-pied/se terminer-cl.2/
quantité- : 'Un pied d'un autre se terminant'
- 40 : pígà-~ra.yáá-e.pétì-ro.~kádáká-
- /deux-cl.1/rattach.pers.-cl.(..)/se terminer-cl.2/quantité-
' Les membres de deux personnes se terminant'

Théoriquement, on peut continuer à compter en s'aliénant, à chaque vingtaine, les membres d'une nouvelle personne. Le chiffre limite en compétence serait 400; en performance, la norme est de savoir compter jusqu'à 20 pour les jeunes, seuls les vieux savent aller au-delà(...).En réalité, il est rare qu'on utilise un chiffre supérieur à 10, on dira plutôt 'beaucoup'. Avec l'introduction de l'argent par les Blancs à l'heure actuelle, les chiffres supérieurs ont été empruntés également, emprunts favorisés certainement par la complexité du système

(.) ápè-₁ > /ápàì/. Le morphème de rattachement personnel -yáá- sera présenté infra II.6.2.1. La séquence tonale qui le suit est inversée.

(..) Le cl. -e 'inan.sg' représente les membres; pieds et mains. -yáá-e > /yéé/.

(...) Je n'ai pas rencontré de Tatuyo qui puisse reconstituer le chiffre limite; je pense que l'on dirait: pígà-rìpò.pétì-ro₂~kádáká-₁.yáá-e.pétì-ro₂~kádáká-; 'Les membres de 20 personnes se terminant' = 400.

numéral tatuyo (..).

Le quantificateur: déterminant ou substitut nominal

Toute construction quantificatrice comporte un constituant cl., représenté ici par la série d'allomorphes courts. Avec les 5 premiers chiffres on a:

Pour CL 11 (masc.): ~híká-*i*₁, pígà-~ra, ítíà-~ra, bàpàrì.

~kádáká-*i*₁, ~híká-~wàbó.~kádáká-*i*₁ (..)

Pour CL 12 (fém.): ~híká-o, pígà-~ra, ítíà-~ra, bàpàrì.~kádáká-o,

~híká-~wàbó.~kádáká-o (...)

Pour des objets arrondis: ~híká-*a*₂, pígà-*a*₂, ítíà-*a*₂, bàpàrì.

~kádáká-*a*₂ ~híká-~wàbó.~kádáká-*a*₂ (....)

Pour des objets cylindriques: ~híká-*i*₂, pígà-*i*₂, ítíà-*i*₂,

bàpàrì.~kádáká-*i*₂, ~híká-~wàbó.~kádáká-*i*₂ (.....)

Pour des objets tubulaires: ~híká-*wi*, pígà-*wi*, ítíà-*wi*, bàpàrì.

~kádáká-*wi*, ~híká-~wàbó.~kádáká-*wi* (.....)

Le quantificateur peut fonctionner comme déterminant (cf. (1a)) ou comme substitut nominal (cf. (1a')). Comme déterminant, il précède le nom (Dt + N). Cet ordre peut être inversé pour des effets de thématization: on aura alors deux syntagmes, séparés par une pause.

(.) Le système emprunté n'est pas toujours bien maîtrisé, ce qui aboutit parfois à des situations drôles, les gens vous demandant indifféremment 40 ou 400 pesos [kuarétá] [kuatorosíétó] en échange de quelque chose.

(..) La représentation phonologique des exemples est donnée à continuation: /híkáí//pígàrà//ítíàrà//bàpàrikádákáí//híkáwàbò-kádákáí/

(...) /híkáó//pígàrà//ítíàrà//bàpàrikádákáó//híkáwàbòkádákáó/

(....) /híkáá//pígàà//ítíàà//bàpàrikádákáá//híkáwàbòkádákáá/

(.....) /híkáí//pígàì//ítíàì//bàpàrikádákáí//híkáwàbòkádákáí/

(.....) /híkáwí//pígàwì//ítíàwì//bàpàrikádákáwì//híkáwàbòkádákáwì/. Pour la présentation des propriétés tonales et nasales des cl. cf. III.5.2. et III.6.3.

II.5.5. La construction de rattachement personnel

Dans la mesure où le morphème qui marque le rattachement personnel introduit une relation de type génitif, il sera présenté dans la section sur la détermination plutôt qu'ici (..). On indiquera simplement que dans une structure déterminative Dt. + Dé. qui exprime le rattachement personnel, le Dé. peut avoir deux formes:

+ yáá + N (i)

+ yáá + cl. (ii)

C'est la forme (ii) qui assume la fonction ZN.

II.5.6. La construction diminutive

Le diminutif étant un augment du N. il a été inclus dans la section correspondante, où l'on présente également la forme diminutive ZN (..). On se souviendra qu'il existe une construction diminutive formée par la ReN ~òkà- 'petit', suivie du N, auquel se suffixe l'augment -~àkà 'diminutif'. Mais le plus souvent, c'est le cl. que l'on trouve à la place du N; c'est cette forme que l'on considère un ZN:

~òkà + cl. + ~àkà

II.5.7. Les nominalisations

Lors de la présentation des nominalisations, on a aussi parlé de leur fonction. On a souligné, d'une part, la prédilection de certaines nominalisations des B.V. qualitatives pour la fonction ZN. D'autre part, celle des verboïdes pour cette même fonction (...). De façon générale on peut dire que, en dehors du début d'une séquence textuelle où l'on pose le

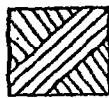
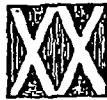
(.) Cf. II.6.2.1.

(..) Cf. II.4.8.1.

(...) Pour les premières cf. p. 148; pour les deuxièmes p. 156.

référent en le qualifiant d'emblée (et on a alors le N déterminé par la nominalisation), la reprise du N serait superfétatoire, puisqu'il est représenté par le cl. dans la nominalisation. Sauf dans des cas de topicalisation où, de toute façon, la nominalisation est ZN, bien qu'elle co-existe dans la chaîne avec le N. En effet, ils sont hétérosyntagmatiques (N se déplace à droite) (..).

En guise de conclusion de cette section, on peut relire un dialogue exemplaire pour ce qui est de la substitution, inclus dans la présentation des cl. (..). On y trouvera divers nominaux qui se substituent au N, présent une fois au début du texte: une nominalisation (ká-páí-rí"-wí 'celui (panier)-qui-est-grand'), un diminutif (~òká-wí-~àkà 'le petit'), un interrogatif (~dí'-wí 'lequel'), des déictiques et anaphoriques (áti-wí, tí'-wí, ápè-wí).



(.) Cf. infra II.6.1.7.

(..) Cf. pp. 85-6.

II.6. La détermination du nom

On traitera de la détermination du nom en deux parties: la première présente les déterminants du N; la deuxième traite de la relation de détermination génitive introduite par des racines nominales qui ont la particularité d'être des formes liées, aussi bien à gauche qu'à droite.

II.6.1. Les déterminants du nom

Le nom peut être déterminé par: a) un préfixe pro-nominal ou personnel, b) un déictique ou un anaphorique, c) un quantificateur, d) un interrogatif, e) un nom, f) une nominalisation.

La structure canonique du SN déterminatif est: Dt. + Dé. Parallèlement, on peut avoir l'ordre inverse dans des conditions qui seront précisées plus loin.

II.6.1.1. Les préfixes pro-nominaux et personnels

Les préfixes sont des formes réduites des bases personnelles et pro-nominales respectives, à l'exception de l'indice représentant des N inanimés. Leur apparition par ailleurs comme préfixes actantiels dans le verbe montre que, dans tous les cas, ces morphèmes renvoient à la catégorie sémantique de la personne, quelle que soit la classe de mot où elle se manifeste. En voici le paradigme:

	Indice	Base	
Personnels:			
I 'sg.'	yí-	yíí	'je'
'pl. exc.'	há-	~háà	'nous'
'pl. inc.'	~bàdì-	~bàdì	'nous'
II 'sg.'	~bí-	~bíí	'tu'
'pl.'	~bí+~háà	~bí+~háà	'vous' (.)

(.) /tu-sociatif/. Ce n'est pas une forme figée.

Pro-nominaux:

CL 1	~dá'-	~dáà	'ils'
CL 11	ká'-	~káì	'il'
CL 12	kó'-	~kòò	'elle'
CL 2	ká-	tí'-ro ₂	'cela'

Dans le passage de base à indice, les conditions de réduction syllabique et d'affaiblissement nasal sont prévisibles. Ceci pose un problème fort intéressant, dont la discussion est du domaine morphophonologique, à savoir: s'agit-il d'un passage qui doit être considéré diachronique, ou est-ce possible d'en rendre compte par des règles synchroniques, et postuler alors un paradigme unique avec, toutefois, des allomorphes irréductibles de CL 2 ? On se reportera au chapitre morphophonologique pour les différents aspects de la question (.)

Ces indices forment un mot avec le Ndé. (...). Certains N doivent recevoir un Dt. choisi dans ce paradigme, en l'absence du Ndt. auquel ils sont rattachés dans une relation existentielle nécessaire, exprimée grammaticalement par la relation de détermination: ce sont les N relatifs. Autrement, la détermination exprime une relation de possession, où l'indice représente le possesseur (...).

Parmi les morphèmes de ce paradigme, ká- occupe une position tout à fait spéciale, qui mérite un traitement à part.

II.6.1.1.a. Le préfixe ká-

Apparemment, ce morphème n'existe que dans deux langues de la famille Tukano; le tatuyo et le karapana. Dans les deux, il a une distribution semblable. La définition de sa valeur -

(.) Cf. notamment III.6. et III.7.

(..) Affirmation fondée sur des critères morphophonologiques.

(...) Pour l'opposition N absolus/N relatifs cf. II.4.7.

Pour la possession, cf. également le rattachement personnel dans la relation de détermination génitive.

- ou plutôt de ses valeurs - a été un des points difficiles de l'enquête, qui n'est pas entièrement élucidé à l'heure actuelle.

Premièrement, ká- apparaît préfixé aux N relatifs; deuxièmement, préfixé aux déverbaux. Dans le premier cas il est en paradigme avec les autres indices, alors que dans le deuxième il ne l'est pas.

Lorsque le Dé. est un N relatif, ká- fonctionne comme seul représentant possible du Ndt. inanimé:

la) plí . ~kádò 'bande de portage du panier' > ká-~kádò

Mais ká- peut également se substituer à tout le paradigme, toujours comme Dt. d'un N relatif. On peut dire qu'il neutralise l'opposition des marques personnelles et pro-nominales; il fonctionne alors comme marqueur du caractère relatif d'un N, lorsqu'on ne spécifie pas l'entité auquel il est rattaché. Les possibilités de substitution de ces marques par ká- sont conditionnées, en quelque sorte, par le type de rattachement existentiel entre les deux entités. En particulier, son apparition préfixé à une désignation d'une partie du corps n'est possible que lorsque la partie a été détachée du tout:

ká + partie du corps:

lb) ká'-rìpò-a₂ yì-ìgá-gà-o-ø 'Sa tête je mangerai.' (.)
ká-rìpò-a₂ 'La tête

ká + terme de parenté:

lc) ~dòá-~bákà ~dá'-ø-~áá-ø-tí , ká-pàk-o

/quel-cl.1-aigu.référ./CL 1-non rév.-être'-évid.-inac.+inter/
-géniteur-cl.12/

(.) On dira lorsqu'on s'apprête à manger un animal. ká- apparaît aussi dans des énoncés équivalents de: 'C'est la tête (du poisson, de l'animal) que j'aime manger/que j'ai l'habitude de manger.' Le verbe de cet énoncé est composé de /i. je-manger-désideratif-cl.12-inac./ . Construction à valeur de futur.

'Lequel de nous est la mère ?' (.)

Au cours de l'enquête, ká- a été un repère stratégique pour dresser l'inventaire des N relatifs. Certains, d'ailleurs, sont utilisés le plus souvent avec le préfixe ká-:

ld) ká-ìpà-ì₁ 'le chef'

le) ká-wápà 'le prix, le troc, la compensation'

D'après l'observation de cette première distribution de ká-, il semblerait que sa fonction première soit d'être le représentant d'un N inanimé; c'est ce qui expliquerait qu'il soit exclu de la place de Dt. dans la construction de rattachement personnel, alors que tous les autres indices y sont admis (..). Il serait devenu par la suite le marqueur d'une classe de formes: les N relatifs. La propriété qui définit ces N est l'impossibilité de les poser dans l'absolu - sans les rattacher à une autre entité - aussi bien du point de vue grammatical que sémantique. Ká- leur confère l'autonomie syntaxique nécessaire pour fonctionner comme N à part entière - en l'absence de spécification de leur Dt., tout en signalant qu'ils possèdent cette propriété. La valeur de la substitution du Ndt. par ká- admet différentes interprétations: en supposant qu'à l'origine il ait été le représentant d'un NI. et qu'il y ait eu extension de son usage à la place d'un NA, il marquerait une sorte de 'dépersonnalisation' de la relation (en entendant 'personne au sens général de la catégorie); on pourrait alors le définir comme un préfixe 'impersonnel'. Si on privilégie sa capacité de neutraliser le paradigme des indices, on pourrait le con-

(.) Question posée par une mère à son fils insolent, en lui rappelant l'autorité maternelle. A remarquer la dépersonnalisation de la tournure - passage à la non-personne - et la mise à la forme non-marquée, le pluriel. Littéralement ce serait: 'Lesquels à leur tour sont-ils, la mère ?'

(..) Cf. II.6.2.1.

sidérer comme un indice 'neutre'. Si on retient plutôt sa qualité de marqueur d'une classe de N, le type de relation dont il est l'indicateur, à une sorte de 'relatif'. Ces diverses interprétations ne sont pas incompatibles et, pour privilégier l'une d'entre elles, il faudra voir ce qui se passe du côté des N dérivés.

Les nominalisations occupent une place importante dans la morphosyntaxe de la langue. De façon sommaire, les constructions équivalentes aux relatives sont des nominalisations, avec la préfixation obligatoire de ká- à la base verbale nominalisée. Dans ces constructions, ká- n'est pas en paradigme avec les autres indices: ceux-ci apparaissent préfixés à ká- - avec la fonction d'indices actantiels - suivant l'ordre propre aux constructions verbales. Bien que les relatives ne soient pas présentées dans ce travail, il est utile de signaler que ká- y est obligatoire, fait qui rendrait cohérente une glose du genre 'relatif' ou 'indice de relation'.

Au domaine des nominalisations appartiennent les N dérivés formés à partir d'une base verbale. Les conditions d'apparition de ká- dans ces formations ayant été présentées dans la section correspondante (.), on résumera ici les aspects qui permettent de mieux cerner la valeur de ce préfixe. Dans les nominalisations de type (i) (..), sa fonction syntaxique est assimilable à celle dégagée à propos des N relatifs (...). On peut dire la même chose des dérivés formés à partir des verboïdes (....). Ceci amènerait à le considérer essentiellement comme un indice de relation.

(.) Cf. II.4.2.2.b.

(..) = ká- + B.V. + cl.

(...) Cf. passage du participe au N: ìgá-ì₁ 'mangeant' > ká-ìgá-ì₁ 'le mangeur' (pp. 146-47).

(....) Cf. pp. 156-7.

Cependant, sa distribution avec les nominalisations de type (ii) construites sur une base verbale qualitative - c'est-à-dire sa possible disparition, en liaison apparemment avec des opérations de définition/indéfinition - entre mal dans ce cadre d'interprétation (.). Peut-être est-il en train de devenir une sorte d'article'. Sa distribution bancale dans ces cas - à savoir possibilité d'effacement si le référent est inanimé, impossibilité s'il est animé - peut être un signe d'instabilité, d'évolution. En l'attente de données supplémentaires sur ce sujet, on opte pour la dénomination - puisqu'il faut bien le gloser - d'indice de relation (i.rel.).

II.6.1.2. Le déterminant déictique

Un déictique ne peut être accolé au nom (#Déic.+N#) que dans quelques cas que l'on peut considérer marginaux (...). En règle générale, le déictique doit être suivi du cl. du Ndé.:

Déic. + cl. # N

2a) áti-wi ~pídó-wi 'ce presseur à manioc'

/déic.1-cl.2(=tubulaire)/anaconda-cl.2(tub.)/

2b) áti-e pátù 'cette coca'

/déic.1-cl.2/Erythroxyton coca/

II.6.1.3. Le déterminant quantificateur

Le Dt. quantificateur précède également le Ndé. Il ne peut, en aucun cas, apparaître immédiatement avant le N, mais doit toujours être suivi du cl. du Ndé. (...):

(.) Cf. 148-52.

(..) Ces cas sont exposés p.222 . On y trouve également la présentation des déictiques.

(...) Les détails de ces constructions sont traités dans II.5.4., notamment des phénomènes forts intéressants d'accord entre le Dt. Qnt. et le Ndé.

Qnteur + cl. # N

3a) ~híká-wi pídó-wi 'un presseur à manioc'

3b) pígá-wi ~pídó-wi 'deux presseurs à manioc'

3c) ~híká-o ká-~ròbì-o 'une femme'

3d) kápáá-~ra ká-~ròbì-a 'beaucoup de femmes'

II.6.1.4. Le déterminant interrogatif

L'interrogatif sélectif apparaît souvent comme Dt. du N, toujours à gauche de ce dernier. Le mot interrogatif Dt.

comporte le cl. du Ndé.: # Int. + cl. # N #:

4a) ~dí'-wi ~pídó-wi 'quel presseur à manioc...?'

/quel-cl.2(=tubulaire)/anaconda-cl.2(tub.)/

4b) ~dí'-~wa ~bàà 'quel chemin...?'

/quel-cl.2(=voie)/chemin/

Aussi bien l'interrogatif sélectif que le non-sélectif fonctionnent comme déterminants dans les questions portant sur une relation d'appartenance (.).

Les trois déterminants qui viennent d'être présentés - déictiques, quantificateurs et interrogatifs - apparaissent souvent comme substituts du N représenté par le cl. C'est pour cette raison qu'ils sont discutés dans la section concernant les substituts: II.5.

II.6.1.5. Le déterminant est un nom

La hiérarchie de détermination entre deux noms est toujours exprimée tactiquement: # Ndt. # Ndé. #

5a) ókò ~yàbì 'nuit de pluie'

/eau/nuit/

5b) [kárù] wéhè 'le potager de Charles'

/Carlos/potager/

(.) Ces questions sont présentées dans II.6.2.1.

5c) ká~ròbì-o plí 'le panier de la femme'

/irel-femme-cl.12/panier/

5d) ~bìyò . pàk-o 'la mère de Míñó'

/anthroponyme/géniteur-cl.12/

5e) yàì . rìpò-a₂ 'la tête du jaguar'

/jaguar/tête-cl.2(=arrondi)/

Dans (4b-e) le Ndt. est substituable par un indice pro-nominal ou par un déictique:

Substitution par un indice pro-nominal:

5b') kí'-wéhè 'son potager'

5c') kó'-plí 'son panier'

5d') kí'-pàk-o 'sa mère'

5e') kí'-rìpò-a₂ 'sa tête'

Substitution par un déictique:

5b'') ~ádì wéhè 'le potager de celui-ci'

5c'') átì-o plí 'le panier de celle-ci'

5d'') ~ádì . pàk-o 'la mère de celui-ci'

5e'') ~ádì . rìpò-a₂ 'la tête de celui-ci'

Lorsqu'on traitera de la relation génitive de rattachement personnel, on verra les conditions d'apparition d'un marqueur de rattachement, qui s'insère entre Dt. et Dé., tout en faisant partie de ce dernier (.).

Dans une suite de plusieurs N, on doit commencer la lecture par celui qui se trouve dans la position la plus à droite, et remonter vers la gauche:

5f) kó'-pàk-o . pàk-ì₁ . bàí-o . ~bàdàp-ì₁

/i.CL 12-géniteur-cl.12/géniteur-cl.11/cadet-cl.12/époux-d.11/

'l'époux de la soeur cadette du père de sa (=à elle) mère'

(.) Cf. infra II.6.2.1.

II.6.1.6. Le déterminant est une nominalisation

La détermination par une nominalisation est de type adjectival. La catégorie 'adjectif' n'existant pas dans la langue, cette fonction est assumée par des déverbaux obtenus à partir des bases verbales ou des verboïdes. Des qualités telles que: grand, haut, large, laid, noir, rouge etc. sont exprimées par des verbes; joli, neuf, vieux, non-mûr le sont par des verboïdes (.). Le Dt. adjectival précède le Ndé.: # Dét. adj. # Ndé. #:

6a) yóá-rí"-i₂ ~púì-i₂ yì-ø-bòò-ø-ø 'Je veux un long hamac.'

/être long-dév.-cl.2(=cylindre)/hamac-cl.2/je-non rév.-vouloir-évid.-inac./

6b) pàí-rí"-~yo ~dèè~yo ká~á(dí)-yú-pá"-e

/être grand-dév.-cl.2(=palmier)/Mauritia flexuosa-cl.2 (=palmier)/rév.-être-indir.-rapp.-CL 2/

'Un grand palmier Mauritia il y avait, dit-on.'

Dans la présentation des nominalisations des B.V. qualitatives on a montré que celles-ci peuvent être précédées ou non du préfixe nominal ká-, sa présence obéissant probablement à une opération de définition (6c). ká- ne peut pas être effacé lorsqu'il s'agit d'un référent animé (6d), ou lorsque le N dérivé est un verboïde (6e):

6c) ká-pàí-rí"-~yo ~dèè~yo yì-ø-páá+táá-ø-wì

/i.rel.-être grand-dév.-cl.2(=palmier)/Mauritia f.-cl.2 (=palmier)/i. je-non rév.-frapper-sectionner-évid.-acc./

'J'ai coupé le grand palmier Mauritia.'

6d) ká-pàí-ì₁ yàì-rèyì-ø~híà-ø-wì 'J'ai tué un/le grand jaguar.'

/i.rel.-être grand-cl.11/jaguar-obj./i. je-non rév.-tuer-évid.-

(.) Ils ont été présentés dans II.4.2.2.b. , où l'on se reportera pour des détails supplémentaires sur ces constructions.

acc./

6e) ká-~wábá-ro₂ húfíi-ro₂ yì-ø-bòò-ø-ø
/i.rel.-neuf-cl.2(=non-rond)/vêtement-cl./i. je-non rév.-
vouloir-évid.-inacc./

'Je veux un/le vêtement neuf.'

II.6.1.7. Le nom à gauche

Dans la combinaison d'un déictique, un quantificateur, une nominalisation (plus rarement un interrogatif) et un N, l'ordre peut être inversé, le N apparaissant en première position et suivi d'une pause. Le nominal qui passe à droite - hétérosyntaxique - est alors apposé au N. Ceci est marqué phoniquement par la pause, grammaticalement par la possibilité de reprise du fonctionnel nominal sur les deux éléments. L'apparition du N à gauche est un procédé de topicalisation. En voici des exemples où l'ensemble - N suivi d'apposition - est extrait soit vers la marge gauche, soit vers la marge droite de l'énoncé:

7a) ~púì-ì₂ , ká-páí-rí"-ì₂ , ká-yóá-rí"-ì₂ , yì-~bì-~déé-àtí-
bòhá-wà

/hamac-cl.2(=cylindrique)/i.rel.-être grand-dév.-cl.2/
i.rel.-être long-dév.-cl.2/i. je-i. tu-porter-çpète-bénéf.-
invitatif/

'Un hamac, qui soit grand, qui soit long, voilà ce que tu devrais m'apporter.'

7b) ká-~í-yú-pá'-ì₁ , ~kíi-~à , ~ùbù-rè , wèhè ~bàà-~pà ;
~ùbù-rè , ká-páí-rí"-~ùbù-rè

/rév.-dire-indir.-rapp.-CL 11/CL 11-focal./tronc-obj./
potager/chemin-loc./tronc-obj./i.rel.-être grand-dév.-cl.2
(=tronc)-obj./

'On raconte qu'il dit, lui, à un tronc, sur le chemin du potager; à un tronc, à un grand tronc.'

7c) yàì-rè , ~híká-ì₁-rè , yì-ø-~híà-ø-wi

/jaguar-obj./un-cl.11-obj./i. je-non rév.-tuer-évid.-acc.

'C'est un jaguar, un, que j'ai tué.'

Avec deux formes adjectivales - et de façon tout à fait exceptionnelle - le Ndé. est toujours à gauche, le Dt. à droite. Il s'agit de formules que l'on peut considérer figées, situant toutes les deux leur référent en relation au cycle vital. La première s'emploie lorsque l'on nomme un mort, ou que l'on parle d'un objet hors d'usage; c'est une nominalisation de type (iii) du verbe 'être' ('celle qui fut ma fille (feu ma fille)', 'celle qui fut une râpe'). La deuxième, lorsque l'on se réfère à un humain ayant atteint la maturité sensorielle; il s'agit du verboïde bìkí- (.). Elles peuvent être incidentes au même N, suivant un ordre immuable: N + 'mûr' + 'qui-fut' (.):

8a) yì-~bàk-o ~á(dí)-rí"-ká-o (...)

8b) yì-~bàk-o bìkí-o

8c) yì-~bàk-o bìkí-o ~á(dí)-rí" ká-o

(.) Pour les nominalisations (iii) cf. p.152, pour les verboïdes p.156.

(..) Il est difficile de trouver des gloses appropriées pour ces deux tournures: 'feu ma fille' correspond assez bien à la plupart des usages enregistrés, mais je l'ai aussi entendue à propos de vieillards proches de la mort, dont les facultés mentales avaient diminué. 'Mûr' n'est pas tout à fait l'équivalent de bìkí-, pas plus que 'vieux' (qui est la traduction des Indiens), puisque ce terme s'applique aux enfants depuis à peu près l'âge de 10 ans; par ailleurs, son usage est souvent hypocoristique, notamment combiné avec un N propre. Une conception du cycle de vie essentiellement différente de la nôtre transparait ici.

(...) > /áákkò/; cf. pp. 307-8.

II.6.2. La relation de détermination génitive

On traitera de trois morphèmes qu'on a appelé de 'rattachement'. Ils ne peuvent apparaître que comme éléments du Dé. dans une structure déterminative Dt. + Dé. Ils introduisent une relation de détermination génitive. Ce sont des morphèmes liés à droite et à gauche, qui établissent un lien: ils 'réfèrent à', 'rapportent à', 'relient à', d'où leur rassemblement sous le terme de 'rattachement'. Il s'agit de:

- a) -yáá- 'rattachement personnel'
- b) -údí- 'rattachement essentiel'
- c) -báká- 'rattachement locatif'

II.6.2.1. Le rattachement personnel

-yáá- est la ReN qui exprime le rattachement personnel. Ce morphème exerce une contrainte sur son Dt.: seul un nominal dont le référent est 'animé' peut se trouver à sa gauche (.). A sa droite on peut trouver soit un N, soit un cl. Il ne peut pas se trouver en position initiale de syntagme:

Dt. + Dé.
 'animé' + yáá { N
 cl.

-yáá- établit une relation d'appartenance, qu'il s'agisse de possession proprement dite, ou d'appartenance à un groupe social.

(.) Parmi les préfixes nominaux, ká- est exclu de cette place; il peut représenter, en effet, un Dt. 'inanimé'. Pour ká- cf. II.6.1.1.a.

Typiquement, la relation de possession peut exister entre un possesseur 'animé' et un possédé (de préférence 'inanimé') de type aliénable, c'est-à-dire un N absolu. L'observation du comportement de -yáá- renvoie, d'une certaine façon, à la propriété d'aliénabilité (.). L'apparition de N à droite n'est possible que s'il est à référent 'inanimé':

Dt. + Dé.

1a) [kírí].yáá-píí 'le panier de Christine'

/(..)/rattach.pers.-panier/

Mais -yáá- est ici facultatif; on peut aussi bien avoir [kírí] píí. La présence de -yáá- correspond à une explicitation du lien de possession. Aussi bien l'interrogation que la réponse portant sur la possession se construisent avec -yáá-:

1b) Q.: ~dóá.yáá-píí tó-ø-~áá-ø-tí 'A qui est le panier?'

/quel+cl.1/rattach.pers.-panier/CL 2-non rév.-être-évid.-inac.+inter./

1c) R.: [kírí].yáá-wá ø-~áá-ø-ø-ø 'C'est celui de Christine:!

/Christine/rattach.pers.-cl./non rév.-être-évid.-inac.-CL 2/

La question sans -yáá- est impossible: *~dóá píí. Par ailleurs, peu de N peuvent suivre -yáá-, à l'intérieur même de CL 2, et notamment aucun pouvant être classifié par -e, ni aucun N relatif.

Lorsque le Dé. est -yáá + cl., le cl. représente l'entité rattachée au Dt.; ainsi, dans (1c), -wá représente l'item possédé, 'panier' en l'occurrence. Cette forme fonctionne comme ZN, où -yáá- est incident au cl. Elle permet l'expression de la relation de possession, ainsi que de la relation d'appartenance à un groupe social; l'apparition du N à droite - de loin moins fréquente que celle du cl. - ne

(.) L'opposition N absolu/ N relatif est présentée dans II.4.7.

(..) [] signale un N d'emprunt < esp. Cristina.

peut exprimer que la possession.

L'expression de l'appartenance à un groupe social (sexuel ou ethnique) se distingue de la possession par l'interrogation qui y correspond. Alors que dans la possession on utilise l'interrogatif sélectif (Dt.), dans celle-ci apparaît l'interrogatif non-sélectif, différence qui est à attribuer à la possibilité ou impossibilité d'aliénation. On peut comparer (1b) à:

2a) Q.: ~yábà-~ra.yáá-o kó'-ø-~áá-ø-tí

/qui-cl.1/rattach.pers.-cl.12/CL 12-non rév.-être'-évid.-inac.+inter./

'A quel groupe appartient-elle ?'

2b) R.: ~hídá.yáá-o ø-~áá-ø-~bo 'Elle est du groupe hĩnã.'

/(/)/rattach.pers.-cl.12/non rév.-être'-évid.-inac.+CL 12/

(2) est le seul moyen d'exprimer l'appartenance à une ethnie. L'ethnonyme en fonction de Dt. est un collectif, le Dé. fait office de singulatif (...).L'appartenance d'un item culturel à une ethnie est exprimée de la même façon:

2c) Q.: ~yábà-~ra.yáá-e tó-ø-~áá-ø-tí kápì

/qui-cl.1/rattach.pers.-cl.2/CL 2-non rév.-être-évid.-inac.+inter./Banisteriopsis cáapi (esp. yagé)/

'A qui appartient le yagé ?'

2d) R.: ká-~íbì-q.yáá-e-hétò ø-~áá-ø-ø-ø kápì

/rel.-homme-cl.1/rattach.pers.-cl.2-restric./non rév.-être'-évid.-inac.-CL 2/Banisteriopsis cáapi/

'L'hallucinogène B. appartient seulement aux hommes.'

En ce qui concerne la possibilité de substitution d'un N relatif par son cl., on notera que l'interrogation

(.) Ethnonyme.

(..) D'où l'exclusion du cl. 1 -~ra de ce contexte. Pour la présentation des ethnonymes cf. II.4.4.4.

portant sur la parenté exclut -yáá-:

3a) Q.: ~yábà-ì₁.~bàk-o kó'-ø-~áá-ø-tí

/qui-cl.1/fils-cl.12/CL 12-non rév.-être'-évid.-inac.+inter./

'De qui est-elle la fille ?'

3b) R.: yì-hígòk-ì₁.~bàk-o ø-~áá-ø-~bo

/je-aîné -cl.1/fils-cl.12/non rév.-être'-évid.-inac.+CL 12/

'Elle est la fille de mon frère aîné.'

Au sens strict, la substitution du terme de parenté -~bàk-o par -yáá-o est impossible. Cependant, ce sont des formes avec cl. 'animé' qui permettent d'affirmer l'appartenance à un même groupe exogamique:

4a) kí'-yáá-o 'sa parente à lui' (.)

4b) kó'-yáá-ì₁ 'son parent à elle'

4c) yì-yáá-~ra 'mes parents'

Ces mêmes désignations peuvent être le résultat d'une substitution d'un N absolu aliénable de CL 1 (...):

4a') kí'-yàì-o 'sa chienne à lui' > kí'-yáá-o 'la sienne'

4b') kó'-~bìdì 'son oiseau à elle' > kó'-yáá-ì₁ 'le sien'

4c') yì-wàì-a 'mes poissons' > yì-yáá-~ra 'les miens'

Enfin, la substitution des désignations des parties du corps par -yáá-cl. n'a été relevée que dans deux contextes très particuliers: premièrement dans la numération, où on a besoin d'utiliser les membres d'autres personnes pour compter au-delà de 20 (...); deuxièmement, dans des plaisanteries

(.) (4a) et (4b) sont souvent utilisés avec une connotation d'interdiction d'alliance. (4c) est le terme employé, par exemple, dans les formules de politesse: 'Que tes parents se portent bien !' ~bì-yáá-~ra ~dá'-~yúù-átò /tu-rattach.pers.-cl.1/CL 1-être bon-optatif/

(..) Animal domestique, produit de la chasse ou de la pêche.

(...) Cf. le système numéral dans II.5.4.

allusives au sexe (.).

II.6.2. Rattachement essentiel

-ú(dí')- est la ReN qui exprime le rattachement essentiel. Elle établit un lien d'identité d'essence entre son Dt. (à gauche) et l'entité représentée par le cl. (à droite). La contrainte introduite par ce morphème est que les éléments à sa gauche et à sa droite doivent appartenir à la même classe d'entités (...):

Dt. + Dé.

- 3a) ~kí(ì).~ú(dí')-i₁ 'identique à lui' (...)
- 3b) ~kó(ò).~ú(dí')-o 'identique à elle'
- 3c) ~dá(à).~ú(dí')-~ra 'identiques à eux'
- 3d) á(tì)-ro₁.~ú(dí')-ro₁ 'lieu identique à celui-ci'

Les Dt. sont ici des bases déictiques: dans (3a) de CL 11, dans (3b) de CL 12, dans (3c) de CL 1, dans (3d) une base locative. Les cl. renvoient, respectivement, à chacune des classes. Si une base personnelle est Dt., le cl. renverra également à la classe du référent:

- 3e) ~bì(ì).~ú(dí')-o 'identique à toi (femme)'
- 3f) ~bì(ì).~ú(dí')-i₁ 'identique à toi (homme)'

(.) J'ai développé ceci dans mon article: "La expresión de la posesión en tatuyo" (1980-81).
 (..) Il ne s'agit pas d'une simple comparaison, qui s'exprime autrement.
 (...) Pour la morphophonologie cf. III.3.1., notamment à la p. 280.

II.6.2.3. Rattachement locatif

-~báká'- est la ReN qui exprime le rattachement locatif. Elle établit un lien spatial entre un lieu (d'origine ou habituel) et quelqu'un ou quelque chose (représenté par le cl.). -~báká'- admet comme Dt. un locatif (toponyme, base déictique de lieu, nom locatif):

Dt. (=Locatif) + Dé. (= -~báká'- cl.)

- 4a) wàl-ya.~báká'-~ra 'Les gens(originaires/habitants)du Pirá'
/poisson-cl./rattach. loc. -cl.1/ (.)
- 4b) á(tì)-ro₁.~báká'-o 'femme d'ici'
/déic.1-cl.2(=loc.)/rattach. loc. -cl.12/
- 4c) rià-tíí.~báká'-e '(inanimés) du bord de la rivière' (..)
/rivière-bord/rattach. loc.-cl.2/

Le lien peut aussi être temporel:

- 4d) ~yàbl.~báká'-i₁ 'habitant de la nuit' (...)
/nuit/rattach. loc. -cl.11/

Cette construction est utilisée pour distinguer le soleil de la lune, désignés par un même lexème:

- 4e) ~bùípì 'soleil'
- 4f) ~yàbl. ~báká'-i₁ ~bùípì 'lune'
/nuit/rattach. loc. -cl.11/soleil/



(.) Morphophonologie: III.3.1.(61).
 (..) Il peut s'agir de végétaux qui poussent au bord de la rivière, d'argile que l'on y trouve etc.
 (...) Les animaux nocturnes sont désignés ainsi.

II.6.3. Synthèse sur l'orientation de l'incidence

Pour conclure cette section sur la détermination, il a semblé bon de faire une synthèse sur l'orientation de l'incidence à différents niveaux dans les constructions nominales.

On vient de voir dans la présentation des déterminants du N la structure canonique du SN déterminatif:

Dt. - Dé.

On a donc:

- 1a) yì - pìí 'mon panier'
- 1b) átì - pìí 'ce panier'
- 1c) ~híká-wì - pìí 'un panier'
- 1d) [kírí] - pìí 'panier de Christine' etc.

L'ordre linéaire inverse est observé dans des constructions que l'on a interprété comme hétérosyntagmatiques, se guidant par l'indice prosodique qu'est l'insertion d'une pause, et par l'indice grammatical de possibilité de reprise du fonctionnel nominal. On a dit qu'il s'agit d'appositions, où la relation Dt. - Dé. n'intervient pas (.):

(.) "...description for a sequence of units which are constituents at the same grammatical level, and which have an identity or similarity of reference." D. Crystal: A first Dictionary of Linguistics and Phonetics. Andre Deutsch, London, 1980. Ainsi, la pause est insérée lorsque les deux nominaux sont en apposition (identité du référent), pas lorsqu'ils ont des référents différents:

- átì-o , yì-pàk-o 'celle-ci, ma mère...
- átì-o pàk-o 'la mère de celle-ci'

- 2a) ~ùbù-rè , ká-páí-rí"-~ùbù-rè (.)
- 'à un tronc, à un grand tronc'

Deux cas exceptionnels ont été signalés où, à l'encontre des précédents, le N est obligatoirement à gauche; on ne peut ni marquer une pause après le N, ni reprendre (le cas échéant)-le fonctionnel, ce qui indique bien leur caractère homosyntagmatique. De plus, le mot à droite ne peut pas, tel quel, constituer un syntagme. On peut éprouver une certaine hésitation à orienter l'incidence de la gauche vers la droite, et se demander si leur caractère d'expressions figées n'en fait pas des cas à part:

- 2b) yì-~bàk-o - bíkí-o (..)
- ?

Pour en faire des éléments en apposition, il faudrait introduire le préfixe ká- et marquer une pause:

- 2b') yì-~bàk-o , ká-bíkí-o (...)

Qu'il y ait possibilité d'apposition peut faire douter du caractère figé de (2b). Ceci apparaît si on substitue à bíkí- un autre verboïde ou une base verbale; ká- ne pourra alors s'effacer:

- 2c) yì-~bàk-o , ká-~wíbà-o 'ma fille, la jeune'
- 2d) yì-~bàk-o , ká-páí-o 'ma fille, la grande'

Mais:

- (.) Le fonctionnel est -rè. Cf. p. 247 (7b).
- (..) Cf. p. 248.
- (...) Dans ce cas j'aurais plusieurs filles, dont une qui a atteint l'âge mûr. La différence entre (2b) et (2b') est parallèle à celle entre: 'ma petite fille' et 'ma fille, la petite '.

2c') *yì-~bàk-o ~wíbà-o (.)

2d') *yì-~bàk-o pàí-o

A l'intérieur du mot, on retrouve des micro-structures qui reflètent celles illustrées dans (1) et (2).

Les nominaux composés (II.4.2.2.a) sont orientés:

dt. - dé.:

3a) wèkí-bàhè 'tique sp. (grosse tique)'

N - N /tapir-tique/

Ici encore, dans un nombre restreint de composés

- où l'un des composants réfère à une qualité ou un comportement - le N est à gauche, tout comme dans les constructions appositives (2) dont elles proviennent (...). Tout comme pour (2b), on hésitera à décider d'une orientation

- , car c'est l'élément à gauche qui fournit la dénomination de la nouvelle unité, et celui de droite qui lui est attribué (dans (3b) il s'agit d'une 'tique de petite taille', à moins qu'on ne l'envisage comme 'petitesse de tique'(...)):

3b) bàhè-? hìà 'tique sp.' /tique-menue/

Poser une orientation Dé.-Dt. parallèlement à Dt. - Dé., fausserait la vue d'ensemble de la structure déterminative. On rappellera que ces cas rejoignent, de par les notions

(.) On rappelle que (2b) illustre le seul contexte où ká-disparaît devant un verboïde - en dehors des cas de composition nominale.

(..) Manifestant, à l'heure actuelle, divers degrés d'intégration (cf. p.144).

(...) Observer la dissymétrie dans la désignation de la plus grosse et la plus petite sp. d'un même ordre (3a, 3b).

qualitatives qu'ils recouvrent, les lexèmes dits verboïdes - petit nombre d'unités qui se situe en marge des deux grandes classes: nom et verbe. Lorsqu'on approfondira l'étude syntaxique, on sera en mesure de mieux argumenter ces considérations qui restent, malgré tout, intuitives. Mais on peut voir, d'ores et déjà, que la relation n'est pas du tout la même dans les deux sortes de composés.

Dans les N où le classificateur a un fort contenu lexical, il apparaît que l'orientation sémantique de la relation va dans le sens - :

4a) pátù-ràpè 'boîte cylindrique de/à coca' (contenant ou destinée à contenir la poudre de coca)

4b) pátù-bárí 'ensemble de rangée parallèles de cocaiers'(.)

Cette relation n'est pas différente lorsque le cl. est fortement grammaticalisé:

4c) pátù-i₂ 'cocaiers' (i.e. objet cylindrique de sp. coca)

Les différentes constructions déterminatives où N et cl. commutent, signalent le même type d'incidence:

5a) # Déic.-N # : áti-plí 'ce panier'

Déic.-cl.# : áti-wi 'celui-ci (tubulaire)'

5b) # i.pers.-N # : yì-plí 'mon panier'

i.pers.-rattach.pers.-N # : yáá-plí (..) yì-

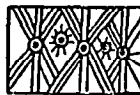
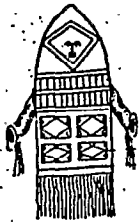
i.pers.-rattach.pers.-cl.# : yáá-wi yì-

(.) Ces exemples ont été longuement présentés pp.116 suiv.

(..) Cf. rattachement personnel; II.6.2.1.

Dans la construction diminutive, le N ou le cl. sont entourés par les marques de celle-ci (.):

- 5c) # petit- N--dim. # : ~òká-pìí-~àkà 'petit panier'
- # petit- cl.-dim.# : ~òká-wi-~àkà 'le petit (tubulaire)'



(.) Cf. le diminutif: II.4.8.1.

II.7. Les spécificateurs nominaux

Les spécificateurs nominaux sont des morphèmes qui peuvent être suffixés à tout nominal. Ils occupent - avec les fonctionnels nominaux - la marge droite du SN; certains précèdent les fonctionnels, d'autres les suivent. Dans la mesure où ils n'affectent pas la fonction du nominal, ils peuvent se combiner avec les divers fonctionnels. Ils ne constituent pas un paradigme strict dans le sens où quelques uns d'entre eux peuvent se combiner dans la chaîne. Du fait qu'ils forment un ensemble fini on pourrait les considérer des grammèmes, bien que leur nasalité et leur tonalité soient généralement fortes, et que leur contenu les rapproche parfois du domaine lexical.

On appelle 'spécificateurs' des morphèmes qui spécifient le nominal de plusieurs façons, mais toujours par rapport à d'autres nominaux possibles - qu'ils soient explicités dans le texte ou présents dans l'esprit du locuteur. En voici la liste:

- ~bákà 'aiguilleur référentiel'
- ~bàhùù 'intensif'
- ~bèè 'privatif'
- hétò 'restrictif'
- ~kédà 'conjonctif'
- rókè 'contrastif'
- à 'focalisateur'
- ~dà 'identificateur'

-~bákà a été identifié comme 'aiguilleur référentiel'

(.) Il joue un rôle de premier ordre dans les séquences

(.) Traduction du referential switching anglais.

textuelles. Sa présence signale qu'il y a changement de référent par rapport à ce qui précède; autrement dit, il aiguille la référentiation vers un autre nominal. Cet aiguillage peut être effectué à propos du sujet, de l'objet ou d'un circonstant. Il se révèle particulièrement utile dans des récits où il y a reprise anaphorique qui renvoie à deux acteurs différents appartenant à la même CL et représentés donc par un même pro-nom. En ce qui concerne le procès auquel le nominal en question participe, il peut être le même ou différent du précédent. Les deux exemples qui suivent - extraits de deux mythes - illustrent la fonction de ~bákà avec changement de procès (1a) et sans changement de procès (1b):

1a) / kádídòkúyúpáí, kédìbòbèdá, kí'yááwíl /
 ká~ádí~dòkú-yú-pá'-i₁ kí'-dìb-o~bèdá kí'-yáá-wíl
 /rév.-être- dur.-indir.-rapp.-i.CL 11/i.CL 11-épouse-cl.12-
 soc./i.CL 11-rattach.pers.-maison/

'On raconte qu'il vivait avec sa femme dans sa maison.' (.)

1a') / kí'rè, kátèédòkúyúpòò, kédìbòbákà /
 ~kíì-rè ká-tèè~dòkú-yú-pá'-o kí'-dìb-o~bákà
 /CL 11-obj./rév.-détester- dur.-indir.-rapp.-i.CL 12/
 i.CL 11-épouse-cl.12-aigu.référ./

'Son épouse, elle (le) détestait, lui.' (..)

/ kí'tínhódá, kí'kápuđí'ńídìdòkúyúpòò /
 kí'-tínhí-o-~dà kí'-ká~púdí+~ńídì~dòkú-yú-pá'-o

(.) Bien qu'un peu long, cet exemple permettra de comprendre les conditions de l'aiguillage, marquée par (1a), (1a'), (1a'')... 'On raconte que...' est valable pour toute la séquence, excepté le discours directe (1a''). Le sujet a été présenté auparavant dans le récit: [ùbátì] 'Arc-en-ciel de l'ouest'. (..) Le SN circonstant sociatif de (1a) 'avec son épouse', devient ici le sujet (aiguillage).

/i.CL 11-regarder-cl.12-ident.(=même)/i.CL 11-rév.-avoir
 mal-se faner (=être en colère)-dur.-indir.-rapp.-i.CL 12/
 'Même en le regardant (ou: rien qu'à le regarder) elle éprou-
 vait toujours de la colère (contre) lui.'

/ kí'wádáhòò... kí'hédìyà... káf'kèhùpòò /
 kí'-wádá+hòò kí'-~hédì+~yà ká~í~ké(tì)-yú-pá'-o

/i.CL 11-parler-envoyer/i.CL 11-demander-orientateur(=ques-
 tionner)/rév.-dire-nég.-indir.-rapp.-i.CL 12/

'Il parlait de loin..., il questionnait..., elle ne disait rien.' (.)

1a'') / " dōpàìò yìkó'báítí " káf'kèhùpòò, kí'bákà, ùbátìbákà /
 ~dópàì-o yì-kó'-ø-bái-ø-tí ká~í-yú-pá'-i₁ ~kíì~bákà
 /(..)-cl. 12/i. je-i.CL 12-non rév.-(...)~évid.-inac.+inter./
 [~ùbátì]-~bákà

CL 11-aigu.référ./Arc-en-ciel-aigu.référ./

'Pourquoi est-elle (ainsi avec) moi ?' dit-il, lui, Arc-
 en-ciel.' (....)

/ wàibòkí káyúpáí, òpáí /

[wài+bò(tí)-i₁] ká~á(dí)-yú-pá'-i₁ ápè-i₁
 /poisson-blanc-cl.11/rév.-être-indir.-rapp.-i.CL 11/déic.3-
 cl.11/

'Un autre c'était Poisson-blanc.' (.....)

(.) 'Il parlait...il questionnait...' sont des phrases en parataxe qui indiquent une succession d'actions, mais le sujet de la principale est toujours le même: 'elle' (i.CL 12); donc, pas d'aiguillage.

(..) 'Pourquoi, pour quelle raison ?' est probablement décomposable: ~dó'- 'WH', -pá'- 'destination' -i- 'cause'.

(...) Une glose unique de ce verbe est difficile à trouver.

Il désigne un état transitoire du genre: 'se comporter, demeurer, avoir lieu, estar (esp.)', face à la copule ~ádí- 'être' qui localise, dénote un état permanent, une essence.

(....) A nouveau, Arc-en-ciel revient en scène comme agent.

(.....) On introduit un nouveau personnage; pas d'aiguillage.

/ kɛ'rè , éperíkíkítíákò kánúpò /

~kíì-rè épe-rí"-ká-ì₁+kítí+~á(dí)-o ká-á(tì)-yú-pá'-o
/CL 11-obj./jouer-dév.-pat.-cl.11(=amant)-avoir-être-cl.12/
rév.-faire-indir.-rapp.-i.CL 12/

'C'était lui qu'elle avait pour amant.' (.)

la"') / kɛ'bèdábákà éperíkíkítíákò , kò'bàdàpìrè kátíhítéèyúpò /

~kíì-~bèdá-~bákà épe-rí"-ká-ì₁+kítí ~á(dí)-o kó'-~bàdàp-ì₁-
/CL 11-soc.-aigu.référ./jouer-dév.-pat.-cl.11(=amant)-avoir-
-rè ká-tíhí+téè-yú-pá'-o

être-cl.12/i.CL 12-époux-cl 11-obj./rév.-regarder-détester-
indir.-rapp.-i. CL 12/

'Etant fiancée avec lui, elle détestait voir son époux.'(..)

2a) / kɛ'bákàrà) yàbì , kò'bákàrà) ìbìrèkò káyúpèè /

~kíì-~bákà-rè-~à ~yàbì ~kòò-~bákà-rè-~à ~ìbì-rèkò ká-
/CL 11-aigu.référ.-obj.-focal./nuit/CL 12-aigu.référ.-obj.-
~á(dí)-yú-pá'-e

focal./jour(...)/rév.-être-indir.-rapp.-i.CL 2/

'Pour lui, c'était la nuit; pour elle, le jour.'(....)

Comme on peut le voir, il ne s'agit pas d'un aiguillage mécanique, mais dicté par une possible ambiguïté référentielle.

(.) Le prédicat est ici une construction périphrastique progressive: 'L'ayant pour amant, elle faisait'. 'Amant/fiancé' est une nominalisation orientée vers l'objet: 'celui qui sert/ qui est voué à jouer avec'. Ce nominal, intégré dans une BV avec +kítí- 'avoir', signifie: 'être fiancé/avoir pour amant'. La présence d'un SN objet ~kíì-rè obéit au V principal 'faire'. (..) La première phrase est une subordonnée, dont dépend le SN sociatif.

(...) 'Jour' est probablement un N composé: *~íbì+rèkò /haut-milieu/, bien qu'il soit difficile d'expliquer les modifications tonales.

(....) Lui est un humain; elle, une étoile. Alors que pour lui c'est la nuit, pour elle c'est le jour.

Ces exemples illustrent également la distribution de ~bákà avec les fonctionnels nominaux: le 'sociatif' apparaît à sa gauche (la"'), le marqueur de l'objet à sa droite (2a). Il est compatible avec le 'focalisateur' (2a), avec le 'conjonctif' (~kíì-~bákà-~kédà 'lui-aiguillage-aussi'), et avec le 'restrictif' (~kíì-~bákà-hétò 'lui-aiguillage-seul') (..).

~bàhúù 'intensif' spécifie le nominal insistant sur son identité: 'vraiment cela (et rien d'autre)' (..):

3a) / yìbàhúù yìátikòáwí tí'ère /

yì-~bàhúù yì-ø-áti-~kòá-ø-wi tí'-e-rè

/je -int./i. je-non rév.-faire-emph.-évid.-acc./
déic.4-cl.2-obj./

'C'est vraiment moi (personne d'autre) qui a fait cela.'

L'intensif s'emploie notamment pour marquer le sens réfléchi de l'action - coïncidence du sujet et de l'objet - ainsi que le réciproque. Dans le premier cas, la réflexivité n'étant pas marquée dans le verbe, c'est uniquement l'intensif qui permet cette interprétation (3b, 3c). Dans le deuxième cas la réciprocité est marquée dans le verbe (3d). Dans (3e) on notera la conjonction dans un énoncé interrogatif de l'intensif sur le nominal, et de la modalité exclamative sur le prédicat, qui exprime la perplexité face à un fait inexplicable:

3b) / kɛ'bàhúù , híkádà , káíkòáyúpèè /

~kíì-~bàhúù ~híkà-ì₁-~dà ká-~í-~kòá-yú-pá'-ì₁

/CL 11-int./un-cl.11-ident./rév.-dire-emph.-indir.-rapp.-

(.) ~bákà est tonique et à nasalité forte; il assimile ce qui se trouve à l'aval: -~bákà-rè-~à > / bákàrà(á)/.

(..) Il apparaît aussi comme déterminant du verbe, avec le même sens: ø-ìgá-~bàhúù-~kòá-ø-~bi /non rév.-int.-emph.-évid.-inac. +CL 11/; 'Il mange vraiment (il fait cela et pas autre chose/beaucoup).'

+i.CL 11/

'Il se parlait bel et bien tout seul, dit-on.'

3c) / yàbàndù yàtíhí èyòòròrè /

yàì-~bàhúù yà-ø-tíhí-ø-ø ~èyòò-ro₂-rè

/ je-int./i. je-non rév.-regarder-évid.-inac./

miroir-cl.2(=non-rond-obj./

'Je me regarde dans le miroir.'

3d) / ábèdòdígarábà dábàndù /

~ábè-~dòdí-gà-~ra-~ba ~dáà-~bàhúù

/récip.-donner-désid.-cl.1(=futur)-inac .+i.CL 1/

'Ils se donneront (des cadeaux) mutuellement.'

3e) / yèèbàndù tóátíbé /

~yéè-~bàhúù tó-ø-~áá-ø-tí-~bá

/quoi+cl.2-int./i. CL 2-non rév.-être'-évid.-inac .+inter.-

mod. admirative/

'Tiens! Qu'est-ce que cela peut bien être ?!!' (.)

-~bàhúù est compatible avec tous les fonctionnels nominaux (en aval du marqueur d'objet et du locatif, en amont du sociatif). Il peut se combiner avec d'autres spécificateurs: le focalisateur (~kíì-~bàhúù-`à), l'identificateur (~kíì-~bàhúù-`dà), le privatif (~kíì-~bàhúù-~béè 'pas vraiment lui'), le restrictif (~kíì-hétò-~bàhúù 'vraiment lui tout seul').

-~béè, le 'privatif', est une négation incidente au nominal. Il est intéressant de signaler son comportement avec un prédicat d'existence (..): à l'affirmatif, l'énoncé signifie 'C'est/il y a un jaguar.' (4a). Suivant que la négation porte sur le nominal ou sur le prédicat, on aura privation de la

notion posée par le nominal (4b), ou négation de l'existence (4c): 'C'est un non-jaguar' / 'Il n'existe pas (il n'y a pas) de jaguar':

4a) / yàì káyúpfíì /

yàì ká-~á(dí)-yú-pá'-i₁

/jaguar/rév.-être-indir.-rapp.-i.CL 11/

'C'était/il y avait un jaguar, dit-on.'

4b) / yàìbèè káyúpfíì /

yàì-~béè ká-~á(dí)-yú-pá'-i₁

/jaguar-priv./rév.-être-indir.-rapp.-i.CL 11/

'C'était un non-jaguar (=ce n'était pas un jaguar) dit-on.'

4c) / yàì kábáyúpfíì /

yàì ká-~bá(dí)-yú-pá'-i₁

/jaguar/rév.-nég.+être (.)-indir.-rapp.-i.CL 11/

'Il n'y avait pas de jaguar, dit-on.'

Le privatif est compatible avec tous les fonctionnels nominaux, ainsi qu'avec les spécificateurs suivants: l'intensif (~kíì-~bàhúù-~béè), le restrictif (~kíì-hétò-~béè), le focalisateur (~kíì-~béè-`à) et l'identificateur (~kíì-~béè-`dà).

-hétò, 'restrictif', délimite l'extension du nominal:

'seul, rien que':

5a) / dàúròhétò hàìgáwí /

~dàú-ro₂-hétò hà-ø-ìgá-ø-wí

/galette de manioc-cl.2(non-rond)-restr./i.nous exc.-

non rév.-manger-évid.-aca./

'Nous n'avons mangé que de la galette de manioc.'

(.) Alors que partout ailleurs la négation est suffixé à la B.V., -~kétì-, elle s'exprime dans la copule par la préfixation d'une consonne.

(.) Un paquet tombe du ciel sous votre nez ?'

(..) Exprimé par la copule ~ádí- 'être, exister'.

Le restrictif se combine avec l'aiguilleur référentiel, l'intensif, le privatif, le focalisateur et l'identificateur.

-kédà, 'conjonctif', indique la conjonction ou coordination d'un nominal antécédent et de celui auquel il est incident: 'aussi':

- 6a) / yìdà , kírèdà yìkésègèwì ;
 bìkédà , kírèdà bìkésègèrì /
 'Moi-même, de lui-même j'ai rêvé;
 'toi aussi, de lui-même as-tu rêvé?' (.)
 yì-~dà ~kíi-rè-~dà yì-Ø-~kéé+gà(?)-Ø-wì
 / je-ident./CL 11-obj.-ident./i. je-non rév.-se battre-
 désid.(=rêver)-évid.-acc./
 ~bii-~kédà ~kíi-rè-~dà ~bi-Ø-~kéé+gà-Ø-rí
 / tu-conj./CL 11-obj.-ident./i. tu-non rév.-se battre-
 désid.(=rêver)-évid.-acc.+inter./

L'éventail combinatoire du conjonctif est restreint; il peut être accompagné du marqueur de l'objet (~kíi-~kédà-rè), du sociatif-instrumental (~kíi-~bèdà-~kédà: 'avec lui aussi'), de l'aiguilleur référentiel (~kíi-~bàkà-~kédà). Avec le focalisateur et l'identificateur, il se déplace vers l'aval (-rè-à-~dà-~kédà /obj.-focal.-ident.-conj./).

-rókè 'contrastif', indique une opposition, un contraste, une préférence en relation à un autre nominal antécédent: 'plutôt, alors':

- 7a) / tò-rókè , bènàatikétìdòkúyúpa , bènàà , kòrè /
 tí'-ro₂-rókè ~bi+~háà-Ø-àti-~kétì-~dòkú-yú-pa ~bi+~háà-à
 /CL 2-contr./i. tu+soc.(=vous)-non rév.-faire-nég.-dur.-
 ~kòò-rè
 indir.-infér./tu+cie.(=vous)-focal./CL 12-obj./

(.) Paroles d'une chansonnette.

' Tout indique, alors, que ce n'est pas vous qui habituellement (lui) faites (l'amour) à elle.' (.)

-rókè se combine avec le fonctionnel nominal objet (~kíi-rókè-rè) et avec le sociatif-instrumental (àti-e-~bèdà-rókè 'plutôt avec ceci').

Tous les spécificateurs précédents sont à tonalité et nasalité fortes. De façon générale, ils apparaissent plutôt à gauche des fonctionnels. Par contre, le focalisateur et l'identificateur apparaissent à leur droite.

Le focalisateur -à concentre l'attention sur un élément de la classe de référents possibles, cette classe étant limitée (cf. supra (2a)). C'est un morphème à nasalité faible et à tonalité forte . Il est compatible avec tous les fonctionnels. Sa distribution avec les autres spécificateurs a été signalée précédemment.

L'identificateur -~dà 'même', met l'emphase sur l'identité. Il est moins fort que l'intensif. Il a une très large distribution, aussi bien avec les fonctionnels qu'avec les spécificateurs (cf. exemples {3b, 6a}). Il apparaît souvent avec le focalisateur, et constitue la borne droite du mot. Il est nasal et à tonalité forte (..).

(.) L'époux trompé par sa femme est convaincu que ce sont des oiseaux ses amants, et il les accuse. Ils arrivent à le persuader de leur innocence, en lui montrant les traces laissées par la femme et son amant (d'où la modalité cognitive d'inférence dans l'assertion).

(..) On représente un ton flottant à gauche de ces deux morphèmes pour indiquer qu'ils produisent une hausse tonale sur la syllabe à gauche, dans une suite BB. L'idée qu'ils expriment et l'effet phonique qu'ils produisent s'accordent parfaitement. Cette propriété évite des homophonies entre focalisation et pl. sur certains N: wàì-à /poisson-focal./ /wàìà/, wàì-a /wàìà/ 'poissons'.

II.8. Les fonctionnels nominaux

Les fonctionnels nominaux - ou marques casuelles nominales - sont des suffixes localisés sur la marge droite du SN. Ils forment un mot avec le nominal dont ils marquent la fonction, constituant ainsi la borne droite du mot, sauf lorsqu'ils se combinent avec le focalisateur -à et/ou avec l'identificateur -dà, qui viennent encore plus en aval (..).

Les fonctionnels sont peu nombreux et, de ce fait, peu spécifiques. Leur fonctionnement a été présenté dans le traitement des actants et circonstants (..): c'est pourquoi on se bornera ici à en donner la liste.

Le SN qui explicite le prime actant n'a pas de marque formelle. On pourrait envisager de postuler un fonctionnel à forme -g. Cependant, cette solution n'est pas satisfaisante du fait que, aussi bien le second actant que les circonstants peuvent apparaître sans fonctionnel. On dira qu'il est non-marqué.

Le fonctionnel -rè peut marquer le second, le tiers actant, et les circonstants locatifs spatiaux et temporels, dans des conditions que l'on a montré. La seule place où il ne puisse pas s'effacer c'est sur le SN qui explicite le tiers actant (...).

(.) Cf. les spécificateurs nominaux: II.7. Une fois, on a trouvé le spécificateur 'conjonctif' -kédà à droite du fonctionnel (alors que sa place habituelle est avant), dans une suite: +objet+focal.+ident.+conjonctif.

(..) Cf. II.1.3. et II.1.4.

(...) La glose 'objet' n'est pas des plus heureuses dans ces conditions. Elle est utilisée de façon conventionnelle dans le sens: marqueur de ce qui n'est pas le sujet.

A côté de ces possibilités, il existe un fonctionnel spécifiquement locatif -pè, qui peut être remplacé par -rè, ou se combiner avec: -pè-rè (..).

Le circonstant sociatif (compagnie, instrument) est marqué par le fonctionnel -bèdá 'avec'. Il semble, cependant, qu'il ait existé un morphème différent pour le sociatif de compagnie, que l'on retrouve aujourd'hui comme pluralisateur de certains noms animés, et quelquefois à la place de -bèdá; il s'agit de -háà (..). Ce morphème ne peut marquer le sociatif instrumental. La fréquence prédominante de -bèdá rend ce dernier tout à fait marginal.



(.) Cf. II.1.4.

(..) Ces aspects ont été illustrés dans II.1.4. Pour la pluralisation des noms cf. p.168.

III. MORPHOPHONOLOGIE

III.1. Introduction

Ce chapitre sera consacré à l'examen de la structure phonologique des morphèmes, ainsi que des phénomènes de sandhi qui ont lieu lors de l'agencement de ceux-ci dans le mot, et qui affectent les consonnes, les voyelles, la tonalité et la nasalité. On essaiera de déterminer dans quelle mesure les propriétés phonologiques dégagées dans cet examen reflètent l'organisation sémantico-grammaticale de la langue, en s'appuyant pour cela sur les données du chapitre précédent (.).

Les éléments de phonologie mis à contribution dans ce chapitre ont été esquissés dans le premier. Les quatre rubriques annoncées recouvrent l'ensemble des modifications du signifiant dans le domaine segmental - consonnes et voyelles - et suprasegmental - nasalité et tonalité. Il convient de préciser d'ores et déjà que l'on ne prétend pas montrer un isomorphisme absolu et que la sensibilité de la forme aux propriétés sémantiques et grammaticales n'est pas la même dans les deux domaines.

Dans un premier temps on exposera, dans des sections séparées, les observations qui concernent chacun des aspects phonologiques, en passant en revue les différentes constructions nominales (...). Dans un deuxième temps, on fera une

(.) Au cours de l'exposé morphosyntaxique certains rapprochements ont déjà été esquissés: ils seront repris et développés ici.

(..) Eventuellement les constructions verbales, pour montrer la portée d'une modification donnée.

synthèse des comportements dégagés pour chaque classe de morphèmes et on s'interrogera sur les correspondances entre leur profil phonique et leur statut grammatical.

Dans les contextes grammaticaux touchés par le sandhi sont souvent impliqués les marqueurs CL; la morphophonologie sera donc présentée par ce biais-là, et on ne traitera pas systématiquement de tous les contextes où un phénomène a lieu. Elle contient, cependant, les principes essentiels en vigueur dans la langue.

Pour permettre une esquisse du profil phonique des morphèmes on a eu recours à une métaphore de puissance qui les caractérise en termes de force et de faiblesse (.). Elle a pour origine l'observation des jeux d'harmonie qui, dans le cadre du mot, manifestent des vrais rapports de force renvoyant à la hiérarchie de la construction. Le mot contient toujours au moins un morphème fort qui, sur le plan grammatical, appartient à une des catégories majeures (...).

Il faut souligner que l'on a affaire à une langue dont le signifiant semble instable, car il y a une tendance très nette à l'harmonie et la réduction (...). Certaines consi-

(.) Ceci a été ébauché dans II.3.3.

(..) Les critères de définition du mot apparaissent dans I.4.2. Dans le chap. II les frontières de mot ont été précisées pour les différentes constructions.

(...) Plutôt qu'à la prothèse. A cet égard, il est inté-

dérations sur la structure syllabique reliée au type de morphème (ou catégorème) permettront d'introduire des observations sur la structure segmentale et ses modifications et d'apprécier que, déjà sur ce plan, des tendances se dessinent vers les pôles de force ou faiblesse des unités morphologiques.

III.2. Structure syllabique des morphèmes

Les structures SYL observées dans les morphèmes sont:

- (i) +V+
- (ii) +CV+
- (iii) +V_ϕV+
- (iv) +CV_ϕV+
- (v) +V_ϕCV+
- (vi) +CV_ϕCV+
- (vii) +(C)V_ϕ(C)V_ϕ(C)V+

Les grandes lignes qui caractérisent ces structures en relation au type de morphème sont: a) les monosyllabes sont des grammèmes; b) les dissyllabes sont des grammèmes ou des lexèmes; c) les trissyllabes sont des lexèmes. Les dissyllabes sont de loin les plus fréquents (.).

ressant de rappeler qu'il existe un seul phénomène de prothèse - l'insertion facultative de [ʔ] à la frontière du mot - qui bloque des assimilations d'un mot à l'autre. On pourrait l'interpréter comme une réaction contre une trop grande réduction. (.) A ceci on ajoutera que le mot est minimalement dissyllabique.

(a) est une généralisation intéressante dans l'optique adoptée ici. Pour pouvoir apprécier sa portée, ainsi que pour essayer de saisir les répercussions du statut morphologique sur l'évolution de la structure segmentale, on entrera dans le détail: 1) d'un cas qui échappe à cette formulation 2) de cas d'allomorphisme de lexèmes qui affectent la composition SYL.

III.2.a. Correspondance: monosyllabe = grammème

III.2.a.1. A l'encontre de la généralisation monosyllabe = grammème, on trouve un hapax: le RV ĩ- 'dire'. La haute fréquence de ce lexème pourrait être un facteur qui a contribué à l'usure de sa forme (.).

III.2.a.2. Ce même facteur doit entrer en ligne de compte dans des cas d'allomorphisme de certains lexèmes, où interviennent des effacements. Ils concernent le V et le N.

(21) Dans la morphologie verbale on relève un petit groupe de V irréguliers avec des allomorphes mono/dissyllabiques. Avec ĩ- ce sont les seuls à avoir en surface une structure (i, ii). Leur statut est particulier: (21b) introduit une relation d'existence, (21c) une relation d'appartenance (...); (21d) fonctionne comme auxiliaire, (21e) comme

(.) Employé, notamment, dans les tournures citatives 'il a dit:...', et comme auxiliaire des verbes de 'dire', tel hókà- 'mentir'. Elle expliquerait aussi le fait qu'il produise des modifications imprévisibles des indices personnels (III.4.1(24)). (..) Cf. respectivement p.52 suiv. et p.56 suiv.

directionnel centripète (.). (21f) est un cas à part; bòtí- 'être blanc/mûr (pour certains fruits)' en tant que RV ne subit pas d'effacement (.); -bò- 'blanc' ne fonctionne actuellement que comme élément de composition nominale, suivi d'un cl. d'animé (il est en fait à rattacher au groupe des verboïdes (...)); ce dernier a perdu toute autonomie syntaxique:

Lexèmes verbaux

	(vii)	(vi)	(v)	(iv)	(iii)	(ii)	(i)
21a) 'dire'							~í-
21b) 'être'			[~ádí-		~áá-	~dí-	~á-]
21c) 'avoir'		[kítí-		kíí-		kí-]]
21d) 'faire'		[átì-		áà-		á-]]
21e) 'venir'		[àtí-				à-]]
21f) 'blanc'		[bòtí-				bò-]]

(22) Dans la morphologie nominale, des effacements semblables ont lieu. On remarquera que dans les deux cas il s'agit de morphèmes combinables avec tout le paradigme (...), ce qui leur donne une fréquence au-dessus de celle des autres

(.) Le centrifuge étant àá- 'aller' qui - tout en ayant un signifiant stable - produit les mêmes irrégularités que ce groupe, ce qui est peut-être un indice d'effacements dont on n'a plus de trace aujourd'hui.
 (...) P.e. dans la nominalisation ká-bòtí-rí"-a₂ /kábòtíríkà/.
 (...) En composition cf. II.4.2.2.a. ex. (9). Pour les verboïdes cf. p.156.
 (...) Cf. tableaux pp. 133, 135. Cette combinatoire est, bien sûr, filtrée par des contraintes ethno-culturelles.

lexèmes nominaux:

Lexèmes nominaux

	(vii)	(vi)	(v)	(iv)	(iii)	(ii)	(i)
(22a) (.)							[-~údí'- ~ú'-]
(22b) [~bòètí-			~bòè-]]

Dans la mesure où ces effacements renvoient au type de C impliquée, ils seront traités dans la section suivante avec l'ensemble de cas de ce genre (.). Leur présentation ici avait pour but de signaler que les quelques lexèmes monosyllabiques en surface, sont à rattacher à des dissyllabes (...), et que leur affaiblissement n'est pas sans relation avec leur fonctionnement grammatical. On verra par la suite si cet affaiblissement affecte davantage les unités grammaticales ou les unités lexicales.

Les grammèmes ne sont pas tous monosyllabiques, mais pratiquement tous les monosyllabes sont des grammèmes ce qui, on le verra, rejoint des propriétés nasales et/ou tonales faibles. Par ailleurs, une caractéristique exclusive des grammèmes est celle d'avoir un signifiant (ou une partie de leur signifiant) non segmental, tels: -'V, -'Vri, -Vrò, -'à,

(.) -~údí' est le morphème de rattachement essentiel 'identique à' (cf. II.6.2.2); ~bòètí- est le dépréciatif (II.4.6.2). Bien que dans ce dernier cas le résultat soit un trissyllabe, on l'inclut ici parce que la SYL concernée est du même type.
 (...) De même, dans la section sur les V, on traitera d'assimilations et effacements aboutissant à une perte de SYL: -yáá-a₂ → /yáá/, -yáá-e → /yéé/.
 (...) On peut le vérifier en parcourant les sections qui

- pa etc... (.)

III.3. Les consonnes

III.3.1. Les données

(Rappel des traits des consonnes)

	p	b	w	t	d	r	k	g	y	h	(s)
[voisé]	-	+	+	-	+	+	-	+	+	-	-
[occl.]	+	+	-	+	+	-	+	+	-	-	+
([approx.]	-	-	+	-	-	+	-	-	+	+	+
[labial]	+	+	+	-	-	-	-	-	-	-	-
[alvéol.]				+	+	+			-	-	
[post.]	-	-	+	-	-	-	+	+	-	-	-

Les C de l'ordre alvéolaire causent la plupart des irrégularités consonantiques de la langue (combinées avec la V i). On verra la façon dont leur effacement modifie les C en aval, dans un contexte verbal (1). Dans un contexte nominal (2), il affecte la forme des cl. ainsi: lorsque, dans un contexte neutre on a un cl. -V, il devient -CV; lorsque le cl. est à forme -CV (où C = r), le mode d'articulation de C est modifié. Cependant, on peut observer ces mêmes changements, sans qu'intervienne un effacement (3-6):

traitent du N, en particulier II.4.4. et II.4.5. On y trouvera des exemples où frontière SYL et morphématique ne coïncident pas (II.4.4.2. ex. (4)), sans que, toutefois, le lexème puisse être dit monosyllabique. Dans un cas isolé de ce genre, la C du RN s'efface; le pl. de (4c) est /téá/ (cf. note (.....) p. 167.

(.) Ces morphèmes seront examinés plus loin dans ce chapitre.

Allomorphes:	R(égulier)	I(rrégulier)
cl. 1	-~ra	-~da
cl. 11	-i ₁	-ki ₁
cl. 12	-o	-ko
cl. 2 'général'	-e	-he (-ye)
'arrondi'	-a ₂	-ka ₂
'non-arr.'	-ro ₂	-to ₂ , -~do ₂
'cylind.'	-i ₂	-ki ₂
'locatif'	-ro ₁	-to ₁ , -~do ₁

Du fait que le conditionnement ne transparait pas toujours, on donne tout de suite une liste des cas dont on a à rendre compte, en reprenant ceux mentionnés dans III.2.

(1) L'effacement dans certains RV d'une SYL ~di ou ti se répercute sur la C en aval, comme dans les contextes suivants, représentatifs des différentes modifications.

(11) Dans la conjugaison:

	(I)	(II)	(III)
(.)	∅-BV-∅-~bi	∅-BV-∅-~wi	∅-BV-yú-pá'-i ₁
11a)	~í- / íbí /	/ íwí /	/ íyúpáí / (..)
11b)	~ádí- / áábí /	/ ábí /	/ áyúpáí /
11c)	kítí- / kííbí /	/ kíbí /	/ kíhúpáí /
11d)	átí- / áábí /	/ ábí /	/ áhúpáí /
11e)	átí- / átíbí /	/ ábí /	/ áhúpáí /

(.) Cette ligne donne l'interprétation morphologique; les formes (I) et (II) ont été présentées p.61 (MC d'évidence), (III) p.62 (MC rapportée).

(..) Formes témoins qui donnent le résultat en contexte neutre. On ne donne pas de contexte où RV reste long.

(12) Toujours dans la morphologie verbale, le morphème de négation ~kétì- est soumis aux mêmes effacements (.):

- 12a) \emptyset -~í-~kétì- \emptyset -~bi → / íkèbì / 'il ne dit pas'
- 12b) \emptyset -~í-~kétì- \emptyset -~wi → / íkèbì / 'il n'a pas dit'
- 12c) \emptyset -~í-~kétì-yú-pá'-i₁ → / íkèhùpá' / 'on dit qu'il n'a pas dit'
- 12d) ~í-~kétì-yà → / íkèhà / 'ne dis pas !' (...)

(13) Ces RV suscitent les formes I des cl., par exemple dans des nominalisations de type (i) (...):

	cl. 1	cl. 11	cl. 12	cl. 2 (.....)
13a) ~í-	/ írǎ /	/ íí /	/ íó /	/ írǒ / (.....)
13b) ~ádí-	/ áǎǎ /	/ ákǎ /	/ ákò /	/ áǎǒ /
13c) kítí-	/ kídǎ /	/ kíkí /	/ kíkó /	/ kító /
13d) áti-	/ áǎǎ /	/ ákǎ /	/ ákò /	/ átò /
13e) àtí-	/ àǎǎ /	/ àkǎ /	/ àkó /	/ àtó /

(14) En composition, bòtí+cl. animé → -bò- (.....):

- 14a) ~áá+bòtí-~ra → / áǎbòǎǎ /
- 14b) ~áá+bòtí-i₁ → / áǎbókí /
- 14c) ~áá+bòtí-o → / áǎbókó /

(.) Structures semblables à celles de (11).

(..) -yà 'impératif'.

(...) Cf. II.4.2.2.b. Nominalisés, ils seraient précédés de ká-; sans ká- ils ont valeur de gérondif.

(....) Je ne vois pas dans quelle situation pourrait-on parler du 'dire' d'un inanimé: je donne simplement une forme témoin. D' un objet qui fait du bruit/résonne, on dirait wádá- 'parler', car ~í- implique la pensée; il s'emploie avec le sens de: 'je me dis que.../je pense que...'.
(.....) Le représentant dans ce contexte est -ro₂.
(.....) Cf. II.4.2.2.a. ex. (9).

(2) Avec les lexèmes nominaux répertoriés dans la section précédente, les effacements sont cruciaux dans la mesure où, n'ayant pas lieu partout, ils dévoilent le conditionnement.

(21) Avec ~údí' 'identique à':

- 21a) ~údí'-~ra → / úǎǎ / (effacement)
- 21b) ~údí'-i₁ → / úkǎ / "
- 21c) ~údí'-o → / úkò / "
- 21d) ~údí'-e → / úǎǎ / (pas d'eff.)
- 21e) ~údí'-a₂ → / úǎǎ / "
- 21f) ~údí'-ro₂ → / úǎǎ / (eff.)
- 21g) ~údí'-i₂ → / úǎǎ / (pas d'eff.)
- 21h) ~údí'-ro₁ → / úǎǎ / (eff.)

(22) La combinaison 'dépréciatif'+cl. subit le même sort:

- 22a) ~bòètí-~ra → / bǒǎǎ /
- 22b) ~bòètí-i₁ → / bǒǎkǎ /
- 22c) ~bòètí-o → / bǒǎkò /
- 22d) ~bòètí-e → / bǒǎǎ /
- 22e) ~bòètí-a₂ → / bǒǎǎ /
- 22f) ~bòètí-ro₂ → / bǒǎǎ /
- 22g) ~bòètí-i₂ → / bǒǎǎ /
- 22h) (.)

(3) Le déverbal -rí' (..) introduit les changements

(.) Je ne peux pas certifier que l'on puisse déprécier un endroit. Si cela était possible, la forme serait identique à (22f).

(..) Cf. II.4.2.2.b.

suivants:

(31) Il conditionne l'allomorphe I d'un cl. -V (.):

- 31a) ká-páí-rí'-e → / kápàírìhè /
- 31b) ká-páí-rí'-a₂ → / kápàíríkà /
- 31c) ká-páí-rí'-i₂ → / kápàíríkì /

(32) Il fusionne avec les cl. -ro₁ et -ro₂:-rí"-ro → /ro/:

- 32a) ká-páí-rí"-ro (1 ~ 2) → / kápàírò /
- 32b) ká-bùhú-rí"-ro₁ → / kábùhúrò / à côté de:
- 32c) ká-bùhú-rí"-páì → / kábùhúrípàì / (...)

(4) Dans les constructions Déic+cl., divers changements se produisent (...):

(41) le déic. proche áti- suivi du cl. -i₁ se sonorise et se nasalise (il intervient également une harmonie et une chute vocaliques), alors qu'avec -i₂ cela n'a pas lieu:

- 41a) áti-i₁ → / ádî /
- 41b) áti-i₂ → / átiì /

(42) Avec les cl. -ro₁ et -ro₂ il y a chute d'une SYL:

- 42a) áti-ro₁ → / átò /
- 42b) áti-ro₂ → / átò / ~ / átiro / (....)

(.) Dans cette construction, il ne peut être suivi que d'un cl. d'inanimé (cf. ex. (3, 4) des nominalisations. páí- 'é. grand'.

(..) (b) et (c) sont deux désignations pour 'aube'. Cf. ex.

(6) des nominalisations. Cette tendance de deux r qui se suivent à fusionner apparaît encore dans ríi-ràpè → /ríápè/(cf. p. 94). Le cl. -ràpè réapparaît dans la reprise: áti-ràpè.

(...) On rappelle ici la distribution donnée p. 130.

(....) Avec -ro". Cf. II.3.2.5.

(43) Le déic. lointain (h)í- a déjà un signifiant instable: tantôt il se réalise hí- tantôt í- (.): de plus, il suscite les allomorphes I, sans qu'il y ait de traces d'effacement:

- 43a) (h)í -i₁ → / hîî / (...)
- 43b) -o → / (h)íkó /
- 43c) -e → / (h)íhé /
- 43d) -a₂ → / (h)íká /
- 43e) -i₂ → / (h)íkí /
- 43f) -ro₂ → / hõõ / (...) ~ / író / (...)
- 43g) -ro₁ → / hõõ / (...)

(44) Alors que la SYL ti est par ailleurs un facteur d'irrégularité, le déic. anaphorique tí'- se maintient - en produisant une faille tonale qui est peut-être la trace d'un effacement antérieur - sauf dans:

- 44a) tí'-ro₂ → / tò(ò) ~ / tíró / (...)
- 44b) tí'-ro₁ → / tò(ò) /

(45) Bien qu'il s'agisse d'une remarque qui ne va pas dans le sens des précédentes, on note la forme irrégulière du cl. -e avec le déic. d'altérité:

- 45a) ápè-e → / ápèyè /

(5) Dans les constructions avec les interrogatifs on

(.) Variation dialectale.

(..) Dans Dial₁, où la réalisation standard est í-, h est maintenu dans ce contexte.

(...) Avec -ro". Cf. II.3.2.5.

remarque les faits suivants (.):

(51) L'interrogatif sélectif ~dí- 'lequel' a un comportement parallèle à (44):

- 51a) ~dí'-i₁ → / díí /
- 51b) -o → / díkò /
- 51c) -e → / díhè /
- 51d) -a₂ → / díkà /
- 51e) -i₂ → / díkì /
- 51f) -ro₂ → / dǒò / ~ / dírò /
- 51g) -ro₁ → / dǒò /

(52) La combinaison de ce même interrogatif et du cl. 1 aboutit à la forme / dǒà /, que l'on a hésité à reconstruire soit comme *~dí'-~ra soit comme *~dó'-~ra. Si on partait de la première, en suivant des modèles comme (42, 43f-g, 44, 51f-g), on aboutirait à *~dáà qui serait homophone du pronom de la même CL 'ils'. Faut-il attribuer à cela le passage à o ? Dans un autre mot interrogatif ~dópè 'pourquoi' on retrouve la même V (~dópè a peut-être été construit à partir de *~dó'-pá-e /QU-destination (..)-cl./), ce qui rendrait plausible une reconstruction *~dó'-~ra. Mais, faute d'arguments décisifs pour trancher la question, on a maintenu la forme amalgamée ~dóà. On remarquera aussi que -~ra ne s'affixe pas aux déic. 1 et 2, comme on pourrait s'y attendre dans une dérivation régulière.

(.) Cf. tableau p. 132 et présentation dans II.5.3.

(..) Morphème qui apparaît dans la morphologie verbale.

(6) Il reste des RN qui suscitent les formes I des cl. sans qu'intervienne un effacement:

(61) -~báká- 'rattachement locatif' (.) qui produit, de surcroît, une faille tonale:

- 61a) .~báká'-~ra → / bákádà /
- 61b) -i₁ → / bákákì /
- 61c) -o → / bákákò /
- 61d) -e → / bákáhè ~ bákéhè /
- 61e) -a₂ → / bákákà /
- 61f) -i₂ → / bákákì /
- 61g) -ro₂ → / bákátò /

(62) Cette irrégularité se complique d'un changement vocalique dans le cas de -~bàhá 'êtres sociaux, gens' (..):

- 62a) ká-~bàhá (N de CL 1)
- 62b) ká-~bàhá-i₁ → / kábàhókì /
- 62c) ká-~bàhá-o → / kábàhókò /

(63) D'autres N, enfin, ont été répertoriés à la fin de NA (...).

III.3.2. Discussion

On vient de présenter la façon dont la forme de certains cl. est affectée par un contexte grammatical donné se trouvant en amont. Dans quelques cas (13, 14, 21, 22, 32, 42, 44) cette transformation suit l'effacement d'une SYL à gauche; dans d'autres, cependant, aucun conditionnement de ce genre ne

(.) Cf. tableau p. 134 et présentation II.6.2.3.

(..) II.4.4.5.

(...) Cf. p.177.

transparaît dans l'état actuel de la langue (31, 43, 45, 51, 61, 62). Par ailleurs, on a inclus des formes verbales témoins (11-12) qui montrent que des effacements semblables - de par la qualité des segments impliqués - ont toujours une répercussion sur la C en aval, où est transmise la valeur des traits d'occlusivité et sonorité de C effacée (.)

III.3.2.a. Forme de base des cl. : -V ou -CV ?

En relation au paradigme cl. ces effacements posent problème: si la forme de base du cl. est -CV (-ra, -ro) le résultat est prévisible; mais lorsqu'elle est -V on voit surgir les C k et h. On doit alors se poser deux questions: la première concerne la qualité de la C apparue; la deuxième le constat présenté dans II.3.3., qui allait dans le sens d'un affaiblissement du paradigme cl. au fur et à mesure qu'il se grammaticalisait. Or, il semblerait ici que - suite à l'affaiblissement d'une unité grammaticalement forte - les cl. en sortent renforcés. Il s'avère, en fait, que les deux questions sont liées.

On a donc, de par l'effacement d'une SYL en amont, des traits d'occlusivité et sonorité qui devraient se manifester

(.) Cette règle pourrait être formulée ainsi: dans des contextes grammaticaux définis (CG), la dernière SYL de certains morphèmes (+...CV+) - composée d'une C alvéolaire et la V i - s'efface; la valeur des traits d'occlusivité et voix de C effacée est reportée sur C de la SYL en aval (C'):

$$\text{SYL-EFF: } \left\{ \begin{array}{c} + \dots \emptyset \quad C \quad V \\ \left[\begin{array}{l} \alpha \text{ occ.} \\ \beta \text{ voix} \\ + \text{ alv.} \end{array} \right] \left[\begin{array}{l} + \text{ haut} \\ - \text{ lab.} \\ - \text{ post} \end{array} \right] \end{array} \right\} + C' V' \emptyset \rightarrow + \dots \emptyset \emptyset + \left\{ \begin{array}{c} C' \quad V' \\ \left[\begin{array}{l} \alpha \text{ occ.} \\ \beta \text{ voix} \end{array} \right] \end{array} \right\}$$

Bien que cette règle se vérifie partout ailleurs, elle pose problème dans le passage y - h; on y reviendra plus loin.

sur la SYL qui suit, sans C en l'occurrence. On pourrait imaginer la création d'une C qui reproduirait les traits de celle effacée (c'est-à-dire un report de C d'une SYL sur l'autre). L'origine de ces C (k et h) doit visiblement être cherchée ailleurs, puisque les traits ne correspondent pas. On s'orientera tout naturellement vers les autres manifestations de la même catégorie sémantico-grammaticale, quelle que soit la classe de mots où elles apparaissent. On trouve alors une correspondance entre pro-noms, indices pro-nominaux et cl. - sauf pour CL 2 - ainsi:

	Pro-nom	Indice	Classificateur	Formant du N (seulement)
CL 1	~dáà	~dá'-	-~da, -~ra	-a ₁
CL 11	~kíí	kí'-	-ki ₁ , -i ₁	
CL 12	~kóò	kó'-	-ko, -o	
CL 2	tí'-cl.	ká-	-he, -ye, -e	sans marque

L'hypothèse diachronique d'une origine commune ne peut pas ne pas être retenue. Ceci repose le problème de la représentation morphologique: morphe -V ou morphe -CV ? Doit-elle refléter une évolution qui a dû avoir lieu, ou doit-elle s'adapter au mieux aux données actuelles ? Y a-t-il une solution qui concilie les deux ?

L'explication et la présentation faites dans ce travail ne se trouveraient certainement pas améliorées par la transposition de cette hypothèse au plan synchronique. On peut imaginer la lourdeur de restitutions telles que: *~bèkàp-kí₁ -> ~bèkàp-i₁, *~téy-ki -> ~téy-i₁, sans compter qu'elles en-

freignent la loi SYL (.). Le fait d'avoir dévoilé, par ailleurs, des effacements SYL et leurs répercussions sur d'autres C, ne permet pas de traiter ces deux ensembles de phénomènes séparément: même si le résultat n'est pas équivalent, le parallélisme doit être mis en relief. Que les C résultantes ne soient pas déductibles de l'environnement phonologique, et que l'énumération des contextes grammaticaux soit nécessaire (..), constituerait alors une exception dans l'exception; après quoi on se permettrait un rapprochement des autres marqueurs de la même catégorie.

A moins que l'on imagine une autre solution qui ne fasse pas appel à la diachronie, où elles seraient effectivement déduisibles de l'environnement phonologique, à savoir que le trait de postériorité de la C créée soit fourni par la V à droite, car on remarquera que dans tous les cas il s'agit de V postérieures (a, o, i) et que, si l'on peut rapprocher -i₁ et -o d'autres morphèmes de la langue, il n'en est pas de même pour -i₂ et -a₂, où la présence de k demeure mystérieuse. Cette solution n'est pas non plus idéale puisque la sonorité de C effacée ne se retrouve sur k dans aucun exemple (-~údí'-o → / úkò / et non *úgò), et que les allomorphes -ki₂ et -ka₂ apparaissent justement dans les contextes où il n'y a pas d'effacement, celui-ci ne se produi-

(.) Cela ne resoudrait d'ailleurs pas le problème de (43a) face à (43e) ni de (51a) face à (51e).

(..) Elle l'est de toutes façons, puisque tous les morphèmes finissant par ti ne sont pas amputés d'une Syl, et que l'effacement ne semble pas imputable à C en aval.

sant pas avec ces cl., lorsqu'il a lieu avec ceux d'animé (21, 22). L'existence ou la non-existence des formes *-ki₂ et *-ka₂ pourra vraisemblablement être induite lors d'études comparatives (.).

Celle-ci n'est d'ailleurs pas la seule faille dans les processus concernés; faille attribuable sans doute au dynamisme du système, comme on essaiera de le montrer au sujet de -he (..). Pour terminer ces observations sur les cl. à C k, on se penchera maintenant sur la dérivation qui fait que -i₁ et -i₂ arrivent à se différencier dans des contextes où 'normalement' on attendrait des homophones, et ceci justement par la présence dans un cas et pas dans l'autre de C. Or, ce qui est curieux c'est que pour les distinguer la langue présente des solutions antithétiques: alors que dans (21, 22) -i₁ → / ki / (après effacement), et que -i₂ demeure vocalique (→ /i/ par assimilation), dans (43, 51) c'est -i₂ qui devient /ki/ et -i₁ reste -V (sans effacement). De surcroît, dans (41) les deux demeurent vocaliques, mais le déic. se nasalise en même temps que -i₁ s'assimile et chute (aboutissant à un amalgame).

Si l'on pense au rôle préférentiel de substitution des formes grammaticales à cl., on peut concevoir une gêne à ce que -i₁ et -i₂ ne puissent pas être identifiés sans ambiguïté (bien que dans la substitution l'antécédent soit dans le contexte) alors que l'opposition de base animé/inanimé est

(.) Dont on apercevra l'utilité et la nécessité dans les paragraphes suivants.

(..) Dont on s'occupera dans la sous-section suivante.

en cause (.). On ajoutera que dans les contextes nominaux où ils sont homophones, la propriété animé/inanimé est contenue ailleurs la plupart du temps, par exemple dans la base pour le N. On pense que celui-ci doit être un facteur de conditionnement de cette évolution divergente. On remarquera ensuite que $-i_1$ → /ki/ toujours à la suite d'un effacement (13, 14, 21, 22) (...), qu'il est donc conditionné dans ces contextes, et qu'il demeure vocalique seulement là où le conditionnement n'apparaît pas (43, 51). On se rappellera aussi que $-i_1$ est marqueur de CL 11 et dans le verbe et dans le N, alors que $-i_2$ n'est que cl. d'un ensemble à l'intérieur de CL 2, restreint aux nominaux: autrement dit, le premier est à un stade de grammaticalisation plus avancé que le deuxième, d'où découle une plus haute fréquence, effectivement constatée (...). C'est ce qui pourrait être à l'origine de l'effacement dans (21b, 22b) et pas dans (21g, 22g), ainsi que d'une plus grande usure, allant jusqu'à l'amalgame de $-i_1$ dans (41a). Ceci n'explique pas, bien sûr, la nasalisation dans (41a, 43a). Est-ce que $-i_1$ a été nasal à un moment

(.) Mais, après tout, on a bien constaté que dans certaines langues à classes nominales, les désignations à référent 'mâle' et celles des objets durs/longs/élancés, sont associées dans une même classe (par opposition à l'association du féminin et de la rondeur, la multiplicité). Il ne serait pas impossible que, d'une forme unique, on ait abouti aujourd'hui à la différenciation constatée.

(..) Mais non exclusivement, (6). A remarquer aussi que dans (61) ils sont homophones.

(...) Rien que dans le domaine nominal on peut remarquer une

donné de son histoire ? Ceci en serait la trace. Ou est-ce encore par souci de différenciation (mais on ne voit pas très bien la raison de l'émergence de la nasalité, à moins que ce ne soit son caractère prosodique) ? (.) On doit avouer que ce point reste encore à explorer.

III.3.2.b. Les consonnes y, h et s

On revient maintenant sur deux cas laissés en suspens: l'origine de la C dans -he et le passage yu → hu, ya → ha.

La classe des allomorphes de -e comprend [-e, -he, -ye] (...), où on retrouve un lien entre y et h. Le fait que le déic. avec lequel -ye apparaît soit le moins fréquent et le plus régulier des quatre (...), lié à l'observation: yu → hu,

nette différence de fréquence, du fait que (22a) p. e. s'emploie comme une insulte très courante qui recouvre 'vaurien, imbécile, sale/pauvre type etc...', ainsi que, comme terme qui classe les animaux non-comestibles; pour ce qui est de (22g), il faut dire qu'on a moins d'occasions de déprécier un objet cylindrique, et que si l'opposition arbres, comestibles/non-comestibles existe, c'est en général à propos du fruit qu'elle est faite.

(.) Tout comme dans (52), l'évitement d'une homophonie pourrait être à l'origine de cette irrégularité.

(..) Un contexte d'apparition de -ye a été présenté dans (45). Ailleurs, on ne le retrouve que comme nominalisateur de quelques RV, dont le trait commun est de signifier un procès interne détriminaire: riá-ye 'maladie' (< 'être malade'), bigòò-ye 'fièvre' (< 'avoir la fièvre'), ~bìyó-ye 'vomissements' (< 'vomir'), tùú+~híá-ye 'diarrhée' (< 'avoir la diarrhée'), pòpí-ye 'épuisement par excès de travail' (que je n'ai entendu dire qu'à propos des femmes).

(...) Cf. tableau p. 130.

ya → ha, signale -ye comme une forme antérieure à -he. En supposant que *-ye → -he, quel conditionnement a pu produire ce changement ?

Du fait que -e ne marque pas toujours la CL 2 dans les contextes verbaux (.), on a moins d'occasions d'observer un quelconque conditionnement. On se contentera de constater, dans un premier temps, qu'il suit le mouvement (i.e. → -CV) lorsqu'un effacement n'intervient pas (31, 43, 51, 61), mais que l'effacement avec -e n'intervient pas dans des contextes où il a lieu pour les cl. d'animé (21, 22).

Pour ce qui est du passage de y à h, on fera d'abord quelques observations sur le système phonologique tel qu'il se présente à l'heure actuelle. Dès les premières tentatives d'élaboration du réseau des traits phonologiques, on a été gêné par la définition à donner aux segments y, h et s, gêne qui n'a cessé de croître lorsqu'on a vu que la morphophonologie mettait en relation y et h, comme s'il s'agissait d'articulations partageant un même ordre. s pose un tout autre problème, à savoir celui de son statut phonématique, fait que l'on a souligné dans la phonologie (...). Par des chemins détournés, on est arrivé à la conviction que l'on se trouve face à un même point bancal du système, dont découlent ces deux problèmes. En voici un essai de reconstruction historique.

On suppose que, au moment où sont intervenus dans la langue les effacements et modifications consonantiques, y

(.) Où l'on trouve aussi -ro₂, l'autre cl. à vocation généralisante, et ø.

(..) Cf. I.3.5.

avait un partenaire s dans la zone palatale, qui était l'ancêtre de l'actuel h. A ce moment-là on peut poser un passage qui rétablit une systématique de ces changements: *y - s (i.e. C sonore devient sourde) dans les mêmes contextes où w → p et r → t; une évolution ultérieure aurait effectué le passage *s → h, aboutissant à la forme actuelle (.). Des arguments pour cette reconstruction - en dehors de ceux qui viennent d'être évoqués - proviennent d'un rapide survol des langues proches du tatuyo.

En karapana et barasana, les mêmes transformations ont lieu, avec le résultat: yu → su. En barasana, on retrouve le cl. -se et, là où en tatuyo on a un cl. à forme invariable -ya 'cours d'eau', on a des allomorphes [-sa, -ya] (...).

(.) Rappel des ordres concernés par la règle SYL-EFF. (p285):

	p	t	(s)
	b	d	
	w	r	y

s a des allophones à attaque occlusive, les affriquées [tʃ] et [tʃ̥]; ainsi, les conditions de la règle sont remplies lorsque, suite à la chute d'une SYL ...ti+, y → *s → h. Quant à y, on voit qu'il n'existe pas d'opposition d'occlusion des sonores dans l'ordre palatal - y a des allophones à attaque occlusive et approximants - et on a l'impression que y remplit les deux cases: d'un côté, je peux l'associer à w de par le parallélisme des dérivations telles que: +~ké(ti)+wà - /...kěpà/(nég.-invitatif), +~ké(ti)+yà - *kěsà - /...kěhà/(nég.-impératif), et sélectionner l'allophone approximant; mais d'un autre côté, vu le parallélisme entre: ~á(dí)+wà - /ábà/(être-invitatif), et ~á(dí)+ya - /áyà/(être-impératif), où y reflète le trait d'occlusivité de d. on peut sélectionner l'allophone affriqué. Ceci, lié au fait que y présente des allophones pré-oralisés et pré-nasalisés - ce qui est propre des phonèmes occlusifs - m'a fait décider en faveur de cette dernière solution.

(..) Dans des contextes qui suscitent l'allomorphe -ye en tatuyo on voit apparaître -se en barasana: / widise /

Visiblement, il existe un courant d'évolution dans le domaine Tukano, qui affecte les C y, h et g - plus ou moins avancé suivant la langue concernée - qui rend plausible une reconstruction: -yè → *se → -he → -e (.). Ceci renforce le lien que l'on a établi entre pro-noms, indices et cl. d'animé, mais laisse en suspens l'origine de -ki₂ et -ka₂(..).

et /yããgẽ/ face à /kávítirihè/ et /ríáyé/ ('mauvaises herbes', 'maladie'). Pour -ya, l'apparition de -sa en baras. semble conditionnée par la présence du déverbal -rí-; /hárisa/ et /waíya/ face à (ká)-páí-rí"-ya et wàí-ya ('grand cours d'eau', 'rivière Pira').

(.) Les correspondances n'apparaissent pas encore nettement; il faudra plus qu'un rapide survol pour les établir. Je remarque pour l'instant que celle entre karap. et tat. g ~ h est assez systématique. h du baras. a deux correspondants tat., dont un 'fort' et l'autre 'faible': h ~ p, h ~ ø (apparemment, de même que *s ~ h en tat., *p ~ h en baras.); h du tat. a deux correspondants baras. h ~ g, h ~ y. En tat., on peut voir la chute de h en train de se faire dans le déic. (h)í-, qui justifie encore le passage -he → -e (et dans les variantes idiolectales le RV ípíhítí- ~ ípítí- 'être sucré/pétillant').

(..) Qui existent aussi en baras. (les informations sur le baras. m'ont été communiquées personnellement par S. Hugh-Jones). Pour donner au lecteur une idée des correspondances entre les deux langues, je donne en échantillon 2 paradigmes baras. équivalents de ceux qui se trouvent p. 280. Dans (21') on observera que la règle SYL-EFF concerne aussi le baras. avec, de surcroît, le résultat régulier de l'effacement (cf. p. 287 à propos de *úgõ). Dans (22'), l'équivalent est verbal et requiert le déverbal, suscitant les formes -ka₂ et -ki₂, tout comme en tat. (p.281 (31)):

21a')	/údá/	(22a')	/báirã/
21b')	/úgĩ/	(22b')	/báigi/
21c')	/úgõ/	(22c')	/báigo/
21d')	/údí/	(22d')	/báise/
21e')	/údíã/	(22e')	/báirika/
21f')	/údõ/	(22f')	/báirito/
21g')	/údíí/	(22g')	/báiriki/

III.3.3. Conclusions

Statistiquement, la réalisation -V des cl. est la règle et -CV l'exception, et l'interprétation synchronique ne peut que traduire cet état de choses. Mais de l'examen des différents marqueurs de la CL nominale on peut inférer que, dans la plupart de cas exceptionnels, l'évolution s'est faite en sens inverse. On doit soulever ici un problème, semblable à celui que l'on a rencontré à propos de la nasalité, en ce que l'interprétation synchronique va à contre-courant des hypothèses diachroniques que l'on peut construire d'après divers indices (.). Si cette hypothèse était une contrainte suffisante pour devoir interpréter autrement la synchronie, le résultat serait que dans au moins 90% des cas on devrait opérer une restitution de C pour l'effacer ensuite, ce qui semble lourd et antiéconomique. On maintiendra donc indépendants l'axe synchronique et l'axe diachronique, en se permettant toutefois des rapprochements pour suggérer l'origine des C apparues. Pour les cas -i₂ et -a₂ - où ce rapprochement n'est pas fondé à l'heure actuelle, on peut imaginer que les C ont été suscitées par analogie avec les autres éléments du paradigme.

Ceci enchaîne sur la question posée précédemment à propos de l'interprétation dans II.3.3., où l'on posait un parallélisme entre grammaticalisation et affaiblissement du signifiant des cl. Il est certain que dans les cas d'effacement, ce sont des catégories majeures qui sont touchées et

(.) Cf. I.4.6.2.

amputées d'une SYL, et que le cl. en sort - apparemment - renforcé (.). On peut voir, cependant, que ceci peut toucher également des catégories mineures, comme la négation (12). En fait, on s'aperçoit qu'on se trouve face à des courants d'évolution phonique idiosyncratiques assez forts. Il n'est pas inintéressant de constater que les C 'instables' son non-extrêmes du point de vue articulatoire (ni postérieures - ou vélaires si l'on préfère - ni labiales), ce qui est à rapprocher du cas des V, dont les plus stables sont celles où les traits de labialité (arrondissement) et postériorité ont une même valeur (...). On verra, d'ailleurs, à propos des V, que des unités grammaticales fortes arrivent à réagir contre des contraintes phoniques fortes (...).

L'affaiblissement de la forme, consécutif (ou simultané ?) à une perte d'autonomie ou à une 'descente' dans la hiérarchie syntaxique, semble bien être le cas des marqueurs de CL - si l'hypothèse diachronique est correcte - et abonderait dans le sens de l'idée développée dans ce travail (...). Il n'est peut-être pas vain de penser que dans l'opposition $-\dot{i}_1 / -\dot{i}_2$, cette même raison fait que le premier se comporte différemment du second.

(.) On remarquera, néanmoins, que les autres propriétés fortes de ces morphèmes se maintiennent: le ton de la SYL effacée persiste et s'actualise en aval, la nasalité - le cas échéant - est transmise au grammème.

(..) Soit [+labial, +post.], soit [-labial, -post.]. Cf. section suivante.

(...) Cf. III.4.1 (13).

(....) Ce cas sera repris à propos des V, de la nasalité et des tons, puis que ces traits y sont impliqués.

On gardera ces idées en tête pour le développement ultérieur.

III.4. Les voyelles

III.4.1. Les données

(Rappel des traits des voyelles)

	i	e	ɨ	a	u	o
[haut]	+	-	+	-	+	-
[bas]		-		+		-
[labial]	-	-	-	-	+	+
[post.]	-	-	+	+	+	+

Les V sont également une source de réduction syllabique. De par la forme canonique de la SYL:(C)V, on rencontre de nombreuses séquences vocaliques, qui sont soumises à des harmonies et/ou des effacements. L'harmonie est progressive ou régressive; elle n'a pas la même force dans les deux sens.

Il faut se souvenir que le sandhi n'a lieu qu'à l'intérieur du mot. Lorsque des séquences V contiennent une frontière de mot intercalée, celle-ci conditionne l'insertion de [ʔ], qui prévient assimilations et effacements. Dans le mot, on trouve couramment des groupes bi et trivocaliques.

rarement quatre V qui se suivent. Dans le morphème, on trouve des groupes bivocaliques, rarement trivocaliques; on s'occupera d'abord des premiers.

Comme pour les C, on procédera d'abord à une récapitulation des cas. On y fera parfois allusion au débit d'élocution, qui peut avoir une incidence sur les assimilations et les effacements (.). On attire l'attention sur le fait que les contraintes phoniques qui régissent la combinatoire des V sont plus ou moins fortes (ce que l'on explicitera au fur et à mesure), et que l'on trouve des assimilations qui sont obligatoires dans certains contextes grammaticaux, facultatives dans d'autres.

(1) Des modifications parmi les plus importantes concernent les V i, e, ɨ. Une contrainte phonique forte pèse sur les séquences *ii et *ei; elle se traduit par une antériorisation de la V postérieure:

i → i / i
 e ____ (..)

(11) Les suites intermorphématiques concernées par cette règle contiennent souvent les cl. -ɨ₁ et -ɨ₂ (...). Ceci pose

(.) Ce serait amusant de faire une caractérisation du style de prononciation en termes musicaux, comme cela a été fait pour l'esp.: largo, andante, allegretto, presto (cf. J.W. Harris: Spanish Phonology, M.I.T. press, 1969).

(..) Ou:

V	- [-post.]	/	V
[+post. -labial +haut]			[-post. -labial] ____

(...) Cf. dans III.3. les ex. (21g, 22g, 41, 43a, 51a).

à nouveau un problème en relation au morphe de base des cl. Il semblerait que l'introduction des allomorphes -CV intervient avant cette harmonie, autrement on aurait des résultats erronés dans des cas comme (43e, 51e) de III.3. Que la règle qui efface les SYL ti et di (faisant apparaître les cl. -CV) est préalable, se trouve confirmé par le fait que l'on a -ki et non *ki: ces allomorphes seraient donc restitués uniformément à ce moment de la dérivation. Cet ordre des règles semble d'ailleurs tout à fait normal, dans le sens où celles à conditionnement grammatical interviennent avant celles purement phonologiques (.).

(12) On peut aller jusqu'à parler d'harmonie dictée par cette loi à l'intérieur du morphème. Ainsi, on n'a trouvé ces suites intramorphématiques, même avec des C intercalées, que dans très peu de morphèmes:

12a) wèkí 'tapir'

12b) ~békí- 'être fou, saoul'

12c) éwí 'boue'

12d) ~ébií 'papillon morpho'

Ces suites sont toujours eCi, jamais *iCi, ce qui indique une incompatibilité très forte entre i et ɨ. La qualité des C qui interviennent dans eCi a sans doute produit un blocage du passage de ɨ vers i. En parcourant le lexique on s'aperçoit que, très souvent, les lexèmes ont la forme

(.) Cette notion d'ordre d'application des règles a sa pertinence en tatuyo, notamment dans l'interaction entre assimilation V et contour tonal.

(C)iCi, (C)iCi, (C)eCe, (C)iCe, (C)eCi, ce qui montre bien ce courant d'harmonie dans le morphème.

(13) Alors que cette contrainte est des plus fortes dans le domaine vocalique - comme en témoignent les considérations précédentes - on relève deux structures grammaticales où l'assimilation peut ne pas se produire: a) les bases composées (N et V); b) la jonction de l'indice personnel ~bàdi- 'nous inc.' et d'une base:

13a) rià+yèhè+itâ ~ /riàyèhèitâ ~ riàyèhèitâ /

13b) ~bàdi-igá-tò ~ /bàdiigátò ~ bàdiigátò / 'Mangeons.'(..)

Cette faille ne peut s'expliquer que par l'affrontement de deux courants adverses: d'une part, celui qui fait que les morphèmes des catégories majeures sont puissants; d'autre part, celui d'un trait phonique idiosyncratique qui bannit de la langue les suites *ii et *ei.

(2) Les suites en miroir des précédentes ii et ie sont soumises à des contraintes moins fortes.

(21) On ne trouve pas dans un même morphème les séquences *+ ii + *+ ie +. Cependant, avec une C intermédiaire: + iCi +, + iCe +, il existe une trentaine de lexèmes, dont moins d'une dizaine sont iCi (..). En Dial₁, on remarque une forte tendance à cette harmonie:

(.) Pour (13a) cf. II.4.2.a. ex. (6g). Dans (13b) -tò 'injonctif'. L'assimilation se produit en élocution rapide.
(..) Exemples: kítí- 'avoir', bítí- 'croître', hírí- 'être jaune', ~kídí 'zone d'influence magique du shaman', hítí- 'sentir, dégager une odeur forte', ~ídí- 'puer', tírè- 'ronger', dírèè- 's'enrouler', ~híbé- 'être bleu/vert', ~higé- 'être amer', wiré- 'mordiller' etc...

21a) ~íké-a₂ ~ /íkèã ~ íkíã / 'nez'

21b) yítà+áhé-ro ~ /yítáhérò ~ yítéhérò/ 'jarrettière' (N comp.)
Dial₂ Dial₁

(22) L'affixation à un verbe ou un nom des indices pronominaux et personnels (.) donne lieu aux séquences intermorphématiques:

22a) yì+i...: yì-~iyóò-yà ~ /yìiyóòyà/ 'Montre-moi' (..)

22b) yì+e...: yì-ø-~éà-ø-wi ~ /yìéáwí/ 'J'ai toussé'

22c) kí'+i...: kí'-ø-~í-ø-rí ~ /kí'írí/ 'A-t-il dit?'

22d) kí'+e...: kí'-ø-~èhá-ø-rí ~ /kí'èháí/ 'Est-il arrivé?'

22e) ~bì+i...: ~bì-~iyóò-wà ~ /bìiyóòwà/ 'Tu peux montrer' (...)

22f) ~bì+e...: ~bì-ø-~èhá-ø-rí ~ /bìèháí/ 'Es-tu arrivé(e)?'

L'assimilation régressive ne se fait pas automatiquement; seules les V de (22a-c) s'harmonisent:

yì+ ~ yì / ⁱ_e

kí'+ ~ kí' / +i (....)

(23) D'autres contextes phonologiques à droite permettent l'harmonie, mais seulement dans le cas de yì-:

23a) yì+y...: yì-~yèbè-ro₂ ~ /yìyèbèrò/ 'ma langue'

yì-ø-~yáá-ø-wi ~ /yìyááwí/ 'Je suis tombé(e)'

23b) yì+hi...: yì-ø-~híá-ø-wi ~ /yìhíáwí/ 'J'ai tué'

Autrement dit, pour que la V postérieure i puisse devenir non-postérieure dans une assimilation régressive, il

(.) Cf. II.6.1.1.

(..) Rappel: la SYL /yí/ se prononce [hí].

(...) -wà: 'permissif/invitatif'.

(....) Dans ce dernier cas l'assimilation peut ne pas se produire; on remarque des alternances: kí-ihí-a₂ ~ /kíhíá ~ kíhíá/ 'sa fesse'.

faut d'abord un contexte favorable à gauche, qui exclut les C labiales et postérieures. Ensuite, il faut à droite soit une V, soit une C qui ne soient ni postérieures ni labiales. A ce propos on remarquera que les seuls morphèmes qui échappent à l'harmonie formulée dans (12) contiennent des C labiales et postérieures (.). De plus, il faudrait peut-être ajouter au contexte C le trait non-alvéolaire car, si on regarde les suites intramorphématiques iCi (...), on s'aperçoit que C est toujours alvéolaire (...).

L'assimilation de kí- dans (22c) et pas dans (22d) peut se comprendre par le fait que i et i ont en commun deux traits (hauteur et non-labialité), alors que i et e ne partagent qu'un trait (non-labialité). Dans ces conditions, la première est nettement plus favorisée, puisqu'il faut seulement changer la valeur d'un trait. Ceci rejoint les contraintes intramorphématiques, plus fortes dans le premier cas que dans le deuxième.

Il reste le contexte +hi (23b): on peut dire que h est la seule C qui permet - dans d'autres contextes (...)- des

(.) Les ex. (12) n'ont pas été sélectionnés en vue de ce rapprochement. On a fait des remarques dans le même sens à propos des C.

(..) Cf. note (..) p. 299.

(...) Je n'ai pas exploré exhaustivement le domaine de l'harmonie intramorphématique, car je n'avais pas mesuré toute sa portée, ne pouvant pas envisager alors la possibilité que, de même que la nasalité est un prosodème du morphème, on puisse faire des formulations en ces termes à propos d'une certaine harmonie, généralisables peut-être à tout le système.

(....) Cf. infra (51) p. 307.

assimilations entre V, comme si elle n'existait pas, en quelque sorte, ce qui évidemment rappelle sa tendance à devenir \emptyset (.).

(24) Enfin, les indices ~bì- et yì- se dissimilent de façon imprévisible aux côtés de ~í- 'dire' (...):

24a) ~bì- \emptyset -~í- \emptyset -rí → /báírí/ 'As-tu dit ?'

24b) yì- \emptyset -~í- \emptyset -wà → /yáíwá/ 'J'ai dit'

(3) Les V a et i sont liées par des assimilations. Cependant, elles subissent un sort différent des précédentes: elles ne sont pas frappées d'interdictions aussi fortes et, dans ce couple, c'est i l'élément dominant. La réalisation de a au contact de i est automatiquement modifiée: son niveau d'articulation est relevé: [e]. Ces V peuvent se combiner dans les deux ordres: ai ou ia.

(31) A l'intérieur du morphème, ces suites sont tout de même assez rares: -páí 'cl. lieu', háí 'd'accord', -tíá 'monticule', ~sísíá- 'se rider, vieillir', áíá 'singes sp.' (...); elles le sont beaucoup moins avec C intermédiaire (sans que l'on ait remarqué des contraintes particulières liées à C). Mais on rencontre souvent des morphèmes (C)iCi et (C)aCa (...).

(.) Je renvoie à ce qui a été dit sur h dans III.3.2.b.

(..) On se souviendra de ce qui a été dit sur la fréquence de ce RV.

(...) Il est possible que dans ~sísíá- la dernière V soit un morphème; de même dans áíá, N collectif où a final est probablement -a₁. Cf. p. 163.

(....) J'ai relevé un cas d'alternance dans le lexème: sígíá- ~ ságíá- 'avoir le hoquet'.

(32) Les suites intermorphématiques sont fréquentes.

Dans les suites ia sont impliqués les suffixes -a₁ 'cl.1' (.), -a₂ 'cl. 2 arrondi' et -à 'focalisateur'. Lorsqu'un de ces morphèmes s'accole à un élément à finale Ci, il n'y a pas d'assimilation entre les V (...):

- 32a) wèkí-a₁ → /wèkíá/ 'tapirs'
- 32b) wèkí-à → /wèkíâ/ 'tapir-focal.'
- 32c) ~wàbì-a₂ → /wàbíâ/ 'fruit Poraqueiba sericea'
- 32d) ~wàbì-à → /wàbíâ/ 'fruit P.-focal.'
- 32e) -pàk-i₁-a₁ → /pàkià/ 'pères'
- 32f) -pàk-i₁-à → /pàkiâ/ 'père-focal.'

(33) Dans les suites ai sont impliqués les cl. -i₁ et i₂. On doit traiter séparément une jonction lex.+gram. d'une jonction gram.+gram., car le traitement n'est pas identique.

(34) Lors d'une jonction lex.+cl. l'assimilation n'est pas de règle (...):

- 34a) ká-ipà-i₁ → /káipàì/ [kèip:èì] 'chef' (N+cl.)
- 34b) ká-rúpá'-i₂ → /kárúpáì/ 'forme cylindrique entière'
- 34c) ká-~wàbà-i₁ → /káwàbàí/ 'adolescent' (verboïde+cl.)
- 34d) ká-~wíbà-i₁ → /káwíbàí/ 'enfant'
- 34e) ká-igá-i₁ → /káigáí/ 'mangeur'
- 34f) ká-ihá-i₁ → /káiháí/ 'suiveur'

(.) Cf. II.4.4.1.

(..) Cette observation est valable pour la jonction des préfixes à finale i et d'un N ou un V:

~yábà-i₁ kí'-ø-~á(dí)-ø-rí → /yábè kí' ádí/ 'Qui était-ce ?'
(...) Ni, évidemment, entre lex+lex.

Cependant, on remarque que dans ce dernier contexte, l'assimilation se fait préférentiellement dans un cas:

34g) ká-hókà-i₁ → /káhókìì ~ káhókàì / 'menteur' (.)

(35) Dans les formes gram.+ gram. les solutions sont variables. On envisagera quatre contextes: Qnteur+cl., nominalisations de type (iii) BV+rí"+ká+cl., conjugaison à modalité cognitive rapportée, Interr.+cl.

Dans Qnteur+cl. l'assimilation n'a pas lieu (...); on pensera au fait que les quantificateurs sont des lexèmes grammaticalisés (inventaire fini) d'une catégorie majeure:

- 35a) 1: ~híká-i → /híkáí / (...)
- 35b) 2: pígà-i → /pígàì /
- 35c) 3: ítíà-i → /ítíàì /
- 35d) 'quantité': ~kádáká-i → /kádákáí /
- 35e) 'petit': ~òkà-i-~àkà → /òkàíákà /

Par contre, dans les nominalisations et dans la conjugaison à modalité cognitive rapportée, l'assimilation a toujours lieu:

(.) Il est tentant d'évoquer dans ce cas encore le facteur de fréquence, car il existe un RV 'mentir' mais non 'dire la vérité', qu'on exprime par les tournures: a) ká-hókà-i₁-~béè ø-~áá-ø-~bí 'il est non-menteur', b) hókà-i₁-~béè ø-~í-ø-~bí 'il n'est pas en train de dire des mensonges'. En dehors de sa vocation prédicative (a) (forme qui se fige ?), on peut invoquer des raisons ethno-culturelles qui font que l'on s'interroge souvent sur la valeur de vérité (cf. modalité cognitive). Mais on ne saurait pas pondérer ce facteur à l'heure actuelle.
(..) Valable pour tous les cl. Pour Qnteurs cf. p. 131.
(...) -i représente -i₁ et i₂.

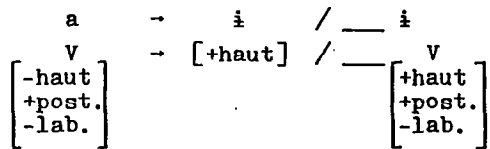
- 35f) ìgá-rí"-ká-í₁ → / ìgá-ríkíì / 'comestible' (.)
- 35g) ká-ìgá-yú-pá'-í₁ → /káìgáyúpíì/ 'Il a mangé, dit-on.' (.)

Enfin, avec l'interrogatif sélectif il y aurait assimilation, puis effacement d'une V:

- 35h) ~yábà-~ra → / yábàrà / à comparer avec:
- 35i) ~yábà-í₁ → / yábì /
- 35j) ~yábà-o → / yábò / (..)

Les remarques contenues dans (1, 2, 3) présentent les traits les plus marquants du système vocalique. Envisager chaque combinatoire possible pour les V restantes n'apporterait pas de données pertinentes et se situerait hors sujet.

(.) Assimilation valable pour les autres cl.
 (..) On peut envisager une solution différente, à savoir: le a de (35h) serait une V d'appui (contrainte SYL) et la forme de l'interr. *~yáb-. Si on a opté pour la restitution ~yábà- dans (35i-j) c'est parce qu'elle s'accorde mieux avec les tendances à l'effacement (ici, la fréquence entrerait bien en ligne de compte); aussi, à cause du contour tonal HB (au lieu d'une assimilation du cl.: HH), bien que la hausse du premier ton pourrait être attribuée à la valeur interrogative. Dans les deux solutions reste en suspens la dérivation de ~yéè 'quoi', que l'on a conservé comme forme amalgamée (au lieu de la reconstruire *~yábà-e ou *~yáb-e: dans les deux cas la C poserait un problème, beaucoup plus que la V.
 La règle d'assimilation régressive de a → í - qui devra préciser le contexte grammatical - jouera sur le trait de hauteur:



C'est pourquoi on n'envisage dans les paragraphes suivants que les combinaisons où entrent les morphèmes CL.

(4) Le cl. -o n'introduit des modifications dans les groupes bivocaliques que lorsqu'il apparaît après a: ao. Reprenant les contextes grammaticaux retenus pour -í₁ (33-35), on obtient des résultats semblables, sauf dans le cas (41a).

(41) L'assimilation a lieu dans les formes du féminin correspondant à (34a) et (34g), lex.+gram.:

- 41a) ká-ìpà-o → / káìpòò / 'maîtresse' (.)
- 41b) ká-hóká-o → / káhókòò ~ káhókàò / 'menteuse'

(42) Dans les formes gram.+gram. les solutions sont les mêmes, c'est-à-dire que l'assimilation n'a pas lieu avec les Qnteurs (42 a-b), alors qu'elle se fait dans les nominalisations et dans la conjugaison à modalité cognitive rapportée (42 c-d) et que, avec l'interrogatif sélectif on a assimilation et effacement ((35j) supra):

- 42a) 1: ~híká-o → / híkáò /
- 42b) 'petite': ~òkà-o-~àkà → / òkàòákà /
- 42c) ìgá-rí"-ká-o → / ìgá-ríkòò / 'comestible'
- 42d) ká-ìgá-yú-pá'-o → / káìgáyúpòò / 'Elle a mangé, dit-on.'

(5) Pour ce qui est du cl.-e on se souviendra que, de façon générale, il n'apparaît ni sur les N, ni sur les verboïdes, ni dans la quantification objective, ni dans l'ex-

(.) Règle qui rend compte de (4) a → o /_o et (5) a → e /_e:

[- haut]	→	[- bas]	/	—	[- haut]
+ bas]					+ bas]

pression de l'intégralité. Il reste donc peu de contextes, dans lesquels il se trouve suffixé aux V i, e (un seul cas) et a. Les contextes i, e ont été présentés dans la section précédente (.); il reste ceux en a.

(51) Dans les contextes où -e se trouve après a le courant d'assimilation régressive est fort, arrivant jusqu'à passer au travers de la C h de l'allomorphe -he (ce qui montre encore la faiblesse de cette dernière). Cette assimilation à travers h est une variante idiolectale, apparue déjà dans III.3.(61d):

Rappel:

61d) ~báká'-e → / bákáhè ~ bákéhè / 'rattach. loc. -cl.2 gral.'

Le même type d'alternance est observable dans les formes d'infinitif des verbes irréguliers signalés p.275. La présence de la V a qui précède le cl. dans ces formes, semble indiquer qu'elles proviennent du télescopage de trois SYL, aboutissant à une SYL dont la qualité de la C résulterait des deux premières et celle de la V de la dernière - c'est-à-dire des nominalisations de type (iii): BV-rí"-ká-e - plutôt que de formes sous-jacentes qui seraient des nominalisations de type (ii): (ká)-BV-rí"-e, où il serait extrêmement difficile d'expliquer la présence de a:

51a) ~í-rí"-ká-e → / íríkèè / 'dire' (forme témoin (iii))
 éhà-rí"-e → / éhàríhè / 'largeur' (forme témoin (ii))

(.) Cf. III.3. ex. (21d, 22d, 31a, 43c, 45a, 51c).

51b) ~á(dí)-rí"-ká-e → / ádáhè ~ ádéhè / 'être'
 51c) kí(tí)-rí"-ká-e → / kítáhè ~ kítéhè / 'avoir'
 51d) á(tì)-rí"-ká-e → / átàhè ~ àtéhè / 'faire'
 51e) à(tí)-rí"-ká-e → / àtáhè ~ àtéhè / 'venir'

En supposant que la règle SYL-EFF s'applique ici en cascade, le résultat sur le plan consonantique $\frac{1}{1}$ une C alvéolaire avec perte du caractère vélaire de k $\frac{1}{1}$ sera à justifier. Donc, si -ká- n'est pas reconstruit dans la forme sous-jacente, on ne peut pas expliquer la présence de a et, s'il est reconstruit, on a des problèmes avec la disparition de la vélaire. Il semble bien que le caractère alvéolaire l'emporte, renforcé par la présence de deux segments. Car, en dehors du constat que, dans d'autres formes verbales, là où les verbes réguliers ont clairement la suite -rí"-ká-, ces verbes irréguliers exhibent toujours les formes en a illustrées dans (51), on trouve parallèlement des nominalisations (ii) différentes des précédentes, où il y a effacement d'une SYL (respectivement: /ádíè/, /kítíè/, /átíè/, /àtíè/). On retiendra de ceci l'assimilation régressive entre a-e, qui a lieu même dans les infinitifs réguliers (51a) (.).

(52) Pour conclure la présentation de l'harmonie des suites bivocaliques, on signalera un cas exceptionnel d'assimilation de e vers a: lorsque le fonctionnel nominal -rè

(.) Elle se produit également dans la conjugaison à modalité de discours rapportée: ká~á(dí)-yú-pá'-e → / káyúpéè / /rév.-être-indir.-rapp.-i. CL 2/.

est suivi du focalisateur -à, il se produit une assimilation régressive, alors que -à ne produira cet effet sur aucune autre V e qui le précède:

52a) pàk-i₁-rè-à → / pàkìràà / 'père-obj.-focal.'

52b) ìhè-à → / ìhèà / 'raisin-focal.'

52c) tí'-e-à → / tíèà / 'déic. 4-cl.-focal.'

(6) Les effacements dans des suites bivocaliques ne constituent pas la règle, mais plutôt l'exception; on envisagera quatre cas: 1) les bases pro-nominales et personnelles; 2) le préfixe ká- et les V irréguliers; 3) les effacements en position finale de mot; 4) l'effacement de -a₁.

(61) On revient donc à la classification nominale et ses diverses manifestations - que l'on a déjà évoquées dans la section précédente, pour suivre la trace des consonnes des cl. On montrera maintenant les conditions sous lesquelles les V des bases pro-nominales et personnelles s'effacent, pour voir ensuite la relation aux indices respectifs. Lors de leur présentation morphosyntaxique on avait déjà fait allusion à ces deux aspects. Si l'on observe le paradigme (.), on voit que dans six cas sur neuf il s'agit d'une structure CVV, où les V sont identiques. Lorsque la base constitue à elle seule un mot (qui fonctionnera alors comme syntagme), elle apparaît sous sa forme dissyllabique. Mais si un suffixe l'accompagne, on a deux solutions: soit elle

(.) Cf. II.5.2.

reste longue, soit elle perd une V. Les suffixes qui lui permettent de garder sa V sont le spécificateur d'identité -dà 'même' et le fonctionnel locatif -pì, mais pas toujours:

La V est double:

61a) yìì-dà → / yìídà / 'moi-même'

61b) kóò-dà → / kóòdà / 'elle-même'

61c) bà-pì → / bàípì / 'toi-loc.'

61d) yìì-pì → / yìípì / 'moi-loc.'

La V est simple:

61e) kóò-pì → / kópì / 'elle-loc.'

61f) dáá-pì → / dápì / 'ils-loc.'

61g) kí-pì → / kípì / 'il -loc.'

Autrement dit, avec -dà la V est toujours double, tandis qu'avec -pì elle est double si le contour tonal est BB (61c-d), simple si le contour est HB. Le cas du représentant général de CL 2 (tí'-ro₂ → /tò(b)/), et des bases topologiques est encore à part, car les solutions sont variables (.):

61h) Déic. 4: # tí'-ro₁ # → / tòò /

tí'-ro₁-dà → / tódà /

tí'-ro₁-pì → / tòpì /

61i) Déic. 2: # (h)í-ro₁ # → / hòò /

(h)í-ro₁-dà → / hòòdà /

(h)í-ro₁-pì → / hòòpì /

(.) On se souviendra que ces bases ont subi un effacement SYL et qu'elles auraient dû aboutir à des formes monosyllabiques (cf. III.3. ex. {43f-g, 44}). On se souviendra également

Ces dérivations posent évidemment problème, quant à la structure SYL sous-jacente, puisque les solutions tonales sont si différentes, alors que les deux suffixes produisent par ailleurs un relèvement tonal sur des contextes précédents très précis (.). Essayer de trancher la question en observant un troisième suffixe qui produit ces mêmes effets, -à 'focalisateur', n'est pas d'un grand secours, car on se trouve face à des groupes trivocaliques, où l'effacement est de règle. Comme éléments pour la discussion on ajoute les formes:

61j) ~káì-à → / kíà / 'lui-focal.'

61k) yìì-à → / yíà / 'moi-focal.'(.)

Avec les suffixes restants, i.e. spécificateurs et fonctionnels, la V est toujours simple. A tout ceci fait exception la base ~bì+~háà- 'vous', toujours à finale vocalique double (...).

(62) La V du préfixe ká- fusionne avec la V a initiale d'un verbe irrégulier, à condition qu'elles aient une valeur tonale égale (...); avec les verbes réguliers, cet effacement n'a pas lieu:

de la contrainte qui fait que le mot soit minimalement dissyllabique.

(.) Ceci sera repris dans la discussion et rapproché des autres bases. Le relèvement tonal a été présenté dans la phonologie: I.4.6.1.

(..) Sauf cas de jonction avec une autre V, où l'effacement a lieu.

(...) Ceci est valable pour les deux préfixes ká-.

62a) 'entendre': ká-ápí-yú-pá'-o → / káápiyúpòò / (.)

62b) 'être': ká-~adí-yú-pá'-o → / káyúpòò /

62c) 'faire': ká-átì-yú-pá'-o → / káhúpòò /

62d) 'venir': ká-àtí-yú-pá'-o → / kàáhúpòò /

62e) 'aller': ká-àá-yú-pá'-o → / káàáhúpòò /

(63) Lorsqu'un groupe bivocalique VV (..) se trouve en fin de mot, il est susceptible de se réduire à une seule V, surtout en élocution rapide. La V effacée réapparaît si on ajoute un suffixe. Ceci concerne, d'une part, les nominalisations (iii) à cl. -V, d'autre part les cl. à forme -CVV. Ici également, le contour tonal est décisif: on ne constate la chute que dans des suites BB (...). Le cas des nominalisations montre que l'assimilation (vocalique et tonale) précède l'effacement éventuel du segment:

63a) # ìgá-rí"-ká-e # → / ìgárikè(è) / 'nourriture, manger'

63b) # ìgá-rí"-ká-e-rè # → / ìgárikèrè / 'nourriture-obj.'

Les cl. -CVV concernés par cet effacement sont: -bàà 'hotte', -háà 'cône tronqué', -kàà 'file', -ràà 'fibre' et -tìì 'pastille' (...). L'effacement des quatre cl. à V a

(.) Forme témoin.

(..) Suite de V identiques.

(...) Ainsi, elle n'a pas lieu dans la conjugaison à modalité cognitive, ce qui d'ailleurs serait un peu gênant, du fait que l'inférence et le discours rapporté ne se distinguent en CL 12 que par la double V: /ìgáyúpó/ ≠ /ìgáyúpòò/ 'j'infère qu'elle a mangé' ≠ 'on dit qu'elle a mangé'.

(....) Ce dernier cl. est d'usage très peu fréquent. Des cl. comme -kéé 'tige', -tòó 'grappe' - à contour tonal non monotone - ne sont pas concernés.

est sans doute à relier avec des phénomènes phoniques de laryngalisation de cette V lorsqu'elle est prononcée dans un registre anormalement bas (..).

(64) Une règle spécifique au formant -a₁ 'cl. 1' fait que, si la V finale du RN est a, il y a effacement (qui produit une homophonie des N de CL 11 et de CL 1) (..):

(Rappel: N de CL 11 + a₁ → N de CL 1)

64a) ~sùá-a₁ → / sùá / 'bébés'

64b) ~yàbà-a₁ → / yàbà / 'cerfs'

64c) ~àyà-a₁ → / àyà / 'serpents' (générique)

64d) bótéká-a₁ → / bótéká / 'poissons Leporinus alternus'

64e) pàpápà-a₁ → / pàpápà / 'grenouilles sp.' (...)

(65) On a trouvé des cas isolés d'effacement d'une V dans un groupe VV', sans que l'on puisse remarquer autre chose que la proximité articulatoire des V en question:

(.) Rappel: un registre anormalement bas est atteint lorsque p.e. on met de l'emphase sur un mot: kápáá-~ra 'beaucoup d'animés' peut devenir, dans ces conditions, quelque chose comme [kápáá...řá], où se produit une laryngalisation et un prolongement variable de la V laryngalisée suivant l'intensité de l'effet recherché. En fin de phrase, lorsqu'on atteint un niveau particulièrement bas, a se laryngalise, s'assourdit ou s'amuit. Ceci peut même arriver à une V simple, si elle est précédée de la C k, comme dans le diminutif -~ákà en position finale d'une phrase phonologique où on atteint un registre anormalement bas. (..) -a₂ 'cl.2 arrondi', homophone de ce formant, ne s'efface pas dans un contexte phonique semblable.

(...) Cependant, on observe des failles dans cet effacement:

a) cas des N collectifs présentés dans II.4.4.1. ex. (2);

b) dans les N: ówá-a₁ → /ówáà/ 'sarigues', yúká-a₁ → /yúkàà ~ yúká/ 'charognards'.

65a) / pèhù / au lieu de *pèhù-o 'belle-soeur'

65b) / pàràbì / au lieu de *~pàràbè-ì₁ 'petit-fils'

(7) Contraires aux tendances que l'on vient de présenter sont les phénomènes de redoublement vocalique.

(71) La gémiation est à analyser comme une propriété de trois morphèmes: deux marqueurs de pl. des NI, -'V̄ et -'V̄ri, et l'augmentatif -Vrò. Elle s'accompagne d'effets tonaux particuliers (..). La conjonction de la gémiation et des effets tonaux sur le plan phonique, mise en parallèle avec le sémantisme de ces morphèmes, ressemble fort à du symbolisme phonique: multiplicité, grosse taille. . .

(72) Trois des verbes irréguliers, ainsi que le morphème de négation, ont un allomorphe (C)VV- à côté de (C)V-, qui résulte de l'effacement SYL. La deuxième V de ce groupe reproduit le ton de la SYL effacée (kítí- → kíí-, ~ádí- → ~áá-, átì- → áà-, -~kétì- → -~kéè- (..). C'est la double V qui marque l'opposition inaccompli/accompli. On peut se demander si cette raison est à la base du redoublement, ou s'il est le vestige d'une marque d'inaccompli qui aurait existé à un moment donné. On ne saurait y répondre, mais on peut rapprocher cela d'un allongement fluctuant de la V finale des radicaux réguliers - observable lorsqu'ils se trouvent à la fin d'un mot (en surface) dans les formés

(.) La réalisation de ces morphèmes a été évoquée à différents moments. Pour -'V̄ cf. I.4.4., I.4.6.1.(d); II.4.5.3. procédé (vii) ex. (4, 6, 7, 9). Pour -'V̄ri cf. II.4.5.3. procédé (viii) ex. (10).

(..) Cf. III.3.1. (11-12).

d'inaccompli - pour lequel on ne trouve pas d'explication satisfaisante (.). Pour le moment, on a préféré conserver dans la reconstruction morphologique ces allomorphes (C)VV.

(8) On dira quelques mots sur les groupes trivocaliques car, même s'ils sont régis par les mêmes principes forts que les bivocaliques, leur devenir ne peut pas toujours être induit des considérations précédentes. Les courants d'assimilation et d'effacement y sont plus forts. Ici plus que jamais, le contour tonal et le débit d'élocution sont déterminants: un contour VVV est défavorable aux deux phénomènes; en faisant varier le débit d'élocution on se rend compte qu'il y a deux sortes de chutes vocaliques, dont une est restituable en débit lent (...). Pour ces groupes, trois issues sont possibles: 1) effacement définitif, 2) effacement restituable, 3) conservation des trois V.

(81) L'effacement définitif touche des suites VV+V et VV+V'. Dans une suite VV+V, il est systématique (sauf contexte tonal défavorable). Trois constructions illustrent cette issue: a) les nominalisations de type (i) (=ká+BV+cl.), b) la construction de rattachement personnel, c) la pluralisation en -V des NI (le contexte défavorable apparaît en (d)):

(.) Exemple: yì-wàbó ø-púdí-ø-ø → /yìwàbó púdí ~ púdíí/ 'J'ai mal à la main'.

(..) Dans cette dernière, la V restituable apparaîtra entre parenthèses. On a dit à propos des groupes bivocaliques qu'il n'y a pas d'articulation distincte des deux unités identiques dans une séquence; ceci est valable dans le cas présent.

- 81a) ká-wáí-i₁ → / káwáí / 'volaille' (wáí- 'voler')
- 81b) yì-yáá-a₂ → / yìyáá / 'objet arrondi qui m'appartient' (.)
- 81c) kàháà-[~]V → / kàháà / 'nasses'
- 81d) [~]bàà-[~]V → / bàáá / 'chemins'

Dans les suites VV+V', la chute n'est pas systématique; elle se fait, par exemple, dans la construction de rattachement personnel:

- 81e) yì-yáá-i₁ → / yìyáí / 'mon parent'
- 81f) yì-yáá-o → / yìyáo / 'ma parente' (...)

Le cl. -e 'cl. 2 général', manifeste à nouveau une grande force assimilatrice sur la V a:

- 81g) yì-yáá-e → / yìyéé / (rattachement personnel)
- 81h) kápáá-e → / kápéé / (Qnteur. subjectif 'beaucoup')
- 81i) [~]òká-e-[~]àkà → / òkéákà / (" 'petit, peu')

(82) L'effacement restituable a lieu dans des suites autres que VVV ((81e-i) sont l'exception plutôt que la norme). Comme préalable à l'effacement il peut intervenir une assimilation qui rend identiques les deux dernières V. Ceci est courant lorsque les marqueurs CL se joignent à un groupe bivocalique:

N = ReN + cl.:

- 82a) [~]kádéè-i₂ → / kádéé(í) / 'arbre Chrysophyllum caimito'
- 82b) [~]dáá-i₂ → / dáá(í) / 'arbre sp.'

(.) Pour le rattachement personnel cf. II.6.2.1.

(..) Aussi dans des N comme báí-i₁ → / báí / 'frère cadet', -búí-i₁ → / búí / 'beau-fils'.

N = N₁ + cl.1:

- 82c) ùù-a₁ → /ùà(à) / 'tortues'
- 82d) ~hìì-a₁ → /hìá(á) / 'escargots'
- 82e) bìì-a₁ → /bià(à) / 'souris'

Nominalisations (i): ká + BV + cl.:

- 82f) ká-pìí+húá-i₁ /kápiíhúí(í) / 'tresseur de paniers' (.)
- 82g) ká-páà-o /kápáò(ò) / 'travailleuse' (...)

Indice pro-nominal + BV ~ N:

- 82h) kó'-ø-úú-ø-rí → /kó'ú(ú)rí / 'A-t-elle fumé?' (...)
- 82i) ~yábà-i₁ kí-ø-~áá-ø-tí → /yábí kí'á(á)tí / 'Qui est-il?'

(83) Les trois V sont conservées dans une suite VV'V", à moins que V' soit assimilée par V":

- 83a) ká-pái-o → /kápaió / 'grande (femme)' à côté de:
- 83b) ká-pái-i₁ → /kápai(í) / 'grand (homme)'

Cependant, dans la construction diminutive les V se maintiennent, même une suite VVV (....):

- 83c) ~òká-a₂-~àkà → /òkááákà / 'petite chose arrondie'
- 83d) ~òká-o-~àkà → /òkáóákà / 'petite (femme)'
- 83e) ~òká-i₁-~àkà → /òkáíákà / 'petit (homme)'
- 83f) ùù-~àkà → /ùùákà / 'petite tortue' (.....)
- 83g) ~híká-i₁-~àkà → /híkáíákà / 'un petit' (~híká- 'un')
- 83h) yì-yáá-i-~àkà → /yiyáíákà / 'mon petit'

(.) pìí 'panier', húá- 'tresser'.

(..) páà- 'faire de ses mains'.

(...) (82h): /i. CL 12-non rév.-fumer-évid.-acc.+inter./

(83i): /qui-cl. 11/i. CL 11-non rév.-être-évid.-inac.+inter./

(....) Cf. II.4.8.1.

(.....) Comparer à (82c) supra.

III.4.2. Discussion

On s'est attardé quelque peu sur les détails de l'harmonie et la chute vocaliques, pour donner une idée de la coloration sonore du tatuyo. Egalement pour montrer la force et l'orientation de certains courants phoniques assimilatoires. Dans ces cas, il était intéressant de souligner, d'une part, les tendances vers l'harmonie dans le morphème, d'autre part, la différence de traitement que l'on peut remarquer parfois, pour une assimilation donnée, en liaison avec le statut grammatical des unités impliquées (13, 3, 4).

Le parcours de ces assimilations a, par ailleurs, mis en évidence la solidarité de certains traits phoniques, par delà l'appartenance aux classes C et V (23), ainsi que la faiblesse de la C h (23, 51).

On retiendra quelques unes des données présentées, qui sont en relation directe avec le thème de ce travail. Tout d'abord, le recours à la gémiation vocalique pour l'expression de la pluralité et la grandeur, que l'on peut interpréter comme du symbolisme phonique (71); ensuite, la question des effacements, dont deux affectent particulièrement les cl.: (63) et (61).

Il est intéressant de reprendre ce dernier cas, qui soulève à nouveau le problème de la relation entre la base pro-nominale ou personnelle et l'indice respectif. Lorsque d'une fonction à l'autre on voit un passage de forme longue (CVV) à forme courte (CV), l'idée d'un affaiblissement du signifiant, consécutif à une descente dans la hiérarchie

syntaxique, se trouve confirmée. Il reste à envisager les cas où, tout en ayant fonction de base, la forme est réduite à CV, comme cela a été montré dans les exemples (61). Si la forme de base de ces morphèmes est CVV, les résultats observés dans (61a-d) devraient se produire également dans (61e-g). Etant donné que -~dà et -pì ont la même propriété de relèvement tonal vis-à-vis des mêmes contextes, les résultats de (61b) et (61e) devraient être parallèles, tout comme (61a) et (61d) le sont. La perte de V dans CVV (61e-g) a certainement été favorisée par le contour tonal, mais peut-être aussi la qualité de la C qui intervient (p) y est pour quelque chose (sur si peu d'occurrences, il est difficile d'établir une règle). Qu'elle n'ait pas lieu lorsque ces mêmes bases apparaissent devant -~dà est sans doute en liaison avec le sens même de ce spécificateur.

On peut aussi imaginer une solution différente, qui s'appuierait sur le fait qu'il existe des géminations vocaliques, ainsi qu'une contrainte minimale de longueur de mot (2 SYL). Le marqueur aurait une forme CV qui deviendrait CVV lorsqu'il constitue un mot (.). La gémination apparaîtrait également dans certains contextes, suscitée par la mise en relief du relèvement tonal. Des données complémentaires sur les propriétés nasales et tonales de ces morphèmes, permettront de continuer la discussion. Ceci est donc à suivre.

(.) C'est d'ailleurs ce qui doit être à l'origine de la longueur des formes (61h-i), bien que dans ce dernier cas elle semble définitivement acquise.

III.5. La tonalité

Dans la présentation phonologique de la hauteur tonale on a dégagé trois profils des morphèmes, d'après leurs propriétés tonales (.):

- (i) des morphèmes où, pour chaque SYL, il y a un rapport biunivoque entre V et suprasegment
- (ii) des morphèmes toniques qui, de surcroît, produisent des perturbations systématiques sur les morphèmes voisins lors du sandhi
- (iii) des morphèmes atoniques, c'est-à-dire sans ton propre (..)

Dans un premier temps, on procèdera à la mise en relation de ces propriétés et du statut grammatical des morphèmes. Dans un deuxième temps, on examinera les propriétés tonales des marqueurs CL.

III.5.1. Profil tonal des lexèmes

Au profil tonal (i) correspondent, tout d'abord, les lexèmes. Qu'ils soient toniquement forts ne signifie pas que leur réalisation soit uniforme dans tous les contextes grammaticaux. Ainsi, lorsque deux ou plusieurs radicaux entrent dans la composition d'une base verbale ou nominale, il se produit deux sortes de conditionnements:

(.) Cf. I.4.5.1. pp. 27-32.

(..) On se rappellera que ces morphèmes sont exclusivement des suffixes (en aval dans une construction).

(11) Dans une base verbale, les radicaux à ton final H produisent une faille sur le ton initial H du radical suivant (.):

11a) ~bì-tíhí+~bìgò+~kúyá-wà → /bítíhíbìgòkúyáwà/ (...)

11b) páá+wáà-rí"-ká-e → /pááwáàrìkè(è)/ (...)

(12) Dans une base nominale, le ton H final d'un radical a tendance à produire, au contraire, une assimilation du ton B suivant (...):

12a) ihí+~kùbù-ro₂ → /ihíkùbùrò/ (.....) à côté de:

12b) ~wàdòpì+ihí+tàà-ro₂ → /wàdòpìhítààrò/ (.....)

(13) Compte tenu de la tonicité des lexèmes, il est intéressant d'observer le cas du RV bòtí- 'être blanc' présenté

(.) Dans ces cas, la faille est à interpréter comme une propriété de la construction plutôt que du radical.

(.) /i.tu-regarder-orientation vers le haut-être par terre-invitation/ 'Tu peux te mettre par terre et regarder vers le haut (vers un palmier)'.
(...) /frapper-fendre un objet arrondi-dév.-pat.-cl.2/ 'fendre un objet arrondi en le frappant'. Je signale au passage la sensibilité de certains RV à la classification: la relation 'sg./'sg..' qu'entretiennent -a₂/-e transparaît dans une opposition comme wáà-/wéè- 'fendre un objet arrondi en deux'/ 'fendre un objet arrondi en plusieurs morceaux' ou 'fendre plusieurs objets arrondis'.

(....) Mais ceci n'est pas aussi systématique que le cas (11); le degré de figement pourrait être à l'origine de ces inconsistencies.

(.....) /fesses-siège-cl.2 non-arrondi/ 'hanches'

(.....) /pauxi-fesses-herbe(=poils pubiens du pauxi)-cl./ 'champignon sp.'.

auparavant (.). Lorsque dans des compositions sa forme se réduit à une SYL -bò-, on remarque un affaiblissement concomitant de sa tonicité:

13a) ~áá+bòtí-~ra /áábòdá/ 'poulets'

13b) bótéká+bòtí-~ra /bótékábòdá/ 'poissons Leporinus sp.'

13c) ~wàdòpì+bòtí-~ra /wàdòpìbòdá/ 'pauxis (sp. Cracidae)'

On peut, bien sûr, rendre compte de cette assimilation par le conditionnement décrit dans (12); il faut souligner, cependant, que son caractère non-nasal s'affaiblit aussi (...).

(14) On rappelle également la persistance tonale lorsqu'il y a effacement d'une SYL tonique (...), car elle servira de guide dans l'interprétation de certaines failles tonales.

Au profil (i) correspondent, ensuite, des morphèmes qui appartiennent à des catégories majeures; c'est le cas de tous les éléments qui ont fonction de substituts du N (II.5.). On peut donc élargir le champ des correspondances entre profil (i) et lexème, en disant qu'elles sont généralisables aux classes de morphèmes pouvant être noyau d'une construction.

Enfin, on ne peut pas dire que tous les morphèmes à

(.) Cf. le tableau des allomorphes des lexèmes verbaux (III.2. p. 275) et III.3.(14).

(..) On y reviendra à propos de la nasalité, mais on peut suggérer d'ores et déjà une coïncidence de facteurs phoniques et grammaticaux menant à cet affaiblissement.

(...) Observer dans III.3.1. les exemples (11, 12, 13).

profil (i) sont des lexèmes ou appartiennent à une catégorie majeure; on y trouve également des paradigmes comme ceux des spécificateurs nominaux (II.7) et des fonctionnels nominaux (II.8.). En fait, cette façon de formuler les correspondances n'est pas la plus intéressante, car il est évident que le sémantisme des éléments qui ne sont pas noyau d'une construction n'a pas toujours le même poids (.). Par contre, ces convergences de puissance phonique et poids sémantico-grammatical peuvent être saisies dans la dynamique d'un processus de grammaticalisation des unités lexicales, qui est celui des cl.

III.5.2. Entre lexème et grammème

Lorsque l'on a abordé le problème de l'ambiguïté du statut des cl. (II.3.3.), on a montré l'hétérogénéité morphologique de ce paradigme - lieu d'intersection entre N et cl. On a souligné sa spécificité distributionnelle, à savoir, le fait que certains des cl. ne fonctionnent que comme formes liées, alors que d'autres apparaissent également comme formes libres. A titre d'illustration, on a localisé sur un axe - qui visualise leur stade de grammaticalisation - quelques uns de ces cl. (..). Vers le pôle grammatical on ne trouve que des unités à signifiant faible, aussi bien de par leur structure SYL que de par leurs pro-

(.) D'autres facteurs phoniques entrent sûrement en ligne de compte dans l'affaiblissement tonal d'une unité, notamment la structure SYL, puisque seuls des monosyllabes sont atoniques.
(..) Cf. p. 111.

priétés tonales: il s'agit uniquement de morphèmes atoniques, à profil (iii). Le cl. -ro₂ est intéressant, parce qu'il semble participer à la fois de la tonicité et l'atonie: dans les contextes lexicaux, il se comporte la plupart du temps comme une unité à ton B, dans les contextes grammaticaux il se laisse assimiler.

Dans la zone centrale de l'axe, on a localisé des cl. à structure -CVV, dont certains semblent être sur la voie d'une monosyllabisation (.).

Enfin, vers le pôle lexical on ne trouve que des éléments toniques et minimalement dissyllabiques: -CVV, -CVV, -CVCV. On ajoutera que, lors du sandhi, ces cl. suivent systématiquement le principe d'assimilation énoncé dans (12) pour les RN en composition, ce qui les rapproche encore des N.

Par ces observations, on ne veut pas signifier que seuls des facteurs sémantiques et grammaticaux seraient les moteurs de ces affaiblissements, puisqu'on a montré dans le traitement des C et des V (III.3. et III.4.), les facteurs phoniques qui entrent dans ces évolutions. Pour ce qui est de la tonalité, on retiendra la faiblesse du ton B (..).

Sur le plan sémantique, les cl. perdent de leur spécificité au fur et à mesure qu'ils se grammaticalisent, i.e.

(.) Ces morphèmes ont également été évoqués dans III.4.1.(63).
(..) Elle entre en ligne de compte dans les effacements des V; voir également ce qui semble une chute du ton B dans le cas de -ro₂ évoqué plus haut.

qu'ils se généralisent, en recouvrant un domaine de plus en plus vaste. Ceci a été montré en détail dans le traitement des cl. pour ceux qui constituent la marge droite de l'axe et qui, sans ambiguïté, peuvent être appelés des grammèmes (II.3.2). Le cas de -ro₂ - dont le comportement tonal instable vient d'être évoqué - est significatif, car il semble en train de devenir un cl. 'général' du 'sg.' de la CL 2 (.). Pour la spécificité des cl. restants, il suffira de se référer à leur liste (II.3.6) pour avoir une idée du domaine qu'ils recouvrent dans la taxinomie du monde physique.

Revenant aux problèmes d'affaiblissement du signifiant, on traitera maintenant d'un cas où le comportement tonal peut être interprété comme la trace d'un effacement.

III.5.3. De l'effacement et la faille

Ceci concerne les indices pro-nominaux à structure CV-, dont la base respective a la forme CVV dans des contextes définis précédemment (...). Leur comportement tonal ressemble tout à fait à celui des morphèmes à contour HB et BH, pour lesquels une chute SYL est effectivement constatée, et où le ton de la SYL effacée s'actualise sur celle en aval (...).

(.) Cf. aussi les problèmes d'allomorphisme traités en détail dans II.3.5.

(..) Cf. la section sur les V; III.4.1(61) et discussion III.4.2.

(...) Cf. III.3.1(11, 12) et III.4.1(51).

Ils produisent une faille tonale sur un ton H à droite, interprétable grâce à ce rapprochement, comme la trace d'un effacement (.):

3a) ~dá'- 'indice CL 1':

~dá'-wíl - / dáwíl / 'leur maison'

3b) kí'- 'indice CL 11':

kí'-wéhè - / kíwéhè / 'son potager à lui'

3c) kó'- 'indice CL 12':

kó'-~bídi - / kóbídí / 'son oiseau à elle'

Ce ton qui n'a plus de support segmental serait un argument fort pour démontrer l'affaiblissement qui accompagne un changement de statut grammatical.

On aura reconnu dans ces indices le profil (ii). A cet égard, il convient de préciser que dans tous les cas de faille, la restitution d'un effacement SYL n'est pas (ou n'est plus ?) possible. On a vu par exemple un cas où elle est une propriété de la construction (11). En dehors des indices - où la reconstruction est envisageable par le parallélisme que l'on a pu établir - dans les autres morphèmes à profil (iii) on ne peut que constater ces phénomènes.

On peut se demander, d'ailleurs, si les modifications introduites par un morphème vers l'aval (faille) et vers l'amont (relèvement), doivent être traitées sur un pied d'égalité. A regarder le sémantisme des morphèmes producteurs de relèvement, on peut se dire que celui-ci ne reflète pro-

(.) Pour la faille tonale cf. I.4.6.1.(c).

blement pas une disparition segmentale, mais cherche simplement à introduire des effets de contraste, de mise en relief, l'idée de multiplicité (.):

- 'V : 'non-singulier des NI'
- 'Vri : 'non-singulier des NI'
- 'à : 'focalisateur'
- 'da : 'spécificateur d'identité: même'
- 'pà : 'fonctionnel nominal locatif'
- 'ò : 'suffixe verbal causatif'

III.5.4. Vers les conclusions

Des conclusions basées sur le comportement tonal auraient moins de poids que celles tirées de l'observation conjointe de la tonalité et la nasalité. C'est pourquoi, on ne donne ici qu'un schéma de localisation sur l'axe de puissance, qui synthétise les points à reprendre dans la discussion, après l'exposé sur la nasalité:

Puissance tonale

(i)	(ii)	(iii)
unités toniques puissantes assimilatrices	unités qui faiblissent?	unités faibles assimilables
Marqueurs CL: ~kíí ~kóó ~dáá	kí'- kó'- ~dá'- renforcement ? - V, -Vri...	[-kí ₁ , -í ₁] [-ko, -o] [~da, ~ra]

(.) On aura peut-être des réponses à ces questions lors d'études comparatives.

III.6. La nasalité

A la fin de la présentation phonologique, on a fait deux propositions au sujet de la nasalité; la première concerne l'interprétation prosodique de ce trait, la deuxième l'établissement de quatre classes de morphèmes, compte tenu de leur puissance. Voici un rappel de ces classes:

- A = [+nasal, +nasalisateur]
- B = [+nasal, -nasalisateur]
- C = [-nasal, +nasalisable]
- D = [-nasal, -nasalisable]

On examinera d'abord les propriétés de chacune de ces classes, que l'on mettra en relation avec les types de morphèmes. Ensuite, on examinera les propriétés nasales des marqueurs CL. On aura ainsi tous les éléments morphophonologiques pour envisager les hypothèses possibles à propos de la relation entre base, indice et cl. Cet examen constituera la conclusion générale de ce chapitre.

III.6.1. Profil nasal des lexèmes

Les unités lexicales appartiennent aux classes A et D. Ceci donne une image frappante de la hiérarchie syntaxique, renforcée par l'appartenance à ces classes des catégories grammaticales majeures restantes. Ces parties du discours donneront en principe la texture nasale du mot.

(11) Le noyau grammatical produit sur son entourage des harmonies régressives et progressives. Lorsque deux

lexèmes à puissance égale et valeur opposée constituent une base composée, ils se partageront la zone d'influence: celui à gauche vers l'amont, celui à droite vers l'aval:

11a) yì-~yòbì+hià-rè /yìyòbìhiàrè/ 'à mes fruits sp.' (.)

c - A | D - c

11b) ká-pátù+~kèdòò-i₁-rè /kápátùkèdòò(ì)rè/ (..)

c - D | A - c - c

Il faut préciser que la force nasalisatrice n'est pas la même vers l'amont et vers l'aval. Il peut arriver que la nasalisation n'ait pas lieu vers l'amont sous certaines conditions (débit lent), alors que vers l'aval elle se fait toujours: comme dans un cours d'eau, il est plus difficile de remonter que de descendre le courant. Mais ce sont des phénomènes indépendants des propriétés des morphèmes.

(12) On a évoqué à différents endroits de la morphophonologie le cas de bòtí- qui devient -bò- en composition nominale (...). Ce morphème - qui ne peut être suivi que des cl. d'animé - se nasalise au contact de -~ra 'cl. 1' (il est vrai que le cl. - dont on s'occupera par la suite - a un comportement nasalisateur sui generis). Ici, tout comme pour l'explication de l'effacement et l'assimilation tonale, on peut invoquer des causes diverses. Mais même si cet affaiblissement de son signifiant - qui l'accompagne dans

(.) Ce N composé a été présenté p. 143 (8a).
(..) /i.rel.-coca-fabriquer-obj./ 'au fabricant de coca'
(...) Cf. tableau p.276, III.2., III.3.(14) et III.5.(13).
Aussi dans la morphosyntaxe II.4.2.2.a. ex. (10).

son apparition comme élément de composition - peut avoir une explication phonique, on ne peut que s'étonner de la convergence entre perte de poids phonique et perte de poids grammatical. On signale que -bò- est l'hapax à la loi d'appartenance des lexèmes aux classes fortes (..).

(13) Parallèlement à ce qui a été constaté pour les tons, on ne peut pas dire que tous les morphèmes forts sont des lexèmes ou appartiennent à une catégorie majeure. Ainsi, on y trouve des spécificateurs nominaux, un fonctionnel (sur trois), le diminutif (mais pas l'augmentatif) etc. C'est-à-dire que le profil des grammèmes est moins net, ce qui demande que l'on regarde aussi de près les classes B et C, qui devraient être exclusivement grammaticales.

III.6.2. Profil nasal des grammèmes

B et C sont en effet des classes de grammèmes. On trouve, cependant, mélangées dans un même paradigme grammatical, les classes fortes et les classes faibles. On examinera d'abord ces paradigmes, et on s'interrogera ensuite sur les caractéristiques et la dimension des classes C et B.

(21) Dans le paradigme des augments nominaux (II.4.8.), on trouve un morphème nasal et un morphème non-nasal: -~àkà

(.) Il est frappant de constater qu'en desano il existe un lexème comparable à celui-ci; qui plus est, il se situe dans la même aire sémantique que 'blanc', à savoir celle de l'adjectivation, et il est nasalisé par le morphème équivalent de -~ra: "[bygy] 'old man' [mýnã] 'old men'" (Kaye (1971): 38). En tatuyo bíkí- 'vieux' est fort.

'diminutif' et -Vrò 'augmentatif'. -àkà est nasalisateur des éléments de classe C qui se trouvent vers l'aval; sa puissance vers l'amont ne peut pas être vérifiée, puisqu'il est toujours suffixé à des éléments forts. Celui-ci est le cas des grammèmes de classe A appartenant à des catégories mineures, que l'on ne rencontre qu'en position suffixale:

21a) ùù--àkà-rè → / ùùàkàrè ~ ùùàkàrè / 'à la petite tortue'

D | A c̄

-àkà commute avec l'augmentatif -Vrò, de classe C:

21b) wèkí-Vrò-rè → / wèkíàròrè / 'au grand tapir'

D c̄ c̄

21c) -kùbù-ro₂-Vrò-rè → / kùbùròròrè / 'au grand banc'

A c̄ c̄ c̄

-àkà est donc une unité forte et -Vrò une unité faible.

Cependant, on remarque dans -àkà des signes de faiblesse: la première V peut se dénasaliser dans un contexte non-nasal (21a), et sous certaines conditions, s'assourdir ou s'amuir (.).

(22) Dans le paradigme des spécificateurs nominaux on trouve des unités nasales et non-nasales (II.7.). Les unités nasales, que l'on range en classe A, ont la même capacité que -àkà (...). Pour l'identificateur -dà on ne peut pas constater les effets en aval, puisqu'il est toujours en

(.) Cf. note (,) p. 313.

(..) Ce sont: -bàkà 'aiguilleur référentiel', -bàhùù 'intensif', -bèè 'privatif' et -kédà 'conjonctif'.

position finale de mot; mais il peut avoir en amont des morphèmes de classe C qu'il ne nasalise pas (-rè, -à), d'où on peut conclure qu'il appartient à B. Parmi les spécificateurs non-nasals, -hétò 'restrictif' et -ròkè 'contrastif' sont de classe D. Par contre, le focalisateur -à est de classe C, nasalisable.

(23) Un des trois fonctionnels nominaux est de classe A: le sociatif -bèdá; le fonctionnel 'objet' -rè et le 'locatif' -pì sont de classe C (II.8.).

(24) Dans la morphologie verbale, le paradigme de modalité cognitive est mixte: -yú- 'indirecte' et -pá- 'rapporté' sont de classe C; -kì- 'non-visible' et -ràhá- 'perceptible à distance' sont de classe D (.). Cependant, la dernière SYL de ce dernier peut être nasalisée par une des désinences nasales 'accompli+CL' (...). Les désinences restantes, non-nasales, sont faibles de classe C.

(25) Dans les nominalisations, les morphèmes autres que ceux qui forment la base sont de classe C:

25a) ká--yíl-rí"-e → / káyíírhè / 'noirceur'

c̄ A c̄ c̄

25b) ká-bòtí-rí"-e → / kábòtírhè / 'blancheur'

c̄ D c̄ c̄

25c) -dòdí-rí"-ká-e → / dódírhè(è) / 'don'

A c̄ c̄ c̄

25d) étì-rí"-ká-e → / étírhè(è) / 'boisson'

D c̄ c̄ c̄

(.) Cf. II.1.2. p. 61.

(..) Ceci concerne les désinences -wi, -wo et -wa. Les marques d'inaccompli respectives: -bi, -bo et -ba ne pro-

Si on ajoutait encore un suffixe de classe C à droite, -rè par exemple, il s'harmoniserait en nasalité avec la base:

25e) ~dòdí-rí"-ká-e-rè → / dódíríkèèrè /
A c̄ c̄ c̄ c̄

Ces illustrations auront permis de se faire une idée de la dynamique du système. Elles auront montré que, même s'il existe des grammèmes de classe A et D, il en existe aussi un nombre raisonnable de classe C, compte tenu de leur restriction au domaine grammatical. A ces observations on ajoutera que les morphèmes C sont monosyllabiques.

(26) On a dit peu de choses jusqu'à présent sur la classe B. Ces morphèmes nasals et non-nasalisateurs sont peu nombreux. En voici la liste:

26a) Préfixes:

- ~bì- 'i. tu'
- ~dá'- 'i. ils'
- ~bàdì- 'i. nous inc.'
- ~bì+~háà- 'i. vous'

26b) Suffixes:

- ~bi 'inac .+CL 11' -~wi 'acc.+CL 11'
- ~bo 'inac .+CL 12' -~wo 'acc.+CL 12'
- ~ba 'inac .+CL 1' -~wa 'acc.+CL 1'
- ~dà 'spécificateur d'identité' (cf. (22))

duisent pas le même effet, ce qui indique que des facteurs phoniques indépendants des propriétés respectives entrent en jeu.

Ils ne possèdent visiblement pas les mêmes propriétés que A. Ainsi, si un morphème C leur est contigu, il ne sera pas nasalisé par un de ces préfixes:

26c) ~bì-ká-ìgá-ø-rí → /bìkáìgárí/ 'As-tu mangé ?'
b | c̄ D c̄

Les désinences verbales d'accompli et d'inaccompli peuvent être suivies d'un paradigme de modalité énonciative, qui comprend des morphèmes nasals et oraux stables (.). On peut évidemment penser que ce paradigme modal appartient aux classes A et D, et qu'il ne renseigne pas sur les propriétés des désinences (...). Vers l'amont, ces suffixes côtoient toujours des morphèmes forts. On peut dire, soit qu'ils sont de classe B, soit que leurs propriétés sont indécidables, soit encore les faire entrer dans la classe A, et dire que leur pouvoir nasalisateur est arrêté par la puissance de l'entourage.

Si on entre dans ces considérations, c'est parce que la construction d'une classe, avec un nombre aussi restreint d'unités, mérite réflexion. D'autant plus que pour les préfixes on pourra envisager une autre interprétation (III.6.4).

III.6.3. Entre lexème et grammème

Dans le paradigme qui se trouve au carrefour lexico-

(.) Ce paradigme exprime les modalités suivantes: -~há 'affirmative', -kì 'positive', -tá 'dubitative', -~bá 'admira-tive', -~gó 'exclamative', -ké 'interrogative'.

(..) On pourrait arriver à cette conclusion partant du fait que la modalité exclamative peut constituer un mot, et qu'il n'existe pas de mots formés uniquement d'un morphème faible.

grammatical, on trouve évidemment représentées différentes classes nasales. Force tonale et nasale ne coïncident pas tout à fait dans le profil des cl. On rappelle le schéma de localisation de ce paradigme sur l'axe de la grammaticalisation (.):

Processus de grammaticalisation

L							G
(a)	(b)	(c)	(d)	(e)	(f)	(g)	(h)
wíi	-~pái	-bàà	-rà(à)	-wi	-ya		-i ₁
wéhè	-~tòó	-hàà	-tì(i)	-~we			-o
pètà	-rikà			-~wa			-e
-bétó	-bárí			-~yo			-a ₂
-áhé-ro	-----					-ro ₂	
kàhà-wo	-----						
(hòtí)	-----					-rì	
yúkí	-----						-i ₂
-~bàhá	-----					-~ra	(-a ₁)

On a vu dans la section III.3. que seules des unités fortement grammaticalisées présentent un allomorphisme consonantique. Ces unités occupent la marge droite du tableau (g, h) (...).

(31) La colonne (h) regroupe des unités de classe C. Compte tenu de leur atonie, on peut dire qu'elles sont prosodiquement faibles.

(.) On se référera au traitement du statut morphologique des cl. (II.3.3.); également aux considérations sur la tonalité de ce paradigme (III.5.2.).

(..) Cf. III.3. p. 278. Dans le domaine lexical, seuls des morphèmes qui ont un statut particulier sont touchés par cet allomorphisme (cf. III.2.).

(32) A propos de -ro₂ on a signalé son comportement tonal instable (.); on ajoutera à ceci sa faiblesse nasale, puisqu'il est de classe C.

(33) Le cl. -~ra 'cl. 1' est un cas particulier: il est toujours nasal et nasalise vers l'aval, ce qui correspond au profil des grammèmes de classe A. De plus, il a tendance à nasaliser vers l'amont, ce qui renforce ce profil. C'est un comportement étonnant pour une des unités les plus grammaticalisées du paradigme. On a déjà montré qu'il nasalise le lexème -bò- en composition (12). Voici d'autres exemples de cette anomalie:

33a) pígà-~ra → /pígàrà ~ pígàrà/ 'deux animés'

33b) ítíà-~ra → /ítíàrà/ 'trois animés'

33c) kápàà-~ra → /kápààrà/ 'beaucoup d'animés'.

Ce cl. provoque donc une assimilation partielle ou totale d'unités de classe A. Elle se distingue des assimilations habituelles par le fait qu'elle peut être partielle, ce qui amène à croire que des facteurs indépendants des propriétés de ces unités entrent en jeu. Ces effets variables signalent la possibilité d'une explication phonique. Si on regarde les segments impliqués, cela semble possible. En effet, du côté des consonnes, une certaine affinité lie r et les vélaires sonores à la nasalité (.); du côté des voyelles, i est peu favorable à celle-ci. Autrement,

(.) Cf. III.5. p. 324.

(..) Ces consonnes sont signalées comme source de nasalisation spontanée; cf. note (.) p. 42.

on ne saurait rendre compte de ces variations (.)

(34) A partir de la colonne (f) les segments sont stables, mais la prosodie y est toujours faible; on se trouve encore dans la classe C. A partir d'ici également, le contenu sémantique devient beaucoup plus spécifique (-ya ne classifie que les cours d'eau).

(35) Dans (e) on est encore en zone d'atonie, mais la nasalité se stabilise déjà: -wi et -ri arrêtent la nasalité qui vient de l'amont: ils appartiennent encore à la classe D (...);

35a) ~pídó-wi → / pídówí / 'pressoir à manioc' (...)

35b) ~híká-ri → / híkárí / 'une marmite'

(36) -we, -wa et -yo sont encore de classe A, avec la restriction qu'ils n'ont pas d'influence vers l'amont sauf, parfois, sur le Déic. 2 (h)i-; des facteurs phonique y interviennent peut-être une fois de plus, car ceci n'a pas lieu avec le Déic. 4 tí-

(37) A partir de (d) la prosodie se stabilise (mais dans (d) même la V finale semble céder). A partir de là c n'a que des morphèmes de classe A ou D avec, parallèlement, un profil sémantique de plus en plus nette.

(.) Il faut souligner, ici encore, un parallélisme entre tatuyo et desano, où le morphème équivalent semble aussi atypique: cf. Kaye (1971):38-39.

(..) On a signalé à différents endroits que ces cl. peuvent encore alterner avec le N, dans des constructions ou d'autres ne le peuvent pas. On rappellera plus loin la parenté consonantique entre N et cl.

(...) = 'anaconda tubulaire'.

III.6.4. Nasalisation ou dénasalisation ?

On revient maintenant aux marqueurs CL, pour aborder un point essentiel de leur morphophonologie, dont dépendra en grande partie l'unification ou le maintien de deux paradigmes: bases d'un côté, indices de l'autre. Ces considérations s'étendront également aux marques personnelles.

(41) Dans l'hypothèse du maintien de deux paradigmes, la classe nasale de ces morphèmes serait la suivante:

	Bases		Indices	
Marqueurs CL :				
41a) CL 1	~dáà	-	~dá'-	A - b
41b) CL 11	~kíì	-	kí'-	A - c
41c) CL 12	~kòò	-	kó'-	A - c
Marqueurs personnels:				
41d) I 'sg.'	yìì	-	yì-	D - c
41e) 'pl. exc.'	~háà	-	há-	A - c
41f) 'pl. inc.'	~bàdì	-	~bàdì-	A - b
41g) II 'sg.'	~bìì	-	~bì-	A - b
41h) 'pl.'	~bì+~háà	-	~bì+~háà-	A - b

Dans l'interprétation proposée par ce tableau -- et adoptée dans cet ouvrage pour la représentation morphologique -- trois des sept bases nasales passeraient de classe A à C (41b, c, e), quatre de classe A à B (41a, f, g, h), et une de D à C. Ceci résume le comportement nasal des indices: ceux qui deviennent C prennent la texture nasale de la base nominale ou verbale; ceux qui deviennent B

demeurent invariablement nasals, sans être puissants.

(42) On peut, cependant, envisager une deuxième interprétation, à savoir: la base serait choisie comme représentant unique. En perdant son autonomie syntaxique, elle perdrait également sa puissance phonologique, ce qui se traduirait par des règles de dénasalisation et effacement vocalique. Cette issue est suggérée par la qualité des consonnes des bases dénasalisées, face à celles qui demeurent nasales; la dénasalisation ne toucherait que les bases à consonne sourde, ce qui est parfaitement cohérent avec la règle essentielle de nasalité de la langue.

De toutes façons, dans les deux interprétations on conclura à un affaiblissement: dans la première il est envisagé comme un fait diachronique, tandis que dans la deuxième on en rend compte par des règles synchroniques. Il reste à examiner laquelle des deux rend mieux compte de l'ensemble des modifications morphophonologiques, ce qui constituera la conclusion de ce chapitre.

III.7. Conclusions

Tout en essayant de ne pas déborder du cadre de la démonstration que l'on s'est fixé au départ, on a voulu présenter de façon aussi complète que possible les modifications du signifiant lors du sandhi. Le traitement des quatre unités phonologiques qui subissent ces changements a été de longueur inégale; ainsi, on s'est attardé dans la présentation des consonnes et des voyelles davantage

que dans celle de la tonalité et la nasalité. Ceci tient à la complémentarité des chapitres I et III: dans le premier on avait dit peu de choses sur les C et les V, alors que la hauteur tonale et la nasalité y avaient une place importante.

Il s'agissait de répondre à la question sur la convergence entre poids phonique et poids sémantico-grammatical, question qui a constitué la trame de ce travail. Ayant choisi de traiter de la classification nominale, ce problème semblait incontournable, car c'est précisément dans le parcours des diverses manifestations de cette catégorie, qu'apparaissent des correspondances assez frappantes. On pense avoir réussi à démontrer ce parallélisme à différents moments de l'exposé.

Sur le plan grammatical, l'ambivalence fonctionnelle de bon nombre de classificateurs devait mener au constat de l'ambiguïté du statut morphologique de ce paradigme. Parallèlement, il apparaissait que les modifications du signifiant n'obéissaient pas à des règles généralisables à tout le paradigme, du fait que les propriétés phonologiques de ces unités n'étaient pas uniformes. La convergence entre propriétés grammaticales et phonologiques se dessinait alors nettement. Par ailleurs, l'examen minutieux du domaine classifié par ces unités, montrait que la spécificité sémantique allait de pair avec les propriétés grammaticales et phonologiques (.).

(.) Diachroniquement, l'affaiblissement du cl. en voie de

En étendant le champ d'observation aux différents marqueurs CL il est apparu que, à une descente dans la hiérarchie grammaticale (base → indice - cl.), correspond également un affaiblissement du signifiant, aussi bien sur le plan segmental que suprasegmental.

On a laissé en suspens le problème de l'interprétation morphologique de la relation entre bases et indices CL, en attendant d'avoir rassemblé des renseignements factuels concernant les voyelles, les tons et la nasalité. En possession de ces données, on peut maintenant procéder à l'examen des hypothèses formulées précédemment (..).

On a à rendre compte de réalisations où alternent des voyelles doubles et simples, ainsi que du passage de classe nasale forte à faible. Dans un premier temps, on a pensé que les deux paradigmes étaient irréductibles, compte tenu, notamment, des propriétés nasales respectives, et de la tendance générale de la langue à la nasalisation. Voulant visualiser la différence de statut grammatical, on a maintenu une représentation longue pour les bases, courte pour les indices. Le passage évident de l'une à l'autre était ainsi relégué au plan diachronique (..).

Cette interprétation présente deux inconvénients:

grammaticalisation peut être inféré d'après la solidarité de l'ordre consonantique de certains N et leurs cl. respectifs: ~bàà - ~wa, hòtí - -rì, plí - -wí, rìà - rìyàà - -ya.

(.) On pourra relire III.3.3., III.4.2. III.5.4. et III.6.4. pour avoir en tête tous les éléments.

(..) C'est l'hypothèse présentée dans III.6.4.(41).

premièrement, elle n'est pas la plus économique que l'on puisse envisager; deuxièmement, elle ne dispense pas de règles d'effacement. Car on a vu que les réalisations longues des bases sont rares, leur seule apparition systématique ayant lieu lorsqu'elles constituent un mot (..).

Par la suite, on a pensé à faire l'économie d'un paradigme, en choisissant la forme longue comme marqueur unique. De cette forme sous-jacente serait dérivée la réalisation indicielle de la façon suivante: lorsque ces marques deviennent syntaxiquement dépendantes, il se produit un affaiblissement général de leur forme. Segmentalement, la V double devient simple. Prosodiquement, on a une trace de cet effacement dans la faille tonale observée après les indices CV'- (..); sur le plan nasal, un double mouvement d'harmonie a lieu: d'une part, la dénasalisation des indices qui contiennent une C non-voisée, lorsqu'ils dépendent d'un noyau syntaxique non-nasal; d'autre part, la nasalisation de l'indice non-nasal lorsqu'il dépend d'un noyau nasal (...). Cette hypothèse est assez satisfaisante pour l'esprit, dans la mesure où elle fait appel, à nouveau, aux classes naturelles consonantiques de la langue.

Il resterait toutefois à résoudre la question de la réduction des bases CVV à CV, dans la plupart de contextes autres que celui où elles forment un mot (..). On a vu que les réalisations longues ne persistent, par ailleurs, que

(.) Cf. III.4.1.(61).

(..) Cf. III.5.3.

(...) C'est l'hypothèse envisagée dans III.6.4.(42).

lorsqu'un suffixe qui a la propriété de relèvement tonal les suit (.). On remarque que cette persistance est systématique avec le suffixe -'dà 'même', à caractère nettement emphatique. On pourrait dire que l'emphase motive cette persistance (les pro-noms libres étant, après tout, des formes 'emphatiques').

La mise en évidence de cette relation entre emphase et longueur vocalique rappelle la propriété de certains morphèmes - dont on s'est occupé à différents moments (..) - qui produisent une *gémiation* vocalique, en liaison avec des effets de mise en relief. Ceci suggère une troisième issue, à savoir: postuler comme forme sous-jacente une structure syllabique CV, douée de propriétés prosodiques fortes; elle serait soumise à *gémiation* emphatique dans certains contextes (...); elle s'affaiblirait, suivant le contexte explicité précédemment, dans sa fonction d'indice. Cette troisième hypothèse éviterait la règle d'effacement avec la plupart des suffixes spécificateurs nominaux et les fonctionnels (....).

Ces deux dernières hypothèses sont sans doute plus

(.) Cf. III.4.1.(61a-g).

(..) Alors que -'dà ne possède pas la propriété de *gémier* vocalique en amont, on voit, bien que rarement, qu'il arrive à la susciter: 'yàbì-'dà → /yàbìdà/ 'en pleine nuit' 'bìì.'ú(dí)'-o-'dà → /bììkòdà/ 'tout à fait identique à

(...) Sans oublier la contrainte de longueur minimale de mot.

(....) Hypothèse envisagée dans III.4.2.

fortes que la première (.). Cependant, aucune ne permet de rendre compte des résultats variables, dans le cas de la suffixation du locatif -'pà (..). Il faudra ajouter un contexte de persistance ou *gémiation* des bases à contour tonal BB.

La troisième hypothèse semble plus élégante en quelque sorte, puisqu'elle évite des effacements. Mais elle présente l'inconvénient de ne pas tenir compte de la faille tonale qui, on l'a montré, peut être reliée à l'effacement. Conserver une forme sous-jacente CVV s'accorde mieux aux données, dans l'état actuel des connaissances.



(.) Dans les deux cas, on peut envisager la suppression de la classe nasale B, dont on avait signalé la petitesse (cf. III.6.2.(26)). Dans cette éventualité, la composition du paradigme des désinences verbales serait des classes A et C. Cependant, toutes les désinences restantes sont faibles, de classe C; il resterait également à trouver une solution pour -'dà.

(..) III.4.1.(61c-g).

C O N C L U S I O N

Quelque part dans l'introduction, j'ai parlé de transmettre à ce travail un peu de la vie de la forêt. Je m'interroge à l'heure actuelle sur cette vie de forêt que j'ai connu et qui, je le crains, a beaucoup changé depuis mon dernier séjour.

Une nouvelle demande de l'Occident bouleverse en effet la vie des Indiens du Vaupés: la cocaïne. Culture traditionnelle des groupes de forêt - interdite ailleurs par les autorités - l'Erythroxylon coca suscite maintenant des convoitises.

Les gens du Piraparaná ont dans le Vaupés la réputation d'être des spécialistes dans la préparation de la poudre de coca, traditionnellement faite avec la feuille mélangée à de la cendre végétale - incomparable en saveur et délicatesse - qui a un usage rituel codifié. Avec cette même feuille on obtient la "base" qui deviendra "neige" entre les mains des chimistes. Le Caño Tí est la voie d'accès au Pirá depuis le fleuve Vaupés, ce qui explique que, en un laps d'un mois en 1978, trois groupes de 'chercheurs de neige' éblouis par sa blancheur, se soient disputés la suprématie sur cette petite rivière paisible.

Les Indiens sont devenus riches des trésors que l'on veut bien leur proposer, en échange de l'argent qu'ils obtiennent de la vente de la feuille. Tous les Indiens du

Pirá, me dit-on, ont maintenant des montres à piles... qu'ils remplacent lorsque les piles sont mortes. Riches et dépendants avec leurs moteurs hors-bord, leurs transistors, leurs magnétophones et leurs garde-robes à l'occidentale.

Il est possible que cette nouvelle vague occidentale ne soit pas aussi dévastatrice que celle dont nous avons tous entendu parler: le caoutchouc. Mais il est évident qu'une fois encore, les Indiens suivent un destin qui leur est tracé de l'extérieur.

En tant que tels, les linguistes ne peuvent qu'assister impuissants à cette évolution. Ils n'ont pas à juger les changements que les Indiens du Vaupés - comme tant d'autres - pensent devoir apporter à leur mode de vie, mais ils savent que ces changements répondent bien plus souvent aux pressions d'intérêts extérieurs qu'à des choix librement assumés. Ils savent surtout que les langues qu'ils étudient sont menacées à moyen terme, si les populations concernées ne trouvent pas en elles-mêmes les moyens de leur survie, en tant que communautés et en tant que cultures.

Ce problème posé devant la conscience universelle, l'est aussi - et de façon cruciale - devant la linguistique institutionnelle des universités et des formations de recherche. Elle ne peut ignorer que la diversité des langues justifie son existence, et que la sauvegarde de cette diversité est une cause qui la concerne au premier chef.



BIBLIOGRAPHIE

Avertissement: on reconnaîtra les ouvrages qui concernent le domaine Tukano Oriental par les lettres (TUK) qui les suivent. On ne répertorie que ceux qui ont été consultés pour l'élaboration de ce travail. Une bibliographie complète de ce domaine peut être consultée dans S. Hugh-Jones (1979).

- ANDERSON, S.R. (1975): "The description of nasal consonants and the internal structure of segments". In Ferguson C.A. et al. (eds.). pp. 1-25.
- ARNOTT, D.W. (1970): The Nominal and Verbal Systems of Fula. Clarendon Press, Oxford.
- BENDOR-SAMUEL, J.T. (1970): "Some problems of segmentation in the phonological analysis of Terena". In Palmer F.R. (ed.), pp. 14-21.
- BENVENISTE, E. (1966): "Structure des relations de personne dans le verbe". In Problèmes de linguistique générale, 1 Gallimard, Paris, pp. 225-50 (1^e éd. 1946).
- _____ (1974): "Fondements syntaxiques de la composition nominale" (1^e éd. 1967); "Formes nouvelles de la composition nominale" (1^e éd. 1966). In PLG 2:145-62 et 163-76.
- BERLIN, B. (1968): Tzeltal Numeral Classifiers: a study in ethnographic semantics. Mouton, The Hague.
- BIDOU, P. (1976): Les Fils de l'Anaconda Céleste (les Tatuyo): étude de la structure socio-politique. Thèse de 3^e cycle dactyl., Paris. (TUK)
- CATFORD, J.C. (1977): Fundamental Problems in Phonetics. Edinburgh University Press.
- C.N.R.S. (1967): La classification nominale dans les langues négro-africaines. Ed. C.N.R.S., Paris.
- CULIOLI, A. (1975): "Notes sur "détermination" et "quantification": définition des opérations d'"extraction" et de "fléchage"". In Projet interdisciplinaire de traitement formel et automatique des langues et du langage. D.R.L., Paris, pp. 1-14.
- DELL, F. (1973): Les règles et les sons: introduction à la phonologie générative. Hermann, Paris.

- DRAPEAU, L. (1979): Aspects de la morphologie du nom en montagnais. U. de Montréal, Dept. de Linguistique. Ph.D. dactyl.
- E.R. 74 du C.N.R.S. (1971): Enquête et description des langues à tradition orale. SELAF, Paris.
- FERGUSON, C.A. (1963): "Assumptions about nasals: a sample study in phonological universals". In Greenberg J.H. (ed.) Universals of Language. The M.I.T. Press, Cambridge, pp. 53-60 (cité d'après la 2^e éd.).
- FERGUSON, C.A.; HYMAN, L.M.; OHALA, J.J. (eds) (1975): Nasálfest: papers from a symposium on nasals and nasalization. Language Universals Project. Dept. of Linguistics. Stanford Univ.
- _____ (1975): "Universal tendencies and 'normal' nasality". In Ferguson et al. (eds), pp. 175-96.
- FONAGY, I. (1973): "Poids sémantique et "poids phonique"". In La linguistique 9/2, P.U.F., Paris, pp. 5-35.
- PROMKIN, V.A. (ed.) (1978): Tone: a linguistic survey. Academic Press, New York.
- GOMEZ-(IMBERT), E. (1980): "La nasalité en tatuyo: phonologie ou morphologie". In Amerindia 5. A.E.A., Paris, pp. 65-81 (TUK)
- _____ (1980-81): "La expresión de la posesión en tatuyo". Revista del Instituto Colombiano de Antropología XXIII: 111-25. Bogotá. (TUK)
- _____ (1981): "Les classificateurs nominaux et la dénomination des espèces végétales en tatuyo". Communication au Colloque International du C.N.R.S.: La pratique de l'anthropologie aujourd'hui. Sèvres (à paraître dans les Actes) (TUK)
- _____ (1982): "La verdad de los Tatuyo". Communication au Primer Seminario de Antropología Amazónica Colombiana organisé par l'Instituto Colombiano de Antropología (à paraître dans Thesaurus, Bogotá). (TUK)
- GREENBERG, J.H. (1972): "Numeral classifiers and substantival number: problems in the genesis of a linguistic type". Working Papers on Language Universals, 9:1-39.
- _____ (1978): "How does a language acquire gender markers?". In Greenberg J. (ed.) Universals of Human Language, vol. 3. Stanford University Press, pp. 47-82.

- HUGH-JONES, C. (1979): From the Milk River: spatial and temporal processes in Northwestern Amazonia. Cambridge University Press. (TUK)
- HUGH-JONES, S. (1976): "Like the leaves in the forest floor... Space and time in Barasana ritual". In Actes du XLII Congrès International des Américanistes, vol. II, Paris, pp. 205-15. (TUK)
- ____ (1978): A Closer Look at Amazonian Indians. Illustrated by Maurice Wilson. Hamish Hamilton, London. (TUK)
- ____ (1979): The Palm and the Pleiades: initiation and cosmology in Northwestern Amazonia. Cambridge University Press. (TUK)
- JACKSON, J.E. (1972): Marriage and linguistic identity among the Bará Indians of the Vaupés, Colombia. Stanford University, Ph.D. dactyl. (TUK)
- ____ (1974): "Language identity of the Colombian Vaupés Indians". In R. Bauman & J. Sherzer (eds.) Explorations in the Ethnography of Speaking. Cambridge University Press, pp. 50-64. (TUK)
- KAYE, J.D. (1965): Two conceptions of Desano phonology. Submitted in partial fulfillment of the requirements for the degree of Master of Arts, Faculty of Philosophy, Columbia University, dactyl. (TUK)
- ____ (1970): The Desano Verb: problems in semantics, syntax and phonology. Columbia University, Ph.D. (TUK)
- ____ (1971): "Nasal harmony in Desano". In Linguistic Inquiry 2/1:37-56. (TUK)
- KOCH-GRUNBERG, T. (1913/16): "Die Betoya-Sprache Nordwestbrasilien und der Angrenzenden Gebiete.". Anthropos, vols. 8, 9, 10, 11. (TUK)
- LADEFOGED, P. (1975): A Course in Phonetics. Harcourt Brace Jovanovich, New York.
- LANDABURU, J. (1979): La langue des Andoke (Amazonie Colombienne). SELAF, Paris.
- LEROI-GOURHAN, A. (1971): L'homme et la matière. Albin Michel, Paris. (1^e éd, 1943)
- ____ (1973): Milieu et techniques. Albin Michel, Paris. (1^e éd. 1945)

- LYONS, J. (1977): Semantics, vol. 2. Cambridge University Press.
- PALMER, F.R. (ed.) (1970): Prosodic Analysis. Oxford University Press, London.
- PARIS, M.C. (1980): "La détermination du nom en mandarin". In Opérations de détermination: théorie et description. ERA 642 du C.N.R.S., Laboratoire de Linguistique Formelle, Paris, pp. 11-16.
- PERROT, D.V. (1950): Swahili: a complete working course. Teach yourself books. Hodder & Stoughton, London.
- POTTIER, B. (1967): Présentation de la linguistique: fondements d'une théorie. Klincksieck, Paris.
- ____ (1974): Linguistique générale: théorie et description. Klincksieck, Paris.
- QUEIXALOS, F. (1980): Phonologie sikwani. Thèse de 3^e cycle, Paris IV, dactyl.
- RUHLEN, M. (1978): "Nasal vowels". In J. Greenberg (ed.) Universals of Human Language, vol. 2: Phonology. Stanford University Press.
- SORENSEN, A.P. (1967): "Multilingualism in the Northwest Amazon". American Anthropologist 69:6, pp. 670-82. (TUK)
- SORENSEN, A.P. (1969): The Morphology of Tukano. Columbia University Ph.D. University Microfilms Inc., Ann Arbor. (TUK)
- TESNIERE, L. (1959): Eléments de syntaxe structurale. Klincksieck, Paris.



TABLE DES MATIERES

	page
Remerciements.....	i
Cartes géographiques.....	iii
Introduction.....	iv
Abréviations et symboles.....	xviii

Chapitre I: Phonologie

I.1. Introduction.....	1
I.2. Les deux versions de la phonologie.....	4
I.3. Les segments.....	5
I.3.1. Phonèmes vocaliques.....	5
I.3.2. Phones vocaliques.....	5
Illustration des oppositions.....	7
I.3.3. Phonèmes consonantiques.....	8
I.3.4. Phones consonantiques.....	8
Illustration des oppositions.....	11
I.3.5. Les consonnes <u>y</u> , <u>h</u> et <u>g</u>	13
I.4. Les unités du niveau phonologique.....	14
I.4.1. La phrase phonologique.....	14
I.4.2. Le mot.....	15
I.4.3. Le morphème.....	16
I.4.4. La syllabe.....	16
I.4.5. Les voyelles et les consonnes.....	19
I.4.6. Les suprasegments.....	22
I.4.6.1. La hauteur tonale.....	22
I.4.6.2. La nasalité.....	33
I.5. Vers la morphophonologie.....	47

Chapitre II: Morphosyntaxe

II.1. Introduction générale.....	50
II.1.1. L'énoncé de base.....	51
II.1.2. Le verbe.....	55
II.1.3. Les actants.....	63
II.1.4. Les circonstants.....	66
II.1.5. Ordre des mots.....	70
II.1.6. Classes de mots.....	72
II.2. Le syntagme nominal.....	74

II.2.1. Structure.....	74
II.2.2. Fonctions.....	75
II.3. Le nominal: introduction.....	76
II.3.1. Les classes et les classificateurs.....	76
II.3.2. Les classificateurs.....	87
II.3.2.1. Le classificateur <u>-e</u>	92
II.3.2.2. Le classificateur <u>-a₂</u>	97
II.3.2.3. Le classificateur <u>-i₂</u>	99
II.3.2.4. Le classificateur <u>-wi</u>	102
II.3.2.5. Un classificateur instable: <u>-ro₂</u>	103
II.3.2.6. Exemple de classification d'un domaine d'expérience.....	108
II.3.3. Statut morphologique des classificateurs.....	110
II.3.4. Productivité du système classificateur.....	116
II.3.5. Critères d'établissement du paradigme cl.....	120
II.3.6. Liste des classificateurs.....	121
II.3.7. Tableaux distributionnels des classificateurs	129
II.4. La morphologie du nom.....	136
II.4.1. Introduction.....	136
II.4.2. La base nominale.....	137
II.4.2.1. La base indécomposable.....	137
II.4.2.2. La base décomposable.....	139
II.4.2.2.a. Composition nominale.....	140
II.4.2.2.b. Nominalisations.....	145
II.4.3. Les formants du nom.....	158
II.4.3.1. Le statut du nombre.....	158
II.4.4. Les noms animés (NA): CL 1, CL 11, CL 12.....	160
II.4.4.1. Les non-humains.....	161
II.4.4.2. Les humains.....	166
II.4.4.3. La féminité.....	168
II.4.4.4. Les ethnonymes.....	171
II.4.4.5. Le nom collectif <u>-bàhá</u>	173
II.4.4.6. Tableau de synthèse.....	178
II.4.5. Les noms inanimés (NI): CL 2.....	179
II.4.5.1. Structure morphologique et classification..	179
II.4.5.2. L'expression du nombre: dépendante ou indé- pendante du classificateur.....	180
II.4.5.3. Le nombre et les N classifiés par <u>-e</u>	182
II.4.5.4. Le nombre et les N classifiés par <u>-i₂</u>	187
II.4.5.5. Le nombre dissocié du cl.....	188

II.4.5.6. Les N à double 'sg.' 191
 II.4.5.7. Le nombre des classificateurs..... 193
 II.4.6. Cas particuliers: quelques noms et leur relation à la classification..... 196
 II.4.6.1. Expression de l'intégralité..... 196
 II.4.6.2. Expression de la dépréciation..... 197
 II.4.6.3. Les noms locatifs..... 198
 II.4.6.4. Les noms propres..... 200
 II.4.6.5. Emprunt et classification..... 205
 II.4.7. Types de noms d'après leur distribution externe: N absolus/N relatifs..... 209
 II.4.7.1. Les termes de parenté..... 215
 II.4.8. Les augments nominaux..... 217
 II.4.8.1. Le diminutif..... 217
 II.4.8.2. L'augmentatif..... 219
 II.5. Les substituts du nom (ZN)..... 220
 II.5.1. Les déictiques et anaphoriques..... 221
 II.5.2. Les bases pro-nominales et personnelles..... 224
 II.5.3. Les interrogatifs..... 226
 II.5.4. Les quantificateurs..... 229
 II.5.5. La construction de rattachement personnel..... 236
 II.5.6. La construction diminutive..... 236
 II.5.7. Les nominalisations..... 236
 II.6. La détermination du nom..... 238
 II.6.1. Les déterminants du nom (Dt.)..... 238
 II.6.1.1. Les préfixes pro-nominaux et personnels..... 238
 II.6.1.1.a. Le préfixe ká..... 239
 II.6.1.2. Le Dt. déictique..... 243
 II.6.1.3. Le Dt. quantificateur..... 243
 II.6.1.4. Le Dt. interrogatif..... 244
 II.6.1.5. Le Dt. est un nom..... 244
 II.6.1.6. Le Dt. est une nominalisation..... 246
 II.6.1.7. Le nom à gauche..... 247
 II.6.2. La relation de détermination génitive..... 249
 II.6.2.1. Le rattachement personnel..... 249
 II.6.2.2. Le rattachement essentiel..... 253
 II.6.2.3. Le rattachement locatif..... 254
 II.6.3. Synthèse sur l'orientation de l'incidence... 255
 II.7. Les spécificateurs nominaux..... 260
 II.8. Les fonctionnels nominaux..... 269

Chapitre III: Morphophonologie

III.1. Introduction..... 271
 III.2. Structure syllabique des morphèmes..... 273
 III.2.a. Correspondance: monosyllabe = grammème..... 274
 III.3. Les consonnes..... 277
 III.3.1. Les données..... 277
 III.3.2. Discussion..... 284
 III.3.2.a. Forme de base des cl.: -V ou -CV ?..... 285
 III.3.2.b. Les consonnes y, h et g..... 290
 III.3.3. Conclusions..... 294
 III.4. Les voyelles..... 296
 III.4.1. Les données..... 296
 III.4.2. Discussion..... 318
 III.5. La tonalité..... 320
 III.5.1. Profil tonal des lexèmes..... 320
 III.5.2. Entre lexème et grammème..... 323
 III.5.3. De l'effacement et la faille..... 325
 III.5.4. Vers les conclusions..... 327
 III.6. La nasalité..... 328
 III.6.1. Profil nasal des lexèmes..... 328
 III.6.2. Profil nasal des grammèmes..... 330
 III.6.3. Entre lexème et grammème..... 334
 III.6.4. Nasalisation ou dénasalisation ?..... 338
 III.7. Conclusions..... 339
 Conclusion..... 345
 Bibliographie..... 347
 Table des matières..... 351

